



**Recherches
sur les origines et la
formation de la médecine
traditionnelle chinoise**

Un guide de référence du
*Classique de l'Intérieur de l'Empereur
Jaune Huang Di Nei Jing et de ses origines*

Ernesto NASTARI-MICHELI



Recherches sur les origines
et la formation de la médecine traditionnelle chinoise

Springer

Paris

Berlin

Heidelberg

New York

Hong Kong

Londres

Milan

Tokyo

Ernesto Nastari-Micheli

Recherches sur les origines et la formation de la médecine traditionnelle chinoise

Un guide de référence
du *Classique de l'Intérieur de l'Empereur Jaune*
Huang Di Nei Jing et de ses origines

 Springer

Ernesto Nastari-Micheli
Via dei Mirti 16
02100 Rieti
Italie

ISBN : 978-2-8178-0189-6 Springer Paris Berlin Heidelberg New York

© Springer-Verlag France, Paris 2012

Springer-Verlag France est membre du groupe Springer Science + Business Media

Cet ouvrage est soumis au copyright. Tous droits réservés, notamment la reproduction et la représentation, la traduction, la réimpression, l'exposé, la reproduction des illustrations et des tableaux, la transmission par voie d'enregistrement sonore ou visuel, la reproduction par microfilm ou tout autre moyen ainsi que la conservation des banques de données. La loi française sur le copyright du 9 septembre 1965 dans la version en vigueur n'autorise une reproduction intégrale ou partielle que dans certains cas, et en principe moyennant le paiement des droits. Toute représentation, reproduction, contrefaçon ou conservation dans une banque de données par quelque procédé que ce soit est sanctionnée par la loi pénale sur le copyright.

L'utilisation dans cet ouvrage de désignations, dénominations commerciales, marques de fabrique, etc. même sans spécification ne signifie pas que ces termes soient libres de la législation sur les marques de fabrique et la protection des marques et qu'ils puissent être utilisés par chacun.

La maison d'édition décline toute responsabilité quant à l'exactitude des indications de dosage et des modes d'emploi. Dans chaque cas il incombe à l'utilisateur de vérifier les informations données par comparaison à la littérature existante.

Maquette de couverture : Jean-François Montmarché
Mise en page : Graficoul'Eure

« MÉDECINES D'ASIE - SAVOIRS & PRATIQUES »

Collection dirigée par Guy Mazars

Les médecines asiatiques, comme la médecine chinoise ou les médecines traditionnelles de l'Inde bénéficient d'une reconnaissance et d'un statut officiels dans leurs pays d'origine et suscitent un intérêt croissant dans les pays occidentaux. Elles y sont étudiées depuis longtemps et de plus en plus enseignées et pratiquées là où les législations le permettent.

La collection « Médecines d'Asie – Savoirs & Pratiques » accueille :

- des ouvrages didactiques, sous forme d'abrégés, destinés aux médecins et aux sages-femmes préparant le Diplôme interuniversitaire d'acupuncture, aux enseignants, aux kinésithérapeutes pratiquant les massages chinois, aux praticiens participant à des formations continues, ainsi qu'aux enseignants et aux étudiants intéressés par les médecines asiatiques ;
- des ouvrages de synthèse s'adressant principalement aux enseignants de médecine chinoise, aux chercheurs et aux acupuncteurs, mais aussi, en fonction du sujet traité, à des hospitalo-universitaires, des biologistes, des pharmacologues, des médecins généralistes et spécialistes, des kinésithérapeutes formés aux massages indiens et chinois, des phytothérapeutes. Chacun des volumes de cette série sera consacré à une pathologie, ou à un sujet particulier, défini soit sous l'angle occidental (gynécologie, obstétrique, maladies cardio-vasculaires, etc.), soit sous l'angle des pratiques traditionnelles (Maladies du « vent », Maladies du « Froid »...), soit sous l'angle technique (Phytothérapie, Moxibustion, Auriculothérapie, Massages, etc.) ;
- des ouvrages de références conçus pour les praticiens mais recommandés aussi à tous ceux qui étudient, enseignent et pratiquent des thérapeutiques asiatiques : dictionnaires, atlas, ouvrages de pharmacopée, livres de recettes, traductions de traités médicaux sanskrits, chinois, persans, arabes...

Guy Mazars est historien et anthropologue de la Santé. Ancien Secrétaire général du Centre européen d'Histoire de la médecine (1978-1998) et chercheur à l'Université Louis Pasteur de Strasbourg, il a enseigné à l'École pratique des hautes études, à Paris (Sorbonne, de 1983 à 1998) et dans plusieurs établissements universitaires en France et à l'étranger. Membre correspondant de l'Académie des Sciences de Lyon et Président de la Société européenne d'ethnopharmacologie <<http://ethnopharma.free.fr>>, il est surtout connu pour ses travaux sur les Médecines et les Pharmacopées traditionnelles de l'Asie. Il a publié notamment *Les médecines de l'Asie* (en collaboration avec P. Huard et J. Bossy, Paris, Seuil, 1978, traduit en espagnol, italien et japonais), *La médecine indienne* (Paris, PUF, 1995, traduit en anglais et en roumain) et de nombreux articles. C'est en 1984 qu'il a fondé la Société des études Ayurvédiques <<http://ayurveda.france.free.fr>>, dont il est le Président. Il a aussi développé l'enseignement et la recherche en Ethnomédecine à l'Université Marc Bloch de Strasbourg <<http://ethnomedecine.free.fr>>.

Dans la même collection :

Déjà parus :

- *Une introduction à la médecine traditionnelle chinoise. Le corps théorique*
Marc Sapriel et Patrick Stoltz, septembre 2006
- *Nez, Gorge, Oreille en médecine traditionnelle chinoise*
Bernard Cygler, septembre 2006
- *L'esprit de l'aiguille. L'apport du Yi Jing à la pratique de l'acupuncture*
Michel Vinogradoff, septembre 2006
- *Auriculothérapie. L'Acupuncture auriculaire,*
Yves Rouxeville, Yunsan Meas et Jean Bossy, juillet 2007
- *Le bouddhisme et la médecine traditionnelle de l'Inde,*
Sylvain Mazars, mars 2008
- *Le silence de l'aiguille. Quand le Yi Jing éclaire les transformations
induites par l'acupuncture,* Michel Vinogradoff, octobre 2008
- *Le visage en médecine traditionnelle chinoise. Hors pathologies orificielles
et sensorielles,* Bernard Cygler, 2009
- *Diététique chinoise de la femme enceinte. De la gestation au post-partum,*
Marie-Emmanuelle Gatineaud, 2010
- *La psychiatrie médiévale persane – La maladie mentale dans la tradition
médicale persane,* Bertrand Thierry de Crussol des Epesse, 2010
- *La nouvelle cranioacupuncture de Yamamoto (YNSA),*
Bernard Memheld, 2011
- *Le diagnostic par les pouls en Chine et en Europe,*
Éric Marié, 2011
- *Panorama de l'auriculothérapie,*
Yves Rouxeville et Yunsan Meas, 2011

Autres ouvrages sur les médecines asiatiques aux Éditions Springer :

- Yang Xinrong (Ed.) *Traditional Chinese Medicine. A Manual from A-Z. Symptoms, Therapy and Herbal Remedies,* Springer-Verlag, Berlin, Heidelberg, New York, 2003, II- 660 p.
- Khare CP (Ed.) *Indian Herbal Remedies. Rational Western Therapy, Ayurvedic and Other Traditional Usage, Botany.* With 255 Figures. Springer-Verlag, Berlin, Heidelberg, New York, 2004, X-524 p.
- Z. Liu, L. Liu *Essentials of chinese Medicine* vol. 1, Springer-Verlag, Berlin, Heidelberg, New York, 2010.

*À la mémoire de mes parents naturels et adoptifs
Vincenzo et Arcangela, Basilio et Dina*

Sommaire

Collaborations et remerciements	XIII
Introduction	1
Un corpus médical	1
La datation des textes	3
Une comparaison avec l'ancienne littérature médicale d'Occident	4
Une nouvelle approche	6
Le présent travail	7
Les caractères chinois, traduction et transcription phonétique - <i>Huang Di Nei Jing, Su Wen, Ling Shu</i>	11
Un aperçu linguistique	11
Les « premiers manuscrits »	15
Une vue d'ensemble	15
Les manuscrits médicaux découverts à Mawangdui 馬王堆 .	19
Description des manuscrits médicaux de Mawangdui et de Zhangjiashan	25
Liste des manuscrits médicaux de Mawangdui	25
Les manuscrits médicaux découverts à Zhangjiashan	29
Liste des manuscrits médicaux de Zhangjiashan 張家山	30
<i>Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing 足臂十一脈灸經</i> <i>Classique de Moxibustion des Onze Vaisseaux de la Jambe et du Bras</i>	35
Le titre et sa traduction	36
La datation et les caractéristiques générales du texte	38
Les descriptions des onze vaisseaux	42

Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing 陰陽十一脈灸經 <i>Classique de Moxibustion des Onze Vaisseaux Yin et Yang</i>	53
Le titre et sa traduction	53
La datation et les caractéristiques générales du texte	54
Les descriptions des vaisseaux.....	55
 Les Premiers Textes Transmis	63
Une vue d'ensemble	63
Les données médicales conservées dans les Premiers Textes	64
 Le chapitre 105 de l'histoire dynastique <i>Shi Ji</i>, les bibliographies sur Bian Que et Cang Gong	67
La <i>Shi Ji</i> 史記, les <i>Mémoires de L'Historien</i>	67
Le chapitre 105, les biographies de Bian Que 扁鵲 et de Cang Gong 倉公	69
 Bian Que 扁鵲	71
- a Identité et lieu d'origine.....	72
- b « Comment Bian Que devient un médecin ».	73
- c 1 ^{er} cas clinique.....	73
- d 2 ^e cas clinique	74
- e 3 ^e cas clinique	74
- f « Les six principales causes pour lesquelles les maladies ne peuvent pas être soignées »	75
- g « Épilogue »	76
 Cang Gong 倉公	77
Description générale	77
Les études et les traductions	83
 Le « Yi Wen Zhi » 藝文志	95
<i>L'Histoire des Han antérieurs, Han Shu</i> 漢書	95
Le <i>Yi Wen Zhi</i> 藝文志	97
Une traduction commentée	98
 Les livres de médecine dans la bibliographie <i>Yi Wen Zhi</i>	111
La section des livres de médecine <i>Fang Ji</i> 方技.....	111
Les quatre sections des livres de médecine <i>Fang Ji</i> 方技	112
La section <i>Classiques de Médecine, Yi Jing</i> 醫經	114

Histoire éditoriale ancienne du <i>Huang Di Nei Jing</i>, de la fin des Han antérieurs (+25) à la fin des Han postérieurs (+220)	125
L'Interrègne de Wang Mang (+9, +23) et la Dynastie des Han postérieurs (+25, +220)	125
Les volumes/rouleaux (Juan 卷) et les traités (Pian 篇) du <i>Huang Di Nei Jing</i>	129
Les livres cités à l'intérieur des traités	135
Histoire éditoriale ancienne du <i>Huang Di Nei Jing</i>, du commencement des Trois Royaumes (+220) à la fin du Moyen Âge (+581)	137
Les Trois Royaumes, San Guo 三國 (+220, +265)	137
La dynastie des Jin occidentaux 西晉 (+265, +316)	138
Les dynasties du Sud (+317, +589) et du Nord (+386, +581)	143
Un bref guide du corpus hippocratique	151
Bibliographie	158
Recherche statistique préliminaire sur les vingt-cinq cas cliniques du médecin Chunyu Yi 淳於意 (c. -170)	163
Tests d'hypothèse	164
La longueur du texte de chaque cas clinique	165
Le sexe des patients	167
Issue des traitements médicaux	168
La Citation 'Mai Fa'	168
La thérapie « Huo Qi Tang »	170
Conclusion	171
Bibliographie	173
Sources chinoises anciennes	173
Sources modernes en langues d'Extrême-Orient	178
Sources modernes en langues occidentales	181
<i>Huang Di Nei Jing</i> , traductions en langues occidentales	193

Collaborations et remerciements

Dans les années passées beaucoup de personnes m'ont aidé directement ou indirectement à écrire cet ouvrage, je les remercie vivement, ici je ne peux que citer quelques-uns.

Je remercie le Pr Guy Mazars avec qui j'ai eu le plaisir de collaborer depuis plusieurs années.

Je remercie le Pr Quirico Pirisinu, zoologue, qui m'a guidé pour un mémoire de maîtrise consacré à Joseph Needham.

Je remercie aussi les Pr Paul Ulrich Unschuld, Elisabeth Rochat de la Vallée, Christopher Cullen, William Nienhauser, Nathan Sivin, Anna Chang-Tung, Mayanagi Makoto 真柳誠, Han Jianping 韩健平, le Dr Gilles Andrès et le Dr Vivienne Lo.

Les bibliothécaires et les institutions bibliothécaires : M. Marcello Messana, ISIAO (Institut Italien pour l'Afrique et l'Orient). Mme Gabrielle Gianni, Mme Emanuela del Muto, Mme Carla Moroni (Bibliothèque de Rieti). Dr Johan Nguyen, GERA (Groupe d'Étude et de Recherches en Acupuncture) <http://www.gera.fr/index.php>. M. John Moffet, Needham Research Institute, Mme Marina Battaglini, Biblioteca Nazionale Centrale di Roma.

M. Donald Sturgeon, « Chinese Text Projects », responsable d'une banque de données : <http://chinese.dsturgeon.net/>, Mme Liu Xiuju 劉秀菊.

Les collaborateurs :

- Mme Emiliana Capolupo a réalisé le manuscrit de cet ouvrage en langue française et a collaboré aux arguments concernant la structure textuelle du *Huang Di Nei Jing* et sur les traductions du *Huang Di Nei Jing* ;
- Mme Ingrid Hugnet s'est consacrée à la révision linguistique du manuscrit et a effectué certaines traductions en langue française ;
- Mme Anita Orel et M. Fabio Certosino ont rédigé l'article sur le Corpus hippocratique, situé en appendice ;
- Mme Alessia De Angelis a traduit certaines sources en langue allemande et a participé à la rédaction de la bibliographie sur les traductions du *Huang Di Nei Jing* ;
- Mme Claudia Coscia est l'auteur principale de l'étude statistique présentée en appendice ;
- Mme Barbara Baldan a traduit certains articles en chinois moderne.

Enfin, je remercie les rédacteurs de Springer-Verlag France qui se sont chargés de corriger et de transformer le manuscrit en livre, un remerciement particulier à Mme Nathalie L'Horset-Poulain, Mme Claire Viader et Mme Sophie Sabard-Guillemot.

Introduction

Un corpus médical

Dans ce travail, nous allons décrire l'origine et l'histoire ancienne d'un corpus médical chinois rédigé il y a environ deux mille ans, le *Classique de l'Intérieur de l'Empereur Jaune*, *Huang Di Nei Jing* 黃帝內經. À propos de cet ouvrage, les savants de Cambridge Joseph Needham et Lu Gwei-djen écrivirent : « The mountainous landmark of acupuncture literature is indeed the Nei Ching, a Fujiyama visible from all times and angles¹ ».

En effet, cette œuvre est une mine d'informations historiques sur l'acupuncture et la moxibustion, mais c'est aussi une source essentielle à l'égard d'autres branches des sciences biologiques et médicales de la Chine ancienne : anatomie, physiologie, pathologie, diagnostic, pronostic, hygiène, thérapeutique.

Aucun autre traité médical chinois ancien n'a été si interdisciplinaire et si influent, il a eu un rôle très important dans l'histoire de la littérature médicale de cette civilisation.

Aujourd'hui avec le titre *Huang Di Nei Jing* nous indiquons un livre constitué de deux parties clairement différenciées, le *Su Wen* 素問 et le *Ling Shu* 靈樞. Cette conception a eu sa lointaine origine il y a environ mille huit cents ans, quand l'érudit Huangfu Mi 皇甫謐 (+215, +282) en déduisit que l'ouvrage signalé dans un catalogue bibliographique, intitulé *Huang Di Nei Jing* et composé de dix-huit volumes, était la somme du *Su Wen* 素問 et du *Zhen Jing* 鍼經, chacun constitué de neuf volumes. À cette époque circulait une œuvre très semblable au *Ling Shu*, intitulée *Zhen Jing* 鍼經 *Classique des Aiguilles*. L'idée exprimée par Huangfu Mi a été la conception principale que nous avons eue de ce classique, mais aujourd'hui nous devons admettre que nous ne savons pas si le *Huang Di Nei Jing* cité dans cette bibliographie était constitué par ces deux parties². Néanmoins, à nos jours un fait important a été clarifié, le *Huang Di Nei Jing* doit être considéré comme une œuvre composite, constituée d'un ensemble hétérogène de traités, qui à leur tour sont eux-mêmes des

1. Lu, Needham (1980), p. 88.

2. Keegan (1988), p.29 ; Sivin (1993), p. 197; Unschuld (2003), p. 4-5.

documents de nature composite. En effet, en analysant chacun de ces traités, on peut généralement reconnaître une série d'unités textuelles indépendantes qui sont à leur base constitutive. L'hétérogénéité interne des traités fut masquée par les rédacteurs du fait de l'usage d'une forme dialogique, entre Huang Di 黃帝, l'Empereur Jaune, et ses interlocuteurs de la cour. Cette conception composite du *Huang Di Nei Jing* fut développée peu après que les savants eurent la possibilité d'examiner les anciens manuscrits de Mawangdui 馬王堆, documents exhumés en 1973, dans une tombe située près de la ville de Changsha 長沙, dans la province du Hunan 湖南. En particulier, nous avons eu à ce propos deux importants ouvrages académiques : un article de l'érudit japonais Yamada Keiji 山田慶児 et une thèse de doctorat de David Joseph Keegan³. Mais cette conception composite du classique chinois n'était pas une innovation absolue, le premier érudit, à notre connaissance à avoir exprimé cette opinion, a été Lü Fu 呂復, un savant de la dynastie des Yuan 元 (+1279, +1368)⁴, qui affirma, à propos du *Su Wen*⁵ : 乃觀其旨意, 殆非一之言, 其所撰述亦非一人之手.

« En arrivant à examiner ses contenus, alors [il s'ensuit que] les écrits ne sont pas d'une même époque, et aussi ne sont pas par la main d'un seul homme. » La question est que ce point de vue discordant était marginal, et même si Lü Fu 呂復 et d'autres avaient compris la réelle nature composite de ces ouvrages, l'idée générale était que les incohérences détectables à l'intérieur de ces textes avaient été générées progressivement, en modifiant un noyau original et cohérent. En revanche, de nos jours nous pouvons parler d'une nature composite *ab initio*, non pas comme une conséquence d'altérations ou d'adjonctions successives.

Cette nouvelle conception sera centrale pour les recherches successives, le *Huang Di Nei Jing* et les autres textes de la même tradition littéraire doivent être étudiés en suivant des méthodes spécifiques qui soient propices à leur nature composite.

Il faut maintenant préciser que le *Huang Di Nei Jing* n'est pas un ouvrage isolé, mais qu'il appartient à une collection de textes constituée par cinq corps littéraires qu'ici je nomme « œuvres de la tradition médicale de l'empereur jaune », dont deux sont le *Su Wen* et le *Ling Shu*, les autres le *Ming Tang* 明堂, le *Zhen Jiu Jia Yi Jing* 鍼灸甲乙經 et le *Tai Su* 太素.

3. Yamada (1979) ; Yamada Keiji 山田慶児 (1979) ; Keegan (1988).

4. Unschuld (2003), p.1 ; Zhang Canshen 張燦琿 et al. (2005), p. 11c.

5. Ces paroles attribuées à Lü Fu 呂復 sont citées dans l'œuvre *Jiu Ling Shan Fang Ji* 九靈山房集, par Dai Liang 戴良, un homme ayant vécu entre la dynastie des Yuan et celles des Ming. [Zhang Canshen 張燦琿 et al. (2005), p. 11c.]

Tous ces corps littéraires partagent, en tout ou en partie, le contenu, et, si nous analysons leur histoire éditoriale, nous trouvons des origines strictement liées, elles sont des branches survécues et évoluées d'un même tronc littéraire. Sous la dynastie des Song du Nord 北宋 (+960, +1127), sur ordre impérial, en +1057, un comité éditorial spécifiquement affecté aux éditions officielles des textes majeurs de la médecine chinoise fut créé⁶. Parmi ces œuvres médicales il y avait ces livres appartenant à la tradition littéraire de l'Empereur Jaune, mais bien qu'elles furent étudiés conjointement, seulement deux furent effectivement édités : le *Su Wen* 素聞 et le *Zhen Jiu Jia Yi Jing* 鍼灸甲乙經, publiées respectivement en +1067 et +1069⁷ ; au regard du *Ling Shu* 靈樞, seulement en l'année +1155 il s'eut l'édition soignée par Shi Song 史崧⁸, tandis que le *Tai Su* 太素 et le *Ming Tang* 明堂 furent perdus en Chine et sont survécus, plus ou moins partiellement, seul au Japon⁹.

La datation des textes

Si nous acceptons la nature composite de ces corps littéraires, nous avons trois problèmes de datation : les dates des compilations finales (*Su Wen*, *Ling Shu*...), celles des traités et celles des unités textuelles qui en sont à la base ; nous traiterons ensuite des dates des compilations, et, en général, de celles des traités, pour le moment nous considérons seulement la datation relative aux unités textuelles.

Nous allons commencer cette discussion en circonscrivant deux limites chronologiques qui peuvent être largement acceptées, je suis ici les raisonnements de Lu, de Needham et de Keegan¹⁰.

Premièrement, la plus grande partie des unités textuelles rassemblées dans les traités ne devrait pas avoir été rédigée avant -300 ; cela parce que les théories du yin-yang et des cinq éléments-phases, présents dans la plupart des traités, ne peuvent pas être antérieures à l'époque du philosophe Zou Yan 騶衍 (c. -350, -270), qui fut parmi les premiers, ou même le premier, fondateurs théoriques¹¹. Il est improbable par conséquent qu'une partie consistante des écrits

6. Unschuld (2003), p. 60.

7. Goldschmidt(2009), p.90-92.

8. Sivin(1993), p.203.

9. Pour le *Tai Su* 太素 voir : Unschuld (2003) p.26-27, pour le *Ming Tang* 明堂 : *Tai Su* n.2, p.701d-722d, 905d-920d. En ce qui concerne ce dernier, en considérant les ouvrages médicaux qui présentèrent dans leur titre les caractères *Ming Tang* 明堂, et dont nous avons eu connaissance, le plus ancien est celui-ci qui fut transmis à l'intérieur du *Zhen Jiu Jia Yi Jing* 鍼灸甲乙經.

10. Lu, Needham (1980), p. 90 ; Keegan (1988), p. 13-18.

du corpus ait été composée avant ces dates, ses théories sont sophistiquées et témoignent d'un long processus d'évolution. La deuxième limite est que ces unités ne devraient pas avoir été rédigées plus tard que le *Zhen Jiu Jia Yi Jing* 鍼灸甲乙經 écrit par Huangfu Mi 皇甫謐, probablement à partir de la période comprise entre +256 et +260¹². Cela parce qu'il est un abrégé et un réarrangement du corpus¹³. En résumé, les limites temporelles concernant la datation de la plus grande partie des unités textuelles devrait aller de -300 à +260 ; cependant, en ce qui concerne les unités textuelles qui ne présentent pas les théories du yin-yang et des cinq éléments-phases, une partie d'entre elles pourraient avoir été dérivées de documents apparus même auparavant [Voir aussi : Lu, Needham (1980), p.90 note f].

Une comparaison avec l'ancienne littérature médicale d'Occident

Ici nous citons encore une fois Needham et Lu, dans l'ouvrage *Celestial Lancets* : ils ont donné au *Huang Di Nei Jing* la définition « China Hippocratic Corpus »¹⁴. Après la découverte de sa nature composite, cette analogie avec le corpus médical grec apparaît encore plus suggestive. Cependant, Needham et Lu étaient déjà parvenus à ces conclusions dans une intervention tenue à Londres en 1966¹⁵ :

« Maintenant qu'est-ce qui correspondait en Chine au corpus hippocratique ? Nous savons que les livres de cette grande collection furent écrits pendant une période de temps qui couvrait beaucoup plus que la vie d'Hippocrate lui-même, c'est-à-dire du début du cinquième siècle avant J.-C. jusqu'à la fin du deuxième siècle avant J.-C. Seulement certains d'entre eux sont maintenant considérés « authentiques », dans le sens de venir directement de la plume ou de la dictée d'Hippocrate lui-même.

La collection correspondante en Chine est le *Nei Ching*, et le fait qu'il soit subdivisé en chapitres séparés dans les formes que nous avons aujourd'hui, et qu'il apparaisse comme un livre unique plutôt qu'une série de traités, ne doit pas masquer qu'il est, dans une certaine mesure, une compilation parallèle. Il traite en effet, tout comme le corpus hippocratique le fait, de tous les aspects normaux et anormaux du fonctionnement du corps humain, avec diagnostic,

11. Needham et al. (1954...), vol. II, p. 232 ; Lu, Needham (1980), p. 90 ; Keegan (1988), p. 15.

12. Keegan (1988), p. 17-18, p. 35-36 ; Unschuld (2003), p. 22.

13. Keegan (1988), p.17-18.

14. Lu, Needham (1980), p. 88.

15. Needham, Wang, Lu, Ho (1970), p. 270.

pronostic, thérapie et traitement. Le *Nei Ching* était, selon nous, approximativement dans sa forme actuelle déjà au premier siècle avant J.-C., sous la dynastie des Han antérieurs. Personne ne conteste qu'il a systématisé l'expérience clinique et la théorie physiopathologique des médecins des cinq ou six siècles précédents. Une différence mineure des traités hippocratiques est que dans le *Nei Ching* une grande partie du texte est élaborée sous la forme de dialogue entre l'Empereur Huang Ti et ses précepteurs et conseillers biologiques-médicaux (également semi-légendaires) tel que Chhi Po. »

Dans leur description Needham et Lu avaient peut être évoqué la nature composite du *Huang Di Nei Jing*, en tenant compte uniquement de l'hétérogénéité entre les différents traités, mais à la suite de la découverte des manuscrits de Mawangdui (1973), les savants ont pris progressivement conscience du fait que l'aspect composite de ce corpus médical était aussi présent à l'intérieur des traités. Si nous prenons en compte ici seulement l'hétérogénéité des différents traités entre eux, il reste la question de savoir pourquoi dans la civilisation occidentale il y a eu une conscience explicite de la nature composite du corpus grec tandis que dans le monde chinois elle a été ignorée si longtemps. Nous avons besoin de considérer les différences suivantes :

– le corpus hippocratique a été attribué à une personne physique, Hippocrate (vers -460, -379)¹⁶, un homme quasi contemporain, du point de vue des commentateurs grecs et romains.

En Chine, selon l'historiographie ancienne, le patronage du *Nei Jing* a été attribué au légendaire empereur Huang Di, prospéré, selon les opinions les plus acceptées, dans une période incertaine du III^e millénaire avant J.-C.

À ce propos, si nous analysons les tables chronologiques contenues dans le dictionnaire *Mathews*, nous retrouvons des datations précises sur le royaume de Huang Di, de -2697 à -2597 ; son auteur cite, en tant que source concernée, un manuel publié en 1874, par William Frederick Mayers, probablement fondé sur des sources historiographiques chinoises tardives¹⁷. Cependant, si nous examinons les classiques de la première littérature chinoise, aucune datation absolue ne peut être retrouvée sur le royaume de ce souverain mythique¹⁸.

Même s'il est presque certain que des érudits ayant vécu à l'époque préimpériale, ou au début de l'époque impériale, aient établi des chronologies absolues aussi à propos de l'Empereur Jaune, leurs données ne nous sont pas parvenues. Le célèbre historien Sima Qian (c. -145, c. -86) fit référence à ces chronologies, en parlant de dates absolues, et contrastantes, pour les périodes qui allaient de Huang Di aux époques successives¹⁹ ;

16. Needham et al. (1954...), vol. 6, partie VI, p. 45.

17. Mathews (1931...), p. 1165a.

18. Voir Karlgren (1946), p. 199-234.

19. Nienhauser et al. (1994...), Vol.I, p. xxvii-xxviii. Chavannes (1895), vol. III, p. 2.

- les dimensions des traités qui constituent la collection grecque sont très variables, certains d’entre eux ressemblent à de petits livres, d’autres à des brochures ou à des écrits très petits d’une page ou deux, tel le *Serment* ; En revanche, le corpus chinois est constitué par des écrits de dimensions moins variables, ressemblant aux chapitres d’un livre.
- les premiers savants occidentaux qui ont recueilli les textes primaires n’ont pas essayé de les ranger dans un livre, par contre les premiers collectionneurs chinois ont fait un effort actif pour atteindre cet objectif. Depuis le début, ils ont essayé d’arranger les écrits distincts dans un ouvrage unique et cohérent, une des modalités qu’ils ont utilisée fut la superposition d’une forme éditoriale dialogique, entre Huang Di et ses interlocuteurs de la cour ;
- les savants occidentaux qui ont immédiatement suivi ont essayé de distinguer les écrits authentiques d’Hippocrate des autres. Au cours des siècles, les érudits qui poursuivaient ces études ont agi de la même manière, l’un de leurs principaux buts étant de reconnaître les véritables œuvres d’Hippocrate.

En Chine, même si certains des auteurs successifs peuvent avoir exprimé des doutes sérieux sur l’unité de l’œuvre, la plupart d’entre eux partagèrent l’idée que les divergences à l’intérieur des traités, et entre les différents traités, étaient dues à une transmission textuelle corrompue. Généralement, cette conception a conduit à un comportement passif ; toutefois, dans certaines circonstances, les savants eux-mêmes se sont engagés dans la tâche de restaurer une œuvre originale et cohérente.

Pour exemple, comme nous le verrons, le *Zhen Jiu Jia Yi Jing*, et probablement aussi le *Tai Su*, peuvent être considérés comme des tentatives de produire des livres cohérents et organisés par arguments. Ainsi le processus éditorial avait été presque accompli, à partir d’un corpus littéraire hétérogène, même si en apparence ils avaient produit des ouvrages unitaires et cohérents. Ce fut probablement de cette manière que les premiers corpus médicaux grec et chinois ont pris des directions éditoriales opposées.

Une nouvelle approche

Compte tenu de la nature composite des textes de la tradition médicale de l’Empereur Jaune, le centre de notre attention devrait être plutôt déplacé de la discussion et de l’interprétation de leur contenus conceptuels à l’analyse de leur structure textuelle et histoire éditoriale. Ce changement de perspective doit être accompagné d’une approche qualitative plutôt que quantitative.

Nous avons de précieuses collections d'anciens traités médicaux, et ces traités, à leur tour, sont composés chacun par une ou par plusieurs unités textuelles. Ce sont ces derniers petits textes qui doivent être considérés comme des documents à découvrir et à étudier avec soin en utilisant tous les outils de recherche philologique. Autant que je sache, jusqu'à présent nous avons eu seulement un exemple de ce type d'analyse, celle de Keegan²⁰. Son travail remonte à il y a vingt ans, aucune autre recherche similaire n'a été accomplie, même s'il existe un important projet en cours de réalisation. Ce qui suit a été écrit par le Pr Paul Ulrich Unschuld il y a quelques années (2001)²¹ :

« En outre, Tessenow a conduit une analyse détaillée des presque trois cent cinquante segments séparés qui constituent les niveaux historiques et structures du *Su Wen*. Le résultat de cette étude sera aussi publiée en plusieurs volumes ».

Il faisait allusion à l'analyse philologique du *Su Wen* qu'il a mené avec Hermann Tessenow. Unschuld a publié notamment en 2003 l'un des premiers et des plus valides essais sur le *Su Wen* dans une langue occidentale. Dans la section plus vaste, intitulée « Une enquête sur le contenu du *Su Wen* », l'auteur passe en revue les principaux thèmes médicaux, l'approche est du type comparatif, pour chacun des thèmes l'auteur traite les données en question en faisant un grand nombre de références croisées entre les différents traités. Un autre produit, parmi les plus importants de cette activité de recherche, est la traduction complète et commentée du *Su Wen* même²². Ainsi, pour la première fois, les lecteurs occidentaux pourront avoir à leur disposition une traduction complète et philologique de cette première moitié du *Huang Di Nei Jing*.

Le présent travail

Si l'on souhaite approcher le *Huang Di Nei Jing*, ou le complexe entier des œuvres appartenant la *Tradition Médicale de l'Empereur Jaune*, d'une manière scientifique, on doit être conscient du contexte historique et culturel à partir duquel les documents assemblés ont eu leur origine ; la plupart des idées, des théories, des techniques mentionnées dans ces ouvrages ne sont pas apparues au moment de leur compilation éditoriale finale, mais se sont développées au cours des époques précédentes. Ceci a été clairement exprimé il y a plus de cinquante ans par Needham et Lu dans le passage que nous avons cité aupa-

20. Keegan (1988).

21. Unschuld (2003) p. x.

22. Voir la bibliographie finale sur les traductions du *Su Wen* en langues occidentales.

ravant²³. Le *Huang Di Nei Jing*, et les textes associés, représentent l'aboutissement d'une tradition littéraire à croissance lente et spécifique, une rivière qui a recueilli une multitude d'affluents provenant de différents âges et milieux culturels. Pour ces raisons, l'objectif principal du présent travail est de fournir une idée panoramique de l'ancien contexte historique et littéraire dans lequel le *Classique de l'Intérieur de l'Empereur Jaune* a eu son origine. En outre, j'ai concentré mon attention sur la question des sources, je crois à la nécessité d'insister sur le fait que la valeur réelle de l'information historique est strictement liée à la nature des documents d'où elle provient. Par conséquent, dans le présent travail, les informations reportées sont organisées conformément à l'encadrement des sources littéraires que nous avons à notre disposition ; celles-ci appartiennent à trois catégories principales :

- les premiers manuscrits, de la période préimpériale et du début de l'époque impériale, découverts pendant ces quarante dernières années ;
- les premiers textes transmis, réputés avoir été écrits dans les mêmes époques, ou même plus anciens, et parvenus jusqu'à nous après avoir subi de complexes histoires éditoriales ;
- les cinq compilations reçues de la tradition médicale de l'Empereur Jaune, susmentionnées.

En ce qui concerne les documents appartenant aux deux premières catégories, ce qui nous est parvenu représente une partie résiduelle de ce qui fut produit, il faut donc accepter les lacunes des sources et les incertitudes de leur transmission. Cependant, les premiers manuscrits nous offrent l'opportunité rare d'examiner des exemplaires de documents ayant véritablement circulé ; nous sommes ici intéressés en particulier par ceux concernant les thèmes traités dans les œuvres de la tradition médicale de l'Empereur Jaune ; je vais donc décrire les célèbres manuscrits découverts à Mawangdui 馬王堆 et à Zhangjiashan 張家山.

En ce qui concerne les premiers textes transmis, leur description sera suivie par des récits de documents qui se réfèrent à des données médicales d'un intérêt particulier. Dans ce cas, nous avons le chapitre 105 du *Shi Ji* 史記, *Mémoires de l'Historien*, dont les contenus sont constitués de deux écrits biographiques concernant les médecins Bian Que 扁鵲 et Cang Gong 倉公 (Chunyu Yi 淳於意).

Il est également intéressant d'examiner le *Yi Wen Zhi* 藝文志, la section bibliographique de l'*Histoire des Han [antérieurs]*, *Han Shu* 漢書. Dans ce dernier ouvrage a été préservée une bibliographie impériale rédigée à la fin de la dynastie des Han antérieurs (-202, +9), une liste d'environ six cents titres

23. Needham, Lu (1966), dans : Needham, Wang, Lu, Ho (1970), p. 270. Ces opinions ne furent pas partagées par Sivin : Needham et al. (1954...), vol. 6, partie VI, p. 47, note 19.

de livres, collectés, classifiés, et en partie commentés, selon les points de vue littéraires traditionnels de l'époque. Et c'est dans ce document bibliographique que nous trouvons pour la première fois un ouvrage intitulé *Huang Di Nei Jing*, c'est aussi pour cette raison que le *Yi Wen Zhi* nous offre une des possibilités les plus intéressantes pour explorer l'arrière-plan littéraire spécifique dans lequel ce classique a tiré son origine.

Tableau I

Préhistoire	
Paléolithique ²⁴	(c. -100000, c. -10000)
Néolithique ²⁵	(c. -10000, c. -2000)
De la légendaire dynastie Xia à la Chine préimpériale	
La Légendaire Dynastie Xia ²⁶	(c. -2100, c. -1600)
Dynastie Shang ²⁷	(c. -1500, c. -1045)
Dynastie Zhou de l'Ouest ²⁸	(c. -1045, c. -771)
Dynastie Zhou de l'Est	
– Période des Printemps et Automnes ²⁹	(-770, -481)
– Période des États Belligérants ³⁰	(-481, -221)
Les premiers âges impériaux	
Dynastie Qin ³¹	(-221, -206)
Dynastie Han ³²	
– Dynastie des Han Antérieurs	(-210, +9)
– Dynastie Xin	(+9, +23)
– Dynastie des Han Postérieurs	(+25, +220)
Période des Trois Royaumes	(+220, +265) ³³
Dynastie des Jin Occidentaux	(+265, +316)
Dynasties du Nord et du Sud	(+316, +581[589]) ³⁴

24. Buckley-Ebrey (1996), p. 16.

25. Buckley Ebrey (1996), p. 17-20.

26. Allan, Chang, Xu (2005), p. 141.

27. Loewe, Shaughnessy (1999) p.247-248 ; Shaughnessy (1991), p. 217-221, 235-236.

28. Shaughnessy (1991), p. 217-287.

29. Loewe, Shaughnessy (1999), p. 545-586.

30. Loewe, Shaughnessy (1999), p. 587-650.

31. Twitchett, Loewe (1986), p. 20-102.

32. Twitchett, Loewe (1986), p. 103-878.

33. Buckley-Ebrey (1996), p. 86-89.

34. Gernet (2002), p. 174-232, 710-711. Il y a deux dates pour la fin du Moyen Âge chinois, la première est le +581, quand le général Yang Jian 楊堅 devint le premier empereur de la dynastie des Sui 隋, la seconde, le +589, est fondée sur l'entrée à Nankin de l'armée des Sui, c'est-à-dire la fin du royaume de Chen 陳, et par conséquent, la nouvelle unification de la Chine.

Les caractères chinois, traduction et transcription phonétique - *Huang Di Nei Jing, Su Wen, Ling Shu*

Un aperçu linguistique

Le présent travail est adressé tant aux sinologues qu'aux non-sinologues, ainsi en traitant les ouvrages *Huang Di Nei Jing* 黃帝內經, *Su Wen* 素問 et *Ling Shu* 靈樞, nous avons l'opportunité de montrer comment les caractères chinois, la transcription et la traduction sont interconnectés.

Dans les tableaux II et III, je présente deux schémas concernant les titres de ces trois ouvrages ; les caractères chinois sont dans le centre, vers le haut nous avons les niveaux de nature sémantique, vers le bas les niveaux de la transcription phonétique.

En premier lieu, les caractères, dans la Chine moderne, sont écrits en utilisant un système simplifié. En revanche, dans le passé et même aujourd'hui hors de la République populaire Chinoise (par exemple à Taïwan, aux États-Unis...), la forme traditionnelle de l'écriture est utilisée.

Étant donné que nous traitons un sujet d'histoire ancienne, j'ai jugé opportun d'adopter la forme traditionnelle des caractères.

De nombreux savants spécialisés se sont consacrés à la traduction des titres, *Huang Di Nei Jing*, *Su Wen*, et *Ling Shu*, en anglais, en français ou dans d'autres langues occidentales.

Je mentionne dans les deux schémas seulement quelques exemples des versions existantes¹.

Si nous regardons les tableaux II et III, en se déplaçant vers le haut, nous parlons des niveaux lexicaux et grammaticaux vers les zones interprétatives et reconstructives. Plus nous montons, plus la traduction devient disjointe, distante, elle va assumer, à partir de la signification lexicale stricte, de nouveaux signifiés qui ne sont pas présents dans les différents caractères concernés. D'un autre côté, on trouve aussi des auteurs qui ont décidé de laisser les caractères chinois entièrement non traduits, ce choix a été motivé par les difficultés de donner un compte-rendu satisfaisant de l'ancien signifié originel.

1. Pour comprendre les raisons qui ont porté à des traductions spécifiques, voir Unschuld (2003), p. 8-18 ; Keegan (1988), p. 5-13, 21-31, 37-39 ; Sivin (1988) p. 196-197 ; Needham, Wang, Lu, Ho (1970), p. 270-274 ; Needham et al. (1954...), vol. 6, partie VI, p. 47-51 ; Unschuld (1989).

Cette question est d'une importance capitale quand on traduit la littérature chinoise ancienne. Un exemple évident est la traduction du terme Qi 氣 dans les langues modernes : il a été souvent traduit par « énergie », « souffle », « vapeur », mais il a été parfois considéré comme intraduisible.

Le problème de la traduction de la littérature médicale de la Chine ancienne dans les langues modernes a été rarement traité dans les pays occidentaux, l'une des rares œuvres dans laquelle a été abordé ce sujet est le recueil des actes d'une conférence internationale tenue en 1986².

En plus des caractères chinois et de leur traduction, il y a aussi le problème de leur transcription phonétique, c'est-à-dire la nécessité d'exprimer leur prononciation dans une forme alphabétique écrite. Étant donné que nous avons différents systèmes de transcription, pour passer d'un système à l'autre, nous renvoyons le lecteur aux *Concordances des transcriptions phonétiques* reportées dans plusieurs ouvrages, par exemple dans le Dictionnaire Ricci de caractères chinois³.

Tableau II

1) Niveau de nature reconstructive-interprétative :				
- Manuel de la (Médecine) Corporelle de l'Empereur Jaune ⁴				
- Le Canon de l'Intérieur de la (Médecine) de l'Empereur Jaune ⁵				
- Le Classique de l'Intérieur de l'Empereur Jaune ⁶				
- Le Classique de l'Intérieur de Huang Di ⁷				
- Huang-Ti Nei-Ching (ne donne pas une traduction personnelle) ⁸				
2) Niveau de nature Grammaticale-Syntaxique :				
Jaune	Empereur	—	Intérieur	Classique
(adjectif)	(substantif)	—	(adjectif)	(substantif)
Syntagme 1 -----			Syntagme 2	
Syntagme 1 est un déterminant du syntagme 2				
3) Niveau de nature lexicale :				
Jaune,	Empereur,		Intérieur,	Classique, Canon
Être Jaune	Souverain		Interne, Dedans,	
			Première Partie	

2. Unschuld (1989).

3. *Institute Ricci (1999), Index et Suppl., p. 25-37. Ces tables de conversions concernent les principaux systèmes de transcription : Wade-Giles, pinyin, EFEO (École Française d'Extrême-Orient), mais il existe d'autres systèmes particuliers, par exemple celui de Joseph Needham ; dans ce cas les concordances entre son système (un Wade-Giles modifié) et le pinyin, pourraient être retrouvées dans les volumes de son encyclopédie Science and Civilisation in China, ainsi que dans son traité Celestial Lancets. [Needham et al. (1954...); Lu, Needham (1980)].*

4. Needham, Wang, Lu, Ho (1970), p. 271 ; Lu, Needham (1980), p. 88 ; Needham et al., vol. 6, partie VI, p. 47.

5. Ma (1989), p. 7.

6. Keegan (1988), p. vi, p. 9.

7. Unschuld (2003) p. 21.

8. Sivin (1993) p.196-198.

4) Idéogrammes :				
	黃	帝	內	經 (simplifié 经)
5) Transcription Phonétique:				
Pinyin	Huang	Di	Nei	Jing
Wade-Giles	Huang	Ti	Nei	Ching
EFEO	Houang	Ti	Nei	Tsing
6) Transcription reconstructive-interprétative :				
Pinyin	Huangdi		Neijing	
Wade-Giles	Huang-ti		Nei-ching	
EFEO	Houang-ti		Nei-tsing	

Tableau III

1) Niveau de nature reconstructive-Interprétative :				
- Demandes claires (et réponses) ⁹				- Axe vital ¹⁰
- Demandes sur la Grande Pureté (de l'Empereur Jaune) ¹²				- Pivot vital ¹¹
- Demandes de Base ¹³				- Ling Shu
- Su Wen (ne donne pas une traduction personnelle) ¹⁵				(Ne donne pas une traduction personnelle) ¹⁴
				- Ling Shu
				(Ne donne pas une traduction personnelle) ¹⁶
2) Niveau de nature Grammaticale-Syntaxique :				
Simple, base (adjectif)	Demandes (substantif)		Vital (adjectif)	Pivot, Axe (substantif)
3) Niveau de nature lexicale :				
Claire, Simple.	Demandes		Vital	Pivot, Axe
4) Idéogrammes :				
	素	聞 (simplifié 闻)	靈 (灵)	樞 (枢)
5) Transcription Phonétique :				
Pinyin	Su	Wen	Ling	Shu
Wade-Giles	Su	Wen	Ling	Shu
EFEO	Sou	Wen	Ling	Chou
6) Transcription reconstructive-interprétative				
Pinyin	Suwen		Lingshu	
Wade-Giles	Su-wen		Ling-shu	
EFEO	Sou-wen		Ling-chou	

9. Needham et al. (1954...), vol.6, partie VI, p. 47.

10. Lu – Needham (1980), p.88 ; Needham et al. (1954...), vol. 6, partie VI, p. 47.

11. Keegan (1988), p. 38.

12. Keegan (1988), p. 30.

13. Unschuld (2003), p. 18-21.

14. Unschuld (2003).

15. Sivin (1993), p. 197.

16. Sivin (1993), p. 197.

Les « premiers manuscrits »

Une vue d'ensemble

J'utilise le terme « premiers manuscrits » pour désigner les documents préimpériaux ou début impériaux (dynasties Zhou Orientales 東周, Qin 秦 et Han 漢) écrits sur des matériaux particuliers tels que des lattes de bambou ou de bois et des feuilles de soie¹.

Plusieurs de ces documents furent découverts à des époques anciennes ; dans ce cas ils nous ont laissé seulement quelques informations². Une de ces anciennes découvertes a eu lieu à Ji Xian 汲縣 (Comté de Ji 汲), dans la province du Henan 河南, dans une période comprise entre +279 et +281. Un compte-rendu détaillé de cet événement paléographique et l'étude faite par les anciens éditeurs chinois ont été reportés par Shaughnessy³.

Heureusement, aujourd'hui nous avons beaucoup de ces manuscrits découverts dans les dernières décennies⁴, une série d'articles et de livres à ce propos sont même parus en langues occidentales, ils nous illustrent la valeur historique de ces manuscrits et présentent les résultats des études comparatives entre ces derniers et les classiques parvenus par la voie éditoriale⁵.

Cette récente comparaison a été aussi en partie possible pour le *Huang Di Nei Jing*, et nous aurons l'occasion d'en discuter les résultats. Mais il est presque sûr que certains des anciens savants chinois ont pu eux aussi comparer le *Huang Di Nei Jing* avec d'anciens documents médicaux sur bambou déterrés. Une de ces anciennes comparaisons est attestée dans le chapitre introductif du (*Shen Nong*) *Ben Cao Jing Ji Zhu* (神農)本草經集注 (+500), la *Matière médicale* rédigée par le célèbre philosophe et pharmacologue Tao Hongjing 陶弘景 (+456, +536)⁶ :

1. Ces documents sont indiqués aussi avec les termes « textes déterrés », « textes découverts », « matériaux paléographiques » : Wilkinson (2000), p. 454, note 1.

2. Wilkinson (2000), p. 454-455.

3. Shaughnessy (2006) p. 131-184.

4. Wilkinson (2000), p. 454-464.

5. Voir Shaughnessy (1996), Shaughnessy (1997), Shaughnessy (2006) et l'article par Boltz « The Composite Nature of Early Chinese Texts », dans : Kern (2005) p. 50-78.

6. D'autres Textes Anciens, n° 1, p. 381e.

至乎桐 (君)雷 (公)乃著在於篇簡, 此書應與素問同類 ; 但後人多更修飾之耳。

« ... Lorsque nous arrivons aux [temps de] Tong (Jun) et de Lei [Gong] nous savons que les écrits (médicaux) étaient rédigés sur des documents en bambou ; ces livres étaient strictement associés/appartenant à la même catégorie du *Su Wen*, cependant, les hommes des temps postérieurs les modifièrent, en restaurant et en améliorant [ces livres] considérablement... »

Ainsi, nous avons le témoignage que le *Su Wen* aurait dû être un texte bien connu à l'époque de Tao Hongjing 陶弘景 (+456, +536), car il a en effet utilisé ce texte comme un document de référence, en classifiant dans la même catégorie certains des premiers manuscrits médicaux écrits sur support en bambou.

Je crois que Tao Hongjing 陶弘景 a pu avoir la possibilité de connaître, directement ou indirectement, certains de ces rares premiers manuscrits médicaux, des documents qui étaient probablement du même genre que ceux découverts dans les temps modernes dans les célèbres lieux de sépulture comme Mawangdui ou Zhangjiashan que nous allons maintenant décrire.

Pour avoir une approche préliminaire à cette littérature manuscrite, il y a les chapitres 18, 19 et 44 du manuel de Wilkinson⁷. Et pour un relatif catalogue général, Enno Giele a publié un travail où il a énuméré ces documents, donnant certaines informations comme les lieux des découvertes, la typologie des textes et le nombre approximatif des caractères ; il s'agit d'une version abrégée d'une banque de données digitale disponible sur internet⁸, regroupant un grand complexe de manuscrits trouvés dans 149 sites, 114 lieux sépulcraux et 35 ruines du désert de l'Asie centrale⁹. Enfin, il y a l'article de Shaughnessy, « Palaeographic Discoveries in China Since 1960 »¹⁰, très utile comme guide d'orientation.

Comme nous l'avons déjà dit, les premiers manuscrits nous donnent de précieuses indications culturelles potentielles, mais en même temps nous devons prendre en compte les difficultés à étudier des documents si particuliers. Après avoir été découverts, ces textes sont étudiés par des groupes de recherche constitués par des paléographes hautement qualifiés, et c'est seulement plusieurs années après que ces écrits peuvent être publiés.

7. Wilkinson (2000), p. 444-479, p. 780-807.

8. Giele (1998-1999), p. 306-337 ; <http://lucian.uchicago.edu/blogs/earlychina/research-and-resources/databases/>. Un autre essai par ce même auteur a été publié récemment, 'Excavated Manuscripts, Context and Methodology', dans Nylan, Loewe (2010), p.114-134.

9. Boltz, dans Kern (2005) p. 52.

10. Shaughnessy, dans : Tsien (1962...) 2^e éd., p. 207-239. D'autres essais concernés sont contenus dans une œuvre éditée par ce même auteur, 'New Sources in Early Chinese History - An Introduction to the Reading of Inscriptions and Manuscripts [voir Shaughnessy (1997)].

Pour avoir une idée de ces processus d'édition, je suggère la description effectuée par Shaughnessy dans *Rewriting Early Chinese texts*, où l'auteur traite de l'édition des rares documents en bambou découverts à Guodian 郭店, qui remontent au IV^e siècle avant J.-C.¹¹.

En ce qui concerne l'édition des manuscrits médicaux, le meilleur compte-rendu disponible en langue occidentale est celui écrit par Harper, toutefois dans ce cas précis les documents sont principalement écrits sur soie, sont plus récents, et donc ont présenté relativement moins de difficultés d'édition¹².

En limitant maintenant l'attention aux manuscrits de typologie médicale, à part les célèbres déterrements de Mawangdui 馬王堆 et de Zhangjiashan 張家山, d'autres ont eu lieu à Shuanggudui 雙古堆, Shuihudi 睡虎地, Fangmatan 放馬灘, Wuwei 武威, Juyan 居延¹³.

Dans la littérature occidentale, pour une lecture introductive à tous ces manuscrits médicaux nous disposons du bref essai d'Unschuld et de Zheng Jinsheng 鄭金生¹⁴. En outre, nous pouvons trouver de nombreuses informations dans le traité de Harper *Early Chinese Medical Literature – The Mawangdui Medical Manuscripts*; même s'il est spécifiquement dédié au corpus médical déterré à Mawangdui 馬王堆, dans ses chapitres d'introduction l'auteur a traité plusieurs questions concernant les manuscrits médicaux préimpériaux et début impériaux, et de manière générale, la première littérature médicale¹⁵.

Enfin, le meilleur recensement des manuscrits médicaux que j'ai trouvé en langue chinoise est celui de Ma Jixing 馬繼興¹⁶.

Pour indiquer de manière univoque les manuscrits médicaux, je propose dans ce travail le système de nomenclature suivant :

Site : MWD = Mawangdui, ZJS = Zhangjiashan, SGD = Shuanggudui, SHD = Shuihudi, WW = Wuwei...

I, II, III... = manuscrits.

a, b, c... = unités textuelles reportées sur un même manuscrit.

1, 2, 3... = subunités textuelles.

Auteur et année = auteur et année de publication des séquences des manuscrits et de leurs respectives unités textuelles.

11. Shaughnessy (2006), p. 1-61.

12. Harper (1998), p. 14-21 ; Shaughnessy (2006), p. 14.

13. Harper (1998), p. 14-41 ; Unschuld, Zheng (2005), p. 19-23 ; Lo (2002), p. xxxix-xxx ; Lo, Li (2010) p. 392-394.

14. Unschuld, Zheng (2005), p. 19-23.

15. Harper (1998). Nous pouvons trouver aussi de nombreuses informations dans Lo, Li (2010).

16. Ma Jixing 馬繼興 (2005), p. 1b-36b.

Par exemple : MWD-III-a4 (Harper, 1998).

Il peut être lu ainsi : document exhumé du site de Mawangdui [MWD], quatrième subunité [4] dans la première unité textuelle [a] écrite sur le troisième manuscrit [III] de la liste par Harper, dans son ouvrage du 1998 (cité dans la bibliographie).

Les manuscrits médicaux découverts à Mawangdui 馬王堆

Mawangdui 馬王堆 est un site archéologique situé près de la ville de Changsha 長沙 dans la province du Hunan 湖南. Dans ce site, un important complexe funéraire a été découvert : constitué de trois tombes du type vertical qui ont conservé les dépouilles et les objets funéraires des membres de la famille Li 李, appartenant à l'aristocratie de l'époque des Han antérieurs¹. En particulier, la tombe n° 2, fouillée en 1972, a conservé le corps de Li Cang 李蒼, un personnage dont nous avons quelques informations dans les histoires dynastiques *Han Shu* 漢書 et *Shi Ji* 史記, et c'est grâce à ces sources que nous pouvons estimer la date de sa mort, l'année -186². En ce qui concerne les tombes n° 1 et n° 3, elles ont conservé respectivement le corps de sa femme, et celui d'un jeune homme de trente ans qui pourrait être identifié comme leur fils, ou comme un de leurs enfants³.

La tombe de ce dernier personnage a été fouillée du 19 novembre au 13 décembre 1973, et il s'agit du lieu dans lequel ont été découverts les restes d'une considérable bibliothèque⁴.

Aujourd'hui, en examinant le travail de Chen Songzhang 陳松長, nous avons une liste de cinquante-trois textes⁵. Sur ces cinquante-trois unités, quinze peuvent être considérées comme textes de typologie médicale, de sorte que la collection a un pourcentage d'ouvrages médicaux de 28 %.

En ce qui concerne les graphiques de ces anciens écrits, Harper affirme⁶ qu'ils « peuvent être classés soit comme écriture de sceaux [Zhuanshu 篆書] ou comme écriture cléricale (Lishu 隸書), ou un hybride entre les deux ; c'est-à-dire que les scribes employaient les écritures utilisées dans le royaume des Qin pendant la période des États Belligérants et adoptées comme norme pour toutes les régions de la Chine après l'unification des Qin du 221 avant J.-C. ».

1. Harper (1998), p. 14-15.

2. Anonyme 匿名 (1974), p. 46 ; Riegel (1975), p. 11 ; Harper (1998) p. 14.

3. Harper (1998) p. 14-15.

4. Anonyme 匿名 (1974), p. 46 et p. 48 ; Bridgman (1981), p. 4-5. J'ai trouvé une seule description générale en langues occidentales concernant avec l'entier complexe des textes déterrés dans ce tombeau, celle de Michael Loewe, même si l'auteur, qui publia ce travail en 1977, ne pouvait avoir que des données préliminaires et souvent incomplètes : Loewe (1977), p. 115-125

5. Chen Songzhang 陳松長 (2001), p. 3d-4d.

6. Harper (1998), p. 19.

D'autres savants doutent que la typologie des caractères de ces manuscrits puisse donner des certitudes sur la datation parce que les écritures préimpériales devraient avoir été utilisées assez tardivement, sous la dynastie Han⁷. Cependant, de cette même tombe n° 3, nous avons aussi une datation précise, puisque une latte en bois retrouvée indique la date de l'enterrement, l'année -168, par conséquent tous les livres doivent avoir été écrits ou copiés avant cette date⁸.

Il faut noter qu'avant que la Chine ait été unifiée par les conquêtes de l'État de Qin 秦, le territoire auquel se rapporte le site de Mawangdui appartenait à un autre État, celui du Chu 楚. Comme nous allons le voir, une autre importante collection de manuscrits médicaux a été découverte dans un territoire qui faisait partie du même État féodal du Chu. C'est en 1983 que ces importantes découvertes ont eu lieu à Zhangjiashan 張家山.

Pour revenir aux manuscrits médicaux de Mawangdui, un rapport chinois préliminaire à propos des tombeaux n° 2 et n° 3 apparut en 1974, juste quelques mois après leur découverte⁹.

D'autres communications chinoises préliminaires sur l'ensemble des textes de Mawangdui furent disponibles, un résumé fondé sur ces sources parut en 1975, écrit par Riegel¹⁰.

Mais cet auteur put énumérer seulement dix manuscrits, et parmi eux un seul était de caractère médical ; aujourd'hui nous savons que les manuscrits médicaux de Mawangdui sont au nombre de sept ou de neuf¹¹, et nous y observons quinze unités textuelles indépendantes¹².

Pendant la même année 1975, d'autres rapports furent publiés dans la revue *Wenwu* 文物 ; il y a eu en particulier la publication des transcriptions en caractères chinois modernes des plus importants textes médicaux découverts, en parallèle aux premières études¹³.

Ces nouveaux articles chinois furent suivis d'autres écrits en langues occidentales, ceux de Harper¹⁴, de Loewe (1977), de Akahori (1979), de Yamada (1979).

7. Kohn (2008), p. 31-32.

8. Riegel (1975), p. 11, dans ce même essai Riegel a traduit en anglais l'inscription présente sur la latte ; Harper (1998), p. 14 ; Yamada donne deux fois la datation -158 : Yamada (1979), p. 78.

9. Il fut publié dans la revue *Wenwu* 文物 : Anonyme 匿名 (1974).

10. Riegel (1975).

11. Comme nous le verrons, il y a neuf manuscrits si nous considérons les manuscrits médicaux en bambou comme étant constitués par quatre textes distincts.

12. Harper (1998) p. 22-30.

13. D'Autres Textes Anciens n° 6 et n° 7 ; Anonyme 匿名 (1975,a) ; Anonyme 匿名 (1975,b) ; Tang Lan 唐蘭 (1975).

14. Non examiné. Harper, « Ma-wang-tui Tombe Three ; Documents, the Medical Texts » dans : Early China, 1976, n° 2, p. 67-68 [Lu, Needham (1980), p. 360 ; Pregadio (1989-1990), p. 382, note 4].

Ces deux derniers auteurs écrivirent divers essais en langue japonaise, dans lesquels étaient proposées des comparaisons entre les textes médicaux de Mawangdui et les documents de la *Collection Médicale de l'Empereur Jaune*¹⁵. Un an plus tard, en 1980, furent publiés un court rapport de Lu et Needham, dans le *Celestial Lancets*¹⁶, un texte de Hsia¹⁷, et, surtout, un article très significatif de Bridgman¹⁸.

Une version préliminaire de cette dernière étude avait été présentée au Colloque sur les médecines traditionnelles de l'Asie, tenu à Strasbourg du 8 au 10 septembre 1980¹⁹.

Le travail de Bridgman fut intéressant à bien des égards ; par exemple, cet auteur proposa les premières traductions des manuscrits de typologie médicale dans une langue occidentale²⁰.

Bridgman présenta la traduction parallèle des deux unités textuelles concernant les vaisseaux de la moxibustion. Ainsi il permit aux lecteurs occidentaux d'examiner les contenus de ces documents, qui sont considérés comme les archétypes des textes sur les méridiens-canaux d'acupuncture préservés dans le traité n° 10 du *Ling Shu*, *Jing Mai* 經脈 (vaisseaux méridiens).

Les traductions pionnières de Bridgman furent intégrées en 1982 par celle de Harper, concernant la plus longue unité textuelle médicale de Mawangdui, les *Recettes pour les Cinquante-deux Maladies* Wushier Bingfang 五十二病方, ce fut une thèse de doctorat discutée à Berkeley²¹. Ainsi, on arrive à l'année 1982 quand les principaux textes médicaux exhumés à Mawangdui avaient déjà été traduits dans des langues occidentales, quoique dans une forme préliminaire.

La même année Paul Ulrich Unschuld publiait une étude comparative pionnière entre les substances pharmaceutiques de l'unité manuscrite *Recettes pour les Cinquante-deux Maladies* Wushier Bingfang 五十二病方 et celles reportées dans la matière médicale chinoise la plus ancienne ayant survécu, le (*Shen Nong*) *Bencao Jing Jizhu* (神農) 本草經集注 (+500), rédigé par le philosophe et pharmacologue Tao Hongjing 陶弘景 (+456, +536)²².

15. L'auteur ne peut utiliser les sources dans cette langue, ici seules les données bibliographiques relatives sont citées : Akahori Akira 赤堀昭, '陰陽十一脈灸經與素問' dans *Nihon Ishigaku Zasshi* 日本醫史學雜誌, n° 25, 1979, p. 277-287 ; Akahori Akira, 赤堀, '陰陽十一脈灸經の研究', dans *Toho gakuho* 東方學報, n° 53, 1981, p. 239-339 [Unschuld (1982), p. 12, p. 62 note 7]. Yamada Keiji 山田慶兒 (éditeur) *Shin hatsugen Ch goku kagakushi shiry no kenkyu* 新發現中國科學史資料の研究 *Studies of Newly Discovered Materials for the History of Chinese Science*, 1985, 2 vol., Kyoto. [Pregadio (1989-1990), p. 381-386].

16. Lu – Needham (1980), p.110-112.

17. Hsia (1980).

18. Bridgman (1981).

19. Bridgman (1981), p. 3.

20. Bridgman (1981), p.19-28.

21. Harper (1982).

22. Unschuld (1982).

En ce qui concerne la comparaison de ces documents de Mawangdui avec les écrits concernant les méridiens-canaux d'acupuncture et de moxibustion, ce n'est qu'en 1988 que fut publié un vaste traité à ce sujet, la thèse de doctorat de Keegan²³.

Cette étude peut être considérée comme la continuation et l'expansion des travaux de Yamada et Akahori puisque Keegan a fait une utilisation critique et philologique analogue de ces manuscrits, afin de connaître la nature structurelle et l'origine du *Huang Di Nei Jing*. En outre, Keegan proposa une nouvelle traduction parallèle des unités textuelles concernant les vaisseaux de la moxibustion, en comparaison avec un troisième texte, qui concerne les méridiens de l'acupuncture, contenu dans le traité n° 10 du *Ling Shu*.

Bien que son travail ait été produit en 1988, Keegan n'a pas pu utiliser les nouvelles transcriptions et reproductions des manuscrits médicaux, déjà publiées en 1985, dans le volume n° 4 de la série *Mawangdui Han Mu Boshu* 王堆漢墓帛書²⁴. Une reproduction encore plus précieuse parut en 1996, *Mawangdui Han Mu Yishu* 馬王堆帛書藝術, éditée par Chen Songzhang 陳松長²⁵. Par ailleurs, le même érudit a récemment édité un autre outil de recherche, une longue liste de reproductions et de transcriptions de caractères extraits du corpus littéraire intégral de Mawangdui²⁶.

Toutes ces sources sur les textes médicaux de Mawangdui furent complétées grâce à d'autres travaux sur des manuscrits médicaux découverts près d'autres sites, comme ceux qui furent trouvés dans la tombe n° 247 à Zhangjiashan, à la fin de 1983.

Harper nous informe qu'il n'avait à sa disposition que les transcriptions des manuscrits médicaux de Zhangjiashan dans des caractères simplifiés, et il eut besoin de demander des informations intégratives au Pr Li Xueqin 李學勤,

23. Keegan (1988).

24. L'auteur n'a pu pas examiner tous les volumes, un bref résumé des contenus généraux de cette série sont dans Wilkinson (2000), p.463-464, note 5 :

« Pour les transcriptions, voir Mawangdui Hanmu boshu 馬王堆漢墓帛書 (les livres en soie exhumés dans la tombe Han à Mawangdui), *Mawangdui Hanmu boshu zhengli xiaozu* 馬王堆漢墓帛書整理小組 éd., 6 vols., Wenwu, 1980.

Vol.1 contient les textes Laozi A et B

Vol.2, le *Yijing* 易經 (Classique des changements), pas encore publié

Vol.3 (titres ajoutés par les éditeurs), le *Chunqiu shiyu* 春秋事語 (Les actes et les paroles du Printemps et de l'Automne) et le *Zhanguo zong hengjia shu* 戰國縱橫家書 (Livre sur les stratégies des États Belligérants), 1983.

Vol.4, reproductions ainsi que transcriptions de tous les écrits relatifs à la médecine (1985).

Vol.5 (astrologie) et 6 (textes occultes), à venir.

La tombe contenait également trois cartes tricolores en soie (4.4). Mawangdui Hanmu wenwu 馬王堆漢墓文物 (Les vestiges culturels découverts dans la tombe Han à Mawangdui), Hunan, 1992, contient des transcriptions de certains des textes en soie pas encore publiés dans les séries *Mawangdui Hanmu boshu*...»

25. Non examiné. Un ouvrage brièvement passé en revue par Giele : « Tout un volume de reproductions agrandies des manuscrits en soie de Mawangdui, qui nous permet de mieux examiner les caractères par rapport à ce qu'on peut faire à l'égard des différents volumes de 馬王堆漢墓帛書 *Mawangdui Han Mu Boshu* (1980-) » [Giele (1998-1999), p. 286].

26. Chen Songzhang 陳松長 (2001).

l'un des membres du comité d'étude de ces manuscrits²⁷. Les transcriptions en caractères traditionnels des manuscrits exhumés à Zhangjiashan furent publiées trois ans plus tard, en 2001²⁸.

La plus grande partie des travaux chinois mentionnés ci-dessus représente les sources primaires fondamentales, mais nous avons eu aussi à disposition d'importantes sources chinoises secondaires. Robert (1993) et Unschuld et Zheng (2005)²⁹ ont cité l'œuvre *Mawangdui Yishu Kaozhu* 馬王堆醫書考注 (Commentaire et étude sur les documents médicaux de Mawangdui) éditée par Zhou Yimou 周一謀 et Xiao Zuotao 蕭左桃, publiée en 1988.

De même, Harper explique qu'il a utilisé un traité rédigé par Ma Jixing 馬繼興, *Mawangdui Gu Yishu Kaoshi* 馬王堆古醫書考釋 (Une étude philologique sur les livres de médecine antique de Mawangdui) publié en 1992³⁰ ; ce travail fondamental est à la fois une étude et une traduction en chinois moderne de la plupart de ces manuscrits médicaux³¹.

Parmi les auteurs qui ont eu la possibilité d'utiliser ces nouvelles sources se trouvent Bai et Baron (2001)³², dans les annexes n° 2 et 3 de leur livre les textes des vaisseaux de la moxibustion furent de nouveau traduits³³.

Enfin, en 1998, le traité de Harper *Early Chinese Medical Literature – The Mawangdui Medical Manuscripts*³⁴ fut publié, il a représenté pour l'Occident ce que le travail de Ma Jixing a représenté pour la Chine. En outre, pour la première fois, tous les manuscrits médicaux de Mawangdui ont été traduits et largement commentés dans une langue moderne.

27. Harper (1998), p.3 0-31, p. 439-441.

28. D'Autres Textes Anciens n° 10.

29. Robert (1993), p. 54 ; Unschuld – Zheng (2005), p. 43.

30. Harper (1998), p. 22, p. 466.

31. Dans le travail de Ma Jixing les unités manuscrites ont été décrites et commentées en détail, mais la traduction en chinois moderne concerne les unités sur soie. Les unités écrites sur bambou n'ont pas été traduites [Ma Jixing 馬繼興 (1992)].

32. Bai, Baron (2001), p. 8-55, p. 129, p.161.

33. Bai, Baron (2001), p. 130-145.

34. Harper (1998).

Description des manuscrits médicaux de Mawangdui et de Zhangjiashan

Liste des manuscrits médicaux de Mawangdui

Harper indique que les données sur les caractéristiques physiques, l'écriture et la datation des manuscrits avaient été extraites du traité de Ma Jixing 馬繼興 et de l'introduction au volume n° 4 de *Mawangdui Han Mu Boshu* (1980...) 馬王堆漢墓帛書¹.

Les sept ou neuf manuscrits médicaux n'ont pas de titre original, tout comme leurs quinze unités textuelles ; pour ces dernières, les titres en usage aujourd'hui furent établis par les savants qui soignèrent leur édition. Pour donner une idée de l'extension des textes et pour fournir un système de référence à l'intérieur de chacune des quinze unités textuelles, j'ai ajouté le nombre des colonnes de caractères pour les unités écrites sur soie, et le nombre des lattes pour les textes écrits sur bambou ; ces chiffres sont entre crochets et dérivent des transcriptions et reproductions publiées en 1985² :

MWD-I (Harper, 1998)

Manuscrit sur soie ; c'est le manuscrit médical de Mawangdui le plus étendu, il est d'environ 24 cm de largeur et 450 cm de long³. Tant selon Harper que selon Ma Jixing 馬繼興, il contient les cinq unités textuelles suivantes⁴ :

- a *Classique de la Moxibustion des Onze Vaisseaux du Pied et du Bras*, *Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing* 足臂十一脈灸經 [1-34]⁵ ;
- b *Classique de la Moxibustion des Onze Vaisseaux Yin et Yang*, *Yinyang Shiyi Mai Jiu Jing* 陰陽十一脈灸經 [35-71]⁶ ;

1. Harper (1998), p. 22, note 1 ; Ma Jixing 馬繼興 (1992), p. 2e-3e ; D'Autres Textes Anciens n° 5, chuban shuoming 出版說明 (explications de l'éditeur) p. 1a-3a.

2. D'Autres Textes Anciens n° 5.

3. Ma Jixing 馬繼興 (1992), p. 2e ; Harper (1998), p. 23.

4. Harper (1998), p. 22-24 ; Ma Jixing 馬繼興 (1992), p. 2e.

5. Reproductions examinées : D'Autres Textes Anciens n° 5 ; Harper (1998), p. 194 (colonnes 1-15). Traductions : Bridgman (1981), p. 19-26 ; Keegan (1988), p. 265-344 ; Harper (1998), p. 192-202 ; Bai Baron (2001), p. 130-133.

6. Reproductions : D'Autres Textes Anciens n° 5. Traductions : Bridgman (1981), p. 19-26 ; Keegan (1988), p. 265-344 ; Harper (1998), p. 203-212 ; Bai Baron (2001), p. 134-137.

- c *Les Lois des Vaisseaux, Mai Fa* 脈法 [72-84]⁷ ;
- d *Signes de Mort des Vaisseaux Yin et Yang, Yin Yang Mai Si Hou* 阴阳脉死候 [85-88]⁸ ;
- e *Recettes pour Cinquante-deux Maladies, Wushier Bing Fang* 五十二病方 [indice des maladies + 89-550]⁹.

MWD-II (Harper, 1998)

Manuscrit sur soie, d'environ 50 cm de largeur et 110 cm de long¹⁰. D'après Harper et Ma Jixing 馬繼興, il contient trois unités textuelles et l'une d'elle est constituée par une série de quarante-quatre figures humaines, en couleur, qui pratiquent de l'exercice ; le manuscrit était endommagé et les figures fragmentaires, aujourd'hui des images restaurées circulent, dans certains cas avec les jambes, les bras et les expressions faciales ajoutés¹¹ :

- a *Éliminer les Céréales et se Nourrir avec le Qi, Que Gu Shi Qi* 卻谷食气 [1-9]¹² ;
- b *Classique de Moxibustion des Onze Vaisseaux Yin et Yang, Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing* 陰陽十一脈灸經乙本 [10-27]¹³ ;

C'est une autre édition de MWD-I-b (Harper, 1998)

- c *Images d'Exercices de Stretching, Daoyin Tu* 導引圖 [44 figures + quelques caractères]¹⁴.

7. Reproductions examinées : D'Autres Textes Anciens n° 5. Traductions : Bridgman (1981), p. 28 ; Harper (1998), p. 213-218.

8. Reproductions examinées : D'Autres Textes Anciens n° 5. Traductions : Bridgman (1981), p. 27 ; Harper (1998), p. 219-220.

9. Reproductions examinées : D'Autres Textes Anciens n° 5. Traductions : Harper (1982), p. 153-625 ; Harper (1998), p. 221-304.

10. Harper (1998) p. 25 ; Ma Jixing 馬繼興 (1992), p. 2e.

11. Kohn (2008), p. 36. Harper (1998), p. 24-25 ; Ma Jixing 馬繼興 (1992), p. 2e.

12. Reproductions examinées : D'Autres Textes Anciens n° 5. Traductions : Harper (1998), p. 305-309.

13. Reproductions examinées : D'Autres Textes Anciens n° 5. Traductions : Voir l'unité MWD-I-b (Harper, 1998).

14. Reproductions examinées : D'Autres Textes Anciens n° 5, figures fragmentaires. Anonyme 匿名 (1974), planche n° 6 : douze figures, 2 d'entre elles agrandies, ces dernières furent reproduites dans Needham et al. (1954...), Vol. 5, partie V, p. 156. Fac-similé en blanc et noir de onze figures dans Harper (1998), p. 317-327. Anonyme 匿名 (1975,a) p. 8-9, présente 28 dessins schématiques dérivés de peintures originelles, reproduits dans Needham et al. (1954...), Vol. 5, partie V, p. 157, et en partie, dans Hsia (1980), p. 8.

Aujourd'hui, plusieurs publications présentent les figures restaurées, voir : Wang, Chen, Xie (1999), planche 3.2 et 3.3 sont concernent, respectivement, avec quarante-quatre figures en blanc et noir (restaurées), et avec une rare reproduction du manuscrit original, fragmentaire. Kohn (2008), la couverture présente sept figures, en couleur et restaurées, tandis qu'aux pages iii, 38, 39, il y a trois figures, en blanc et noir et restaurées. Unschuld (2000) : il y a 16 figures en couleur restaurées (p. 21) et celles correspondantes, fragmentaires, du manuscrit original (p. 20).

MWD-III (Harper, 1998)

Manuscrit sur soie, d'environ 24 cm de largeur et dont la longueur ne peut être que grossièrement estimée, au moyen de la reproduction du fac-similé, puisque le manuscrit est gravement endommagé, selon Harper (140 cm)¹⁵. D'après Harper et Ma Jixing 馬繼興 il contient 1 unité textuelle :
– a *Recettes pour Nourrir la Vie, Yang Sheng Fang* 養生方 [1-219 + quelques caractères]¹⁶.

MWD-IV (Harper, 1998)

Manuscrit sur soie, d'environ 24 cm de largeur et dans ce cas aussi la longueur ne peut être que grossièrement estimée (65 cm)¹⁷. D'après Harper et Ma Jixing 馬繼興, il contient une unité :
– a *Recettes pour Soins Divers, Za Liao Fang* 雜療方 [1-79]¹⁸.

MWD-V (Harper, 1998)

Manuscrit sur soie, d'environ 49 cm de largeur et 49 cm de long¹⁹. D'après Harper et Ma Jixing 馬繼興, il contient une unité constituée par deux dessins et deux stratifications textuelles²⁰.
– a *Livre de la Génération du Fœtus, Tai Chan Shu* 胎產書 [2 dessins + 34]²¹. En réalité, ce manuscrit contient quatre unités : deux dessins et deux unités textuelles écrites ; il peut être défini comme un traité médical archaïque illustré, concernant la gestation et la naissance, avec beaucoup d'éléments magiques et divinatoires.

En ce qui concerne les documents sur bambou, nous disposons de quatre unités manuscrites ; cependant, elles furent trouvées enroulées deux par deux, et aujourd'hui elles sont considérées comme un couple de manuscrits ayant chacun deux unités²².

15. Harper (1998), p. 26 ; Ma Jixing 馬繼興 n'a pas donné d'informations relatives, en disant qu' une vérification ultérieure était nécessaire : Ma Jixing 馬繼興 (1992), p. 2e.

16. Reproductions examinées : D'Autres Textes Anciens n° 5 ; Harper (1998), p. 362 [colonnes 210-219 + caractères]. Ce texte a été reproduit aussi dans : Nylan – Loewe(2010), p. 383. Traductions : Harper (1998), p. 328-361.

17. Harper (1998), p. 26 ; dans ce cas aussi, Ma Jixing 馬繼興 n'a pas donné d'information relative : Ma Jixing 馬繼興 (1992), p. 2e.

18. Reproductions examinées : D'Autres Textes Anciens n° 5. Traductions : Harper (1998), p. 363-371.

19. Harper (1998), p. 27 ; Ma Jixing 馬繼興 (1992), p. 2e.

20. Harper (1998), p. 27-28 ; Ma Jixing 馬繼興 (1992), p. 2e, 779e-780e.

21. Reproductions examinées : D'Autres Textes Anciens n° 5, p. 82c-86c, p. 132d-139d. Traductions : Harper (1998), p. 378-384 + p. 372-377 (dessins).

22. Harper (1998), p. 28-29.

Afin de ne pas créer de complications, j'ai décidé de suivre ici la subdivision communément acceptée de deux manuscrits médicaux en bambou ayant chacun deux unités²³ ; en réalité, ces manuscrits pourraient être quatre, et chacun contiendrait une seule unité.

MWD-VI (Harper, 1998)

Manuscrit en bambou ; selon Harper et Ma Jixing 馬繼興, il est constitué de deux unités : la première présente cent une lattes, chacune de près de 23 cm de longueur et 0,8 cm de largeur ; la seconde présente trente-deux lattes, chacune d'environ 23 cm de longueur et 1 cm de largeur²⁴ :

- a *Dix Questions, Shi Wen* 十問 [1-101]²⁵ ;
- b *Joindre le Yin et le Yang, He Yin Yang* 合陰陽 [1-32]²⁶.

MWD-VII (Harper, 1998)

Manuscrit en bambou ; d'après Harper et Ma Jixing 馬繼興, il est constitué de deux unités textuelles distinctes : la première présente onze lattes, chacune d'environ 23 cm de longueur et 1,2 cm de largeur ; la seconde présente cinquante-six lattes, chacune d'environ 28 cm de longueur et 0,5 cm de largeur²⁷ :

- a *Recettes pour Diverses Magies, Za Jin Fang* 雜禁方 [1-11]²⁸ ;
- b *Discussion de la Voie Culminante dans le Sous-Paradis, Tianxia Zhi Dao Tan* 天下至道談 [1-56]²⁹.

23. Harper (1998), p. 28.

24. Harper (1998), p. 28. Ma Jixing 馬繼興 (1992), p. 3e.

25. Reproductions examinées : D'Autres Textes Anciens n° 5 ; Harper (1998), p. 392 (colonnes 1-7). Traductions : Harper (1998), p. 385-411.

26. Reproductions examinées : D'Autres Textes Anciens n° 5. Traductions : Harper (1998), p. 412-422.

27. Harper (1998) p. 29. Ma Jixing 馬繼興 (1992), p. 3e.

28. Reproductions examinées : D'Autres Textes Anciens n° 5. Traductions : Harper (1998), p. 423-424.

29. Reproductions examinées : D'Autres Textes Anciens n° 5 ; Anonyme 匿名 (1974), planche n° 12 (colonnes 31-39), reproduite dans Lu, Needham (1980...), p. 111. Traductions : Harper (1998), p. 425-438.

Les manuscrits médicaux découverts à Zhangjiashan

Le site archéologique de Zhangjiashan 張家山 est situé à proximité de la ville de Jingzhou 荊州, dans la province du Hubei 湖北³⁰. Sa position géographique n'est pas éloignée de celle de Mawangdui, la localité de Zhangjiashan se trouve en effet à environ 250 km au nord-ouest.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, nous sommes dans l'ex-territoire du royaume de Chu 楚, et la tombe dans laquelle les manuscrits ont été découverts est à peu près du même âge que celle de Mawangdui : elle est datée de l'an -186, ou presque³¹.

C'est pourquoi nous ne devons pas être surpris que des quinze unités textuelles médicales déterrées à Mawangdui, quatre ont une édition correspondante dans la collection de Zhangjiashan.

Les manuscrits de ce dernier site furent déterrés de la tombe n° 247, les fouilles commencèrent au mois de décembre 1983 et se poursuivirent en 1984³². Deux premiers articles concernant ce site, en chinois, parurent en 1985³³, les transcriptions préliminaires des textes médicaux arrivèrent en 1989 et en 1990³⁴.

Je parle de publications préliminaires parce qu'elles furent présentées en utilisant des caractères chinois simplifiés et les reproductions des lattes des manuscrits ne furent pas reportées.

C'est seulement en 2001 que de nouvelles transcriptions parurent, en même temps que la reproduction des bandes en bambou ; les transcriptions furent présentées en utilisant les caractères traditionnels et les textes commentés³⁵. Les manuscrits sont huit, six avec un titre original, les deux restants avec un titre qui fut établi par les savants qui en ont soigné la rédaction³⁶.

30. D'Autres Textes Anciens n° 10 p.1b.

31. Cette datation se fonde sur un des documents déterrés, et titré par les éditeurs modernes Lipu 曆譜 Almanach, constitué de 18 lattes. Il reporte une suite de mois, en allant du quatrième mois de la quinzième année du règne de l'empereur Gao Zhu 高祖 (-202), jusqu'à une période immédiatement successive au 9^e mois de la deuxième année du règne de l'impératrice Gao Hou 高後, née Lü 呂 (-186), [D'Autres Textes Anciens n° 10 p. 129d-130d].

32. D'Autres Textes Anciens n° 10 p. 1b ; Ma Jixing 馬繼興 (2005), p. 20b.

33. Anonyme 匿名 (1985,a) ; Anonyme 匿名 (1985,b).

34. D'autres Textes Anciens n° 3 et n.4.

35. D'autres Textes Anciens n° 10. Ces transcriptions ont été rééditées en 2006, mais sans la reproduction des lattes :

D'autres Textes Anciens n° 11.

36. D'autres Textes Anciens n° 10, p. 1c.

Liste des manuscrits médicaux de Zhangjiashan 張家山

À la différence des manuscrits de Mawangdui, qui étaient principalement écrits sur soie, les textes de Zhangjiashan sont rédigés sur bambou. Deux des manuscrits avec un titre original sont du type médical, sur les lattes initiales se trouvent les inscriptions *Mai Shu* 脈書 *Livre des Vaisseaux* et *Yin Shu* 引書 *Livre des Exercices de Stretching*³⁷.

Ces deux manuscrits contiennent une série d'unités textuelles qui ne portent pas de titre et qui ne peuvent pas être séparées facilement. J'expose les subdivisions en unités textuelles établies par Harper et par Ma Jixing 馬繼興, les chiffres entre crochets représentent les lattes en bambou.

Mai Shu 脈書 *Livre des Vaisseaux*

Le manuscrit *Mai Shu* 脈書 *Livre des Vaisseaux* est constitué de soixante-six lattes, les éditeurs modernes écrivirent que la longueur des lattes (intactes) se situait entre 34,2 et 34,6 cm³⁸ ; en examinant le fac-similé de leur reproduction, je précise que leur largeur est entre 0,7 et 0,8 cm environ³⁹. Commençons par la description de Harper ; il présenta la séquence suivante d'unités, pour chacune d'entre elles il proposa un titre correspondant, en anglais⁴⁰ :

Manuscrit ZJS-I- (Harper, 1998)⁴¹

- a Titre original : *Mai Shu* 脈書 (*Livre des Vaisseaux*) [1] ;
- b *Liste des Maladies* [2-16]⁴² ;
- c *Les Onze Vaisseaux* [17-48] Il s'agit d'une autre édition de MWD-I-b (Harper, 1998) et MWD-II-b (Harper, 1998) ;
- d *Cinq Signes de Mort* [49-52] Une autre édition de MWD-I-d (Harper, 1998) ;
- e *Soins du Corps* [52-53] ;
- f *Six Constituants* [54-56] ;
- g *Vaisseaux et Vapeur* [56-66] Une autre édition de MWD-I-c (Harper, 1998).

37. Pulling Book selon Harper, Stretch Book selon Kohn [Harper (1998), p. 31 ; Kohn (2008), p. 41].

38. D'autres Textes Anciens n° 10, p. 235d.

39. D'autres Textes Anciens n° 10, p. 75d-80d.

40. Harper (1998), p. 30-33.

41. Harper (1998), p. 31.

42. D'autres Textes Anciens n° 10, p. 75d. La latte n° 1 porte les caractères « *Mai shu* » 脈書, l'unité « *Liste des Maladies* » commence par la latte n° 2.

On observe donc que trois unités textuelles sur six sont communes au manuscrit MWD-I, mais elles sont organisées différemment, elles se succèdent suivant cette séquence : dans le Manuscrit ZJS-I- (Harper, 1998) ces unités se succèdent selon la séquence c-d-(e)-(f)-g, tandis que dans MWD-I (Harper, 1998) leur ordre est c-g-d, cependant le fait qu'elles se trouvent dans un même manuscrit est la preuve qu'elles étaient transmises ensemble.

Je présente ci-dessous les divisions qui furent proposées par Ma Jixing ; il donna des titres en chinois pour chacune des unités :

Manuscrit ZJS-I (Ma, 2005)⁴³

- a Titre original : *Mai Shu* 脈書 [1] ;
- b *Signes des Maladies, Binghou* 病候 [2-16] ;
- c *Classique de la Moxibustion des Onze Vaisseaux Yin-Yang, Yin yang Shiyi Mai Jiu Jing* 陰陽十一脈灸經 [17-48] Une autre édition de MWD-I-b (Harper, 1998) et MWD-II-b (Harper, 1998) ;
- d *Signes/Symptômes de Mort des Vaisseaux Yin-Yang, Yin Yang Mai Si Hou* 陰陽脈死候 [49-53] Une autre édition de MWD-I-d (Harper, 1998) ;
- e *Les Six Douleurs, Liu Tong* 六痛 [54-55] ;
- f *Les Lois/Règles des Vaisseaux, Mai Fa* 脈法 [56-66] Une autre édition de MWD-I-c (Harper, 1998)

Enfin, en examinant le travail édité par le Comité d'étude des manuscrits de Zhangjiashan, on constate qu'il a évité de présenter des subdivisions détaillées en unités textuelles⁴⁴, en outre, elles ne sont pas titrées :

- Lattes 1-16 Unité concernant les noms des maladies ;
- Lattes 17-66 Toutes les autres unités.

Yin Shu 引書 Livre (des Exercices) de Stretching

Selon les éditeurs du second manuscrit, *Yin Shu* 引書 Livre (des Exercices) de Stretching est constitué de cent douze lattes⁴⁵. Les éditeurs ont donné des informations sur la longueur des lattes (intactes) : entre 30,0 et 30,5 cm⁴⁶ ; j'ajoute que leur largeur est entre 0,5 et 0,6 cm environ⁴⁷.

Manuscrit ZJS-II (Harper, 1998)⁴⁸

- a Titre original : *Yin Shu* 引書 Livre des Exercices de Stretching [1 verso]⁴⁹ ;

43. Ma Jixing 馬繼興 (2005), p. 20b-21b.

44. D'autres Textes Anciens n° 11, p. 235d-245d.

45. Selon l'édition plus moderne : D'autres Textes Anciens n° 10, p. 107-118

46. D'autres Textes Anciens n° 10, p.285d.

47. D'autres Textes Anciens n° 10, p.109d-118d.

48. Harper (1998), p.32-33.

49. D'autres Textes Anciens n° 10, p. 109d.

- b *Régime Saisonnier* [1 recto-7] ;
- c *Exercices* [8-103] ;
- d *Culture du Corps* [104-113].

Les subdivisions en unités mises en place par Ma Jixing 馬繼興 sont différentes, de plus, on ne comprend pas le sens des nombres associés à ces unités (lattes ? unités textuelles ?...) :

Manuscrit ZJS–II (Ma, 2005)⁵⁰

- a Titre original : *Yin Shu* 引書 [1 verso] ;
- b *Lois de Préservation de la Vie (pendant) les Quatre Saisons, Si Shi Yang Sheng Fa* 四時養生法 [1 recto-5] ;
- c *Les Neuf Lois/Règles des Exercices de Stretching, Daoyin Jiu Fa* 導引九法 [6-14] ;
- d *Les Trente-deux Lois/Règles des Exercices de Stretching, Daoyin Sanshier Fa* 導引三十二法 [15-46] ;
- e *Les Exercices de stretching pour les Quarante-huit Maladies, Sishiba Bing Daoyin* 四十八病導引 [47-94] ;
- f *Guide aux Exercices de stretching, Daoyin Zhi Xiao* 導引之效 [95-120] ;
- g *Explications sur les Origines des Maladies, Bing Yuan Shuo* 病原說 [121-130].

Enfin, le travail de transcription édité par le Comité d'étude des manuscrits de Zhangjiashan proposa trois divisions, les mêmes que celles proposées par Harper :

- Saisons et préservation de la vie [1-7] ;
- Exercices de stretching [8-102] ;
- Théories sur la préservation de la vie [103-112].

ZJS–III (Ma, 2005)⁵¹

Une troisième catégorie d'écrits médicaux déterrés dans ce site a été appelée par Ma Jixing 馬繼興 *Fayi Fangmian Han Jian* 法醫方面漢簡 *Lattes des Han en bambou de médecine légale*. Ils sont conservés dans le manuscrit intitulé *Qin Xian Shu* 秦獻書⁵².

50. Ma Jixing 馬繼興 (2005), p. 22b-23b.

51. Ma Jixing 馬繼興 (2005), p. 23b-24b.

52. Ma Jixing 馬繼興 (2005), p. 23b.

Traductions en langues occidentales

Jusqu'à présent les manuscrits médicaux de Zhangjiashan n'ont pas été traduits complètement dans une langue occidentale ; une est en cours de préparation, soignée grâce à Vivienne Lo⁵³. En ce qui concerne les traductions partielles, pour le manuscrit *Mai shu* 脈書, les unités en commun avec la collection de Mawangdui sont indirectement traduites, environ quarante-six lattes sur un total de soixante-six ; en outre, les deux lattes initiales de l'unité ZJS-I-a (Harper, 1998) *Liste de Maladies* furent traduites par Harper⁵⁴. Pour le *Yin Shu* 引書, quelques traductions furent présentées par Lo⁵⁵, plusieurs par Kohn⁵⁶.

53 Kohn (2007), p. 129 ; Kohn (2008), p. 41 note 6.

54. Harper (1998), p. 75-76

55. Lo (2001), p. 26-31;

56. Kohn (2008), p. 41-61. Traductions présentés organiquement, accompagnées à une détaillé description du manuscrit Yin Shu.

Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing 足臂十一脈灸經 **Classique de Moxibustion des Onze Vaisseaux de la Jambe et du Bras**

Le *Classique de Moxibustion des Onze Vaisseaux de la Jambe et du Bras* (Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing 足臂十一脈灸經) et le *Classique de Moxibustion des Onze Vaisseaux Yin et Yang* (*Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing* 陰陽十一脈灸經) sont des documents qui contiennent des informations très anciennes sur les « vaisseaux » ou « canaux », « méridiens » d'acupuncture et de moxibustion, des entités anatomiques et physiologiques qui ont tant caractérisé les œuvres de la « tradition médicale de l'Empereur Jaune »¹.

En 1979, Yamada affirma que ces deux unités manuscrites pouvaient être considérées comme les archétypes du traité n° 10 du *Ling Shu*, titré *Jing Mai* 經脈 (*Vaisseaux Méridiens*)².

Pour être précis, ces documents ne sont pas des archétypes du traité n° 10, mais uniquement de sa deuxième unité textuelle, celle dédiée à la description du parcours et des maladies des douze méridiens-canaux d'acupuncture et de moxibustion.

Ce principe fut adopté dans l'analyse comparative de Keegan, et c'est pourquoi il décrit avant tout les unités textuelles présentes dans les manuscrits MWD-I (Harper, 1998) et MWD-II (Harper, 1998) ainsi comme celles du traité n° 10 du *Ling Shu*³.

Nous avons déjà décrit les unités des deux manuscrits, je mentionne ici aussi la division en unités textuelles du traité n° 10 du *Ling Shu*, telle qu'elle fut présentée par Keegan⁴, j'ai adjoint, entre crochets, le nombre des caractères de chaque unité :

- a *L'Introduction, un Dialogue Fictif* [119] ;
- b *Les Douze Conduits* [2650] ;
- c *Le Qi des Cinq Conduits Yin* [353] ;
- d *Les Douze Conduits et les Conduits Attachés* [364] ;
- e *Les Quinze Branches* [729].

1. Dans cette discussion on a utilisé le terme « Vaisseau » pour traiter des structures anatomiques décrites dans les manuscrits, tandis qu'on a préféré utiliser les termes Canaux/Méridiens, quand on a parlé des structures anatomiques décrites dans le *Ling Shu* n° 10.

2. Yamada (1979), p. 71.

3. Keegan (1988), p. 67-91.

4. Keegan (1988), p. 76-89 ; *Ling Shu* n° 4, vol. II p. 1461b-1504b.

Cette unité textuelle « b » fut transmise au *Tai Su* et au *Zhen Jiu Jia Yi Jing*⁵, ensuite elle se propagea à d'autres ouvrages de l'ancienne littérature de l'acupuncture extrême-orientale. Dans ce travail, nous ne pourrions pas suivre son histoire éditoriale, car nous sommes plutôt intéressés à en comprendre son origine. Nous avons eu la possibilité inattendue d'obtenir deux documents fondamentaux qui furent, probablement, à la base de sa formation avec la découverte des manuscrits de « Mawangdui ».

Le titre et sa traduction

Le *Classique de Moxibustion des Onze Vaisseaux de la Jambe et du Bras* nous est parvenu comme exemplaire unique, mais heureusement ses conditions de conservation ont permis d'effectuer des études de haut niveau.

Son titre chinois, *Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing* 足臂十一脈灸經, fut établi par les savants qui ont publié ce document ; nous commençons cette description en traitant son origine et son signifié.

Cette unité manuscrite commence par un caractère isolé, Zu 足, pied ou jambe, il est suivi par la description de six vaisseaux qui ont leur parcours le long du pied, de la jambe et rejoignent les zones anatomiques supérieures du corps. Par la suite, il y a un autre caractère isolé, Bi 臂, bras ou avant-bras, et le texte commence en traitant cinq vaisseaux qui ont origine et courent le long de la main, du bras et d'autres parties supérieures du corps.

Par conséquent, les éditeurs modernes, conscients du fait que les vaisseaux principaux étaient ceux qui couraient le long des jambes ou des bras, et que les termes Zu 足 et Bi 臂 étaient fondamentaux, ils les ont inclus dans le titre. Les trois caractères 十一脈 « Shiyi Mai » peuvent être traduits par « les onze vaisseaux », et ce calcul découle de la somme des six vaisseaux du pied-jambe et des cinq vaisseaux du bras/avant-bras.

Le terme Mai 脈 correspond aux objets de cette unité, les vaisseaux de moxibustion, mais il faut souligner qu'il n'a pas été universellement traduit de cette manière ; dans les trente dernières années nous avons rencontré les traductions suivantes :

- « Méridien/s » Akahori, Yamada, Robert, Bai et Baron⁶ ;
- « Vaisseau/x », Harper, Unschuld⁷ ;
- « Trait/s » Lu – Needham⁸ ;

5. *Zhen Jiu Jia Yi Jing* n° 1, p. 272d-316d ; *Tai Su* n° 2, p. 112d-129d.

6. Akahori (1979), p. 297 ; Yamada (1979), p. 71 ; Robert (1992), p. 55 ; Bai et Baron (2001), p. 134.

7. Harper (1998), p. 82-90 ; Unschuld (1985), p. 74, p. 370-371 note 33.

8. Lu, Needham (1980), p. 112.

- « Conduit/s » Keegan⁹ ;
- « Pouls » Bridgman¹⁰ ;
- « Canal/aux » Lo¹¹.

Ces traductions divergentes dépendirent des différentes conceptions sur ces entités corporelles, mais comme l'a souligné Unschuld, les contenus des vaisseaux ne sont spécifiés dans aucune des deux unités textuelles qui traitent les vaisseaux de la moxibustion. Seulement l'examen de l'unité « Mai Fa » 脈法 [= MWD-I-c (Harper, 1998)] révèle que ses auteurs pensaient que les vaisseaux étaient remplis d'une sorte de vapeur appelée Qi 氣¹². Il est nécessaire de préciser que le caractère 'Mai' 脈, Vaisseau, n'est pas présent dans cette unité manuscrite 'Zu Bi' : le scribe utilisa un caractère particulier 盪, avec le même sens et prononciation 'Mai', vaisseau/x (le caractère originaire du manuscrit est un peu différent : la forme graphique Min 皿, récipient, est surmontée par la forme graphique Mu 目, œil). Il s'agit d'une spécificité de ce document, par contre, dans les trois versions de l'unité manuscrite 'Yin Yang', il fut utilisé le caractère 'Mai' 脈 (2 cas) [MWD-II-b (Harper, 1998) et ZJS-IV (ZJS Group, 2001)] ou 'Mai' 脈 (1 cas) [MWD-I-b (Harper, 1998)].

En ce qui concerne le caractère Jiu 灸 (moxibustion, cautérisation), les éditeurs l'ont introduit dans le titre afin de mettre en évidence le seul type de traitement thérapeutique reporté ; concernant le caractère Jing 經, fréquemment traduit par « classique », « canon »..., il sert à indiquer que cette unité textuelle est fondamentale. Mais, pour ces deux derniers caractères Jiu 灸 et Jing 經, les éditeurs ont donné des informations explicites et circonstanciées quant à leur choix, ils ont affirmé qu'ils ont été inspirés par certains anciens livres perdus. Ils ont cité le *Cheng Tian Zuo Jiu Jing* 程天祚灸經 (*Classique de Moxibustion du [Maître] Cheng Tianzuo*) et le *Cao Shi Jiu Jing* 曹氏灸經 (*Classique de Moxibustion du Maître Cao*) ; le premier est mentionné dans la bibliographie *Qi Lu* 七錄 (entre +500 et +550), le second dans la bibliographie *Jing Ji Zhi* 經籍志, qui constitue l'un des chapitres de l'histoire dynastique *Sui Shu* 隨書 (c. +636)¹³. Il est évident que ce choix inspiré par des ouvrages perdus peut être contestable, ces livres ont été cités sept cents ou huit cents ans plus tard par rapport à l'époque des manuscrits de Mawangdui. Enfin, en ce qui concerne la traduction en langues occidentales du titre entier *Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing* 足臂十一脈灸經, Yamada Keiji, qui était l'un des membres du groupe qui a édité ces manuscrits médicaux, proposa : *Manual for Moxibustion on Eleven Meridians of the Upper and Lower Limbs*¹⁴.

9. Keegan (1988), p. 69-76.

10. Bridgman (1980), p. 5.

11. Lo (1999), p.194, note n° 16

12. Unschuld (1985), p. 74.

13. Anonyme (1975), p. 16 ; voir aussi les commentaires de Lu et Needham [Lu, Needham (1980), p. 112] et pour une description détaillée des bibliographies *Qi Lu* 七錄 et *Jing Ji Zhi* 經籍志, voir Drège (1991), p. 115-130.

14. Yamada (1979), p. 71.

La datation et les caractéristiques générales du texte

L'unité textuelle *Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing* 足臂十一脈灸經, comme la plupart de celles mentionnées dans le manuscrit MWD-I (Harper, 1998), fut écrite par un scribe qui utilisait une écriture sigillaire (Zhuan Wen 篆文 ou Zhuan Shu 篆書), donc, elle devrait avoir été écrite ou copiée autour de l'époque de la dynastie Qin (-221, -206)¹⁵. Mais, comme nous l'avons mentionné précédemment, d'autres érudits doutent que le type de caractères puisse donner des certitudes chronologiques puisque ces écritures auraient été utilisées aussi sous la dynastie suivante des Han¹⁶.

En ce qui concerne l'organisation textuelle du *Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing*, nous sommes frappés par la disposition structurée et répétitive du texte, subdivisée en plusieurs sections, qui peuvent être distinguées et séparées ; ci-dessous nous proposons une analyse à ce propos. Annexés à chacune de ces sous-unités, il y a trois chiffres entre crochets, ils concernent :

- le nombre de caractères ;
- le nombre de caractères en écriture sigillaire que les éditeurs modernes ont dû par nécessité transcrire avec des caractères substitutifs ;
- le nombre de lacunes, causées par l'endommagement du texte.

J'espère que ces trois paramètres permettront au lecteur d'avoir une information synthétique et quantitative sur l'extension, les particularités graphiques et l'état de conservation du support sur lequel cette unité fut reportée ; à propos de ce dernier aspect, nous ne devons pas oublier le fait qu'il n'y a qu'une seule version qui ait survécu, ainsi la présence de lacunes dans un passage peut-elle avoir un impact négatif considérable. Enfin, entre accolades il y a le nom de l'organe interne, ou son sigle, que les savants successifs, les compilateurs du traité n° 10 du *Ling Shu*, attribuaient au vaisseau correspondant ; par exemple, la Rate était réputée être l'organe interne étroitement lié avec le « Vaisseau Tai Yin du Pied ». Il faut noter que ces liens explicites entre les organes internes et les onze vaisseaux sont généralement absents dans les textes de Mawangdui, et lorsqu'ils sont présents ils peuvent être différents de ceux reportés dans le traité n° 10 du *Ling Shu*.

Néanmoins, cette information supplémentaire permettra au lecteur de comprendre aisément la correspondance des vaisseaux mentionnés dans cette unité textuelle avec ceux du *Ling Shu*.

15. Yamada (1979), p. 78 ; Harper (1998), p. 19, p. 23.

16. Kohn (2008), p. 31-32 ; Wilkinson (2000), p. 408, tableau n° 24.

Ainsi, le texte du *Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing* peut-il être subdivisé dans les sous-unités suivantes :

- le caractère Zu 足, Pied (s), Jambe (s) [1, 0, 0]
- les textes concernant six « Vaisseaux du Pied/Jambe », trois vaisseaux yang sont suivis par trois vaisseaux yin ; chacun commence par quatre caractères :
 - « Zu Tai Yang Mai » 足泰陽溫
« Vaisseau de l'Extrême Yang de la Jambe » {Vessie} [93, 20, 4]
 - « Zu Shao Yin Mai » 足少陽溫
« Vaisseau du Mineur Yang de la Jambe » {Vésicule Biliaire} [103, 17, 3]
 - « Zu Yang Ming Mai » 足陽明溫
« Vaisseau du Yang Lumineux de la Jambe » {Estomac} [72, 13, 1]
 - « Zu Shao Yin Mai » 足少陰溫
« Vaisseau du Mineur Yin de la Jambe » {Reins} [85, 12, 15]
 - « Zu Tai Yin Mai » 足泰陰溫
« Vaisseau de l'Extrême Yin de la Jambe » {Rate} [67, 15, 4]
 - « Zu Juan Yin Mai » 足眷陰溫
« Vaisseau Juan Yin de la Jambe » {Foie} [51, 13, 2]
- un compte énigmatique qui commence avec ces paroles :
皆有此五病者,有 (=又)煩心,死, « Tous ceux qui ont ces cinq maladies, et qui ont le « Cœur Troublé », meurent¹⁷... » [88, 8, 2]
- un autre caractère isolé, Bi 臂, Bras/Avant-bras, il ouvre une nouvelle section [1, 0, 0]
- la description des cinq « Vaisseaux du Bras/Avant-bras », deux vaisseaux yin sont suivis par trois vaisseaux yang :
 - « Bi Tai Yin Mai » 臂泰陰溫
« Vaisseau de l'Extrême Yin du Bras » {Poumons} [37, 10, 0]
 - « Bi Shao Yin Mai » 臂少陰溫
« Vaisseau du Mineur Yin du Bras » {Cœur} [32, 7, 4]
 - « Bi Tai Yang Mai » 臂泰陽溫
« Vaisseau de l'Extrême Yang du Bras » {Intestin Grêle} [44, 10, 6]
 - « Bi Shao Yin Mai » 臂少陽溫
« Vaisseau du Mineur Yang du Bras » {Triple Réchauffeur} [32, 5, 6]

17. Note : Bridgman et Harper ont considéré cette subunité comme une continuation de celle du « Vaisseau Juan Yin de la Jambe » {Foie}, mais ils n'ont donné aucune explication à ce propos. *Ma Jixing* 馬繼興 a spécifié que les cinq maladies dont on fait mention faisaient référence aux cinq pathologies énumérées dans le texte du « Vaisseau Juan Yin de la Jambe ». Personnellement, en considérant la structure et les contenus du *Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing*, j'ai l'impression qu'il s'agit d'un texte apocryphe. [Bridgman (1981), p. 23-24 ; Harper (1998), p. 199-200 ; *Ma Jixing* 馬繼興 (1992), p. 202e-207e].

- « Bi Yang Ming Mai » 臂陽明溫
 - « Vaisseau du Yang Lumineux du Bras » {Gros Intestin} [41, 6, 8]
- un résumé quantitatif final sur le nombre des vaisseaux :
 - « Shang, Zu Mai Liu, Shou (Mai Wu) » 上,足濫六手 (濫五)
 - « Ci-dessus, les Vaisseaux du Pied sont six, (les vaisseaux de la) Main (sont cinq) » [(5+2 ?), 2, 2]

Dans l'ensemble, le texte du *Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing* est constitué de 754 caractères ; au cours de la transcription, il a été nécessaire de substituer 138 graphiques originaux avec le numéro correspondant de caractères standards (18,3 %) ; les lacunes des caractères sont au nombre de 57 (7,6 %).

Les subdivisions Zu 足/Bi 臂

Ainsi, les clés systématiques de cette unité sont les caractères « Zu » 足/« Bi » 臂. Ils ont été traduits par « Membre Inférieur et Supérieur », « Pied et Bras/Avant-bras », « Pied et Main ».

« *Membre Inférieur et Supérieur* » (Jambe et Bras) :

Dans ce cas, l'attention était focalisée sur le parcours des vaisseaux le long des membres ; comme cela a été indiqué précédemment, Yamada proposa « *Upper and Lower Limbs*¹⁸ », des versions semblables furent celles de Lu et Needham, de Keegan, et de Robert¹⁹.

« *Pied et Bras/Avant-bras* » :

La plupart des auteurs ont traduit le caractère « Zu » 足 par « pied » et « Bi » 臂 par « bras » ou « avant-bras » (voir Bridgman, Robert, Harper, Bai et Baron²⁰).

« *Pied et Main* » :

Cette traduction a été proposée seulement par Akahori²¹. Un élément en faveur de cette traduction est que l'unité textuelle se termine par la phrase : [上,足濫六,手 (濫五)] « Ci-dessus, les vaisseaux du pied sont 6, (les vaisseaux) de la main (sont 5) ».

Ici, le caractère clé est « Shou » 手, « main ». Même si cette phrase pourrait être une adjonction postérieure, il est certain qu'elle est très ancienne et date d'avant -168.

Pour conclure, selon les vieilles conceptions préservées dans cette unité textuelle, les vaisseaux étaient divisés sur la base de la bipartition « Zu » 足 et

18. Yamada (1979), p. 71.

19. Lu, Needham (1980), p. 112 ; Keegan (1988), p. 71 ; Robert (1993), p. 57.

20. Bridgman (1980), p. 5 ; Robert (1992), p. 55 ; Robert (1993), p. 58 ; Harper (1998), p. 22 ; Bai et Baron (2001), p. 130.

21. Akahori (1979), p. 297.

« Bi » 臂. Pour ma part, je trouve que la traduction « Jambe et Bras » est la plus opportune.

Nous nous intéresserons à présent à l'origine de ces deux termes et à leurs évolutions. Grâce à la découverte des manuscrits de Zhangjiashan, il a été possible de combler certaines lacunes de l'unité MWD-I-c (Harper, 1998) et de compléter une phrase très intéressante²² : 肱之少陰(脈),臂之鉅陰少陰(脈)是主動, « ... le “Vaisseau du Mineur Yin Tibial” (et) les vaisseaux du Mineur et du Extrême Yin de l'Avant-bras sont les principaux (vaisseaux) secoués... » Ici nous avons un nouveau et important dualisme, les termes « Gan » 肱 et « Bi » 臂, qui peuvent être traduits « Zone tibiale » et « Avant-bras ». On peut se demander s'ils pourraient avoir été suivis par « Zu » et « Bi », « Pied » et « Avant-bras ».

Ensuite, au début des Han, comme l'a montré la courte phrase finale de cette unité textuelle, cette division a évolué vers les termes « Pied et Main » ; et quand nous examinons le traité n° 10 du *Ling Shu*, cette dernière division avait revêtu son acception officielle définitive.

Les subdivisions Yin 陰/Yang 陽

Étant donné que ces vaisseaux courent le long des différentes zones des pieds, des mains, et des membres, les catégories yin-yang pourraient avoir été utilisées pour donner des informations supplémentaires sur leurs positions anatomiques réciproques.

Aujourd'hui on pourrait parler de termes topographiques anatomiques comme « médiane », « latérale », « interne », et ainsi de suite ; les anciens savants chinois utilisaient quant à eux cinq ou six combinaisons yin-yang pour délimiter les « routes » des vaisseaux²³. De cette façon, le « Tai Yin » 泰陰 vint désigner un vaisseau ayant une position anatomique « extrême » du type médial/interne/ventral, tandis que le « Tai Yang » 泰陽 définissait un positionnement « extrême » de type latéral/externe/dorsal.

22. D'autres Textes Anciens n° 10, p.80d, p. 245d.

23. Voir aussi : Lu, Needham(1980), p. 39-41

Les descriptions des onze vaisseaux

Leurs origines et les traits initiaux

Comme nous l'avons mentionné auparavant, les onze vaisseaux sont organisés selon un modèle très structuré, donc nous ne devons pas être surpris qu'une disposition structurée de la même manière puisse être aussi observée à l'intérieur de chacun de leurs textes. Chaque description ci-dessous commence par quatre caractères identifiants du vaisseau et est suivie par la spécification de la zone d'origine :

- « Vaisseau de l'Extrême Yang de la Jambe {Vessie}, il émerge (Chu 出) dans le creux (près de) la malléole externe » ;
- « Vaisseau du Mineur Yang de la Jambe {Vésicule Biliaire}, il émerge à l'avant de la malléole (externe) » ;
- « Vaisseau du Yang Lumineux de la Jambe {Estomac}, il continue le long (Xun 循) de la zone (antérieure)-médiale (zhong 中) du tibia (Heng 脛)²⁴ » ;
- « Vaisseau du Mineur Yin de la Jambe {Reins}, il émerge dans le creux (près de) la malléole interne » ;
- « Vaisseau de l'Extrême Yin de la Jambe {Rate}, il émerge au bord interne et latéral de l'os du gros orteil » ;
- « Vaisseau Jue Yin de la Jambe {Foie}, il continue le long et à l'intérieur du gros orteil » ;
- « Vaisseau de l'Extrême Yin du Bras {Poumons}, il continue latéralement et au-dessus du « muscle »/« tendon » (Jin 筋) » ;
- « Vaisseau du Mineur Yin du Bras {Coeur}, il continue latéralement et au dessous du 'muscle'/'tendon' (Jin 筋) » ;
- « Vaisseau de l'Extrême Yang du Bras {Intestin Grêle}, il émerge au petit doigt » ;
- « Vaisseau du Mineur Yang du Bras {Triple Réchauffeur}, il émerge au doigt du milieu » ;
- « Vaisseau du Yang Lumineux du Bras {Gros Intestin}, il émerge à l'intérieur du doigt du milieu ».

Dans toutes ces circonstances, les vaisseaux du *Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing* ont leur origine au niveau des extrémités des pieds et des mains, ou sont liés à la partie distale d'un membre (Vaisseau du Yang Lumineux de la Jambe).

24. Probablement la localisation du canal doit s'entendre comme nous l'entendons aujourd'hui.

Il serait à présent intéressant de voir quels verbes ont été utilisés pour décrire le départ des onze vaisseaux dans les deux unités manuscrites et dans le traité n° 10 du *Ling Shu* :

– <i>Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing</i> 足臂十一脈灸經	
Chu 出, émerger	7
Xun 循, continuer, poursuivre	4
– ‘ <i>Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing</i> ’ 陰陽十一脈灸經	
Tong 滯, (attacher ?)	1
Xi 繫, (attacher ?)	4
Qi 起, surgir, naître	4
Bi 彼, continuer	1
Zai 在, se trouver	1
– <i>Mai Jing</i> 脈經 (<i>Ling Shu</i> n° 10)	
Qi 起, surgir, naître	12

Il est évident que les auteurs du *Ling Shu* proposèrent une standardisation, et il semble qu’ils sélectionnèrent un des verbes le plus utilisé dans le *Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing*, le verbe *qi* 起, *surgir/naître*.

En continuant la comparaison entre les zones d’origines des vaisseaux décrits dans les manuscrits et celles des méridiens du *Ling Shu*, on observe que les premiers naissent presque tous à l’extrémité des membres tandis qu’une moitié des douze méridiens naissent au niveau des doigts et une autre moitié au niveau des zones thoraco-abdominales ou céphaliques.

Il est intéressant de comparer les doigts d’où partent les méridiens centripètes décrits dans le *Ling Shu* avec les données conservées dans les manuscrits ; on cherchera à voir si les compilateurs du *Ling Shu* en furent influencés :

– *Ling Shu* : « Vaisseau de l’Extrême Yang de la Main et de l’Intestin Grêle », il émerge à l’extrémité du petit doigt. »

Zu Bi : « Vaisseau de l’Extrême Yang du Bras, il émerge au petit doigt. »

– *Ling Shu* : « Vaisseau de l’Extrême Yin du Pied et de la Rate », il émerge à l’extrémité du gros orteil, il suit ce doigt latéralement et à l’intérieur de la ligne de séparation de la chair blanche (循趾內側白肉際) et passe derrière la première articulation métatarso-phalangienne²⁵ (核骨)... »

Zu Bi : « Vaisseau de l’Extrême Yin de la Jambe, il émerge latéralement et à l’intérieur du gros orteil, jusqu’à (際) l’os (骨)... Ses maladies : ... perte de la fonction du gros orteil. »

25. Milsky, Andrès (2010), Vol I, p.99 [Voir la bibliographie sur les traductions en langues occidentales du Huang Di Nei Jing, *Ling Shu*].

– *Ling Shu* : « “Vaisseau Jue Yin du Pied et du Foie”, il émerge à la limite du groupe de poils du gros orteil (起於大趾叢毛之際)... Le méridien soigne... la maladie dans laquelle le gros doigt de pied n’est pas utilisable »

Zu Bi : « Vaisseau Juan Yin de la Jambe, il continue au long de l’intérieur du gros orteil. »

Yin Yang : « Vaisseau Jue Yin, il est attaché au (niveau) du groupe des poils au-dessus du gros orteil. »

– *Ling Shu* : « Vaisseau du Yang Lumineux de la Main et du Gros Intestin », il émerge à l’extrémité du doigt qui vient après le gros doigt, il continue au-dessus et à l’extérieur de ce doigt... Le méridien soigne... la maladie dans laquelle le doigt qui vient après le gros orteil est douloureux et n’est pas utilisable »

Zu Bi : « Vaisseau du Yang Lumineux du Bras, il émerge à l’intérieur du doigt du milieu, il continue au-dessus et à l’extérieur de l’os. »

Yin Yang : « Vaisseau des Dents, il naît au-dessus du gros orteil et du doigt qui vient après. »

– *Ling Shu* : « “Vaisseau du Mineur Yin du Pied et des Reins”, il émerge au-dessous du petit doigt, passe obliquement à travers la plante du pied (斜走足心), et émerge au-dessous de la “vallée chaude” (Ran Gu 然谷), il continue le long de la partie postérieure de la malléole interne... Soigne la maladie... sensation de chaleur et douleur au-dessous du pied ».

Zu Bi : « Vaisseau du Mineur Yin de la Jambe, il émerge dans le creux (près de) la malléole interne... Ses maladies : ... chaleur au pied. »

Yin Yang : « Vaisseau du Mineur Yin, il est attaché latéralement et à l’externe de la malléole interne. »

– *Ling Shu* : « “Vaisseau du Mineur Yang de la Main et du Triple Réchauffeur”, il émerge à l’extrémité du doigt qui vient après le petit doigt... Le méridien soigne la maladie dans laquelle le doigt qui vient après le petit doigt n’est pas utilisable. »

Zu Bi : « Vaisseau du Mineur Yang du Bras, il émerge dans le doigt du milieu. »

Yin Yang : « Vaisseau de l’Oreille, il émerge sur le dos de la main. »

Si on examine les origines des quatre premiers méridiens, on note qu’elles sont très liées avec les données conservées dans les unités manuscrites, ces documents ont donc eu une influence décisive directe ou indirecte.

Les parcours des vaisseaux

Pour chaque vaisseau du *Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing*, les mots qui indiquent leur point de départ sont suivis par une brève description de leur parcours, toujours centripète, à partir des zones anatomiques du pied, de la jambe, de

la main ou de l'avant-bras et qui se déplace le long des membres pour atteindre le tronc et les régions céphaliques.

Même si la description des vaisseaux est centripète, nous ne pouvons pas conclure que la circulation à l'intérieur de ces vaisseaux ait été imaginée comme toujours centripète.

Les textes des descriptions sont loin d'être uniformes dans leur longueur, je présente ci-dessous les données correspondantes en prenant en considération le nombre de caractères, y compris les lacunes ; entre crochets il y a le nombre de caractères concernant les parcours des vaisseaux dans le traité n° 10 du *Ling Shu*, la troisième donnée représente le pourcentage de la longueur de ces passages du manuscrit comparée avec celle des passages du *Ling Shu* :

« Vaisseau de l'Extrême Yang de la Jambe » {Vessie}	41 [108]	38 %
« Vaisseau du Mineur Yang de la Jambe » {Vésicule Biliaire}	39 [185]	21 %
« Vaisseau Lumineux Yang de la Jambe » {Estomac}	25 [168]	15 %
« Vaisseau du Mineur Yin de la Jambe » {Reins}	26 [74]	35 %
« Vaisseau de l'Extrême Yin de la Jambe » {Rate}	24 [69]	35 %
« Vaisseau Juan Yin de la Jambe » {Foie}	24 [102]	24 %
« Vaisseau de l'Extrême Yin du Bras » {Poumons}	14 [72]	19 %
« Vaisseau du Yin Mineur du Bras » {Cœur}	13 [80]	16 %
« Vaisseau de l'Extrême Yang du Bras » {Intestin Grêle}	23 [95]	24 %
« Vaisseau du Yang Mineur du Bras » {Triple Réchauffeur}	11 [106]	10 %
« Vaisseau du Yang Lumineux du Bras » {Gros Intestin}	17 [96]	18 %

Il apparaît évident que les descriptions des parcours des vaisseaux dans cette unité textuelle sont beaucoup plus succinctes que celles du traité n° 10 du *Ling Shu*.

La plus étendue est la description du parcours du « Vaisseau de l'Extrême Yang de la Jambe » {Vessie}, dans le *Zu Bi* elle représente environ un tiers de celle du *Ling Shu* ; d'autre part, le pourcentage le plus restreint concerne le « Vaisseau du Yang Mineur du Bras » {Triple Réchauffeur}, une description qui est un dixième en longueur, constituée seulement de onze caractères.

On peut faire une considération ultérieure sur les parcours de ces vaisseaux à propos de leurs traits principaux (zhi 直) et secondaires (zhi 枝). Dans cette unité textuelle, seuls le « Vaisseau de l'Extrême Yang de la Jambe » {Vessie} et le « Vaisseau du Yang Mineur de la Jambe » {Vésicule Biliaire} présentent des branches secondaires, les neuf vaisseaux restants sont décrits brièvement et comme étant constitués par une unique voie principale. Au contraire, dans le traité n° 10 du *Ling Shu*, l'augmentation de la longueur du texte est accompagnée du fait que tous les douze méridiens sont décrits comme constitués par une branche principale et une ou plusieurs branches secondaires. En nous basant sur ces dernières données, nous comprenons que les différences dans

la longueur des textes concernant le parcours de vaisseaux et méridiens doivent être analysées avec attention.

Si nous considérons les parcours des vaisseaux et des méridiens le long de les jambes et les bras il n'y a pas de grandes différences, probablement il s'agit de descriptions les plus archaïques. Au contraire, dans l'unité « b » du traité n° 10 du *Ling Shu*, il s'eut un grand incrément de la description du parcours des méridiens au niveau des mains et des pieds, ainsi que des zones abdominales, thoraciques et céphaliques, soit à l'extérieur que à l'intérieur du corps, il s'agit d'une claire évolution successive. Deux conséquences de ces développements sont évidentes dans les nommes des méridiens : la présence des caractères Zu 足 ou Shou 手, Pied ou Main, et la mention explicite de l'organe associé (Cœur, Intestine Grêle, Rate, Estomac...).

Aussi pour cette raison, en traduisant les caractères Zu 足 et Bi 臂 reportés dans cette unité manuscrite j'ai décidé de choisir les termes « Jambe » et « Bras », en relation à le zones principales du parcours de ces vaisseaux.

Pour terminer, en ce qui concerne l'aspect linguistique, les termes utilisés dans le *Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing* pour décrire les parcours des vaisseaux sont similaires à ceux utilisés par les auteurs du traité n° 10 du *Ling Shu*. Il y a des verbes comme : « Chu 出 » (émerger), utilisé pendant tout le parcours des vaisseaux, « Xun 循 » (continuer, le long de), « Shang 上, Xia 下 » (monter et descendre). Shang 上 et Xia 下 sont utilisés à la fois dans le sens prépositionnel et dans le sens locutionnel (dessus, au-dessus, sous, au-dessous), ainsi que Zhong 中 (central, dans le centre), Nei 內 (intérieur, intérieurement) Wai 外 (extérieur, extérieurement).

Les relations entre les vaisseaux et les organes internes

Une autre caractéristique importante de ces descriptions archaïques des vaisseaux est qu'il y a très peu d'informations explicites sur leurs relations avec les organes internes.

La première de ces rares mises en relation peut être trouvée dans la description du « Vaisseau du Mineur Yin de la Jambe » {Reins} : dans ce cas, le vaisseau, après « avoir pénétré dans l'abdomen » (ru fu 入腹) « suit la colonne vertébrale » (xun ji 循脊) et « émerge » (chu 出) « dans le Foie » (gan 肝)²⁶.

Voici la description correspondante du *Ling Shu* :

« Le Vaisseau du Mineur Yin du Pied et des Reins atteint/visite la colonne vertébrale, s'associe (zhu 屬) avec les reins et établit une relation secondaire (luo 絡) avec la Vessie. Ce qui est son parcours principal (zhi 直) commence par

26. Harper (1998), p. 197 ; D'autres Textes Anciens, n° 5, p. 4d. La traduction de ce passage a été exposée incomplète, il y a trois caractères qui n'ont pas été traduits parce que l'un d'entre eux a une lacune.

les Reins et atteint/visite le Foie et le Diaphragme, et pénètre dans les Poumons²⁷ ».

D'après Harper : « La référence au foie sert à décrire la voie que le vaisseau prend et elle n'a rien à voir avec le rapport entre les organes internes et les vaisseaux tels que décrits dans *Ling Shu* 10...²⁸ ».

En réalité, nous ne savons pas si la référence au Foie, dans le manuscrit, était superficielle ou si le but était de mettre en évidence un important lien physiologique entre ce « Vaisseau du Mineur Yin du Pied » {Reins} et cet organe, en tout cas cette liaison fut maintenue par les auteurs du *Ling Shu*.

Il y a un autre cas où une connexion explicite entre un vaisseau et un organe interne a été présentée, c'est celui du « Vaisseau de l'Extrême Yin du Bras » {Poumons}, le texte qui décrit son parcours se termine avec la phrase sans équivoque : « Zhi xin » 之心, « il va au Cœur²⁹ ».

Ici, les auteurs du traité n° 10 du *Ling Shu* ne maintinrent pas la connexion³⁰ : « Le Vaisseau de l'Extrême Yin de la Main et des Poumons né dans le Réchauffeur Central (zhong jiao 中焦)³¹ descend et se connecte (luo 絡) au Gros Intestin, ensuite il se tourne en se déplaçant le long (...) de l'Estomac, en montant sur le diaphragme et en s'associant profondément avec les Poumons ; il se déplace transversalement des Poumons en émergeant sous les aisselles. »

Il apparaît évident que le texte correspondant du *Ling Shu* présente une association tout à fait différente entre le « Vaisseau de l'Extrême Yin du Bras » et les organes internes, le Cœur n'a même pas été cité.

Les zones de terminaison des vaisseaux

En ce qui concerne les terminaisons des onze vaisseaux du « Zhu Bi Shiyi Mai Jiu Jing », sept se terminent au niveau de zones céphaliques, quatre dans des zones des membres inférieurs, des zones abdominales ou thoraciques :

« Vaisseau de l'Extrême Yang de la Jambe » {Vessie}	Nez
« Vaisseau du Mineur Yang de la Jambe » {Vésicule Biliaire}	Ceil
« Vaisseau du Yang Lumineux de la Jambe » {Estomac}	Nez
« Vaisseau du Mineur Yin de la Jambe » {Reins}	Langue
« Vaisseau de l'Extrême Yin de la Jambe » {Rate}	Cuisse
« Vaisseau Jue Yin de la Jambe » {Foie}	Ombilic ³²

27. *Ling Shu*, n° 4, p. 1477b.

28. Harper (1998), p. 197, note 2.

29. Harper (1998), p. 201 ; D'autres Textes Anciens, n° 5, p. 6d.

30. *Ling Shu*, n° 4, p. 1462b.

31. Le « Réchauffeur Central » est une entité anatomique indéfinie qui peut être liée aux systèmes des organes rate-pancréatiques et hépato-gastriques.

32. Harper (1998), p. 199, note 6.

« Vaisseau de l'Extrême Yin du Bras » {Poumons}	Cœur
« Vaisseau du Mineur Yin du Bras » {Cœur}	Thorax latéral ?
« Vaisseau de l'Extrême Yang du Bras » {Intestin Grêle}	Œil
« Vaisseau du Mineur Yang du Bras » {Triple Réchauffeur}	Oreille
« Vaisseau du Yang Lumineux du Bras » {Gros Intestin}	Bouche

Il est très difficile de faire ici une comparaison entre ces terminaisons et celles des six méridiens du *Ling Shu*, parce que ces derniers ont plusieurs branches secondaires.

Les maladies des vaisseaux

Dans les onze textes des vaisseaux, après la brève description du parcours, une nouvelle page est ouverte par les deux caractères « Qi Bing » 其病, littéralement « Ses Maladies » : il s'agit d'un bref compte-rendu des affections qui touchent les vaisseaux, ou qui se manifestent le long des vaisseaux.

Cette liste de pathologies a donc une signification diagnostique et étiologique, elle relie les maladies et leurs symptômes avec ces structures spécifiques du corps et leur parcours.

Nous avons déjà vu que dans le cas des parcours des vaisseaux les descriptions ne sont pas uniformes en longueur. En considérant le nombre des caractères qui concernent la section sur les maladies, en y incluant les lacunes, nous obtenons les données suivantes.

Entre crochets, il y a le nombre de caractères des passages sur les maladies comme le rapporte le traité n° 10 du *Ling Shu* ; cependant, dans ce dernier texte les maladies sont réparties en deux ou trois niveaux, il est donc nécessaire d'en faire la somme. À l'extérieur des crochets, il y a le pourcentage du texte consacré aux maladies dans le manuscrit comparé à celui du *Ling Shu*.

Les sigles entre « accolades » sont : Vessie V, Vésicule Biliaire VB, Estomac E, Reins Re, Rate Ra, Foie F, Poumons P, Cœur C, Intestin Grêle IG, Triple Réchauffeur TR, Gros Intestin GI :

Vaisseau de l'Extrême Yang de la Jambe {V}	37 [33 + 35 = 68]	54 %
Vaisseau du Mineur Yang de la Jambe {VB}	50 [34 + 56 = 90]	56 %
Vaisseau du Yang Lumineux de la Jambe {E}	33 [58 + 51 + 37 = 146]	23 %
Vaisseau du Mineur Yin de la Jambe {Re}	44 [56 + 42 = 98]	45 %
Vaisseau de l'Extrême Yin de la Jambe {Ra}	29 [30 + 46 = 76]	38 %
Vaisseau du Juan Yin de la Jambe {F}	14 [27 + 18 = 45]	31 %
Vaisseau de l'Extrême Yin du Bras {P}	8 [27 + 26 + 35 = 88]	9 %
Vaisseau du Mineur Yin du Bras {C}	4 [16 + 23 = 39]	10 %
Vaisseau de l'Extrême Yang du Bras {IG}	6 [18 + 23 = 41]	15 %

Vaisseau du Mineur Yang du Bras {TR} 6 [18 + 23 = 41] 15 %

Vaisseau du Yang Lumineux du Bras {GI} 9 [8 + 27 + 17 = 52] 17 %

Dans le cas des maladies, la longueur des passages du *Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing* 足臂十一脈灸經 est aussi clairement inférieure aux passages analogues dans le *Ling Shu*, allant de 54 % à 9 %, les écarts sont évidents pour les « vaisseaux du Bras », leurs pourcentages sont toujours inférieurs à 20 %, tandis que pour les « Vaisseaux de la Jambe » ils sont toujours supérieurs à 20 %.

En particulier, le texte le plus court est celui du « Vaisseau Mineur Yin du Bras » {Cœur}, une longueur de seulement quatre caractères : « Qi Bing : xie tong » 其病 : 脅痛³³ « Ses Maladies : les flancs/côtes sont douloureuses ».

Il existe donc une claire subdivision, les maladies des vaisseaux du Bras sont très réduites, une ou deux maladies pour chaque vaisseau. En ce qui concerne les vaisseaux de la Jambe, les maladies sont plus nombreuses et leurs descriptions sont du type centripète, en partant des pathologies des membres vers les maladies abdominales, thoraciques et céphaliques.

Nous avons déjà vu que dans le *Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing* le « Vaisseau de l'Extrême Yin du Bras » {Poumons} était lié avec le cœur ; non seulement parce que en décrivant son parcours les auteurs affirmèrent sans équivoque qu'« il va au cœur », mais aussi à cause de l'affirmation suivante : « Qi Bing : xin tong, xin fan er yi » 其病 : 心痛, 心煩而意 (= 噫)³⁴, « Ses Maladies : le cœur est douloureux, le cœur est troublé et il y a des éructations/du vomissement ».

L'association de ce vaisseau avec l'organe cœur est évidente, mais les auteurs successifs du traité n° 10 du *Ling Shu* refusèrent cette hypothèse et associèrent le « Vaisseau de l'Extrême Yin du Bras » aux Poumons. Néanmoins, si nous examinons leur texte, nous retrouvons quelques restes de l'ancienne conception : au deuxième niveau des maladies nous trouvons « Fan xin » 煩心, « cœur troublé »³⁵.

La partie finale du texte sur chaque vaisseau du *Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing* est constituée par une phrase standard dans laquelle la seule partie qui varie (X) est le nom du vaisseau :

諸病此物者久 [= 灸] 温 [= 脈] X « Zhu Bing Ci Wu Zhe Jiu Mai X », « Pour toutes les maladies qui ont cette nature, il faut faire la moxibustion du vaisseau X ».

Il est étonnant que la partie thérapeutique soit si mince, et qu'aucune clarification ne soit donc donnée sur la façon d'appliquer concrètement cette

33. D'autres Textes Anciens n° 5, p. 6d.

34. D'autres Textes Anciens n° 5, p. 6d.

35. *Ling Shu* n°4, p. 1462b.

technique thérapeutique aux vaisseaux. Cette situation se vérifiera aussi dans l'unité textuelle concernant les douze méridiens du traité n° 10 du *Ling Shu*. Enfin, il existe un lien philologique inattendu entre les terminaisons des six méridiens centrifuges du *Ling Shu* au niveau des doigts et les maladies de certains des vaisseaux du *Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing*. Les compilateurs de l'unité textuelle du *Ling Shu* n'ayant pas de données suffisantes pour établir des liens entre les méridiens et tous les doigts du pied et de la main : des vingt-deux vaisseaux du *Zu Bi* et du *Yin Yang*, seulement six ont leur point de départ au niveau d'un doigt. Mais les compilateurs de cette unité du *Ling Shu* avaient considéré ces liens entre les doigts et les méridiens comme un fait fondamental, ainsi, ils obtinrent des informations supplémentaires en observant les maladies des vaisseaux du *Zu Bi* et du *Yin Yang* au niveau des doigts, en déduisant un lien entre le parcours des vaisseaux et ces doigts malades :

– *Zhu Bi* : « Vaisseau de l'Extrême Yang de la Jambe... Ses maladies : ... perte de la fonction du petit doigt. »

Yin Yang : « Vaisseau de l'Extrême Yang... Il soigne... le blocage du petit doigt du pied. »

– *Zhu Bi* : « Vaisseau du Mineur Yang de la Jambe... Ses maladies : ... perte de la fonction du doigt voisin au petit doigt ».

– *Zhu Bi* : « Vaisseau du Yang Lumineux de la Jambe... Ses maladies : ... perte de la fonction du doigt du milieu. »

Tous ces informations furent donc utilisées dans le *Ling Shu*:

– « Vaisseau de l'Extrême Yang du Pied et de la Vessie » : « Il arrive latéralement et à l'extérieur du petit doigt... il soigne... le petit doigt qui n'est pas utilisable » ;

– « Vaisseau du Mineur Yang du Pied et de la Vésicule Biliaire » : « Il entre dans le doigt voisin au petit doigt, celle qui est une branche secondaire entre dans le grand doigt... et émerge à son extrémité... (Ce vaisseau) soigne... la perte de la fonction du doigt voisin au petit doigt » ;

– « Vaisseau du Yang Lumineux du Pied et de l'Estomac » : « Il entre à l'intérieur du doigt du milieu... une branche entre à l'extérieur du doigt du milieu... une autre entre à l'intérieur du grand doigt et en sort à son extrémité ».

Pour les terminaisons des trois autres vaisseaux du *Ling Shu* qui restent, je n'ai pas trouvé de sources à ce propos³⁶.

– « Vaisseau de l'Extrême Yin de la Main et des Poumons » : « Il émerge à l'ex-

36. Il est nécessaire de dire que le « Méridien Jue Yin de la Main » est le 12^e vaisseau du *Ling Shu* et il n'est même pas présent dans les manuscrits.

trémité du gros doigt, celle qui est une branche émerge latéralement et à l'intérieur du doigt voisin » ;

- « Vaisseau du Mineur Yin de la Main et du Cœur » : « Il continue latéralement à l'intérieur du petit doigt et émerge à son extrémité » ;
- « Méridien du Jue Yin de la Main, du Maître du Cœur et du filet qui enveloppe le Cœur » : « Il entre dans la paume de la main, continue le long du doigt du milieu et émerge à son extrémité ; celle qui est une branche se divise dans la paume de la main, elle continue le long du doigt voisin au petit doigt et émerge à son extrémité ».

Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing 陰陽十一脈灸經 **Classique de Moxibustion des Onze Vaisseaux Yin et Yang**

Comme nous l'avons déjà évoqué précédemment, l'unité textuelle *Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing* 陰陽十一脈灸經 a été conservée dans trois manuscrits, deux sur soie et un en bambou¹.

Par conséquent, la transcription a été complexe, mais la comparaison a permis de remédier aux endommagements et de reconstruire le texte d'une manière assez complète².

La découverte de ces trois éditions semblerait indiquer une diffusion territoriale importante de cette unité textuelle par rapport à celle du *Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing*, mais il est difficile d'interpréter le sens exact de cette donnée.

Le titre et sa traduction

Nous avons examiné précédemment le titre en chinois moderne *Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing* 足臂十一脈灸經, si nous considérons à présent le titre *Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing* 陰陽十一脈灸經 on ne note qu'une seule différence, le fait que les caractères Zu 足 et Bi 臂 (Jambe et Bras) ont été substitués par Yin 陰 et Yang 陽.

Les autres parties sont identiques : en effet, nous avons le même nombre de vaisseaux, onze, et la même technique thérapeutique, Jiu 灸 la moxibustion ; toutefois, la technique thérapeutique, elle, n'est pas explicitement mentionnée qu'en deux seules occasions : à la fin du texte du *Vaisseau du Mineur Yin* (Reins). Il s'agit probablement d'un ajout apocryphe d'un commentateur. Yamada Keiji, l'un des membres du groupe de recherche qui édita ces manuscrits, proposa la traduction suivante du titre :

*Manual for Moxibustion on Eleven Yin and Yang Meridians*³.

1. MWD-I-b (Harper, 1998), MWD-II-b (Harper, 1998), ZJS-IV-b (ZJS Groupe, 2001). Voir :

- Mawangdui Han Mu Boshu Si 馬王堆漢墓帛書-肆. *Transcription, collation et annotation de MWD-I-b* (Harper, 1998) et MWD-II-b (Harper, 1998) [D'autres Textes Anciens n° 5, p. 7c-8c et p. 8d-13d].

- *Traité par Harper* [Harper (1998), p. 30-31 ; p. 439-452].

- Zhangjiashan Han Mu Zhujian 張家山漢墓竹簡. *Collation et annotation de ZJS-IV-b* (ZJS Groupe, 2001) [D'autres Textes Anciens n° 10, p. 73d-80d, et p. 233d-246d].

2. Harper (1998), p. 439-441.

3. Yamada (1979), p. 71.

La datation et les caractéristiques générales du texte

Selon Harper, les deux éditions du *Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing*, MWD-I-b (Harper, 1998) et MWD-II-b (Harper, 1998), ont été rédigées, respectivement, sous la dynastie Qin (c. -215) et au début de la dynastie des Han antérieurs (c. de -205 à -195)⁴. Ces conclusions furent fondées sur le type d'écriture, sigillaire ou mixte (sigillaire-clérical). À l'égard des manuscrits de Zhangjiashan, le même auteur dit que tous les documents avaient été écrits avec le type d'écriture clérical des Han⁵.

Le *Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing* peut être divisé selon les quatre sections suivantes. Le texte de base est celui de Zhangjiashan, entre parenthèse il y a les variations présentes dans l'unité MWD-I-b(Harper,1998), entre crochets celles de l'unité MWD-II-b(Harper,1998) ; à noter que dans le textes de Mawangdui la particule déterminative zhi 之 n'est pas présente :

– « les textes des trois vaisseaux, chacun commençant par trois/quatre caractères et incluant le terme Yang 陽 :

Ju Yang Zhi Mai 鉅[巨?]陽之脈(脈) « Vaisseau de l'Extrême Yang » {Vessie}

Shao Yang Zhi Mai 少陽之脈(脈) « Vaisseau du Mineur Yang » {Vésicule Biliaire}

Yang Ming Zhi Mai 陽明之脈(脈) « Vaisseau du Yang Lumineux » {Estomac}

– « les textes des trois autres vaisseaux, chacun commençant par deux/trois caractères et incluant un terme anatomique :

Jian Mai 肩脈(脈) « Vaisseau de l'Épaule » {Intestin Grêle}

Er Mai 耳脈(脈) « Vaisseau de l'Oreille » {Triple Réchauffeur}

Chi Mai 齒脈(脈) « Vaisseau des Dents » {Gros Intestin}

– « les textes des trois vaisseaux, chacun commençant par trois/quatre caractères et incluant le terme Yin 陰⁶ :

Tai Yin Zhi Mai 泰(大)[巨?]陰之脈(脈) « Vaisseau de l'Extrême Yin » {Rate}

Jue Yin Zhi Mai (厥)[厥]陰之脈(脈) « Vaisseau du Jue Yin » {Foie}

Shao Yin Zhi Mai 少陰之脈(脈) « Vaisseau du Mineur Yin » {Reins}

4. Harper (1998), p. 19-20, p. 23, p. 25.

5. Harper (1998), p. 19-20, p. 23, p. 25, p. 31.

6. MWD-I-b (Harper, 1998), ici le « Vaisseau du Jue Yin » {Foie} occupe la deuxième place, tandis que dans MWD-II-b (Harper, 1998) c'est le « Vaisseau du Mineur Yin » {Reins} qui occupe une telle position. La séquence conservée dans ZJS-IV-b (ZJS Groupe, 2001) est analogue à celle de MWD-I-b (Harper, 1998), l'inversion dans MWD-II-b (Harper, 1998) pourrait avoir été causée par l'erreur d'un copiste. [Brigdman (1981), p. 6-9.]

- « les textes des deux vaisseaux, chacun commençant par quatre/cinq caractères et incluant les termes Yin 陰 et Bi 臂 (Bras/Avant-bras) :
 Bi Ju Yin Zhi Mai 臂鉅[巨]陰之脈(脈) « Vaisseau du Grand Yin du Bras/Avant-bras » {Poumons}
 Bi Ju Shao Zhi Mai 臂少陰之脈(脈) « Vaisseau du Mineur Yin du Bras/Avant-bras » {Cœur}.

Dans l'ensemble, le *Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing* était constitué par la séquence des onze vaisseaux et présentait une division systématique primaire fondée sur le Yin-Yang, et une division secondaire se fondant sur les membres supérieurs et inférieurs :

- « trois Vaisseaux Yang du Pied/Jambe ;
- « trois Vaisseaux Yang du Bras/Avant-bras ;
- « trois Vaisseaux Yin du Pied/Jambe ;
- « deux Vaisseaux Yin du Bras/Avant-bras.

Ainsi, nous avons six vaisseaux yang suivis de cinq vaisseaux yin.

Enfin, il faut noter la présence du terme « Bi » 臂, Bras/Avant-bras : c'est une preuve supplémentaire que la division « Pied/Main » fut une conception successive, qui atteignit sa pleine acceptation seulement dans le traité n° 10 du *Ling Shu*.

Les descriptions des vaisseaux

Leurs origines et les traits initiaux

Les caractères qui identifient les vaisseaux, reportés ci-dessus, sont suivis par de brèves phrases qui décrivent leurs zones d'origine ou les parcours initiaux⁷ :

- « Le “Vaisseau du Grand Yang” {Vessie} s'attache (Tong 潼)⁸ dans le creux (près de) la malléole externe. »
- « Le “Vaisseau du Mineur Yang” {Vésicule Biliaire} s'attache (Xi 繫) dans la zone intermédiaire entre le talon et la malléole (externe). »
- « Le “Vaisseau du Yang Lumineux” {Estomac}, s'attache (Xi 繫) latéralement et à l'extérieur de l'os tibial. »

7. Harper (1998), p. 192-202.

8. Harper a fait la traduction de Tong 潼 et Xi 繫 en utilisant le même verbe « Attacher » [Harper (1998), p. 203-212] ; il est vraiment difficile de traduire ces termes avec précision.

- « Le «Vaisseau de l'Épaule» {Intestin Grêle} naît (Qi 起) derrière l'oreille. »
- « Le «Vaisseau de l'Oreille» {Triple Réchauffeur} naît (Qi 起) sur le dos de la main. »
- « Le «Vaisseau des Dents» {Gros Intestin} naît (Qi 起) au-dessus du gros orteil et du doigt qui le suit [= index]⁹. »
- « Le «Vaisseau de l'Extrême Yin» {Rate} est le Vaisseau de l'Estomac, en effet, il s'étend jusqu'à (Pei 被) l'Estomac. »
- « Le «Vaisseau du Jue Yin» {Foie} s'attache (Xi 繫) sur la zone des poils du grand orteil du pied. »
- « Le «Vaisseau du Mineur Yin» {Reins} s'attache (Xi 繫) sur la partie latérale et externe de la malléole interne. »
- « Le «Vaisseau du Grand Yin du Bras» {Poumons} se trouve (Zai 在) au centre de la paume de la main. »
- « Le «Vaisseau du Mineur Yin du Bras» {Cœur} naît (Qi 起) entre l'espace des deux os de l'avant-bras. »

Dans le *Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing*, tous les vaisseaux ont leur origine, ou leur parcours initial, au niveau des pieds et des mains, ou bien sont attachés à la partie distale d'un membre ; dans le *Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing*, la plupart des vaisseaux ont le même commencement, mais le « Vaisseau de l'Épaule » {Intestin Grêle} naît dans une zone rétro-auriculaire et le « Vaisseau de l'Extrême Yin » {Rate} est le « Vaisseau de l'Estomac », organe à partir duquel commence la description de son parcours.

Ici, avec ces deux vaisseaux qui avaient leur origine au niveau du tronc ou de la tête, on pourrait penser à une anticipation de ce qui arrivera à six des douze vaisseaux décrits dans le *Ling Shu*. Mais ce n'est pas aussi simple qu'il y paraît, car dans le *Ling Shu* les vaisseaux correspondants de l'Intestin Grêle et de la Rate partiraient de l'extrémité des doigts, et non du tronc ou de la tête.

Enfin, il est intéressant de noter que seulement dans deux cas les vaisseaux du *Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing* ont leur origine au niveau des doigts.

Les parcours des vaisseaux

Pour chaque vaisseau les paroles initiales sont suivies par de brèves descriptions de leurs parcours, pour la plupart décrits de manière centripète, mais comme nous l'avons vu, dans deux cas, centrifuge.

⁹. Traduction incertaine, il est difficile de croire à l'origine d'un vaisseau dans deux zones diverses, mais j'ai choisi de suivre Keegan et Harper : Keegan (1988), p. 324 ; Harper (1998), p. 207.

Voici, ci-dessous, les données relatives au nombre de caractères chinois du manuscrit découvert à Zhangjiashan, y compris les lacunes, et entre crochets est indiqué le nombre de caractères concernant les parcours des vaisseaux dans le traité n° 10 du *Ling Shu*. La troisième donnée est le pourcentage de la longueur de ces passages dans le manuscrit comparée à celle des descriptions du *Ling Shu* :

- Ju Zhi Yang Mai 鉅陽之脈 « Vaisseau du Grand Yang » {V} 31[108] 29 %
 Shao Yang Zhi Mai 少陽之脈 « Vaisseau du Mineur Yang » {VB} 19[185] 10 %
 Yang Ming Zhi Mai 陽明之脈 « Vaisseau du Yang Lumineux » {E} 29[168] 17 %
 Jian Mai 肩脈 « Vaisseau de l'Épaule » {IG} 18[95] 19 %
 Er Mai 耳脈 « Vaisseau de l'Oreille » {TR} 21[106] 20 %
 Chi Ma 齒脈 « Vaisseau des Dents » {GI} 24[96] 25 %
 Tai Yin Zhi Mai 泰陰之脈 « Vaisseau de l'Extrême Yin » {Ra} 23[69] 33 %
 Jue Yin Zhi Mai 厥陰之脈 « Vaisseau du Jue Yin » {F} 41[102] 40 %
 Shao Yin Zhi Mai 少陰之脈 « Vaisseau du Mineur Yin » {R} 25[74] 34 %
 Bi Ju Yin Zhi Mai 臂鉅陰之脈 « Vaisseau du Grand Yin du Bras (Avant-bras) » {P} 27[72] 35 %
 Bi Shao Yin Zhi Mai 臂少陰之脈 « Vaisseau du Mineur Yin du Bras (Avant-bras) » {C} 21[80] 26 %

Dans ce cas aussi, il apparaît évident que les descriptions des parcours des vaisseaux dans l'unité manuscrite sont beaucoup plus courtes que celles du traité n° 10 du *Ling Shu*.

La plus étendue en pourcentage est la description du parcours du « Vaisseau du Jue Yin » {Foie}, la longueur de son texte est d'environ la moitié de la description correspondante du *Ling Shu*. Le pourcentage le plus faible concerne le « Vaisseau du Mineur Yang » {Vésicule Biliaire}, qui est seulement de un dixième.

Une considération ultérieure sur les parcours de ces vaisseaux peut être faite à l'égard de leurs trajets principaux (zhi 直) et secondaires (zhi 枝). Nous avons vu que dans le cas du *Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing* tant le « Vaisseau de l'Extrême Yang de la Jambe » {Vessie} que le « Vaisseau du Mineur Yang de la Jambe » {Vésicule Biliaire} présentent des branches secondaires, alors que pour le « Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing » il n'y a pas de branches secondaires.

Les relations entre les vaisseaux et les organes internes

Dans les descriptions des 11 vaisseaux du *Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing* il y a quatre cas où les connexions entre ces vaisseaux et les organes internes se vérifient.

Le premier cas se produit au commencement du parcours du « Vaisseau de l'Extrême Yin » {Rate} : « C'est le Vaisseau de l'Estomac, en effet, il s'étend jusqu'à (Bei 被) l'Estomac » ; selon Harper : « C'est le Vaisseau de l'Estomac, il continue le long (Pi 披) de l'Estomac »¹⁰.

Dans tous les cas, il y a une association explicite entre un vaisseau et un organe ; dans le traité n° 10 du *Ling Shu* l'organe principal associé à ce « Vaisseau de l'Extrême Yin » est la Rate, et seul un lien secondaire connecte ce vaisseau à l'Estomac.

Une deuxième relation organe-vaisseau se produit dans le parcours du « Vaisseau du Mineur Yin du Pied » {Reins} : « Xi yu shen » 繫於腎... « il s'attache aux reins ».

Les compilateurs du *Ling Shu* institutionnaliseront ce lien. On retrouve la description : « Il atteint/visite la colonne vertébrale, devient strictement associé (zhu 屬) avec les reins et établit une relation secondaire (luo 絡) avec la Vessie »¹¹.

La troisième connexion est, elle aussi, explicite et acceptée par les auteurs successifs, c'est le cas du « Vaisseau du Mineur Yin du Bras/Avant-Bras » {Cœur} ; le texte qui décrit son parcours se termine avec la phrase : « Ru xin zhong » 入心中 « il entre dans le Cœur »¹².

Enfin, une autre connexion avec l'organe Cœur est présente dans le cas du « Vaisseau du Grand Yin du Bras (Avant-bras) » {Poumons} : « Zhi xin » 之心, « va au Cœur ». Dans ce dernier cas, elle ne fut pas acceptée par les savants postérieurs.

Dans l'ensemble, en considérant les vingt-deux vaisseaux mentionnés, dans le *Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing* et le *Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing* nous avons six connexions vaisseau-organe :

– *Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing* Organe associé

- « Vaisseau du Mineur Yin de la Jambe » {Reins} Foie
- « Vaisseau de l'Extrême Yin du Bras » {Poumons} Cœur

10. Pour une description relative, voir Harper (1998), p. 208, note 2.

Dans MWD-I-b (Harper, 1998) le caractère est « Pi » 披 [D'autres Textes Anciens n° 5, p. 11d] tandis que dans MWD-II-b (Harper, 1998) et ZJS-IV-b (ZJS Groupe, 2001) le caractère est « Bei » 被. [D'autres Textes Anciens n° 5, p. 90d ; n° 10, p. 241d]. J'ai utilisé le texte de l'unité préservé dans le ZJS-IV-b (ZJS Groupe, 2001).

11. *Ling Shu* n° 4, p. 1477b.

12. Harper (1998), p. 201 ; MWD-Ib (Harper, 1998) n'a pas cette phrase.

[D'autres Textes Anciens n° 5, p. 13d] MWD-IIb (Harper, 1998) et ZJS-IVb (ZJS Groupe, 2001) à ce propos les deux sont complets. [D'autres Textes Anciens n° 5, p. 90d ; n° 11, p. 123c].

– Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing

- « Vaisseau du Extrême Yin (du Pied) » {Rate} Estomac
- « Vaisseau du Mineur Yin (du Pied) » {Reins} Reins
- « Vaisseau du Mineur Yin du Bras » {Cœur} Cœur
- « Vaisseau du Grand Yin du Bras » {Poumons} Cœur

Yamada écrivait que tous les vaisseaux qui ont des connexions avec des organes internes sont des vaisseaux yin, et cette relation se serait par la suite développée et étendue avec la création de la théorie qui lie les méridiens yin avec les cinq organes pleins (Cœur, Poumons, Foie, Rate, Reins) tandis que pour les méridiens yang, il y aurait des connexions avec les organes vides¹³.

On peut supposer que l'origine et la nature de ces premières connexions que nous retrouvons dans les manuscrits dérivent de preuves chirurgicales ou, surtout, autoptiques.

Comme cela a été énoncé précédemment, les organes impliqués sont le Cœur (trois fois), l'Estomac, les Reins, le Foie (chacun une fois), et on peut aisément imaginer qu'il s'agissait d'observations qui concernaient des connexions de nature vasculaire de grande importance. Cette hypothèse est renforcée par le fait que dans l'unité manuscrite 'Yin Yang' deux vaisseaux différents ont une même connexion avec le cœur, presque certainement, la conséquence d'observations anatomiques. C'est aussi pour cette raison que j'ai utilisé le terme vaisseau en traitant des manuscrits, et les termes canaux ou méridiens en traitant du *Ling Shu* ; ces derniers ont un signifié beaucoup plus abstrait et complexe.

Les maladies

Après les descriptions des parcours des vaisseaux, il y a des comptes-rendus sur les maladies, mais, à la différence de ce qui s'est vérifié dans le *Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing* où il n'y avait qu'une seule énumération de pathologies, dans le *Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing* nous constatons l'existence de deux stratifications littéraires. La première s'ouvre avec la phrase :

« Shi dong ze bing » 是動則病, « (Quand) ce (vaisseau) est secoué alors on a (les suivantes) maladies ».

Il est remarquable que nous retrouvons cette phrase à l'identique, environ deux siècles plus tard, dans l'unité relative aux douze canaux/méridiens d'acupuncture du *Ling Shu* n° 10.

13. Yamada (1979), p. 82. En ce qui concerne les « organes vides », yang, nous avons : Vessie, Vésicule Biliaire, Estomac, Intestin Grêle, Triple Réchauffeur, Gros Intestin.

Nous retrouvons ici aussi une grande partie du texte correspondant sur les maladies qui surgissent quand le vaisseau est secoué ; aujourd'hui donc, en examinant le premier niveau descriptif des pathologies associées aux douze canaux/méridiens dans *Ling Shu* n° 10, nous en concluons qu'il dérive, directement ou indirectement, du texte du *Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing*.

La seconde stratification textuelle de l'unité manuscrite *Yin Yang* concernant les maladies des vaisseaux s'ouvre elle aussi avec une phrase standard :

« Shi X mai zhu zhi qi suo chan bing » 是 X 脈 (脈) 主治其所產病, « C'est (à travers) le vaisseau X que se soigne principalement la maladie qui se produit en lui-même ».

Dans ce cas également, les informations conservées dans cette seconde stratification ont influencé l'unité relative aux douze canaux/méridiens du *Ling Shu* n° 10, mais la situation est beaucoup plus complexe. En effet, la section correspondante du *Ling Shu* s'ouvre avec une phrase différente¹⁴ :

« Shi zhu fei suo sheng bing zhe » 是主X,Y所生病者, « C'est principalement l'organe X/le composant corporel Y, celui-ci dans lequel la maladie se produit ».

Avec X on indique les cinq organes pleins (Poumons, Rate, Cœur, Reins, Foie), avec Y nous avons le sang, les vaisseaux, les fluides aqueux et denses, les articulations, le « Qi », les os.

Comme nous le voyons, les différences avec le manuscrit sont évidentes, dans ce dernier il y a une exposition des maladies qui correspondent aux onze vaisseaux, et il n'y a aucune référence ni aux organes internes ni aux autres composants corporels.

En outre, si on examine les maladies énumérées dans cette seconde stratification textuelle du *Ling Shu*, on voit qu'elles ne correspondent pas, du moins en partie, à celles de l'unité manuscrite. La question est donc de savoir d'où viennent ces données médicales ultérieures transmises dans le *Ling Shu*.

D'après des observations préliminaires, j'ai l'impression qu'une partie des pathologies de la seconde stratification du *Ling Shu* dérivent de la combinaison des maladies de l'unique section pathologique du *Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing* avec celles de la deuxième section du *Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing*.

Les données de ces deux unités manuscrites auraient été élaborées et intégrées avec d'autres sources, ou avec des expériences cliniques, en formant une liste de maladies apparemment nouvelles. Une étude spécifique et systématique devrait examiner l'ensemble de ces listes de pathologies des canaux du *Ling Shu*, et distinguer la partie qui dérive d'une simple transposition littéraire des données des manuscrits.

14. *Ling Shu*, n° 4, p. 1461b-1483b.

Pour être exhaustif, il est nécessaire de préciser que dans le *Ling Shu* n° 10, en plus des deux stratifications correspondant aux pathologies dont on a discuté, il y en a une ultérieure qui différencie les situations où l'énergie (du canal/méridien) est en surplus ou déficitaire, en indiquant de nouvelles pathologies respectives. Mais cette troisième stratification apparaît seulement dans trois cas : dans le texte des canaux/méridiens de l'Estomac, du Gros Intestin et des Poumons.

Pour terminer, je propose maintenant une comparaison quantitative entre le nombre des caractères respectivement dans les deux sections sur les maladies des vaisseaux dans le 'Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing' et celui dans le *Ling Shu* n° 10¹⁵ :

<i>Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing</i>	Traité n° 10 du <i>Ling Shu</i>	
V	[31 + 38] = 69	[33 + 35] = 68 101 %
VB	[24 + 48] = 70	[34 + 56] = 90 78 %
E	[55 + 36] = 91	[58 + 51] = 109 83 %
Re	[50 + 34] = 84	[56 + 42] = 98 86 %
Ra	[24 + 46] = 70	[30 + 46] = 76 92 %
F	[26 + 36] = 62	[27 + 18] = 45 137 %
P	[23 + 23] = 46	[27 + 26] = 53 87 %
C	[14 + 16] = 30	[16 + 23] = 39 77 %
IG	[18 + 20] = 38	[18 + 23] = 41 93 %
TR	[12 + 20] = 32	[18 + 23] = 41 78 %
GI	[8 + 22] = 30	[8 + 27] = 35 86 %
MC	-	[33 + 14] = 47 -

Il est évident que la consistance quantitative du texte manuscrit sur les pathologies des vaisseaux ne semble pas assez différente par rapport à celle détectable dans le *Ling Shu*.

Cela pourrait signifier qu'une grande partie du texte sur les pathologies des vaisseaux a une origine très ancienne et qu'il était déjà quasi complet pendant aux époques de la rédaction du *Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing* et du *Zu Bi Shiyi Mai Jiu Jing*.

Pour en revenir à la description du *Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing*, après la liste des pathologies appartenant à la seconde stratification textuelle, chacune des onze descriptions se termine par une synthèse numérique « wei n bing » 為n病, « (Celles qui ont été juste mentionnées) sont n maladies ».

Dans certains cas, il y a une seule maladie (« Vaisseau du Mineur Yin du Bras/Avant-bras » {Cœur} « Bi Shao Yin Mai » 臂少陰脈) jusqu'à un maximum de douze maladies, pour le « Vaisseau de l'Extrême Yang » {Vessie} Ju

15. Les vaisseaux ont été indiqués avec les sigles suivants : Vessie V, Vésicule Biliaire VB, Estomac E, Reins Re, Rate Ra, Foie F, Poumon P, Cœur C, Intestin Grêle IG, Triple Réchauffeur TR, Gros Intestin GI, Maître du Cœur MC.

Yang Mai 鉅陽脈 et le « Vaisseau du Mineur Yang » {Vésicule Biliaire} Shao Yang Mai 少陽脈.

Il faut aussi remarquer un fait important : en examinant ces descriptions des pathologies de la seconde stratification textuelle du *Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing* on discerne un compte-rendu à tendance centrifuge : d'abord sont énumérées les pathologies de la tête et du tronc, ensuite celles des membres. Il s'agit d'une des rares occasions où la description des parcours ou des maladies des vaisseaux est faite en suivant une séquence descriptive de type centrifuge. Si nous tenons aussi compte de la description centrifuge des deux vaisseaux cités auparavant, nous pouvons penser que ces idées préliminaires préservées dans l'unité textuelle 'Yin Yang' pourraient avoir influencé la formation du système centrifuge-centripète des 12 méridiens décrits dans le 'Ling Shu'.

Les Premiers Textes Transmis

Une vue d'ensemble

Les *Premiers Textes transmis*¹ sont des documents qui furent produits pendant la période préimpériale ou début impériale et qui ont été transmis sur le plan éditorial jusqu'à nos jours.

Ce sont des ouvrages fondamentaux, mais aussi problématiques pour plusieurs raisons ; citons-en les principales :

- ils sont peu nombreux et donc ne sont pas représentatifs de la littérature qui circulait pendant ces époques éloignées ;
- une grande partie d'entre eux sont des travaux composites, rédigés à travers une simple agrégation, ou une réélaboration, de documents préexistants² ;
- deux ou trois millénaires sont passés depuis leur rédaction, et l'on peut donc imaginer à quel point leur transmission jusqu'à nos jours a pu être complexe.

Par conséquent, en règle générale, on doit traiter les informations contenues dans les *Premiers Textes Transmis* avec beaucoup de prudence. Je présente maintenant un bref examen des principaux ouvrages de référence disponibles en langues occidentales qui peuvent être utilisés pour aborder ces anciens documents. L'un des plus précieux fut publié en 1962 par Burton Watson, *Early Chinese Literature*³, un ouvrage qui présente une sélection d'environ trente classiques, subdivisé en trois catégories : histoire, philosophie et poésie. Les descriptions sont remarquables, et, quand c'était nécessaire, des traductions de passages spécifiques ont été reportées.

En ce qui concerne les lacunes, les œuvres scientifiques et techniques y sont absentes, y compris le *Huang Di Nei Jing*.

1. Ces ouvrages ont souvent plusieurs noms : Classiques, Textes Transmis, "Textes Reçus, Textes Traditionnels, etc., voir Wilkinson (2000), p. 454, note 1.

2. Boltz dans Kern (2005), p. 50-78. Nivison dans Loewe, Shaughnessy (1999) p. 745-747 ; sur la nature composite du Huang Di Nei Jing, voir Keegan (1988).

3. Watson (1962).

Un autre travail de référence fut publié en 1960, en deux volumes, édité par W.T. de Bary, titré *Sources of Chinese Tradition* ; une seconde édition augmentée fut publiée environ quarante ans après par le même auteur ; ici nous prenons en considération le premier volume, qui concerne la littérature chinoise de l'origine jusqu'à +1600, l'œuvre couvre donc une période beaucoup plus vaste que celle de Watson, qui est limitée à la littérature préimpériale et début impériale. En matière de synthèse nous pouvons affirmer que le livre de Watson est un essai bien structuré tandis que le travail de De Bary a les caractéristiques d'une anthologie.

En 1993 a paru un nouveau livre de référence qui traitait spécifiquement les premiers textes transmis, une œuvre de grande qualité, *Early Chinese Texts, A Bibliographical Guide*, éditée par Michael Loewe⁴. C'est un recueil de soixant-quatre articles écrits par des spécialistes, chacun concernant un classique, qui reporte de nombreuses informations comme : une histoire éditoriale, des contenus généraux, des listes d'éditions et de traductions en langues occidentales, des index, des références bibliographiques, etc.

Une de ces monographies fut consacrée au *Huang Di Nei Jing*, un essai remarquable écrit par Nathan Sivin⁵.

Une petite lacune de ce travail est que les 64 classiques sont énumérés dans l'ordre alphabétique et qu'il n'y ait pas de description initiale concernant leurs relations réciproques.

Néanmoins, ce travail peut être considéré comme l'outil de référence le plus utile que nous ayons à disposition pour approcher de manière scientifique cette littérature ancienne.

Les données médicales conservées dans les Premiers Textes

Si l'on considère les Premiers Textes Transmis de typologie médicale qui nous sont parvenus, on remarque que leur nombre est très réduit, et qu'aucun n'est d'époque préimpériale.

En dehors du *Huang Di Nei Jing* et des textes appartenant à la même tradition de l'Empereur Jaune, il y a eu d'autres classiques médicaux qui ont été transmis. Le *Ba Shi Yi Nan Jing* 八十一難經 *Classique des 81 Difficultés* et le *Shen Nong Ben Cao Jing* 神農本草經 *Classique de la Matière Médicale de Shen*

4. Loewe (1993).

5. Sivin (1993).

*Nong*⁶ sont presque complets tandis que d'autres documents furent transmis sous forme partielle ou fragmentaire, à l'intérieur d'autres textes ou indépendamment ; ainsi nous avons reçu des sections du *Shang Han Lun* 傷寒論 *Traité sur le Froid Nuisible* et du *Wu Pu Ben Cao* 吳普本草 *Matière Médicale de [Maître] Wu Pu*⁷.

Enfin, différents textes, pour la plupart d'origine inconnue, ont formé d'autres œuvres apparues après la chute de la dynastie Han, comme le *Mai Jing* 脈經, *Classique des Pouls/Vaisseaux*, rédigé par Wang Shuhe 王叔和, qui a vécu sous les Jin occidentaux (+265, +316)⁸.

Outre qu'à l'intérieur de ces œuvres spécialisées, nous pouvons trouver des données de typologie médicale dans tout le complexe des premiers classiques, pour autant que je sache, le premier auteur occidental qui ait commencé cette enquête fut Bridgman⁹.

Dans son ouvrage *La Médecine dans la Chine Antique*, il se consacra au recensement de certains des passages médicaux contenus dans les premiers textes transmis, et il cita des classiques comme le *Zuo Zhuan* 左傳 *Tradition de Zuo*, le *Zhou Li* 周禮 *Rites de Zhou* et le *Li Ji* 禮記 *Livre des Rites*.

Il a été, en particulier, le premier auteur à décrire, quoique brièvement, la section médicale de la bibliographie impériale *Yi Wen Zhi*, conservée dans l'*Histoire des Han Antérieurs*, *Han Shu* 漢書. De même, il a traduit et a largement commenté les notes biographiques des médecins Bian Que 扁鵲 et Can Gong 倉公, qui se trouvent au chapitre 105 d'une autre histoire dynastique, le *Shi Ji* 史記 *Mémoires de l'Historien*.

La tentative de Bridgman était donc une étude pionnière des informations médicales conservées dans tous ces premiers textes de typologie non médicale ; le problème est que ces anciens passages sont très dispersés, et, en outre, chacun de ces classiques présente d'innombrables problèmes textuels.

Enfin, même si divers auteurs occidentaux (Harper, Needham, Unschuld, Sivin, Lo, Hsu...) ont amplement cité des passages médicaux contenus dans ces anciennes sources, leurs références ont été occasionnelles et dispersées à l'intérieur de plusieurs publications (voir à ce propos leurs ouvrages répertoriés dans la bibliographie).

6. Unschuld (1986,b). Unschuld (1986,a) p. 11-43 ; Needham et al. (1954...), vol. 6, partie I, p. 235-253 ; Yang (1997,b).

7. Craig, Ye, Wisemann (1999). Schmidt (2006).

8. Wang, Chen, Xie (1999), p. 98-102 ; Yang (1997,b) ; D'Autres Textes Anciens n° 12 bis, p. 499-600.

9. Bridgman (1955).

Le chapitre 105 de l'histoire dynastique *Shi Ji*, les bibliographies sur Bian Que et Cang Gong

La *Shi Ji* 史記, les *Mémoires de L'Historien*

La *Shi Ji* 史記 *Mémoires de l'Historien* est la première des histoires dynastiques chinoises, elle a lancé une ligne littéraire importante qui est arrivée jusqu'à l'époque moderne¹. Je résume ici certaines de ses caractéristiques :

- la *Shi Ji* est la première histoire chinoise dont nous connaissons l'époque de composition et la paternité, elle a été écrite en grande partie par le couple père-fils Sima Tan 司馬談 (m. -110) et Sima Qian 司馬遷 (c. -145, -86)² ;
- elle a été rédigée pour couvrir une large période temporelle allant du III^e millénaire avant J.-C., l'époque du légendaire empereur Huang Di, jusqu'à -95³, c'est-à-dire vers la moitié de la dynastie des Han antérieurs (-210, +9) ;
- c'est une œuvre très vaste qui se compose de cent trente chapitres, elle présente toutefois une structure cohérente, contrairement aux travaux historiques de la période préimpériale qui sont souvent de simples recueils de textes hétérogènes ;
- les premiers textes historiques présentaient leurs données dans l'ordre chronologique, dans la *Shi Ji* les contenus furent tout d'abord organisés par arguments⁴ ;
- c'est la seule histoire dynastique chinoise qui ait été traduite (presque complètement) en langues occidentales⁵.

1. Voir : Wilkinson (2000), p. 501-515 ; pour indiquer ces ouvrages Wilkinson utilise le terme « Standard Histories ».

2. Nienhauser (1994...), p. vii-xii ; Hulsewé (1993), p. 405-406.

3. Wilkinson (2000), p. 501-503.

4. Watson (1962), p. 93-94

5. Pour une revue des traductions de l'Histoire *Shi Ji* en langues modernes voir Nienhauser (1994...), p.xv-xix ; pour une liste partielle de ces traductions, voir celle présentée par Loewe [Loewe (1993), p. 410-411]. Les chapitres 1-50 ont été traduits par Édouard Chavannes [Chavannes (1895...), vol. 1-6] ; une liste de traductions très détaillée, mais limitée aux chapitres 48-130, se trouve dans l'article de Pokora « Bibliographie des Traductions du Che Ki, chapitres 48-130... » publié en 1969 : Chavannes (1895...), vol.VI p. 113-146. Naturellement toutes ces listes ne peuvent pas comprendre les traductions les plus récentes, comme celles éditées par Nienhauser : Nienhauser (1994...).

En ce qui concerne les principales lacunes, il faut évoquer :

- les époques historiques plus anciennes traitées par cet ouvrage sont très lointaines par rapport à la période de la rédaction, par conséquent les comptes-rendus sur ces époques n'ont pas de fiabilité historique ;
- les sources sont citées rarement et il y a une incertitude sur la façon dont les auteurs les ont utilisées, c'est-à-dire s'ils se sont principalement tenus à les transcrire, ou s'ils ont plutôt réélaboré leurs contenus⁶ ;
- au cours des siècles, des altérations du texte se sont vérifiées, il y a donc d'importantes inconnues pour savoir quelles parties de l'œuvre ont été plus ou moins concernées⁷ ;
- les données concernant une époque spécifique sont dispersées dans les différentes sections thématiques.

Le texte du *Shi Ji* pendant les époques successives fut enrichi par de nombreux commentaires, parmi les plus anciens, ceux de Pei Yin 裴因 (fl.+438)⁸, Sima Zhen 司馬貞 (fl. +745)⁹ et Zhang Shoujie 張守節 (fl. entre +725 et +735)¹⁰. Ces trois commentaires furent associés pour la première fois sous la dynastie des Song et ils ont été appelés *Les commentaires des trois érudits* (*San Jia Zhu* 三家注)¹¹.

Pour donner une idée concrète de cet ouvrage, je reporte ci-dessous une table des contenus :

Chapitres Titres

1-12 « Ben Ji » 本紀 « Annales de Base »

Un compte-rendu général et chronologique sur les différentes dynasties et leurs souverains et royaumes, de l'époque de l'Empereur Jaune, Huang Di, jusqu'aux premiers empereurs des Han.

13-22 « Biao » 表 Tableaux

Tableaux concernant plusieurs sujets : les souverains et leurs lignes généalogiques, les événements historiques dans un État, les nobles créés par mérite, les fonctionnaires d'importance, etc¹².

23-30 « Shu » 書 « Livres » (matières spécifiques)¹³ :

23 « Li Shu » 禮書 « Livre des Rites »

6. Hsu (2010), p. 51.

7. Sur les altérations du *Shi Ji*, voir Hulsewe (1975) ; Hulsewe (1993,b), p. 406.

8. Nienhauser (1994...), vol.I, p. xiii.

9. Ibid.

10. Ibid.

11. Ibid.

12. Chavannes (1895...), vol.III, p. 1-200.

13. Wilkinson (2000), p. 512 ; Chavannes (1895...), vol.III p. 201-604.

- 24 « Yue Shu » 樂書 « Livre de la Musique »
 25 « Lü Shu » 律書 « Livre des Tuyaux Sonores »
 26 « Li Shu » 歷書 « Livre du Calendrier »
 27 « Tian Guan » 天官 « Les Gouverneurs du Ciel » (Astronomie)
 28 « Feng Shan » 封禪 (Les Sacrifices) « Feng et Shan »
 29 « He Qu » 河渠 « Rivières et Canaux »
 30 « Ping Zhun » 平准 « Balance du Commerce¹⁴ »

31-60 « Shi Jia » 世家 « Familles Héréditaires »

L'histoire des États féodaux pendant la période Zhou, incluant la biographie de Confucius et celle de quelques individus importants sous les Han antérieurs¹⁵.

61-130 « Lie Zhuan » 列傳 « Biographies »

Biographies individuelles ou collectives de personnages qui ont vécu sous les Zhou, les Qin ou les Premiers Han, comptes-rendus de personnes et de pays étrangers, autobiographie finale de l'auteur principal du *Shi Ji*, Sima Qian 司馬遷¹⁶.

Le chapitre 105, les biographies de Bian Que 扁鵲 et de Cang Gong 倉公

Après avoir examiné les contenus généraux de cette histoire dynastique, concentrons maintenant notre attention sur le chapitre 105, constitué d'un compte-rendu biographique sur les médecins Bian Que 扁鵲 et Cang Gong 倉公 (Chunyu Yi 淳於意). Même si ces deux biographies sont disposées côte à côte, elles ont une nature et une extension textuelle très différentes.

En ce qui concerne la première, on y apprend que Bian Que 扁鵲 est un personnage semi-légendaire sur lequel nous avons peu d'informations. On pense qu'il a vécu vers la fin de la période historique des « Printemps et Automnes » (-770, -481) et que le compte-rendu relatif du *Shi Ji* est un écrit composite, constitué par un matériel hétérogène.

Au contraire, Cang Gong 倉公 (Chunyu Yi 淳於意) devrait avoir été¹⁷ un personnage réel de la dynastie des Han antérieurs, et sa biographie devrait

14. Chavannes (1895), vol.III, p. 538.

15. Hulsewé (1993), p.405 ; Watson (1958), p.117-120 ; Watson (1962), p.93.

16. Watson (1962), p. 93 ; Watson (1962), p. 120-134.

17. Élisabeth Hsu a exprimé souvent, dans son très récent travail, des opinions sceptiques sur la réalité historique de Chunyu Yi, voir Hsu (2010), p. 52, p. 55, p. 58, p. 60

avoir été fondée, principalement, sur un document officiel qui fut écrit comme réponse à une série de questions posées par l'empereur, une source que l'on peut dater de la moitié du II^e siècle avant J.-C., environ trois cents ans après l'époque de Bian Que 扁鵲¹⁸.

Ainsi, si on confronte ces deux biographies, on observe aussi une différence remarquable au niveau de l'extension du texte, étant donné que la première est composée de 1 550 caractères tandis que la seconde est approximativement quatre fois plus étendue, avec ses 5 700 caractères.

En explorant diverses sources, nous constatons que les premières traductions du chapitre 105 furent produites il y a quatre-vingt, quatre-vingt-dix ans, ensuite nous avons eu de nombreuses versions partielles ou complètes, en langues allemande, française ou anglaise¹⁹. Plus précisément, concernant Bian Que 扁鵲, une traduction fut publiée en 1914²⁰, tandis que pour Cang Gong 倉公 la traduction eut lieu entre les années 1914-1927²¹, toutes les deux en allemand par Franz Hübotter. Ensuite, ce fut en 1955 que nous avons eu une version largement commentée de tout le chapitre 105 par Robert Bridgman, en français.

Naturellement, il y a quelques faiblesses, par exemple, Bridgman n'a pas fait de références précises aux écrits des plus anciens savants qui avaient commenté le *Shi Ji*, *Les commentaires des trois érudits* (*San Jia Zhu* 三家注) mentionnés auparavant. Même s'il a cité leurs idées, celles-ci sont mélangées avec les commentaires des autres auteurs, ou avec ses propres opinions²².

Une nouvelle traduction complète de ce chapitre 105, cette fois en anglais, par Élisabeth Hsu et William Nienhauser, a été récemment publiée dans la série des traductions du *Shi Ji* éditée par Nienhauser²³.

18. Hsu (2001), p. 52

19. Une première liste fut rédigée par Timoteus Pokora : *Chavannes* (1895...), vol. VI, p. 140 ; Lu, Needham (1980), p. 362. D'autres versions seront citées ensuite.

20. « *Leben des Phien Chhio'dans* », *Archiv. f. d. Gesch. D. Medizin u.d. Naturwissenschaften* (Sudhoff's) 1914, 7 (n° 2), p.115 [Lu, Needham (1980), p. 362] non examinée.

21. Hübotter (1927,b), p. 3-29.

22. Bridgman (1955).

23. Nienhauser (1994...), vol. IX.

Bian Que 扁鵲

Le chapitre 105 s'ouvre donc avec la biographie de Bian Que 扁鵲, pendant la conférence déjà citée, tenue en 1966, Lu Guei-Djen et Joseph Needham avaient parlé de Bian Que comme d'un personnage correspondant à celui d'Hippocrate¹ :

« Une comparaison entre la médecine chinoise et grecque de la première époque de la période classique est de grand intérêt. En Chine il y a un personnage parallèle à Hippocrate (de -460 à -370), mais on ne connaît pas autant de choses sur sa personne et il n'est pas directement lié avec ce qui correspond au corpus hippocratique. C'était Pien Chhio, sur la vie duquel nous avons une source qui fait autorité, le *Shih Chi* (*Mémoires Historiques*) par Ssuma Chhien, la première des merveilleuses séries des histoires dynastiques chinoises. »

Malgré certaines caractéristiques problématiques, cette description de Bian Que est quand même l'une des plus anciennes², des plus étendues et des mieux organisées que nous ayons reçue sur son compte.

En 1988, le savant japonais Yamada Keiji 山田慶児 publia une étude spécifique sur cette biographie ; Harper en a synthétisé les conclusions³ :

« Yamada (1988) a montré que Sima Qian a façonné le portrait de Bian Que d'après la littérature anecdotique précédente et l'a adapté pour mieux refléter l'image de Bian Que en tant que personnage-guide de certains arts médicaux (y compris l'acupuncture) à l'époque de Sima Quan. C'est un document important, mais ce n'est pas un exemple de littérature médicale. »

Elisabeth Hsu, en citant cette même étude de Yamada de 1988, ainsi qu'un travail plus récent, affirme qu'il data les contenus de la biographie de Bian Que à l'an -100, et qu'elle contenait des documents de nature totalement hétérogène⁴. Comme Hsu le rapporte encore, des conclusions d'une datation analogue (-90) avaient déjà été déduites aussi par Bridgman en 1955⁵.

1. Needham, Wang, Lu, Ho (1970), p. 269.

2. Il devrait avoir été écrit avant -90.

3. Yamada Keiji 山田慶児 « *Hen Shaku Densetsu* » 鵲傳説 dans Toho gakuho 東方學報, 1988, n° 60, p. 73-158 [Harper (1998), p. 7-8, note 1; p. 474].

4. Hsu (2010), p. 61.

5. Hsu (2010), p. 61 ; Bridgman (1955), p. 103-104.

S'il s'agit d'une interprétation correcte, nous avons une œuvre composite et il devrait être possible de déterminer les unités textuelles qui la constituent. Ci-dessous j'en donne un bref titre, ainsi que des informations, pour chacune des unités potentielles ; entre crochets, il y a le nombre de caractères⁶ :

- a [15] Identité et lieu d'origine
- b [154] « Comment Bian Que devient un médecin ».
- c [345] 1^{er} cas clinique
- d [641] 2^e cas clinique
- e [210] 3^e cas clinique
- f [109] « Les six principales causes pour lesquelles les maladies ne peuvent pas être soignées »
- g [82] « Épilogue »

- a [15] Identité et lieu d'origine

Cette brève section concerne l'identité de Bian Que et la région de sa provenance : 扁鵲者, 勃海郡鄭人也, 姓秦氏, 名越人.

« Celui qui (fut appelé) Bian Que, était un homme de (la ville) de Zeng dans la commanderie de Bo Hai, son nom de famille était Qin, son nom personnel était Yueren. »

Bian Que était donc le nom avec lequel il a été connu comme médecin (à ce propos, voir Lu et Needham)⁷.

Au sujet de la région de provenance, les commentateurs les plus anciens avaient déjà fait remarquer des problèmes d'incohérence dans les données déclarées⁸ (voir l'annotation de Bridgman)⁹.

Ces données biographiques semblent provenir du deuxième cas clinique, décrit ci-dessous.

6. *D'Autres Textes Anciens* n° 8, vol. 12, Chapitre n° 105 p. 2-8

7. Lu, Needham (1980), p. 79-88.

8. *D'autres Textes Anciens* n° 8, Vol. 12, p. 4332 (Chapitre n° 105, p. 2).

9. Bridgman (1955), p. 51.

- b [154] « Comment Bian Que devient un médecin »

Cette unité textuelle relate que pendant sa jeunesse Bian Que avait été chef d'hôtel ; ce fut grâce à l'intérêt que lui porta un client particulier, qu'il fut initié à l'étude de la médecine.

Ce dernier était un vieux maître qui décida de transmettre à Bian Que ses connaissances secrètes parce qu'il le jugea un homme spécial. Une condition fut qu'il ne devait pas les divulguer.

Le maître donna à Bian Que ses *Livres de recettes secrètes*, *Jin Fang Shu* 禁方書, nous n'en savons ni le nombre ni les titres.

Il lui donna aussi des herbes magiques, et à travers ces substances Bian Que pouvait acquérir des pouvoirs extraordinaires, comme voir à travers les murs, et, par conséquent, voir à travers le corps humain.

Nous avons ainsi des données crédibles, comme la promesse de ne pas divulguer les connaissances, et la transmission de textes écrits. Mais nous avons aussi les éléments archaïques et magiques, comme l'utilisation de substances particulières qui donnèrent à Bian Que des capacités surnaturelles. Ces derniers éléments pourraient indiquer que l'anecdote était beaucoup plus ancienne par rapport à l'époque de la rédaction du *Shi Ji* (environ -100).

-c [345] 1^{er} cas clinique

Bian Que se limite à prévoir l'issue spontanée et positive de l'état comateux temporaire du grand fonctionnaire (Da Fu 大夫)¹⁰ Zhao Jianzi 趙簡子, un personnage ayant vécu vers le -500, dans le royaume de Jin 晉, localisé au Nord-Ouest du territoire chinois¹¹.

Ce document n'est pas unique, nous avons dans le chapitre 43 du même *Shi Ji* un texte très semblable sur cette maladie de Zhao Jianzi 趙簡子 et l'intervention de Bian Que¹².

10. Selon Bridgman, « grand-officier » : Bridgman (1955), p. 18. Nienhauser a traduit : « Viscount Chien 簡 of Chao became a Grand Master » [Nienhauser (1994...), vol. IX, pp. 4-5].

11. Cet État de Jin 晉 fut l'un des quatre plus importants de la période des « Printemps et Automnes », le premier souverain fut Wen Hou 文侯 (-780, -746), tandis que cet état eut sa fin avec le royaume de Huan Gong 桓公 (-388, -369). [Loewe, Shaughnessy (1999), p. 26, p. 28]. Voir aussi : Bridgman(1955), p. 18, p. 52-53 notes n° 7 et n° 9 ; Nienhauser(1994...), vol. IX, p. 5 note n° 16-17.

12. Passage traduit et commenté par Chavannes : Chavannes (1895...), vol. V, p. 25-29.

C'est surtout à travers l'interprétation de ces données et l'analyse de ces personnages historiques que les savants ont cherché à dater la figure de Bian Que¹³.

- d [641] 2^e cas clinique

Bian Que guérit l'état de mort apparente d'un individu qu'il n'a pas été possible d'identifier précisément, un prince héritier (Tai Zi 太子) de l'état féodal de Guo 過¹⁴.

Il s'agit d'un cas clinique plus technique puisque nous avons des raisonnements de caractère diagnostique, et des procédures thérapeutiques sont brièvement décrites.

Dans cette circonstance aussi l'anecdote a circulé de façon indépendante ; Sivin cite sa présence dans deux sources du début de l'empire, une antérieure et une postérieure au *Shi Ji* : respectivement, le *Han Shi Wai Chuan* 韓時外傳 et le *Shuo Yuan* 說苑¹⁵. En ce qui concerne le premier ouvrage, il existe une traduction complète de l'anecdote dans le travail de Hightower¹⁶.

- e [210] 3^e cas clinique

Bian Que fait le diagnostic précoce d'une grave maladie qui avait frappé un autre personnage qu'il n'a pas été possible d'identifier précisément, le marquis/prince (Hou 侯) Huan 桓 de l'État de Qi 齊¹⁷, mais il n'a pas été écouté.

Diagnostiquer une maladie grave chez un patient asymptomatique est un événement très particulier, on trouve d'autres exemples dans la biographie de Chunyu Yi, dans la description de deux cas cliniques n° 12 et n° 15, ainsi que dans d'autres documents ; ces récits ont eu une certaine importance au sein de l'ancienne littérature médicale chinoise, parce qu'ils étaient liés à la conception que les médecins de haut niveau étaient ceux qui étaient capables de comprendre la maladie quand elle ne s'était pas encore manifestée¹⁸. Une

13. Bridgman (1955), p. 18, p. 52-53 notes 7, 9, p. 102.

14. L'identification de cet état fut aussi utilisée pour chercher de situer historiquement la figure de Bian Que, voir Lu – Needham (1980), p. 80.

15. Needham et al. (1954...), vol. 6, partie VI, p. 46, note 18.

16. Hightower (1952), p. 328-332.

17. Voir Sivin dans : Needham et al (1954...), Vol. 6, partie VI, p. 46 note n° 18. Bridgman (1955), note 49, p. 61.

18. Voir par exemple : Needham, Wang, Lu, Ho (1970), p. 343-346.

autre version de cette anecdote est contenue dans le classique *Han Fei Zi* 韓非子 *Maître Han Fei*, sa traduction se trouve dans le travail effectué par Liao¹⁹.

- f [109] « Les six principales causes pour lesquelles les maladies ne peuvent pas être soignées »

Étant donné l'importance historico-scientifique de ce passage, j'en fournis maintenant une traduction complète, en utilisant comme version de base celle de Bridgman :

« 使圣人預知微, 能使良醫得蚤從事, 則疾可已, 身可活也. 人之所病, 病疾多; 而醫之所病, 病道少. 故病有六不治 :

Si les hommes sages (pouvaient) connaître à l'avance les signes subtils (de la maladie), ils (pourraient) faire en sorte que les bons médecins poursuivent précocement leurs efforts, la maladie pourrait alors être arrêtée et le corps vivre.

Ce dont les hommes souffrent, c'est de la multiplicité des maux. Ce dont les médecins souffrent, c'est que les moyens contre les maladies sont insuffisants. Il y a six raisons pour lesquelles les maladies ne peuvent pas se soigner :

驕恣不論於理, 一不治也.

Être hautain, agir arbitrairement (et) ne pas évaluer de manière critique les règles/principes (de la médecine), c'est le premier cas de non guérison.

輕身重財, 二不治也.

Négliger le corps et attacher du prix au luxe, c'est le deuxième cas de non-guérison.

衣食不能適, 三不治也.

Ne pas pouvoir faire correspondre les vêtements et la nourriture (aux nécessités), c'est le troisième cas de non guérison.

陰陽并, 藏氣不定, 四不治也.

(Si) le yin et le yang se mélangent, (si) les organes internes (Zang 藏) et l'énergie vitale (Qi 氣) ne sont pas en bon état²⁰, c'est le quatrième cas de non-guérison.

形羸不能服藥, 五不治也.

19. Chapitre/traité Yu Lao 喻老, voir Liao (1939), vol. I, p. 212-215.

20. « Zang Qi » 藏氣 peut être traduit aussi par « les énergies vitales des cinq Organes Pleins » (Cœur, Rate, Poumons, Reins, Foie).

(Si) le corps s'est amaigri au point de ne pas pouvoir prendre de médicaments, c'est le cinquième cas de non guérison.

信巫不信醫, 六不治也。

Faire confiance aux sorcelleries et non à la médecine, c'est le sixième cas de non-guérison.

有此一者, 則重難治也。

N'y aurait-il qu'un de ces cas (de non-guérison), qu'il serait très difficile à soigner. »

Si ces interprétations sont correctes, les causes de non guérison seraient attribuées à un mélange de facteurs : inaptitude et ignorance du médecin (1)²¹, négligence ou ignorance du malade (2, 6), conditions de l'environnement et du milieu économique inadéquates (3), état avancé de la maladie, observable à l'œil nu (5) ou diagnostiquable seulement après à une évaluation clinique de l'organisme du malade (6).

- g [82] « Épilogue »

Il s'agit d'un brève passage dans lequel Bian Que est décrit comme un voyageur qui passa dans trois villes différentes, changeant sa spécialisation médicale (gynécologie, gériatrie, pédiatrie) selon les caractéristiques des habitants de ces lieux ; enfin on y apprend qu'il aurait été assassiné sur ordre du médecin Li Si 李醯, envieux de son habileté, un personnage sur lequel nous n'avons pas d'autres informations.

En plus des traductions déjà mentionnées, par Hübötter (1914, a)²², Bridgman (1955) et Nienhauser (1996...)²³, la biographie de Bian Que 扁鵲 a été complètement traduite par Nguyen Tran-Huan (1957)²⁴ ; il y en a eu aussi d'autres versions, partielles ou très partielles²⁵.

21. En considérant la traduction de Bridgman, il identifia dans le passage (1) le malade comme le sujet, non le médecin, d'une manière analogue Nienhauser : Bridgman (1955), p. 23 ; Nienhauser (1994...), vol. IX, p. 16.

22. Non examinée.

23. Nienhauser (1994...), volume IX, pp. 1-24.

24. Nguyen (1957) p. 60-65.

25. Une traduction limitée à la section 'b', non complète, fut présentée par Harper dans sa thèse de doctorat : Harper (1982), p. 59 ; un passage très court concernant l'acupuncture, et contenu dans la section 'd', a été traduit et largement commenté par Lu et Needham : Lu - Needham (1980), p. 80-83.

Enfin, la section 'e' fut présentée traduite en anglais, sans la citation d'aucune source, par Hume : Hume(1940), pp. 76-77 ; la même a été traduite récemment aussi par D. Hoizey et M.J. Hoizey, malgré la présence de quelques omissions (signalées) : Hoizey (1988), édition anglaise p. 30.

Cang Gong 倉公

Description générale

Tout comme la biographie de Bian Que, celle de Cang Gong 倉公 commence par des données biographiques :

倉公者齊太倉長, 臨菑人也 ; 姓淳于氏, 名意.

« Celui qui (eut le titre de) « Honorable du Grand Grenier » était le chef du Grand Grenier du royaume de Qi, un homme de (la ville) de Linzi ; son nom de famille était Chunyu, son prénom Yi. »

Sa biographie devrait être largement basée sur un document qui fut écrit en réponse à une série de questions d'éclaircissements posées par l'empereur Wen Di 文帝, qui régna de -180 au -157¹.

Ce document fut probablement découvert par Sima Qian 司馬遷 (c. -145, -86) dans les archives impériales.

D'après ces données préliminaires, nous pouvons déjà comprendre que les informations conservées dans cette biographie ont une plus grande crédibilité historique que celles de la biographie sur Bian Que. De plus, comme nous allons le voir, la demande d'éclaircissement impériale fut à peu près contemporaine à la période de la fermeture du tombeau n° 3 de Mawangdui (-168), cela nous suggère la possibilité d'une intégration entre les informations transmises à travers ces sources si différentes.

Maintenant nous disposons d'un travail très récent d'Élisabeth Hsu², où elle traite tous les sujets présents dans la biographie, mais elle s'est surtout concentrée sur les dix premiers cas cliniques, sur un total de vingt-cinq cas décrits dans le document. Pour des raisons thématiques et structurelles, j'ai subdivisé les contenus de cette biographie en plusieurs sections et sous-sections, entre crochets il y a le nombre de caractères :

a- Résumé biographique sur Chunyu Yi 淳於意, en trois parties :

a1 [124], a2 [136], a3 [22] ;

1. Twitchett-Loewe (1986...), vol. I, p. xxxix.

2. Hsu (2010).

- b- [57] L'Empereur demande à Chunyu Yi, par le biais d'un décret, d'effacer de manière détaillée des questions.
- c- [221] Chunyu Yi commence le récit par la formation et la carrière médicale ;
- d- [3845] Chunyu Yi décrit vingt-cinq cas cliniques.
[29] Considérations finales sur les cas cliniques, par Chunyu Yi
- e- [1211] Chunyu Yi répond à huit questions ultérieures ;
- f- [74] Brève annotation conclusive par Sima Qian concernant tous les deux les biographies du chapitre 105.

Ci-dessous, nous avons les descriptions correspondantes :

- a- Résumé biographique sur Chunyu Yi 淳於意, probablement écrit par Sima Qian, peut être subdivisé en 3 parties :
 - a1 [124] La première partie va de sa jeunesse jusqu'à la période de sa dénonciation judiciaire, la quatrième année du royaume de Wen Di 文帝, l'an -176 ; la source de cette subsection devrait être un mémorial qui impliqua Chunyu Yi et l'empereur³.
 - a2 [136] Dans cette partie il y a l'intervention de la plus jeune de ses cinq filles, Ti Ying 緹縈, qui demande à l'empereur de devenir esclave plutôt que son père ne subisse des mutilations. S'ensuit le pardon impérial, accompagné par l'abrogation d'une loi qui infligeait des mutilations. Dans ce cas, la source fut probablement un mémorial présenté par sa fille à l'empereur⁴.
 - a3 [22] Bref résumé de Sima Qian sur les questions de l'empereur. D'après ce texte, il paraît que Chunyu Yi le reçut pendant qu'il était chez lui/en famille.
- b- [57] L'empereur demande à Chunyu Yi, par le biais d'un décret, d'effacer de manière détaillée des questions spécifiques. Ce passage pourrait avoir fait partie du décret impérial qui fut livré à Chunyu Yi après que la loi qui infligeait des mutilations avait été abrogée ; on lui demanda :
 - 1) Dans quelles spécialités médicales (Fang Ji 方伎) il excellait.

3. À propos de cette année, Bridgman pense qu'il y a eu une erreur de transmission du texte et que le passage originel devait être : « dans la treizième année du royaume de Wen Di », c'est-à-dire en -167. Ce dernier coïncide avec l'année d'abrogation d'une loi sur les mutilations punitives [Bridgman (1955), p. 24, p. 64, note 63].

4. Ce récit concernant la fille de Chunyu Yi fut présenté au chapitre 10 du Shi Ji, qui traite de la période du royaume de l'empereur Wen Di ; il existe au moins deux traductions de ce passage : Chavannes (1895...), vol. II, p. 474-476 ; Nienhauser (1994...), vol. II, p. 170-171. À noter que dans ce chapitre 10, l'événement est décrit comme arrivé en mai-juin de -167, tandis que comme nous l'avons vu, au chapitre 105 on parle de -176. Cet épisode sera ensuite reporté dans d'autres œuvres : dans l'histoire dynastique Han Shu, au chapitre 4 seule l'abolition de la loi (mai-juin de -167) est signalée, tandis qu'au chapitre 23 nous trouvons la description de l'épisode (mai/juin de -167). De ces derniers documents nous avons, respectivement, la traduction complète de Dubs et celle partielle de Wilbur : Dubs (1937...), vol. I, p. 255 ; Wilbur (1943), p. 286-287.

- 2) Quelles étaient les pathologies qu'il pouvait soigner.
- 3) S'il avait ou non des livres.
- 4) Où il les avait trouvés et étudiés.
- 5) Pendant combien d'années et en quelles années il les avait étudiés.
- 6) Quels hommes, et de quelles régions, avait-il examinés.
- 7) Quelles étaient leurs maladies.
- 8) Lorsque le traitement était terminé, quel en avait été le résultat.
- 9) Il devait mettre sous forme écrite ces informations, de façon complète.

c- [221] Chunyu Yi commence le rapport par sa formation et sa carrière médicale. Presque toute cette section est dédiée à la description de sa rencontre avec le maître Yang Qing 陽慶 et de son parcours pour devenir étudiant ; une date précise est fournie à cette rencontre, il s'agit de la huitième année du royaume de l'impératrice Gao⁵ (高后八年), soit -180. La liste des livres que ce maître lui fournit est d'une importance particulière. Ici nous avons deux passages successifs, dans le premier le maître lui parle de trois œuvres, dans le second Chunyu Yi lui-même fait l'énumération de huit livres reçus. On discutera en détail de ces documents.

d- [3845] Chunyu Yi décrit vingt-cinq cas cliniques.

Il apparaît évident que les cas cliniques représentent le noyau central de la biographie, tant par l'extension du texte, 3 845 caractères, que par les contenus historico-scientifiques.

En ce qui concerne la longueur du texte, chacune de ces vingt-cinq descriptions cliniques montre une certaine variabilité, d'un minimum de quarante-deux caractères dans le cas clinique n° 11, à un chiffre huit fois plus élevé, 324, dans le cas clinique n° 15.

À propos des contenus, si nous considérons seulement l'issue de la maladie et la thérapie utilisée, nous avons :

- 1) Cas cliniques avec résultats de guérison :
 - a) Traitements avec des remèdes pharmaceutiques
 - Cas clinique n° 2 [159]
 - Cas clinique n° 4 [229]
 - Cas clinique n° 5 [129]
 - Cas clinique n° 9 [100]
 - Cas clinique n° 14 [60]
 - Cas clinique n° 18 [102]
 - Cas clinique n° 17 [198]

5. L'impératrice Gao Hou 高後 (r. -188, -180), née Lü 呂 [Mathews (1931...), p. 1167 ; Twitchett, Loewe (1986), p. 135-136].

Cas clinique n° 20 [213]

Cas clinique n° 23 [74]

b) Traitements avec acupuncture, moxibustion et massages

Cas clinique n° 3 [121]

Cas clinique n° 11 [42]

Cas clinique n° 16 [63]

c) Traitements avec remèdes mixtes

Cas clinique n° 10 [178]

Cas clinique n° 13 [43]

Cas clinique n° 19 [117]

2) Cas cliniques non résolus, devenus chroniques :

Cas clinique n° 24 [101]

3) Cas cliniques avec épilogue funeste :

a) Diagnostic fait avec un patient symptomatique

Cas clinique n° 1 [277]

Cas clinique n° 6 [290]

Cas clinique n° 7 [140]

Cas clinique n° 8 [132]

Cas clinique n° 21 [184]

Cas clinique n° 22 [291]

Cas clinique n° 25 [107]

b) Diagnostic fait avec un patient asymptomatique

Cas clinique n° 12 [171]

Cas clinique n° 15 [324]

Nous ne pouvons pas décrire ici chaque cas singulièrement, nous renvoyons à ce propos à la traduction commentée de Bridgman⁶, et aux principaux travaux de Hsu, publiés en 2001 et en 2010, en particulier au dernier, où les trois quarts du livre sont dédiés à la seule discussion critique des dix premiers cas⁷. Ce choix vient de la conception que ces dix cas cliniques sont philologiquement séparés de ceux restants.

[29] Considérations finales sur les cas cliniques, par Chunyu Yi.

e- [1211] Il répond à huit questions ultérieures.

C'est, après les cas cliniques, la section la plus longue et la plus importante de la biographie. En examinant ces huit questions ultérieures, il apparaît que l'empereur avait déjà obtenu des premières réponses de la part de Chunyu Yi :

6. Bridgman (1955), p. 26-45, p. 66-98.

7. Hsu (2001,b), p. 55-91 ; Hsu (2010), p. 73-89, p. 101-401.

par exemple, aux questions n° 5 et n° 6 ce dernier lui demande des éclaircissements sur le maître Yang Qing 陽慶.

- e1 [165] L'empereur demande à Chunyu Yi des explications à propos du fait que beaucoup de maladies coïncident au niveau du nom, mais au cours d'un examen elles sont évaluées différemment, elles peuvent avoir des issues très différentes, parfois il y a survie, et d'autres fois non. Chunyu Yi explique que les hommes sages de l'Antiquité développeront, en outre, la connaissance des « Lois des Vaisseaux/Pouls », « Mai Fa » 脈法. Dans la partie finale de la réponse, il explique, de façon synthétique, comment il a obtenu ses compétences sur ces techniques diagnostiques.
- e2 [43] La question et la réponse sont très brèves, l'empereur demande comment cela se fait que dans certains cas il soit possible de prédire le moment exact d'un épilogue (fatal) d'une maladie, et que dans d'autres cela ne soit pas. Chunyu Yi répond en énumérant plusieurs facteurs qui rendent le pronostic fatal pas totalement prévisible : erreurs dans la boisson et l'alimentation, dans l'état d'esprit, mauvaise gestion des médicaments ou application incorrecte de l'acupuncture et de la moxibustion.
- e3 [156] L'empereur demande, en considérant les capacités diagnostiques et curatives de Chunyu Yi, si les hauts fonctionnaires, les nobles et les rois ont cherché son œuvre, ensuite il demande s'il a soigné en particulier le roi Wen 文王 du royaume de Qi 齊. Chunyu Yi répond qu'il désirait devenir « un homme qui soigne les maladies » et il avait refusé les invitations des puissants, craignant qu'ils puissent le retenir chez eux. Pour ces raisons, il avait quitté sa famille et voyagé à l'intérieur du pays en cherchant des maîtres qui veuillent lui enseigner leurs secrets et transmettre leurs œuvres. Après avoir servi le noble Yang Xu 陽虛, il le suivit dans la capitale Changan 長安, où il examina et soigna plusieurs patients, un d'entre eux est le protagoniste du cas clinique n° 25.
- e4 [228] L'empereur insiste sur la maladie du roi Wen, en demandant des renseignements sur l'issue fatale. Chunyu Yi affirme ne pas avoir examiné le malade, mais avoir plutôt eu des informations réservées à ce propos. S'ensuit une description du cas clinique du roi Wen, le fait particulièrement intéressant est que Chunyu Yi, en citant le « Mai Fa » 脈法 « Lois des Vaisseaux/Pouls », mentionne des concepts semblables à ceux que nous retrouvons dans une section du traité n° 54 du *Ling Shu*.
- e5 [58] L'empereur demande à savoir comment son maître Yang Qing 陽慶 a appris l'art médical, et s'il était connu des nobles du royaume de Qi. Chunyu Yi répond qu'il ne sait pas comment Yang Qing 陽慶 a appris l'art médical, et qu'il n'était pas connu par les nobles du royaume. En effet, étant riche il n'avait pas besoin de vivre de la profession médicale. En outre

il dit que Yang Qing lui avait fait promettre de ne pas révéler à ses descendants qu'il lui transmettait des connaissances médicales.

- e6 [326] L'empereur demande pourquoi Yang Qing 陽慶 décida de lui transmettre ses connaissances médicales. Chunyu Yi décrit en détail comment il réussit à connaître Yang Qing 陽慶, et dans ce récit émerge la figure de son premier maître Gongsun Guang 公孫光 ; ce dernier lui transmet d'abord des recettes (Fang 方) et ce qui devait être deux livres, le *Hua Yin Yang* 化陰陽 (*Le Yin et le Yang des Transformations*) et le *Yu Fa* 語法 (*Lois et Discours*). En outre c'est lui qui en rendant un service au fils de Yang Qing 陽慶⁸ et qui connaissait aussi son père, eut la possibilité de faire rencontrer Chunyu Yi à son maître le plus important.
- e7 [176] L'empereur demande à Chunyu Yi de l'informer à propos des personnes qui avaient pu recevoir ses enseignements. C'est une section très importante puisque de nombreux titres d'ouvrages médicaux sont cités, et nous avons aussi des données sur le temps que de tels enseignements avaient demandé. Il y a en tout six personnes citées qui avaient bénéficié de ses enseignements : trois pendant plus d'un an, une pendant plus de deux ans, deux autres pendant une période non précisée. Un des problèmes de cette section est la difficulté à délimiter les titres des ouvrages et à les distinguer des citations de disciplines ou d'arguments⁹.
- e8 [58] Question et réponse courtes, l'empereur demande si Chunyu Yi peut constamment réussir dans la discrimination entre le pronostic de vie ou de mort ; il répond que parfois tel résultat ne peut pas s'obtenir, de temps en temps des lacunes se vérifient.

f- [74] Brève annotation conclusive par Sima Qian.

Ce chapitre 105 se termine avec quelques considérations morales et sociologiques de Sima Qian, je reporte ici la traduction de Bridgman : « Le duc Grand Historien dit : les femmes sans beauté et haïssables, lorsqu'elles habitent le harem impérial, sont jalousees. Les lettrés sans sagesse et méprisables, lorsqu'ils entrent au conseil, sont soupçonnés. Ainsi Pien-ts'io, à cause de son art, a subi le malheur. Monseigneur du Grenier cachait aussi son activité et se dissimulait, cependant il devait être mutilé. T'i-yong fit parvenir une lettre particulière afin que son père puisse conserver son intégrité physique. Lao-tseu dit : "La beauté et la bonté sont des instruments de malheur". Ces paroles s'appliquent-elles à Pien-ts'io et à d'autres ? Quant à Monseigneur du Grenier, on peut dire qu'il s'en approche. »

8. Dans cette section e6, on parle d'un fils de Yang Qing 陽慶, mais dans la section a1, on affirme qu'il n'avait pas de fils.

Les études et les traductions

Puisque cette biographie a un considérable intérêt historico-scientifique, il n'est pas étonnant qu'elle ait été traduite et/ou étudiée aussi par plusieurs auteurs occidentaux.

En ce qui concerne les traductions anciennes, celle qui devrait être la première a été faite par Hubotter, suivie de celle de Bridgman qui a été largement commentée ; aujourd'hui nous disposons de deux versions très récentes par Hsu, la première se trouve dans son récent livre personnel, la seconde, plus largement commentée, est contenue dans le livre édité par Nienhauser¹⁰.

En plus des ces traductions complètes et importantes historiquement, il y a eu d'autres traductions partielles¹¹.

Beaucoup de ceux qui ont proposé des traductions ont aussi cherché à utiliser les informations historiques et biographiques du texte pour plusieurs objectifs ; Bridgman en particulier fut le premier auteur occidental à avoir affronté de manière détaillée toute une série de thématiques. Aujourd'hui, nous avons aussi l'ouvrage récent de Hsu¹².

Chronologie absolue des principaux événements de la vie et de l'activité de Chunyu Yi

Nous avons vu que la biographie de Bian Que est différente par rapport à celle de Chunyu Yi et il n'est guère surprenant qu'en ce qui concerne cette dernière il y ait eu des tentatives de situer avec des dates précises les principaux

9. Sivin (1995), p. 181-182, p. 204.

10. Hübotter (1927) ; Bridgman (1955) ; Hsu (2010) ; Nienhauser (1994...), Vol. IX.

11. Les sections d'ouverture 'a1' et 'a2' ont été traduites par Raphals [Raphals (1998, a) p. 174 et p. 48] ; les sections b et c, concernant respectivement les questions initiales posées par l'empereur et la première partie du mémorial de Chunyu Yi, ont été quasi complètement traduites par Keegan ; il était particulièrement intéressé à la transmission des connaissances médicales, ainsi qu'aux livres énumérés dans ces passages [Keegan (1988), p.223-224].

Sivin s'intéressa au même argument, qui présenta de nouveau à la traduction ces deux mêmes sections. [Sivin (1995), p. 178-179]. La traduction de Harper fut plus limitée, elle concerne la seule section c, traduite avec des omissions (signalées) [Harper (1982), p. 59-60].

En ce qui concerne la section e (les huit questions ultérieures posées par l'empereur) de la part de Keegan il y eut seulement une traduction minime de e6 [Keegan (1988), p. 232]. Sivin au contraire a présenté les versions complètes de e6 et e7 et la partie finale de e1 [Sivin (1995), p. 180-182, p. 184], tandis que Harper a proposé les traductions complètes de e5 et e6, une version de la partie initiale de e1, et encore quelques autres [Harper (1998), p. 58-59, p. 70 ; Harper, dans Hsu (2001), p. 99-100].

Pour la section d, des vingt-cinq cas cliniques, en 1943 Wilbur présenta la traduction quasi complète du cas clinique n° 12 : Wilbur (1943), p. 288-290.

Plus récemment, Harper a traduit partiellement le cas clinique n° 21 [Harper dans Hsu (2001), p. 118] ; surtout, Hsu a présenté en 2001 la traduction complète du cas clinique n° 4 [Hsu (2001), p. 55-58], tandis qu'en 2010 elle a publié les traductions des vingt-cinq cas cliniques, en commentant en détail les dix premiers [Hsu (2010), p. 73-89, p. 120-369].

12. Hsu (2010) Malheureusement ce travail est apparu trop tard pour pouvoir être analysé de façon critique dans ce livre.

événements qu'elle contient ; les meilleures études à ce sujet furent celles de Wilbur et Bridgman, et aujourd'hui, l'essai de Hsu¹³.

Si l'on compare leurs conclusions chronologiques, Wilbur établit que Chunyu Yi était né en -206, tandis que Bridgman soutient que son année de naissance était -216 ; en se fondant sur les données de plusieurs auteurs, Hsu a choisi l'année -215¹⁴.

Une datation sur laquelle il y a un accord presque unanime est celle où Chunyu Yi rencontra le maître Yang Qing 陽慶, celui qui lui fournira aussi de nombreux ouvrages. On parle de la « huitième année du royaume de l'impératrice Gao » (高后八年), soit de -180¹⁵. Wilbur cite deux fourchettes temporelles possibles de l'activité du médecin, en se fondant sur certains personnages historiques mentionnés dans cette biographie : il aurait exercé entre -167 et -154, ou entre -170 et -150¹⁶.

Bridgman était d'accord sur ces dates, tout comme sur l'année de l'accusation, -167¹⁷.

Hsu, contrairement à eux, distingue deux phases. Chunyu Yi aurait écrit un document concernant les dix premiers cas cliniques autour de -176, fruit des études effectuées de -180 à -177 ; toujours d'après cet auteur, cela s'opposerait à l'époque que l'on déduit d'après les données concernant les patients des quinze autres cas cliniques, dont les vies se situeraient entre -164 et -154/-153¹⁸. L'explication résiderait dans l'intervention de Sima Qian qui aurait élaboré ces quinze cas ultérieurs d'après d'autres écrits, ou bien ils auraient été ajoutés au cours du temps.

La littérature médicale citée dans la biographie

Les œuvres citées dans cette biographie, ainsi que les « premiers manuscrits », sont les textes les plus anciens connus de la littérature médicale chinoise.

Cependant, contrairement aux manuscrits dont nous avons tout le contenu, il est très complexe de comprendre la nature de ces ouvrages à partir des simples titres, et du peu d'autres informations qui nous sont parvenues. On tend donc parfois à intégrer ces données en faisant référence à des titres similaires

13. Wilbur (1943), p. 288-290 ; Bridgman (1955), p. 104-117 ; Hsu (2010).

14. Wilbur (1943), p. 289 ; Bridgman (1955), p. 66, note 73, p. 117 ; Hsu (2010), p. 50.

15. Wilbur (1943), p. 289 : « The eight year of Empress Dowager née Lü, 180 B. C. » ; *Datation analogue : Sivin (1995), p. 179 ; Loewe (1997), p. 307-308 ; Bridgman (1955), p. 24, p. 63 note n° 60 ; Hsu (2010), p. 49. Unique auteur discordant Keegan (1988), p. 226 : « The eight year of High Ancestor's Consort (Kao-hou, 194 B.C.) ».*

16. Wilbur (1943), p. 289.

17. Bridgman (1955), p. 117.

18. Hsu (2010), p. 52, p. 58, p. 60.

ou identiques, trouvables dans le *Huang Di Nei Jing*¹⁹. Toutefois, ce dernier est un corpus littéraire très hétérogène, et actuellement nous ne disposons d'aucune analyse philologique qui nous permette de déterminer la véritable nature des citations qui sont dispersées dans le texte²⁰.

Ici, nous allons considérer les informations sur la littérature conservée dans cette biographie, en procédant progressivement à travers ses différentes parties ; l'identification et la traduction des titres des hypothétiques livres médicaux sont incertaines, les auteurs qui ont fourni des interprétations ont souvent tiré des conclusions différentes²¹.

Section « a »

Nous avons vu que Sima Qian ouvre la biographie par une synthèse, les données qu'il reporte devraient dériver d'un document officiel qui impliqua l'empereur et Chunyu Yi. Ici nous avons trois titres :

- *Livre des Vaisseaux/Pouls de Huang Di et Bian Que, Huang Di Bian Que Zhi Mai Shu* 黃帝扁鵲之脈書 ;
- *Diagnostiquer les Maladies par les Cinq Couleurs ; Wu Se Zhen Bing* 五色診病 ;
- *Dialogue sur les Remèdes Pharmaceutiques, Yao Lun* 藥論.

En plaçant ces trois titres dans la description d'ouverture, Sima Qian les a présentés dans un ordre privilégié, à l'attention des érudits de sa génération et des générations suivantes.

Section « b »

C'est là que sont reportées les questions posées par l'empereur, deux ou trois d'entre elles concernent en particulier les livres.

有其書, 無有 ?

« Est-ce que vous possédez des livres ou non ? »

皆安受學, 受學幾何歲 ?

« Au regard de tous (les livres que vous possédez) où les avez-vous reçus et étudiés ? En quelle année les avez-vous reçus et combien d'années les avez-vous étudiés ? »

19. Voir par exemple les écrits de Keegan et Sivin : Keegan (1988), p. 226-231 ; Sivin (1995), p. 179-182.

20. Deux essais sur les titres possibles cités dans le *Huang Di Nei Jing* sont contenus dans les travaux de Ma Jixing et de Zhang Canshen : Ma Jixing 馬繼興 (1992), p. 62-67 ; Zhang Canshen 張燦坤 et al. (2005), p. 85-112. En langues occidentales nous avons une brève revue *Unschuld : Unschuld* (2003), p. 76-83.

21. En ce qui concerne la traduction des titres des livres médicaux cités dans cette biographie, voir Bridgman (1955) p. 24-26, p. 48-50, p. 65-66, p. 100-101, p. 205-206 ; Needham, Wang, Lu, Ho (1970), p. 273-274 ; Keegan (1988), p. 226-236 ; Sivin (1995), p. 177-184 ; Hsu (2010), p. 61-94.

Ce qui nous intéresse en premier lieu est le fait que l'empereur demande s'il avait ou non des livres. Une telle question introduit le doute qu'à l'époque de l'empereur Wendi 文帝, qui régna de -180 à -157²², il pouvait y avoir des médecins de haut niveau qui avaient appris/pratiqué leurs arts médicaux sans recourir aux textes écrits. L'empereur montre aussi un grand intérêt pour l'acquisition et l'étude de ces livres.

Section « c »

Chunyu Yi commence à répondre aux questions posées par l'empereur, et c'est dans cette partie de la biographie que nous retrouvons la plus importante énumération de titres de texte médicaux rédigés avant le -180²³. Ils sont divisés en deux groupes.

- 1) Les livres cités par le maître Yang Qing 陽慶 :
 - *Livre des Vaisseaux/Pouls de Huang Di et Bian Que, Huang Di Bian Que Zhi Mai Shu* 黃帝扁鵲之脈書
 - *Diagnostiquer les Maladies par les Cinq Couleurs, Wu Se Zhen Bing* 五色診病
 - *Dialogue sur les Remèdes Pharmaceutiques, Yao Lun* 藥論.
- 2) Livres cités par Chunyu Yi :
 - *Livre des Vaisseaux/Pouls, Classique en Deux Parties, Mai Shu Shang Xia Jing* 脈書上下經
 - *Diagnostiquer (les Maladies) par les Cinq Couleurs, Wu Se Zhen* 五色診
 - *Les Techniques des Cas Extraordinaires, Qi Gai Shu* 奇賅術
 - *Observer et Estimer, Kui Duo* 揆度
 - *L'Art d'Interpréter les Changements Extérieurs du Yin et Yang, Yin Yang Wai Bian* 陰陽外變
 - *Dialogue sur les Remèdes Pharmaceutiques, Yao Lun* 藥論
 - *L'Esprit des Pierres, Shi Shen* 石神
 - *Livre Secret du Yin et du Yang en leur Jonction, Jie Yin Yang Jin Shu* 接陰陽禁書

Les deux groupes ne sont naturellement pas indépendants, les trois premiers livres cités par le maître se retrouvent aussi dans la liste de Chunyu Yi, mais avec un titre, parfois, très différent :

- *Livre des Vaisseaux/Pouls de Huang Di et Bian Que, Huang Di Bian Que Zhi Mai Shu* 黃帝扁鵲之脈書
- *Livre des Vaisseaux/Pouls, Classique en Deux Parties, Mai Shu Shang Xia Jing* 脈書上下經

22. Twitchett, Loewe (1986), p. xxxix.

23. Le -180 aurait été l'année de la rencontre entre Chunyu Yi et le maître Yang Qing.

- *Diagnostiquer les Maladies par les Cinq Couleurs, Wu Se Zhen Bing* 五色診病
- *Diagnostiquer (les Maladies) par les Cinq Couleurs, Wu Se Zhen* 五色診
- *Dialogue sur les Remèdes Pharmaceutiques, Yao Lun* 藥論
- *Dialogue sur les Remèdes Pharmaceutiques, Yao Lun* 藥論

Les deux premiers titres, qui semblent d'emblée si différents sont pour nous d'une importance remarquable. En 1955, Bridgman exprima l'idée qu'ils faisaient en fait référence à une même œuvre²⁴. Needham et Lu concordait²⁵, et ils ont affirmé qu'il s'agissait d'une forme préliminaire du *Huang Di Nei Jing*²⁶.

Comme nous le verrons plus tard, non seulement il y a des rapports entre ces deux ouvrages et le *Huang Di Nei Jing*, mais mon hypothèse est que ces relations s'étendraient à tout le complexe de la section *Classique de la Médecine* (*Yi Jing* 醫經) de la bibliographie impériale *Yi Wen Zhi* 藝文志.

Keegan, en citant l'érudit japonais Takigawa, est d'accord aussi sur le fait que ces deux écrits font référence au même texte²⁷, tandis que Sivin suggère une toute autre interprétation du deuxième texte (*Mai Shu Shang Xia Jing* 脈書上下經), en le subdivisant en deux parties : *Mai shu* 脈書 et *Shang Xia Jing* 上下經, respectivement, *Livres du Pouls et Canons, Supérieur et Inférieur*²⁸. Enfin, Hsu propose une idée totalement différente, les trois titres de livres cités par Yang Qing ne correspondraient pas à des titres de livres²⁹.

Une autre question importante concernant ces deux possible titres de livres est celle des personnages cités : Huang Di et Bian Que. En ce qui concerne Bian Que, nous avons déjà vu quel avait été son rôle culturel, pour Huang Di, il fut une figure mythologique très importante et complexe, ici sa présence est probablement liée à la tradition philosophique 'Huang Lao' 黃老, selon Yates :³⁰

24. Bridgman (1955), p. 65, p. 205

25. Needham, Lu (1966), voir Needham, Wang, Lu, Ho (1970) p. 273.

Malheureusement ce passage n'est pas présent dans l'édition posthume, soignée par Nathan Sivin : Needham et al. (1954...), vol. 6, partie VI, p. 51.

26. Needham, Lu (1966), voir Needham, Wang, Lu, Ho (1970), p. 273. Dans ce cas aussi, le passage en question n'est pas présent dans l'édition posthume éditée par Nathan Sivin : Needham et al. (1954...), vol. 6, partie VI, p. 51.

27. Keegan (1988), p. 227 ; p. 362, note 3.

28. Sivin (1995), p. 179, p. 182, note 20.

29. Par exemple : « I, Qing, have inherited and been transmitted from the ancient predecessors the books on mai that are attributed to the Yellow Emperor 黃帝 and Bian Que 扁鵲 [Huang Di Bian Que Zhi Mai Shu 黃帝扁鵲之脈書], and how to examine illness by means of the five colours, how to recognise whether a person will die or live, how to judge over the doubtful, and how to determine the curable [Wu Se Zhen Bing 五色診病]. When it comes to the books [書] on structured analytical arguments on drugs [Yao Lun 藥論], they are highly refined. » [Hsu (2010), p. 72-73, une interprétation analogue se trouve aussi à la page 71].

30. Yates dans : Pregadio (2008), Vol. I, p. 508.

« Le terme *Huang-Lao* a été inventé sous la dynastie des Han antérieurs au deuxième siècle av. J.-C. Huang 黃 fait référence au Huangdi (l'Empereur Jaune) tandis que Lao 老 fait référence à Laozi. On estime que la philosophie *Huang-Lao* a prospéré à la cour de Han Wendi (qui régna de 180 à 157 av. J.-C.) et sous le règne de Han Jingdi (qui régna de 157 à 141 av. J.-C.), elle a été fortement soutenue par l'Impératrice, qui devint par la suite l'Impératrice douairière, avant que l'influence confucéenne devint prédominante sous l'empire de Han Wudi à partir de 136 av. J.-C. On compte, parmi les plus éminents intellectuels des Han antérieurs qui s'intéressèrent à la philosophie *Huang-Lao*, Sima Tan 司馬談 (? - 110 av. J.-C.), le père de Sima Qian 司馬遷 (145 ? - 86 ? av. J.-C., l'auteur du *Shiji* ou *Mémoires de l'Historien*).

On pense qu'il a étudié auprès d'un philosophe *Huang-Lao* et certaines sources indiquent l'existence d'une lignée de ces philosophes qui remonte à l'époque des Etats Belligérants ; ces philosophes se réunissaient à la célèbre académie Jixia 稷下 à la cour du dirigeant de l'état de Qi (l'actuel Shandong). Pendant la dynastie des Han Postérieurs, il semblerait que la philosophie de *Huang-Lao* ait été incorporée avec les concepts et les pratiques visant à atteindre l'immortalité développé par des religieux qui fondèrent le mouvement des *Turbans Jaunes* et la *Société des cinq boisseaux de riz* (Wudoumi dao). La quasi totalité des textes disparurent par la suite et la connaissance originale sur *Huang-Lao* a été perdue ».

Section « d »

En décrivant les vingt-cinq cas cliniques, Chunyu Yi cite des sources, malheureusement ces indications sont problématiques.

On s'attendait en effet à ce qu'il cite les livres mentionnés auparavant, mais il ne le fait que de manière sporadique. Bridgman s'est brièvement occupé de ces citations et il en a énumérées certaines ; « Mai Fa yue » 脈法曰 est l'une des plus importantes, qu'il traduit par « La Règle du Pouls dit ».

Bridgman reconnut ne pas savoir ce que signifiaient ces citations, il supposa qu'elles pouvaient être des citations d'un chapitre appartenant au *Livre des Vaisseaux/Pouls de Huang Di et Bian Que*, ou qu'elles devaient indiquer un traité indépendant, le même qui est cité dans le *Mai Jing* 脈經 *Classique du Pouls*, du III^e siècle après J.-C.³¹.

31. Bridgman (1955), p. 206.

Je crois qu'il est indispensable de fournir d'abord une vision d'ensemble, en faisant une liste de toutes les citations que nous retrouvons dans la section « d », des 25 cas cliniques :

« Mai Fa » 脈法 « Les Lois des Vaisseaux » : 1, 2, 4, 5, 6, 15.

« Mai Fa Qi Gai » 脈法奇咳 « Les Lois des Vaisseaux (et) les Techniques des Cas Extraordinaires » : 24.

« Zhen Mai Fa » 診脈法 « Les Lois des Vaisseaux et de l'Examen Diagnostique » : 21.

« Zhen Fa » 診法 « Les Lois de l'Examen Diagnostique » : 22, 25.

« Fa » 法 « Les Lois » : 6, 8.

« Lun » 論 « Les Discussions » : 22, 22.

« Shi Yan » 師言 « Les Paroles du Maître » : 8, 21.

La situation est donc notablement complexe et se prête à plusieurs interprétations. Chacune de ces associations de caractères est suivie par le verbe « Yue » 曰, « Dire, Affirmer », suit donc une séquence plus ou moins brève de caractères qui constituent la citation. Hsu cite aussi d'autres sources possibles présentes dans les textes des cas cliniques, « Si Fa » 死法 « Lois de la Mort » (n° 12) et « Bing Fa » 病法 « Lois des Maladies » (n° 9), mais il faut noter qu'il manque le verbe « Yue » 曰, « Dire, Affirmer »³².

Section « e »

La section « e » est composée d'une séquence de huit questions ultérieures posées par l'empereur, chacune suivie par la réponse correspondante de Chunyu Yi. Cette section contient beaucoup d'informations supplémentaires sur cette ancienne littérature médicale chinoise.

« e1 » Cette sous-section présente des aspects de grand intérêt, ici l'œuvre ou la discipline/technique « Mai Fa » 脈法 « Lois des Vaisseaux/Pouls » est de nouveau citée. En répondant à l'empereur, Chunyu Yi dit que les noms des maladies se ressemblent fréquemment et que la véritable différence entre elles ne pouvait donc pas se déduire d'après leur simple dénomination.

C'est pour ces raisons que les « hommes sages de l'Antiquité », en faisant aussi toute une série d'innovations et de découvertes, mirent au point « Mai Fa » 脈法. Le passage conclusif voit encore une fois les termes « Mai Fa », mais il y a toutefois des ambiguïtés.

Néanmoins, si mon interprétation actuelle de ce dernier passage est correcte, j'en conclus que Chunyu Yi affirma que ses connaissances sur le diagnostic pulsologique dériveraient de ce qu'il avait appris auprès de son (ses) maître (s)

32. Hsu (2010), p. 58.

et des cas cliniques qu'il avait examinés, tout cela intégré à travers les « Lois des Vaisseaux » (provenant de l'Antiquité). Si l'on s'appuie sur cette hypothèse, on pourrait penser qu'avec la citation « Mai Fa » Chunyu Yi indiquait l'ensemble de la documentation écrite concernant les Vaisseaux/Pouls, indépendamment du texte spécifique d'où ces données provenaient. Il s'agit seulement pour l'instant d'une hypothèse, il faudrait, pour la confirmer, faire une analyse complète et comparative de toutes les citations reportées dans la section des cas cliniques.

« e4 » En parlant du cas clinique du Roi Wen, ainsi qu'on le lui avait décrit, Chunyu Yi cite encore une fois « Mai Fa », exactement comme il l'avait fait dans la section des vingt-cinq cas cliniques, comme si la citation provenait d'un livre :

« Mai Fa Yue » 脈法曰 « Les Lois des Vaisseaux/Pouls disent ».

Je rapporte ici le fragment, traduit par Bridgman³³ :

法曰：年二十脈氣當趨，年三十當疾步，年四十當安坐，年五十當安臥，年六十已上氣當大董。 « La Règle du Pouls dit : À vingt ans, il convient que l'impulsion³⁴ du pouls soit empressée, à trente ans, il faut marcher à pas vifs, à quarante ans, il faut rester confortablement assis, à cinquante ans, il faut rester confortablement couché, à partir de soixante ans, il faut être très économe de son souffle ».

Dans une note relative Bridgman souligna que ces mots ressemblaient à ceux qui étaient reportés dans le traité n° 54 du *Ling Shu* ; je rapporte ci-dessous son texte complet et sa traduction par Bridgman, qui est partielle ; elle s'achève en effet à soixante ans, en réalité le texte du *Ling Shu* est plus étendu et décrit aussi les trois décades des soixante-dix, quatre-vingt et quatre-vingt-dix ans³⁴ :

« ... 人生十歲，五藏始定，血氣已通，其氣在下，故好走；二十歲，血氣始盛，肌肉方長，故好趨；三十歲，五藏大定，肌肉堅固，血脈盛滿，故好步；四十歲，五藏六府十二經脈，皆大盛以平定，腠理始疏，榮貨頹落，髮頗斑白，平盛不搖，故好坐；五十歲，肝氣始衰，肝葉始薄，膽汁始減，目始不明；六十歲，心氣始衰，若憂悲，血氣懈惰，故好臥... »

« Dans la vie de l'homme, à 10 ans les cinq viscères commencent à s'épanouir 定, l'impulsion du sang circule déjà et le souffle est descendu ; c'est pourquoi on aime courir ; à 20 ans, l'impulsion du sang³⁵ commence à acquérir de la plénitude cheng 盛, les chairs commencent à se développer, c'est pourquoi

33. Bridgman (1955), p. 47.

34. *Ling Shu* n° 4, p. 1861. Bridgman (1955), p. 99-100.

35. En ce qui concerne la phrase « l'impulsion du sang commence à acquérir de la plénitude cheng 盛 » la parole « impulsion » peut être traduite avec « énergie » ; le terme originale était « Xue Qi Shi Cheng » 血氣始盛, qui peut être traduite « le sang et l'énergie commencent à acquérir de leur plénitude », ou, et cela était la pensée de Bridgman : « l'énergie du sang commence à acquérir de sa plénitude ».

on aime se presser ; à 30 ans, les cinq viscères ont leur plein épanouissement, les chairs sont dures et fortes, l'impulsion du sang est pleine, c'est pourquoi on aime marcher à grands pas ; à 40 ans, les cinq viscères, les six réceptacles et les pouls des douze méridiens atteignent leur plénitude maximale avec un épanouissement normal ping-ting 平定 ; les aréoles de la peau commencent à devenir perméables, la beauté corporelle s'altère, beaucoup de cheveux grisonnent et blanchissent, on (jouit) du calme et de la plénitude sans excitation ; c'est pourquoi on aime à rester assis ; à 50 ans, l'impulsion du foie commence à décroître, les lobes du foie commencent à s'affaiblir, le suc biliaire commence à diminuer, les yeux commencent à ne plus voir clair ; à 60 ans, l'impulsion du cœur commence à décroître, il y a de la mélancolie, de l'inquiétude et de la tristesse, l'impulsion du sang est lente et paresseuse, c'est pourquoi on aime rester couché. »

En ce qui concerne le traité n° 54 du *Ling Shu*, titré *Tian Nian* 天年 *Les Années du Ciel* [= Une vie de cent ans], j'ai déterminé les unités textuelles constitutives, entre crochets est indiqué le nombre de caractères :

- | | |
|---|-------|
| a) Les bases de la vie | [85] |
| b) La durée différente de la vie | [74] |
| c1) Sur la possibilité d'arriver à 100 ans | [45] |
| d) Les âges de l'homme | [192] |
| c2) Sur l'impossibilité de vivre une longue vie | [70] |

En premier lieu, on pourrait noter que j'ai indiqué la troisième et la cinquième unité textuelle par les sigles c1 et c2 : je crois qu'il s'agit de deux unités liées philologiquement.

En ce qui concerne l'unité correspondant à celle de la biographie de Chunyu Yi, elle est l'unité textuelle 'd'.

Mais, contrairement au cas des manuscrits de Mawangdui et de l'unité 'b' du traité n° 10 du 'Ling Shu', ici nous ne savons pas si Chunyu Yi cita le texte de sa source intégralement, ou si Sima Qian fit une synthèse de l'original ; de plus, nous ne savons pas si cette citation fut transmise correctement à travers les siècles. Personnellement je crois qu'il serait très important d'examiner toutes les autres citations titrées 'Mai Fa' 脈法 'Les Lois des Vaisseaux/Pouls'. En tous cas, cette découverte de Bridgman constitue une preuve ultérieure qui confirme que le 'Huang Di Nei Jing' provient du recueil, de l'intégration et de l'amélioration de textes préexistants et très anciens.

« e6 » Dans cette sous-section Chunyu, Yi parle de son premier maître, Gongsun Guang 公孫光, et dit à l'empereur d'avoir reçu de lui deux œuvres : le *Fang Hua Yin Yang* 方化陰陽 *Transformer le Yin et Yang des Prescriptions et*

le *Yu Fa* 語法 *Les Discours et les Lois*³⁶. Ces livres, s'il s'agit vraiment d'eux, sont ceux, ou parmi ceux, qui ont été jugés négativement par son deuxième maître, Yang Qing 陽慶³⁷.

« e7 » Dans cette sous-section nous avons également des informations d'une importance extraordinaire à propos des anciens textes médicaux que Chunyu Yi possédait. Dans ce cas, il devait dire à l'empereur s'il avait transmis ses connaissances, et à qui, et, comme il l'avait déjà fait au début de la biographie, Chunyu Yi cite des textes spécifiques. Cependant, dans ce cas aussi, il y a d'importants problèmes d'identification et traduction de ces titres d'ouvrages³⁸. Dans l'ensemble, il y a les descriptions de cinq cours d'enseignement, les descriptions les plus complètes présentent : son destinataire, la motivation de l'étudiant, les livres utilisés, les matières traitées, leur durée :

1) 臨菑人宋邑。邑學，臣意教以五診，歲餘。

« (Avant tout il y avait) Song Yi, un homme de Lin Zi ; Yi 邑 était un étudiant/savant, (votre) sujet Yi 意 lui donna des renseignements en s'appuyant sur (le livre) *Wu Zhen* 五診 *Les Cinq Examens Diagnostiques* (cela pendant plus d'un an. »

2) 濟北王遣太醫高期，王禹學，臣意教以經脈高下及奇絡結，當論俞所居，及氣當上下出入邪 [正] 逆順，以宜鑱石，定砭灸處，歲餘。

« Le souverain du royaume du Qi Septentrional envoya les médecins de cour (Tai Yi 太醫) Gao Qi³⁹ et Wang Yu (comme) étudiants/savants, (votre) sujet Yi 意 (leur) donna des enseignements par le *Jing Mai Gao Xia* 經脈高下 (*Les Vaisseaux Méridiens, Première et Seconde Partie*), jusqu'à arriver au *Qi Luo Jie* 奇絡結 *Les Condensations du Réseau des Vaisseaux Extraordinaires*, pour expliquer ce qui demeure dans les “ (points)” *yu* 俞, jusqu'à arriver à (décrire le) *Qi* 氣, comment il monte et descend, rentre et sort, est méchant ou bon, se déplace dans le bon sens ou dans le sens contraire, (tout cela) dans le but

36. Comme l'explique Sivin, l'identification et la traduction de ces titres sont problématiques, il les traduisit par Hua Yin Yang 化陰陽 (Transforming Yin and Yang) et Chuan Yu Fa 傳語法 (Methods to be Transmitted Orally). [Sivin (1995), p.180]. Les traductions de Bridgman furent : Hua Yin Yang 化陰陽 La Transformation du Yin et du Yang, Yu Fa 語法 Les Aphorismes et les Règles. [Bridgman (1955), p. 48]. Keegan, quant à lui, ne traduisit pas ces caractères comme des livres :

« I received his prescriptions (*Fang* 方) to transform yin and yang (化陰陽) as well as the methods given orally at the time of transmission (傳語法). Your servant Yi received and wrote them all out ». [Keegan (1988), p. 232]. De même, Harper : « Receiving recipes for the transformation of yin and yang (方化陰陽) as well as the models of transmitted speech (傳語法) ». Et dans une note, il dit : « Possibly referring to written records of oral instructions. » [Harper (1998), p. 58].

37. Bridgman (1955), p. 26.

38. Voir Sivin (1995), p. 181-182, p. 204. Hsu a traduit ces caractères comme s'il s'agissait de techniques ou de matières : Hsu (2010), pp. 93-94 ; Nienhauser (1994...), vol.IX, pp.79-81 ; c'est seulement dans les notes à la traduction de sa dernière œuvre où elle accepte la possibilité qu'ils puissent s'agir de livres, même si elle ne l'envisage que comme une hypothèse peu probable.

39. Bridgman identifia Gao Qi 高期 avec un lieu, même si en annotation il expliqua que ce lieu est inconnu. [Bridgman (1955), p. 49 et p. 101 note 264].

de bien utiliser les pierres pointues et de déterminer les zones (corporelles) de l'acupuncture et de la moxibustion, (ceci pendant) plus d'un an. »

3) 川王時遣太倉馬長馮信正方, 臣意教以案法, 逆順論, 藥法, 定五味及和齊湯法.

« Au temps du roi de Zichuan, (il) envoya (le Directeur) du Grand Grenier Feng Xin⁴⁰ corriger les formulations pharmaceutiques (Fang 方), (votre) sujet Yi lui donna des renseignements par “An Fa” 案法 (?), “Ni Shun Lun” 逆順論 “Les Discussions sur la circulation dans le bon sens ou dans le sens contraire”, (et) le “Yao Fa” 藥法 “Les Lois des Remèdes Pharmaceutiques”. Ceci pour établir les cinq saveurs (des substances médicinales) jusqu'à arriver aux lois des décoctions, du mélanger et de l'harmoniser. »

4) 高永侯家丞杜信, 喜脈, 來學, 臣意教以上下經脈五診, 二歲餘.

« Du Xin, “Assistant de la Maison” du Marquis Gao Yong, était très intéressé aux Vaisseaux/Pouls et vint étudier, (votre) sujet Yi lui donna des renseignements grâce au (texte) *Shang Xia Jing Mai* 上下經脈 *Les Vaisseaux Méridiens, Première et Seconde Partie* (et) le *Wu Zhen* 五診 *Les Cinq Examens Diagnostiques*, (cela pendant) plus de deux ans ».

5) 菑召裏唐安, 來學, 臣意教以五診上下經脈, 奇咳, 四時應陰陽重, 未成, 除為齊王侍醫.

« Tang An, du village de Zhao (dans le territoire) de Linzi, vint étudier, (votre) sujet Yi lui donna des renseignements en s'appuyant sur (les livres) *Wu Zhen* 五診 *Les Cinq Examens Diagnostiques*, *Shang Xia Jing Mai* 上下經脈 *Les Vaisseaux Méridiens, Première et Seconde Partie*, *Qi Gai* 奇咳 *Les Techniques des Cas Extraordinaires* (et) *Si Shi Ying Yin Yang* 四時應陰陽 *Le Yin et le Yang de la Correspondance des Quatre Saisons*⁴¹ ; mais il ne porta pas à l'accomplissement (ces études), il les abandonna pour assumer la charge d'“Assistant Médical” du roi de Qi. »

En examinant ces citations, ce qui apparaît clairement est l'hétérogénéité avec laquelle les livres sont reportés.

Pour expliquer ce phénomène littéraire, il semblerait que les altérations textuelles causées par le passage des siècles et le choix délibéré, inexplicable, d'utiliser des modalités différentes de citation selon la section de la biographie, aient également été importantes. À ce propos, si nous prenons seulement les citations concernant les livres de vaisseaux/pouls, en passant d'une

40. Le texte initial présente une série de problèmes, certains caractères pourraient être le fruit d'altérations textuelles. Bridgman (1955), p.4 9, p. 101 ; Sivin (1995), p. 182.

41. Ce texte aussi présente une série de problèmes, et il pourrait y avoir plusieurs altérations textuelles. Voir Bridgman (1955), p. 50, p. 101 ; Sivin (1995), p. 182.

section à une autre nous constatons que les changements peuvent être regroupés :

Section « c »

- *Livre des Vaisseaux/Pouls de Huang Di et Bian Que, Huang Di Bian Que Zhi Mai Shu* 黃帝扁鵲之脈書 ;
- *Livre des Vaisseaux/Pouls, Classique en Deux Parties, Mai Shu Shang Xia Jing* 脈書上下經.

Section « d »

Mai Fa 脈法 *Les Lois des Vaisseaux* : 1, 2, 4, 5, 6, 15.

Mai Fa Qi Gai 脈法奇咳 *Les Lois des Vaisseaux (et) Les Techniques des Cas Extraordinaires* : 24.

Zhen Mai Fa 診脈法 *Les Lois des Vaisseaux et de l'Examen Diagnostique* : 21

Section « e »

« e1 » *Mai Fa* 脈法 *Les Lois des Vaisseaux*.

« e4 » *Mai Fa* 脈法 *Les Lois des Vaisseaux*.

« e7 »

– *Jing Mai Gao Xia* 經脈高下 *Première et Seconde Partie des Vaisseaux Méridiens* ;

– *Shang Xia Jing Mai* 上下經脈 *Les Vaisseaux Méridiens, Première et Seconde Partie* (présent deux fois).

Dans la partie initiale de la biographie, les éléments communs sont les termes 脈書 « Mai shu », « Livres des Vaisseaux/Pouls ». Dans la zone centrale, il y a « Mai Fa » 脈法, « Lois des Vaisseaux/Pouls », pour en arriver à la partie finale où nous trouvons les caractères « Jing Mai » 經脈, « Les Vaisseaux Méridiens » ou « Vaisseaux (et) Méridiens ». Il est très complexe de comprendre le sens de ces variations progressives et du type « à zone ».

Le « Yi Wen Zhi » 藝文志

L'Histoire des Han antérieurs, Han Shu 漢書

L'*Histoire des Han antérieurs, Han Shu* 漢書 est une autre source fondamentale sur le premier Empire, elle couvre la période allant de l'époque de Liu Bang 劉邦 (c. -210), fondateur de la dynastie des Han, jusqu'à la fin de l'interrègne de Wang Mang 王莽 (+9, +23)¹.

Sa rédaction fut commencée par Ban Biao 班彪 (+3, +54) ; il semble qu'il voulait faire un ouvrage qui aurait été la continuation de l'histoire de Sima Qian 司馬遷, et il devait donc couvrir la dernière partie de la dynastie des Han antérieurs².

Après sa mort, le travail fut poursuivi par son fils Ban Gu 班固 (+32, +92), qui modifia le plan éditorial, en décidant que le traité aurait dû être prolongé afin de couvrir la totalité de la dynastie des Han antérieurs³. Il y a donc eu un chevauchement de cette histoire dynastique avec le *Shi Ji*.

Ban Gu travailla à la compilation de l'année +54, l'année de la mort de son père, jusqu'en +62, quand il fut l'objet d'une incarcération⁴ ; l'œuvre fut donc reprise, et il y travailla jusqu'en +92, l'année de sa mort.

Il y a cependant des données contradictoires : quand et comment son travail fut-il effectivement complété ? Il paraît qu'une première version avait déjà été produite entre la période +76 et +79, ou en +73⁵. Nous savons aussi que certaines parties furent rédigées seulement après sa disparition, et que le travail aurait été l'objet d'une vaste révision, ces modifications furent effectuées par sa sœur Ban Zhao 班昭 (+49, c. +120), par Ma Xu 馬續, astronome et mathématicien, et par d'autres personnages⁶.

La structure du travail fut construite en suivant les lignes éditoriales du *Shi Ji*, seuls quelques changements furent introduits, même si dans certaines circonstances il s'agit de changements importants, selon Watson⁷ : « Pan Ku uti-

1. Hulswé (1993), p. 129.

2. Watson (1962), p. 104.

3. Watson (1962), p. 104. *Le Shi Ji arrive jusqu'au royaume de l'Empereur Wen Di* 武帝 (r.-140, -87).

4. Clark (2008), p. 22-24.

5. Clark (2008), p. 26-29.

6. Hulswé (1993), p. 129-130 ; pour un compte-rendu plus circonstancié voir Clark (2008), p. 26-28.

7. Watson (1962), p. 105.

lisa la forme créée par Ssu-ma Ch'ien en subdivisant son matériel en "Annales", "Traités", "Tables Chronologiques" et "Biographies". Son unique changement majeur fut d'éliminer le Shih-chia ou section "Maisons Héréditaires", qu'il croyait ne plus être nécessaire pour traiter d'une période d'administration fortement centralisée. Quand il adapta le matériel d'après le Shih-chia section "Maisons Héréditaires", il le déplaça dans la section "Biographies". Il ajouta en outre certains nouveaux arguments à la section "Traités", parmi lesquels géographie et bibliographie, ce dernier étant une liste inestimable de livres des archives impériales. » J'expose une brève description des contenus de cette histoire dynastique :

– « Ben Ji » 本紀 (« Annales de Base ») chapitres 1-12⁸

Ces chapitres sont des comptes-rendus sur les empereurs des Han antérieurs, présentés en suivant un ordre chronologique.

Le premier chapitre est divisé en deux parties et consacré au fondateur de la dynastie, Liu Bang 劉邦, qui assumait le titre de Gao Di 高帝 ; les onze chapitres restants sont chacun consacré aux onze empereurs successifs⁹.

– « Biao » 表 (Tables) chapitres 13-20¹⁰

Tables généalogiques concernant des souverains, des seigneurs féodaux, des nobles, des ministres et d'autres personnages importants des Han antérieurs ; les chapitres 15 et 19 sont divisés en deux parties¹¹.

– « Zhi » 志 (« Traités ») chapitres 21-30¹²

Comptes-rendus sur des sujets spécifiques :

律曆 Lu Li (en deux parties)	Calendrier
禮樂 Li Yue	Rites et Musique
刑法 Xing Fa	Loi
食貨 Shi Huo (en deux parties)	Nourriture et Produits
郊祀 Jiao Si (en deux parties)	Sacrifices
天文 Tian Wen	Astronomie
五行 Wu Xing (en cinq parties)	Cinq Mouvements/Phases
地理 Di Li (en deux parties)	Géographie
溝洫 Gou Xu	Rivières et Canaux
藝文 Yi Wen	Littérature

– Lie Zhuan 列傳 (Biographies) chapitres 31-100¹³

8. Clark (2008), p. 186-187.

9. Ibid.

10. Clark (2008), p. 187-188.

11. Ibid.

12. Clark (2008), p. 188-189.

13. Clark (2008), p. 189-197.

Biographies de personnages célèbres et récits de personnes étrangères, et c'est ici que sont reportées les données que le *Shi Ji* avait mises à l'intérieur de la section « Maisons Héréditaires ». Les chapitres 57, 64, 87, 94, 96 et 100 sont divisés en deux parties, le chapitre 99 en trois parties.

Le Yi Wen Zhi 藝文志

Nous nous intéresserons particulièrement à l'un des dix « Traités », le chapitre 30, intitulé *Yi Wen Zhi* 藝文志, sur la littérature. C'est un document très important, en premier lieu parce qu'il montre les contenus de la bibliothèque impériale à la fin de la dynastie des Han antérieurs : il cite environ 600 titres de livres, rassemblés et classifiés selon le point de vue littéraire traditionnel de cette époque ; en outre, cette bibliographie comporte pour nous un intérêt spécifique puisqu'elle reporte de nombreux ouvrages médicaux et, en particulier, un ouvrage intitulé *Huang Di Nei Jing*.

À propos de l'origine et de la nature de cette bibliographie « Yi Wen Zhi », comme les mêmes auteurs l'ont affirmé, il s'agit d'un abrégé du travail perdu *Qi Lüe* 七略 (*Les Sept Résumés*), rédigé par Liu Xin 劉歆 (c. -50, +23)¹⁴. À son tour, l'ouvrage de Liu Xin était un abrégé, et une mise à jour, du *Bie Lu* 別錄, un important compte-rendu bibliographique rédigé par son père, Liu Xiang 劉向 (c. -79, c. -6)¹⁵. Le *Qi Lüe* et le *Bie Lu* ont été perdus, cependant nous verrons que quelques citations de leurs textes ont survécu, ainsi avons-nous aujourd'hui une idée de leur nature éditoriale et de leurs contenus. En résumé, nous pouvons affirmer que le chapitre 30 du *Han Shu* représente l'essentiel de l'ouvrage bibliographique perdu *Bie Lu* 別錄, daté peu avant le début de l'ère chrétienne. Nous trouvons, à propos de ses contenus, à la fin de cette bibliographie¹⁶: 大凡書, 六略三十八種, 五百九十六家, 萬三千二百六十九卷.

« Dans un calcul total, (quant aux) livres (nous avons) : 6 divisions (bibliographiques), 38 catégories thématiques, 596 écoles [= ouvrages], 13 269 volumes/rouleaux. »

14. Nienhauser (1986), vol. I, p. 585.

15. Nienhauser (1986), vol. I, p. 583.

16. D'Autres Textes Anciens n° 2, vol. 6 p. 3077.

Les traductions en langues occidentales

Malgré son importante valeur culturelle, le *Yi Wen Zhi* a jamais été entièrement traduit dans une langue occidentale¹⁷.

De nos jours, nous avons seulement des versions concernant certaines de ses parties, notamment la partie initiale, que nous appelons ici « Préface ».

La première traduction dont j'ai connaissance de cette partie initiale fut accomplie par James Legge à la fin du XIX^e siècle et elle est presque complète ; en 1932, cette traduction fut résumée et publiée par Swann ; ensuite nous avons eu deux versions partielles, par Gardner (1961) et par Drège (1991), et enfin je ne connais qu'une nouvelle version complète, parue seulement en 1999, de Lewis (1999)¹⁸. En ce qui concerne les traductions existantes des titres des livres et des brèves notes correspondantes, ainsi que les versions des commentaires qui illustrent les six divisions bibliographiques et les trente-huit catégories thématiques, elles sont peu nombreuses et fragmentaires. Dans ce travail, je propose une autre traduction de la préface et de la catégorie thématique « Classiques de Médecine », pour les autres parties de la bibliographie j'essaierai de citer toutes les versions dont j'ai connaissance.

Une traduction commentée

La « Préface » du chapitre *Yi Wen Zhi* est un bref compte-rendu concernant l'histoire de la littérature chinoise, du début jusqu'à la fin de la dynastie des Han antérieurs. Nous avons l'opportunité, en la traduisant et en la commentant, de traiter les époques et les documents qui ont précédé ou qui furent contemporains de la naissance du *Huang Di Nei Jing*¹⁹.

昔仲尼沒而微言絕；七十子喪而大義乖。故‘春秋’分爲五，‘詩’分爲四，‘易’有數家之傳。

« Il y a bien longtemps, (quand) Zhong Ni [= Confucius] décéda et les discours subtils vinrent à leur terme ; les soixante-dix disciples disparurent/en célébrèrent le deuil (Sang 喪) et la “Grande Justesse” se divisa (Guai 乖).

17. Hulswé (1993), p. 133-135.

18. Legge (1861...), vol. I, *Prolegomena*, p.3-4 ; Swann (1932), p. 13. Gardner (1961), p. 33 ; Drège (1991), p. 20 ; Lewis (1999), p. 327-328.

19. Pour le texte chinois : D'autres Textes Anciens, n° 2, vol. VI, p. 2899-2902 ; D'autres Textes Anciens, n° 13, CD ROM n° 1, *Han Shu*, p. 437.

À cause de ça, le “Chun Qiu” [= “(Annales des) Printemps et Automnes”] est divisé en cinq (différentes versions), le “Shi (Jing)” [= “Classique de la Poésie”] est divisé en quatre, le “Yi (Jing)” [= “Classique des Changements”] a été transmis dans les nombreuses (versions des différentes) écoles. »

Le point de départ du compte-rendu est la période des Printemps et Automnes (-770, -481), la première phase de la dynastie des Zhou orientaux ; le nom de l'époque dérive du titre de la chronique citée dans ce passage, « (Annales des) Printemps et Automnes »²⁰. Patricia Buckley-Ebrey l'a résumé ainsi²¹ :

« Pendant ces siècles les rois Zhou ont continué à régner formellement tandis que leurs vassaux combattaient les uns contre les autres, en faisant et en rompant des alliances, en échangeant des otages et en prenant les armes. »

Le passage s'ouvre avec le personnage de Confucius qui est universellement connu comme l'un des protagonistes centraux dans l'histoire culturelle chinoise, l'historiographie ancienne le considérait en particulier comme ayant été impliqué dans la compilation et/ou la transmission des classiques les plus significatifs. Dans le passage, on affirme qu'après la disparition de Confucius et celle ultérieure de ses disciples suivit une prolifération de versions de trois importants textes canoniques.

Concernant les disciples, on peut interpréter le caractère *sang*, comme *sāng*, « deuil », « être en deuil », ou comme *sàng*, « mourir ». Un passage presque identique²², se trouve dans le chapitre n° 36 de la même histoire *Han Shu* ; dans ce cas, il y a le caractère *zhōng* 終, « finir », « terminer », qui semble renforcer l'interprétation de « sang » comme relatif à la mort des disciples.

戰國從衡, 真偽分爭, 諸子之言紛然殽亂.

« Les (théories stratégiques et politiques) « Nord-Sud » et « Est-Ouest » des États Belligérants, les litiges pour discriminer entre le vrai et le faux, les discours excessifs de tous les maîtres, certainement (tout cela conduisit au) mélange et à la confusion. »

La période des « Printemps et Automnes » fut suivie par la période des « États Belligérants » (-481, -221), la dernière partie du règne de la dynastie des Zhou orientaux.

20. Gernet (2002), p. 53.

21. Buckley-Ebrey (1997), p. 38

22. Ce passage semblable se trouve à l'intérieur d'une communication officielle de Liu Xin 劉歆 adressée à d'autres lettrés. Voir Eitel (1886), p. 91-93 ; D'autres Textes Anciens n° 2, vol. VII, p. 3305.

Comme son nom l'indique, cette époque a été caractérisée par l'accroissement des événements conflictuels entre les États indépendants qui étaient issus de la dissolution du gouvernement des Zhou centralisé. Elle prit fin avec l'unification de la Chine, après les conquêtes progressives de l'État de Qin 秦.

Compte tenu des pouvoirs politiques décentralisés, il y eut aussi le développement de centres culturels spécifiques et, parmi eux, de plusieurs écoles philosophiques. Conjointement à l'époque des « Printemps et Automnes », c'est pendant ces périodes que se sont établis les fondements philosophiques et culturels chinois²³.

Dans le passage ci-dessus, l'auteur termine de manière critique sa description, les divisions politiques et militaires, les discussions littéraires animées, tout est jugé négativement.

至秦患之，乃燔滅文章，以愚黔首。

« En arrivant à la dynastie Qin, (leurs souverains) détestaient ces (choses) et donc ils détruisirent les illustres travaux de littérature en y mettant le feu ; (cela a été fait) afin de garder les “têtes noires” [= masses populaires] ignorantes »

Le royaume des Qin fut établi officiellement vers le début de la période des « Printemps et Automnes » ; le premier souverain aurait été le duc Xiang (Xiang Gong 襄公) qui aurait gouverné du -777 au -766²⁴. La capitale du royaume fut déplacée plusieurs fois et à la fin, en -350, fut établie à Xianyang 咸陽²⁵.

Après l'aboutissement de nombreuses conquêtes, l'empire fut fondé : il s'agit de la première dynastie impériale, les Qin, qui gouverna pour une période courte mais décisive, de -221 à -206.

Le souverain du royaume des Qin qui unifia la Chine fut le roi Zheng 政 (-259, -210), quand il devint empereur il choisit le nom de Qin Shihuangdi 秦始皇帝, un nom connu aujourd'hui aussi par le grand public, à cause de son armée en terre cuite, découverte en 1974, et qui faisait partie du grand trousseau funéraire²⁶.

Cet empereur et son conseiller le plus proche, Li Si 李斯, étaient des ennemis acharnés du pluralisme culturel et des gouvernements décentralisés des Zhou orientaux, ils ont donc agi de manière conséquente en promouvant toutes les initiatives de centralisation et de standardisation (concernant la politique, l'écriture, les unités de mesure, la pensée philosophique...).

23. Buckley-Ebrey (1997), p. 38.

24. Loewe, Shaughnessy (1999), p. 26.

25. Li XQ (1985), p. 230.

26. Paludan (1998), p. 16-27.

Dans le passage traduit ci-dessous, la célèbre destruction de la littérature préimpériale est brièvement mentionnée, une dévastation qui suivait un ordre impérial, le décret renommé proposé par Li Si et approuvé par l'empereur en -213²⁷.

Ses contenus ont été conservés dans deux chapitres du *Shi Ji*, je renvoie le lecteur aux traductions relatives à ceux-ci²⁸.

Ici, je mentionne seulement la dernière partie du texte conservé dans le chapitre 6, dans la traduction de Chavannes²⁹ :

« Il est utile de porter une défense. Votre sujet propose que les histoires officielles, à l'exception des Mémoires de Ts'in, soient toutes brûlées ; sauf les personnes qui ont la charge de lettrés au vaste savoir, ceux qui dans l'empire se permettent de cacher le Che (king), le Chou (king), ou les discours des Cents écoles, devront tous aller auprès des autorités locales civiles et militaires pour qu'elles les brûlent. Ceux qui oseront discuter entre eux sur le Che (king) et le Chou (king) seront (mis à mort et leurs cadavres) exposés sur la place publique ; ceux qui se serviront de l'Antiquité pour dénigrer les temps modernes seront mis à mort avec leur parenté. Les fonctionnaires qui verront ou apprendront (que des personnes contreviennent à cet ordre), et qui ne les dénonceront pas, seront impliqués dans leur crime. Trente jours après que l'édit aura été rendu, ceux qui n'auront pas brûlé (leurs livres) seront marqués et envoyés aux travaux forcés. Les livres qui ne seront pas proscrits seront ceux de médecine et de pharmacie (Yi Yao 醫藥), de divination par la tortue et l'achillée (Bo Shi 蔔筮), d'agriculture et d'arboriculture (Zhong Shu 種樹). Quant à ceux qui désireront étudier les lois et les ordonnances, qu'ils prennent pour maîtres les fonctionnaires. »

Les œuvres qui devaient être préservées ont été définies avec précision. L'événement de l'autodafé des ouvrages fut amplement transmis au cours de l'histoire chinoise, il a été considéré comme le plus grave dommage causé à la littérature préimpériale.

La dynastie des Qin fut déchue en -206, et au cours de cette année a lieu une autre perte décisive pour la littérature : la capitale fut saccagée, et les palais impériaux furent brûlés, causant une destruction d'œuvres littéraires qui a été peut-être égale, si ce n'est plus grande que celle causée par l'autodafé autorisé des livres³⁰. Cette perte culturelle ultérieure fut éclipsée par la précédente

27. Drège (1991), p. 17.

28. Les premières traductions sont celles du texte conservé dans le chapitre 6, concernant la dynastie Qin : Legge (1861...), vol. I, *Prolegomena*, p. 6-9 ; Chavannes (1895...), vol. II, p. 171-174 ; Watson (1993), p. 54-55 ; Nienhauser (1994...), vol. I, p. 147-148. Les autres traductions sont celles du texte conservé dans le chap. 87, concernant la biographie de Li Si : Watson (1993), p. 185 ; Nienhauser (1994...), vol. VII, p. 340-341 ; Lewis (1999), p. 294.

29. Chavannes (1895...), vol. II, p. 172-174.

30. Legge (1861...), *Prolegomena*, vol. I p. 10 ; Derk Bodde : Bodde (1938), p. 163, et dans Twitchett, Loewe (1986), p. 84 ; Tsien (1962), éd. 1962, p. 11-13, éd. 2004 p. 12-13.

et la plus célèbre destruction dictée par le commandement impérial, mais, dans ce cas, la littérature médicale et technique a été entièrement impliquée. En ce qui concerne l'expression « têtes noires », il fut le premier empereur qui utilisa ce terme pour remplacer celui de « peuple », précédemment ce terme était utilisé informellement³¹. En outre, la même phrase « garder les “têtes noires” ignorantes » 以愚黔首 se trouve dans deux chapitres -6 et 48- du *Shi Ji*³².

漢興，改秦之敗，大收篇籍，廣開獻書之路。

« (Quand) la dynastie Han se fut établie, (leurs empereurs) ont corrigé les dommages des Qin, (ils) ont largement réuni les documents écrits et ont amplement ouvert la voie de “présenter”/“offrir” les livres. »

La dynastie des Han fut officiellement établie en -202³³ quand, après la chute des Qin, Liu Bang accepta le titre impérial.

Les empereurs des Han ont évité et corrigé beaucoup des erreurs des Qin, et ils ont en même temps maintenu et perfectionné l'organisation d'un empire centralisé, afin de ne pas répéter la situation de division de l'époque des Zhou orientaux.

迄孝武世，書缺簡，禮壞樂崩，聖上喟然而稱曰：‘朕甚閔焉！’

« En arrivant à l'époque de l' (empereur) Xiao Wu (-157, -87), les livres étaient abîmés (et) les lattes étaient perdues, (le Livre des) Rites était (sérieusement) altéré (et) le (Livre de la) Musique était détruit. L'Empereur, en soupirant, déclara : “Je suis vraiment triste pour ça !” »

Xiao Wu 孝武 (-157, -87), septième empereur de la dynastie des Han antérieurs, régna de -141 au -87, soit cinquante-quatre ans ; il s'agit de l'un des royaumes les plus longs de l'histoire de la Chine³⁴. J'ai traduit : « les livres étaient abîmés (et) les lattes étaient perdues », cette interprétation est fondée sur le fait que pendant ces périodes les écrits étaient pour la plupart constitués de lattes en bambou, ou en bois, liées ensemble ; leur état de conservation pouvait être altéré, et subir le détachement des lattes et leur perte éven-

31. Nienhauser (1986), vol. I, p. 137.

32. D'Autres Textes Anciens n° 13, CD ROM n° 1, *Shi Ji* : chap. 6, p. 236 ; chap. 48, p. 1155.

33. Twitchett, Loewe (1986), p. 119.

34. Twitchett, Loewe (1986), p. xxxix, p. 152-153.

tuelle³⁵. Je crois que dans ce passage deux classiques confucéens ont été cités, le *Livre des Rites* et le *Livre de la Musique*. Cependant Legge a traduit par : « de sorte que les cérémonies et la musique ont souffert de grandes pertes³⁶ ». Cette interprétation a été adoptée aussi par Lewis³⁷, il est évident qu'avec « Musique » et « Rites » ces auteurs ne voulaient pas entendre livres, mais arts, disciplines.

La phrase clé est : « Li huai yue beng » 禮壞樂崩. Elle est reportée, aussi, sous une forme légèrement différente³⁸, dans d'autres chapitres des histoires *Han Shu* et *Shi Ji*. Il est possible que dans d'autres contextes son signifié irait dans le sens de la traduction de Legge et de Lewis, mais, je pense qu'en incluant cette phrase, les auteurs du *Yi Wen Zhi* avaient l'intention de décrire les conditions éditoriales de ces deux classiques³⁹. En effet, comme nous l'avons déjà constaté, la « Préface » s'ouvre en citant trois textes fondamentaux : le *Classique de la Poésie*, le *Classique des Changements* et les (*Annales*) des *Printemps et Automnes* ; ainsi, en ajoutant ces deux références ultérieure au *Livres des Rites et de la Musique*, nous avons des considérations bibliographiques sur cinq célèbres classiques.

於是,建藏書之策,置寫書之官,下及諸子傳,皆充秘府。

« Pour ces raisons, (se) commença à stocker les lattes [ce 策] des livres, (se) institua un “service bureaucratique” pour copier les livres, jusqu'à atteindre (le but que) les discours transmis de tous les maîtres, dans leur complexe, remplissent les “Dépôts Secrets” [= les bibliothèques impériales]. »

Du contexte textuel il est évident qu'avec le terme « Ce » 策 l'auteur avait l'intention de souligner les supports matériels des documents qui étaient pour la plupart constitués de lattes en bambou ou en bois. Legge, Drège et Lewis décidèrent d'ignorer ce terme, ils ont traduit seulement l'autre caractère, shu 書, « livres », « écrits »⁴⁰.

35. Toutefois le lettré moderne Zhang Shunhui 張舜徽 affirmait : « Quand l'homme de l'Antiquité écrivait des livres, il employait du bambou et du bois, ainsi que de la fine soie. » Le chapitre “Lu Wen” 魯問 du classique “Mo Zi” 墨子 affirmait : ... “livres en bambou et en soie”, donc nous pouvons imaginer que ces deux matériaux ont tous deux été utilisés à une époque très proche.

En ce qui concerne la phrase “shu que jian tuo” 書缺簡脫 (les livres sont abîmés, les lattes sont perdues), quand il utilisait le terme “livres” il entendait “livres en soie” quand il utilisait le terme “lattes” il voulait dire “livres en bambou”. Il a continué dans son compte-rendu en citant les manuscrits découverts dans les tombes de Mawangdui, qui sont pour la plupart constitués par de larges pièces écrites sur soie.

Par conséquent, selon lui, la traduction du passage devrait être approximativement : « ... les livres (en soie) sont endommagés et (les livres en bambou) ont perdu leurs lattes... » [Zhang Shunhui 張舜徽 (1990), p. 172]

36. Legge (1861...), vol. I, *Prolegomena* p. 3.

37. Lewis (1999), p. 327.

38. « Li fei yue beng » 禮廢樂崩.

39. Les auteurs de la bibliographie *Yi Wen Zhi* reportaient sous une forme abrégée les deux titres, Rites (Li 禮) et Musique (Yue 樂); si l'on examine les titres des autres classiques reportés au début de la Préface, ils furent aussi écrits dans une forme abrégée : Changements (Yi 易), Poésie (Shi 詩) et [Annales] des Printemps et Automnes (Chun Qiu 春秋).

40. Legge (1861...), *Prolegomena*, vol. I, p. 4 ; Drège (1991) p. 19 ; Lewis (1999), p. 327.

至成帝時，以書頗散亡，使謁者陳農求遺書於天下。

« En arrivant à l'époque de l'Empereur Cheng, puisque les livres étaient altérés, dispersés ou perdus, le messenger impérial Chen Nong fut envoyé pour chercher “sous le ciel” [= l'empire/le monde] les restes des écrits. »

L'empereur Cheng 成帝 (-51, -7) fut le douzième empereur de la dynastie des Han antérieurs, il a régné de -33 à -7, soit vingt-six ans⁴¹. Dans le passage ci-dessus, les auteurs nous disent que le messenger impérial Chen Nong fut chargé de rechercher les écrits rares partout dans l'empire. Dans une autre chapitre du *Han Shu* (chap. 10, les « Annales de l'empereur Xiao Cheng » 孝成) nous avons des informations supplémentaires ; ce chapitre fut traduit par Dubs et je reporte sa version du passage⁴² :

« Pendant la troisième année [de la période dynastique Ho P'ing = -26], au printemps, le deuxième mois, au (jour) ping-hsü, dans la (Commanderie) Chien-wei il y a eu un tremblement de terre, et une avalanche de la montagne a bloqué l'eau du fleuve (Min) ainsi l'eau est retournée en arrière. En automne, le huitième mois, au (jour) yi-mao, le dernier jour du mois, il y a eu une éclipse solaire. Le Grand Seigneur de la Maison Impériale Liu Hsiang était en train de rassembler (les livres) dans la Bibliothèque Privée du Palais et l'Internonce Ch'en Nung avait été envoyé comme Messenger pour rechercher les livres perdus dans l'empire. »

À partir de ce récit, nous savons qu'au cours de l'an -26 il y a eu deux phénomènes naturels, un tremblement de terre et une éclipse solaire (partielle) ; nous pouvons même supposer un possible lien entre ceux-ci et l'activité de révision dans les bibliothèques impériales, puisque dans la Chine ancienne les phénomènes naturels « anormaux » étaient considérés comme des avertissements du ciel par rapport aux activités du gouvernement.

詔光祿大夫劉向校經傳諸子詩賦。

« Il fut ordonné par un décret impérial au “Grand Maître pour le Bonheur Splendide” Liu Xiang de collationner les “Classiques (et leurs Commentaires)”, les “(Écrits par) tous les Maîtres”, et les “Poèmes et Rhapsodies”. »

Dans ce passage, une figure très importante pour l'histoire de la littérature chinoise, Liu Xiang 劉向 (c. -79, -6), est introduite⁴³ ; dans un autre chapitre, le chapitre 36, intitulé « Roi Yuan de Chu » 楚元⁴⁴, nous retrouvons plusieurs informations sur lui et sur son troisième enfant, Liu Xin 劉歆 (environ -50, +23)⁴⁵.

41. Twitchett – Loewe (1986), p. xxxix.

42. Dubs (1937...), vol.II, p. 385-386.

43. Nienhauser (1986), vol.I, p. 583.

44. Nous avons la traduction partielle de ce chapitre par Eitel : Eitel (1886).

45. Nienhauser (1986), vol. I, p. 585.

Cela parce que Liu Xiang était un descendant du roi Yuan 元王 de Chu 楚, qui à son tour était le frère cadet de Gao Zhu 高祖, le premier empereur de la dynastie des Han.

Pour en revenir au passage que nous sommes en train de commenter, Liu Xiang fut expressément chargé de collationner les livres qui appartenaient à trois typologies de documents.

La première était celle de *Jing Zhuan* 經傳, *Les Classiques (et leurs) Commentaires*⁴⁶, appelé aussi *Liu Yi* 六藝 *Les Six Classiques*. Elle fut divisée en neuf catégories thématiques :

- « Yi » 易 « (Livre des) Changements/Mutations » ;
- « Shu » 書 « Livre des (Documents) » ;
- « Shi » 詩 « Odes » ;
- « Li » 禮 « (Livre des) Rites » ;
- « Yue » 樂 « (Livre de la) Musique » ;
- « Chun Qiu » 春秋 « (Annales des) Printemps et Automnes » ;
- « Lun Yu » 論語 « Entretiens (de Confucius) » ;
- « Xiao Jing » 孝經 « Classique de la Piété Filiale » ;
- « Xiao Xue » 小學 « Études Mineures ».

À la fin de cette section, il y avait un total de cent trente Jia 家, littéralement « écoles », dans ce cas traduisible par les termes « ouvrages », « livres ». À noter que cinq sur six des premières catégories thématiques concernent les trois classiques cités dans la préface de cette bibliographie et les deux cités dans le passage sur l'empereur Xiao Wu, le classique « manquant » est le *Shu Jing* *Livre des Documents* 書經. Pour une description valide des livres cités dans cette section bibliographique je renvoie à l'essai de Watson, *Early Chinese Literature*⁴⁷. La deuxième section de documents qui devait être éditée par Liu Xiang était celle de *Tous les Maîtres Zhu Zi* 諸子, divisée, elle aussi, en neuf catégories thématiques :

- « Ru » 儒 « (Ouvrages) Confucéens » ;
- « Dao » 道 « (Ouvrages) Taoïstes » ;
- « Yin-Yang » 陰陽 « (Ouvrages des Écoles du) Yin-Yang » ;
- « Fa » 法 « (Ouvrages) Légalistes » ;
- « Mo » 墨 « (Ouvrages) Mohistes » ;
- « Zong-Heng » 縱橫 « (Ouvrages des Écoles) Verticalistes et Horizontalistes » ;
- « Za » 雜 « (Ouvrages) des Autres (Écoles) » ;
- « Nong » 農 « Agriculteur » ;
- « Xiao Shuo » 小說 « Fiction ».

46. Legge a utilisé une longue phrase pour traduire le titre de cette section, mais le sens est identique : *Les Œuvres Classiques, accompagnées de leurs commentaires ; tous les autres auteurs examinés ont atteint des conclusions analogues* [Legge (1861...), vol. I, *Prolegomena* p. 4 ; Gardner (1961), p. 33 ; Drège (1991), p. 20 ; Lewis (1999), p. 327].

47. Watson (1962).

Selon les auteurs du *Yi Wen Zhi* elle contenait un total de cent quatre-vingt neuf ouvrages. Pour la description de cette typologie littéraire, je renvoie à l'œuvre de Graham, *Disputers of the Tao*⁴⁸, et à celle d'Idema et Haft, *A Guide to Chinese Literature*⁴⁹.

La troisième et dernière section éditée par Liu Xiang était celle de *Shi Fu* 詩賦 *Poésies et Rhapsodies*. Dans ce cas, elle est divisée en cinq catégories thématiques, mais les critères sur lesquels les auteurs du *Yi Wen Zhi* ont fondé ces divisions sont déroutants :

- « Fu » 賦 « Rhapsodies » (premier groupe) » ;
- « Fu » 賦 « Rhapsodies » (deuxième groupe) » ;
- « Fu » 賦 « Rhapsodies » (troisième groupe) » ;
- « Za Fu » 雜賦 « Rhapsodies Diverses » ;
- « Ge Shi » 歌詩 « Chansons (?) ».

Cette catégorie *Poésies et Rhapsodies* contenait un total de cent six ouvrages. Certaines considérations sur cette troisième division ont été effectuées par Wolff ; je renvoie aussi à l'œuvre de Watson, et à celle d'Idema et Haft⁵⁰.

兵校尉任宏校兵書，太史令尹鹹校數術，侍醫李柱國校方技。

« (En outre, il fut ordonné) au Commandant de l'Infanterie Ren Hong de collationner les "Livres sur la Guerre", au "Grand Astrologue" Yin Xian de collationner (les livres des) "Arts Numériques", à l'Assistant Médecin (Impérial) Li Zhuguo de collationner (les livres des) "Techniques de Prescription (Médicale)". »

Le décret impérial, à travers l'investissement des érudits spécialisés, avait pris en considération la nécessité d'éditer séparément la littérature technique. Le premier de ces hommes était le commandant de l'infanterie Ren Hong 任宏, qui fut chargé de collationner les *Livres sur la Guerre Bing Shu* 兵書, divisés en quatre catégories thématiques⁵¹ :

- « Bing Quan Mou » 兵權謀 « Puissance Militaire et Planification » ;
- « Bing Xing Shi » 兵形勢 « Forme Militaire et Avantage Positionnel » ;
- « Yin Yang » 陰陽 « (Théoriciens du) Yin-Yang (de la Guerre) » ;
- « Bing Ji Qiao » 兵技巧 « Technologues et Spécialistes du Métier de la Guerre ».

48. Graham (1989), p. 379-382.

49. Idema, Haft (1985...), éd. 1997 p. 85-93.

50. Nienhauser (1998), vol. II, p. 65 ; Watson (1962), p. 231-293 ; Idema et Haft (1985...), éd. 1997 p. 95-99.

51. Traductions fondées sur ces propos de Yates : Yates (1988), p. 215.

Du travail de collation et de révision éditoriale, cinquante-trois œuvres en ont résulté ; pour une description de cette littérature, je renvoie à l'article de Yates, *New Light on Ancient Chinese Military Texts...*⁵².

Le deuxième personnage était le « Grand Astrologue » Yin Xian 尹鹹, chargé de collationner les *Livres des Arts Numériques*, *Shu Shu* 數術. Cette section est la plus longue de la bibliographie ; en effet, bien qu'elle présente seulement six catégories thématiques, le total est de cent quatre-vingt-dix ouvrages⁵³ :

- « Tian Wen » 天文 « Littérature sur les Cieux » ;
- « Li Pu » 曆譜 « (Calcul) du Calendrier et des Tables » ;
- « Wu Xing » 五行 « Cinq Mouvements/Phases » ;
- « Shi Gui » 著龜 « Systèmes Divinatoires par le Myriophylle à épi (et) la Tortue » ;
- « Za Zhan » 雜占 « (Systèmes) Divers de Divination » ;
- « Xing Fa » 形法 « Les Arts de (Comprendre) les Formes Extérieures ».

En dépit de sa richesse et de son extension, nous avons eu peu d'ouvrages occidentaux dans lesquels cette ancienne littérature a été décrite. Je renvoie à l'essai de Harper, *Warring States Natural Philosophy and Occult Thought*⁵⁴.

Enfin, la troisième et dernière section technique était celle de Médecine (Fang Ji 方技), et le fonctionnaire impérial qui avait été chargé de collationner ces œuvres fut le « Assistant Médecin [Impérial] » (Shi Yi 侍醫) Li Zhuguo 李柱國, dont malheureusement nous ne connaissons rien d'autre. Cette littérature médicale fut divisée en quatre catégories thématiques, même si la section en elle-même est très courte, puisqu'en tout le total est seulement de trente et un ouvrages :

- « Yi Jing » 醫經 « Classiques de Médecine » ;
- « Jing Fang » 經方 « Prescriptions (Pharmaceutiques) des Classiques » ;
- « Fang Zhong » 房中 « (Techniques) à l'intérieur de la Chambre » ;
- « Shen Xian » 神仙 « (Techniques des) Immortels ».

Naturellement, étant donné l'importance que cette section a pour nous, elle sera traitée en détail.

52. Yates (1988).

53. La deuxième est (Les Écrits de) Tous les Maîtres avec ses 189 titres, suivie par les Classiques et leurs Commentaires avec 130 ouvrages.

54. Loewe, Shaughnessy (1999), p. 813-884. Très récemment, ils ont été publiés les essais 'Numbers, Numeracy and Cosmos', par Christofer Cullen, et 'Divination and Astrology - Received Texts and Excavated Manuscripts', par Marc Kalinowski. [Nylan, Loewe (1999), p. 323-338 et p. 339-366].

每一書已，向輒條其篇目，撮其指意，錄而奏之。

« Quand chaque livre avait été accompli, (Liu) Xiang faisait toujours un index des chapitres, en résumait les idées principales, ajoutait des commentaires et présentait (ce travail à l'Empereur). »

Ce passage est de grand intérêt, car bien que les livres de la littérature technique aient été collationnés par des spécialistes, ce fut Liu Xiang lui-même qui eut le rôle de superviser tous les ouvrages, en expliquant leur contenu, en écrivant des notes, et en présentant les œuvres à l'Empereur⁵⁵.

Il s'agissait d'un rôle vraiment important, et, en dépit de ça, nous n'avons pas connaissance d'une seule étude en langues occidentales, qui ait été spécifiquement dédiée à Liu Xiang et à son fils, ainsi comme à leur travail de collation et révision éditoriale⁵⁶.

C'est une lacune culturelle très grave, surtout si l'on prend en considération les études paléographiques plus récentes, car, comme l'a souligné Shaughnessy, elles démontrent la grande influence que l'œuvre de ces deux savants et de leurs collaborateurs a eue sur la transmission des textes classiques⁵⁷.

會向卒，哀帝復使向子侍中奉車都尉歆卒父業。

« En arrivant à l'époque à laquelle (Liu) Xiang décéda, l'Empereur Ai (-25, -1) une fois de plus (émit un décret concerné), en ordonnant au fils de (Liu) Xiang, le "Surveillant du Palais" et "Commandant en chef des Chars", (Liu) Xin, de compléter le travail de son père. »

D'après ce passage, Liu Xiang décéda avant la fin du travail commissionné. L'ensemble des rapports qu'il avait produits ont constitué une œuvre d'extraordinaire importance, le traité *Bie Lu* 別錄, *Relations Séparées*. Malheureusement, cette œuvre est presque complètement perdue, nous savons qu'elle était encore en circulation pendant la dynastie des Tang (+618, +907)⁵⁸, et aujourd'hui il nous en reste des citations. Ces fragments ont une remarquable importance, car ils nous montrent comment Liu Xiang avait agi pendant le travail de collation des classiques dont il avait été nommé responsable. Les textes fragmentaires de l'œuvre de Liu Xiang furent recherchés et réunis par des auteurs ayant vécu à l'époque Qing (+1644, +1912) :

55. Selon Legge et Gardner, le caractère zhé 輒 doit être entendu comme ayant une signification temporelle : « Xiang "aussitôt/immédiatement" préparait une liste des pian. » [Legge (1861...), vol. I, Prolegomena, p. 4 ; Gardner (1961), p. 33]. J'ai traduit ce caractère par « toujours, en toute circonstance », avec un signifié inclusif : « pour chaque livre, Xiang toujours/sans exception préparait ».

56. Pour Liu Xiang 劉向 voir Riegel dans Nienhauser (1986...), pp. 583-584 et Loewe dans Loewe (2000), pp. 372-375 ; pour Liu Xin 劉歆 voir Pokora dans Nienhauser (1986...), pp. 585-586 et Loewe dans Loewe (2000), pp. 383-386.

57. Shaughnessy (2006), p. 1-7.

58. Gardner (1961), p. 36-37.

Shaughnessy cite un travail de Yan Kejun 嚴可均 (+1762,+1843), Gardner renvoie à une œuvre de Ma Guohan 馬國翰 (+1794,+1857)⁵⁹. Il y a aussi des traductions en langues occidentales de certaines de ces pièces⁶⁰.

À propos de l'année de la disparition de Liu Xiang, on ignore si elle a eu lieu en -8 ou en -6⁶¹.

Le fait que l'accomplissement du travail de Liu Xiang ait été confié à son fils Liu Xin ne suscite pas de surprise, puisqu'ils avaient probablement collaboré depuis le début ; Eitel, en 1886, présenta la traduction d'un passage très intéressant du chapitre 36 de la même histoire *Han Shu* : « Pendant la période appelée Ho-P'ing (28-23 avant J.-C.), Liu Hin a été mandaté pour agir, sous son père Liu Hiang 劉向, en tant que Collationneur des Livres des Bibliothèques "Réservées". » Ici il y a l'information que père et fils auraient travaillé ensemble dès les stades initiaux de cette entreprise bibliographique⁶².

歆於是總群書而奏其 '七略', 故有 '輯略', 有 '六藝略', 有 '諸子略', 有 '詩賦略', 有 '兵書略', 有 '術數略', 有 '方技略'.

« En suivant (cet ordre), (Liu) Xin rassembla plusieurs travaux supplémentaires et présenta à l'Empereur son (livre) *Qi Lue* 七略 [Les Sept Résumés], de sorte que nous avons eu : le "Résumé Introductif", le "Résumé des Six Classiques Littéraires", le "Résumé de tous les Maîtres", le "Résumé des Poésies et Rhapsodies", le "Résumé sur les (Livres) De Guerre", le "Résumé sur les (Arts) Numériques", le "Résumé sur les Techniques de Prescription (Médicale)" ».

Malheureusement, comme cela est arrivé à l'œuvre de son père, son *Qi Lue* 七略 (*Les Sept Résumés*) a été aussi presque complètement perdu ; nous savons aussi qu'il était en circulation pendant la dynastie des Tang (+618, +907)⁶³. Les deux œuvres ont été en effet énumérées dans la bibliographie des histoires des dynasties des Sui et des Tang, la première avec le titre *Qi Lue Bie Lu* 七略別錄, en vingt volumes, la seconde avec le titre *Qi Lue* 七略, en sept volumes⁶⁴.

今刪其要, 以備篇輯.

« Aujourd'hui nous extrayons la quintessence de celui-ci, pour établir un catalogue des documents. »

59. Gardner (1961), p. 37, note 41 ; Shaughnessy (2006), p.2, note 4 ; pour les figures de ces savants, voir Hummel (1943), respectivement, p. 910-912 et p. 557-558.

60. Par exemple, à l'égard du classique Zhan Guo Ce, voir Crump (1970...), p. 27, p. 36-39 ; pour le classique Guan Zi, voir Van der Loon (1941), p. 360-362 et Rickett (1985...), vol. I, p. 7.

61. Riegel, dans Nienhauser (1986), vol. I, p. 584.

62. Eitel (1886), p. 90.

63. Gardner (1961), p. 36-37.

64. Gardner (1961), p. 37 notes 40 et 42.

Comme les auteurs l'indiquent, ils ont effectué une synthèse des contenus du résumé de Liu Xin, en donnant ainsi origine à ce chapitre de l'histoire dynastique *Han Shu* ; ce qui est compliqué à établir c'est l'origine précise de ce qui est reporté dans leur document, comme étant les trois œuvres *Bie Lu* 別錄, *Qi Lüe* 七略 et *Yi Wen Zhi* 藝文志 si fortement liées.

Les livres de médecine dans la bibliographie *Yi Wen Zhi*

La section des livres de médecine *Fang Ji* 方技

Nous avons vu que la section médicale de la bibliographie *Yi Wen Zhi* avait été appelée *Fang Ji* 方技, titre traduit de façon assez différente par plusieurs auteurs occidentaux ; ici je suis celle d'Unschuld : *Techniques de Prescription*¹. Les ouvrages rassemblés dans cette section regardent toutes les branches de l'ancienne médecine chinoise, tant préventive que curative, ils traitent en outre des sciences de base connexes, telles que l'anatomie et la physiologie humaine.

Le titre *Fang Ji* 方技 avait donc l'ambition d'être complet, et on pourrait se demander d'où il vient.

En examinant « Les Premiers Textes Transmis », la combinaison des caractères « *Fang Ji* » 方技, même écrits dans la variante « *Fang Ji* » 方伎, se rencontre très rarement, un des passages où ces caractères apparaissent se trouve dans le chapitre 68 du classique *Mo Zi* 墨子 *Maître Mo*. Je présente ici le passage correspondant, traduit par Johnston² :

1. En considérant les traductions des termes « *Fang Ji* » 方技, les plus anciennes que j'ai trouvées sont les pionnières de Legge, Livres sur la médecine, et d'Eitel, Médecine et chirurgie [Legge (1861...), vol. I, Prolegomena, p. 4 ; Eitel (1886), p. 90]. Environ un siècle plus tard ils ont été suivis par Wolff avec sa version Science médicale et pharmacopée. [Nienhauser (1986...) vol. II, p. 64]. Les deux versions de Legge et Wolff correspondent assez bien aux contenus de la section, mais pas aux caractères du titre.

Étonnamment, Gardner avait tort avec ses versions « *Drugs* » et « *Pharmacology* », même si *Fang Ji* 方 pourrait signifier « *recette* », « *prescription pharmacologique* » ; probablement a-t-il tiré cette conclusion erronée en ayant omis un examen direct des livres contenus dans cette section [Gardner (1961), p. 33].

Des conclusions inattendues peuvent se rencontrer aussi dans l'ouvrage de Teng et Biggerstaff ; selon eux cette section reportait des « *livres de médecine, de religions populaires, etc.* ». [Teng et Biggerstaff (1971), p. 8].

À l'opposé, la version de Bridgman, Œuvres de Spécialités, était trop vague et ne correspondait pas aux caractères chinois [Bridgman (1955), p. 206].

Le premier auteur à donner une traduction littérale a été Harper, en 1982 : *Recettes et Techniques, suivi par plusieurs autres ; Drège : Recettes et Procédés ; Robert : Techniques et Recettes Thérapeutiques ; Lewis : Formulae et Techniques (pour la Santé et l'Immortalité) ; Csikszentmihalyi : Méthodes et Techniques, Lo, Li : Remèdes et Techniques.* [Harper (1982), p. 52 ; Drège (1991), p. 20 ; Robert (1993), p. 57 ; Lewis (1999), p. 327 ; Csikszentmihalyi, dans Pregadio (2008), vol. I, p. 405 ; Lo, Li (2010), p. 368].

D'autre part, nous avons eu des versions littérales alternatives : Graham traduisit *Techniques Prescriptives* tandis qu'Unschuld choisit *Techniques de Prescription.* [Graham (1989), p. 379 ; Unschuld (2003), p. 3].

2. Johnston (2010), p. 838-839.

賢大夫及有方技者若工,弟之。舉屠,酤者置廚給事,弟之

« En rassemblant les hauts officiers valeureux ainsi que les travailleurs avec des compétences particulières (Fang Ji 方技), les classifiez. Dans le cas des bouchers et des vendeurs de vin, installez des cuisines et donnez-leur des devoirs, [ensuite] les classifiez. »

Mais surtout, nous retrouvons ces deux caractères dans la biographie de Chunyu Yi, quand l'empereur Wen Di 文帝 demanda :

« (Quelle est parmi) les techniques de prescription (médicale) [“Fang Ji” 方伎] celle où (vous) excellez [suo chang 所長] ?³ ».

Harper écrit à propos de cette phrase que dans le chapitre 105 du *Shi Ji* les termes « Fang Ji » 方伎 avaient été utilisés pour indiquer les « Arts Médicaux »⁴.

Il disait que ces termes pouvaient être traduits par « Recettes et Techniques » et qu'ils étaient synonymes de « Fang Shu » 方術 « Recettes et Arts » ; des termes qui auraient été liés aux sciences occultes exercées par le « Fang Shi » 方士, les « Maîtres des Recettes », les thaumaturges qui remplissaient les cours des Qin et des Han⁵. Je ne veux pas revenir ici à la question de l'origine des termes « Fang Ji », j'avance plutôt l'hypothèse que ce titre de la division médicale de la biographie *Yi Wen Zhi*, a pu être inspiré directement par la question formulée par l'empereur Wen Di 文帝. De cette façon, ce choix éditorial pourrait avoir été déterminé par des raisons historiques et de référence littéraire, plutôt que par des raisons techniques ou sémantiques.

Les quatre sections des livres de médecine *Fang Ji* 方技

Venons-en maintenant aux contenus de cette division bibliographique

« Fang Ji » 方技, constitué de quatre catégories thématiques :

- « Yi Jing » 醫經 « Classiques de Médecine » ;
- « Jing Fang » 經方 « Prescriptions (Pharmaceutiques) des Classiques » ;
- « Fang Zhong » 房中 « (Techniques) à l'intérieur de la Chambre » ;
- « Shen Xian » 神仙 « (Techniques des) Immortels ».

3. D'autres Textes Anciens n° 8, p. 4351 (chap. 5, p. 21).

4. Harper (1982), p. 131, note 242.

Si nous prenons en considération les nombres des ouvrages (Jia 家) et leurs volumes (Juan 卷) nous obtenons les résultats présentés ci-après ; le premier chiffre est le nombre de livres et volumes écrits dans les résumés finals, entre parenthèses il y a le nombre de livres et volumes que nous pouvons voir aujourd'hui :

	Jia 家	Juan 卷
	Livres	Volumes
« Classiques de Médecine »	7 (7)	216 (175)
« Prescriptions (Pharmaceutiques) des Classiques »	11 (11)	274 (295)
« (Techniques) à l'intérieur de la Chambre »	8 (8)	186 (165)
« (Techniques des) Immortels' »	10 (10)	205 (201)
<hr/>		
Total »	36 (36)	868 (838)

Cette division *Fang Ji* 方技 est donc plutôt courte, en tout elle compte trente-six ouvrages. En ce qui concerne les discordances entre le nombre indiqué par les anciens auteurs et celui que nous constatons aujourd'hui, notons que ces divergences ne se limitent pas à cette section médicale de la bibliographie⁶.

Des quatre sections thématiques des livres médicaux, la plus importante quantitativement est la section pharmaceutique, et cela n'a rien d'étonnant, car il suffit de penser que le document manuscrit médical le plus long retrouvé à Mawangdui appartient à cette catégorie⁷. Il est en revanche plutôt surprenant qu'il n'y ait pas de grande différence quantitative entre la catégorie fondamentale des *Classiques de Médecine* et chacune des deux sections restantes, les (Techniques) à l'Intérieur de la Chambre, concernant la sexualité, et les (Techniques des) Immortels, c'est-à-dire celles gymniques, respiratoires, méditatives et beaucoup d'autres; dans l'ensemble, un complexe hétérogène de techniques médicales que nous pourrions appeler génériquement *Techniques de Conservation de la Vie*.

Études et traductions

Le premier auteur occidental qui décrit la division médicale *Fang Ji* 方技 fut Bridgman, en 1955 ; il présenta les traductions des titres et des brefs commentaires relatifs aux *Classiques de Médecine* et *Prescriptions (Pharmaceutiques) des Classiques*⁸.

5. Harper (1982), p. 52.

6. Je n'ai trouvé qu'un seul écrit en langues occidentales où l'on traitait ce problème, quoique succinctement : Hughes (1939), p. 178-179.

7. Recettes pour Cinquante-deux Maladies *Wushier Bingfang* 五十二病方 = MWD-Ie (Harper, 1998).

8. Bridgman (1955), p. 206-208.

Une autre traduction du commentaire préservé à l'intérieur de la section thématique *Prescriptions (Pharmaceutiques) des Classiques* fut présenté par Needham⁹.

Le commentaire et les titres des livres de la section (*Techniques*) à l'intérieur de la *Chambre* furent traduits en 1961 par Van Gulik¹⁰. Dans ce cas aussi, une traduction (partielle) ultérieure du commentaire fut présentée par Needham¹¹.

Harper en 1998 fournit à propos de la section (*Techniques des Immortels*), une traduction partielle de son commentaire¹².

Enfin, Robert publia un article en 1993 incluant la traduction de tous les quatre commentaires de la section médicale, alors qu'il ne traduisit pas les titres des livres¹³.

Dans notre ouvrage, une nouvelle version a été proposée des titres des livres et du commentaire de la section *Classiques de Médecine*, où nous trouvons cité un ouvrage titré *Huang Di Nei Jing*.

La section *Classiques de Médecine, Yi Jing* 醫經

La première catégorie thématique de la division *Fang Ji* 方伎 est donc intitulée *Yi Jing* 醫經 *Classiques de Médecine* ; dans ce cas il n'y a pas d'ambiguïté, ce titre en lui-même nous indique qu'il s'agit de la plus importante section de livres de typologie médicale ; en outre, puisqu'elle s'ouvre avec un ouvrage intitulé *Huang Di Nei Jing*, nous avons une preuve de l'importance du rôle que les rédacteurs ont attribué à ce texte spécifique.

Dans l'ensemble nous avons une liste de sept *Jia* 家 « écoles » (ouvrages/livres), un bref commentaire complète le récit.

9. Needham et al. (1954...), Vol. 6, partie I, p. 234.

10. van Gulik (1961), p. 70-71.

11. Needham et al. (1954...), Vol. 5, partie V, p. 189.

12. Harper (1998), p. 116-117.

13. Robert (1993), p. 58-59 ; le commentaire relatif aux *Techniques des Immortels* présente une lacune de traduction (signalée).

La liste des livres

黃帝內經 <i>Huang Di Nei Jing</i> <i>Classique de l'Intérieur de l'Empereur Jaune</i>	十八卷 18 volumes
(黃帝)外經 (<i>Huang Di</i>) <i>Wai Jing</i> <i>Classique de l'Extérieur (de l'Empereur Jaune)</i>	三十七卷 37 volumes
扁鵲內經 <i>Bian Que Nei Jing</i> <i>Classique de l'Intérieur de Bian Que</i>	九卷 9 volumes
(扁鵲)外經 (<i>Bian Que</i>) <i>Wai Jing</i> <i>Classique de l'Extérieur (de Bian Que)</i>	十二卷 12 volumes
白氏內經 <i>Bai Shi Nei Jing</i> <i>Classique de l'Intérieur du Maître Blanc</i>	三十八卷 38 volumes
(白氏)外經 (<i>Bai Shi</i>) <i>Wai Jing</i> <i>Classique de l'Extérieur (du Maître Blanc)</i>	三十六卷 36 volumes
旁篇 <i>Pang Pian</i> <i>Traité Divers</i>	二十五卷 25 volumes

右醫經七家, 二百一六卷.

« Sur la droite [c'est-à-dire dans ce cas, ci-dessus] (nous avons) 7 « écoles », (et un total de) 216 volumes. »

Le résumé arithmétique final nous donne des chiffres précis sur le nombre des ouvrages (7) et sur la quantité totale de leur volumes (216). Aujourd'hui, nous avons effectivement sept livres, mais, si nous faisons la somme des volumes, elle est significativement inférieure (175). Nous avons déjà vu que ces divergences existent aussi dans les trois autres sections des livres médicaux, tout comme on les retrouve dans beaucoup d'autres sections de la bibliographie.

Dans la division *Fang Ji*, tous les ouvrages ont été exprimés selon l'unité de mesure des livres Juan 卷, volumes, la seule exception est le premier livre cité dans la section (*Techniques*) à l'intérieur de la *Chambre*, qui était constituée de douze Pian 篇. Mais il faut maintenant nous attarder sur le concept de volume/ rouleau (Juan 卷); selon le Pr Tsien, ce terme a été certainement utilisé comme unité de mesure pour des documents en soie et en papier, tandis qu'il n'est pas sûr qu'il puisse avoir concerné aussi les documents en bambou ou en bois¹⁴. En ce qui concerne le papier, en théorie, on devrait pouvoir l'ex-

14. Tsien (1962...), 2nd éd., p. 120-122.

clure, puisqu'il a été présenté officiellement à la cour seulement en l'an +105, et que les livres reportés dans cette bibliographie datent du siècle précédent¹⁵.

Le commentaire à la liste des *Classiques de Médecine*

Un commentaire suit l'énumération des sept ouvrages médicaux

醫經者，原人血脈經絡骨髓陰陽表裏。

« Ceux qui sont les “Classiques de Médecine” ont leurs fondations/bases (en traitant) les vaisseaux (et) le sang, les méridiens principaux (et) les collatéraux, la moelle (et) les os, le yin (et) le yang, l'interne (et) l'externe, des êtres humains. »

Après l'énonciation du sujet du commentaire, les *Classiques de Médecine*, il y a cinq couples de caractères ; ils indiquent des entités fondamentales liées deux à deux par des relations d'antithèse ou de complémentarité. Selon la traduction adoptée, le couple « sang et vaisseaux » s'associerait, ne se superposerait pas au couple « méridiens et collatéraux » ; cela nous ferait envisager que « Jing Luo » 經絡 « méridiens et collatéraux » pouvaient avoir été considérés comme délégués à la circulation du Qi, tandis que le premier couple concernait la circulation sanguine. Le peu d'idées de base présentées dans le passage ne peuvent certainement pas encadrer toutes celles reportées dans le *Huang Di Nei Jing*, mais en représentent quelques-unes des principales.

以起百病之本，死生之分。

« (Cela) dans le but d'atteindre les racines de centaines de maladies (et) la discrimination entre la vie et la mort. »

L'objectif de ces connaissances de base était donc d'atteindre la compréhension profonde de l'origine et de la nature des différentes maladies ; par ailleurs, l'aspect pronostique est mis en exergue de façon particulière, on insiste sur la nécessité d'émettre une prévision de vie ou de mort. Il s'agit ici d'une autre liaison claire avec les contenus de la biographie de Chunyu Yi.

而用度箴石湯火所施，調百藥齊和之所宜。

« Et en outre (ces livres traitent) de l'utilisation (thérapeutique) de ce qui peut se rendre utile/bénéfique (所施) quant aux aiguilles (箴), pierres (石), eaux bouillantes/décoctions (湯), feux (火), (et de surcroît traitent) ce qu'il est

15. Voir Tsien, dans Needham et al. (1954...), vol. 5, partie I, p. 40.

opportun de faire pour atteindre des formulations équilibrées, en mélangeant les centaines de substances médicinales. »

D'après ce passage, il est très probable que ces livres traitaient aussi de l'ensemble des moyens thérapeutiques en général, mais nous ne savons pas quels procédés en particulier et pourquoi les techniques pharmaceutiques sont aussi citées. Nous devons en effet admettre la possibilité que cette section comprenait aussi des documents sur des arguments de matière médicale et de technique pharmaceutique.

至齊之得，猶磁石取鐵，以物相使。

« Ayant abouti à l'équilibre, tout comme la Magnétite (mystérieusement) attire les aiguilles en fer/le Fer, ainsi, (aussi mystérieusement) les substances (thérapeutiques) s'intègrent entre elles (en soigner la maladie). »

Ce passage aussi est lié à la pharmacie et il y a une phrase énigmatique : « you ci shi qu tie » 猶磁石取鐵 « tout comme la Magnétite (mystérieusement) attire les aiguilles en fer/le Fer » ; elle se retrouve (partiellement 磁石取鐵) dans un autre classique, le *Chun Qiu Fan Lu* 春秋繁露, traité n° 65, titré *Jiao Yu* 郊語¹⁶. Dans ce dernier cas, l'attraction magnétite-fer est énumérée avec d'autres phénomènes naturels qui sont très difficiles à identifier, et ensuite il y a le passage :

此十物者，皆奇而可怪，非人所意也。

« Celles-ci (sont celles appelées) les dix (merveilles) naturelles, toutes sont de nature extraordinaire et peuvent étonner, il n'y a pas d'être humain qui puisse les comprendre. »

En me fondant là-dessus, j'ai ajouté le terme « mystérieusement », car l'idée devait être que l'aboutissement de l'équilibre des substances pharmaceutiques et l'obtention du résultat thérapeutique apparaissaient aussi mystérieux et inexplicables que le phénomène magnétique d'attraction magnétite-fer¹⁷.

拙者失理以愈爲劇，以生爲死。

« Ceux qui sont médiocres, qui négligent les principes et les règles (de l'art médical), causent que (au lieu) de l'amélioration se vérifie l'aggravement, (au lieu) de la vie on arrive à la mort. »

Chacune des six sections bibliographiques et des trente-huit divisions thématiques se termine par un bref commentaire ; il est significatif que dans chacun

16. Ce traité ne devrait jamais avoir été traduit dans une langue occidentale, voir Pokora (1965), p. 267-268 ; Davidson - Loewe, dans Loewe (1993), p. 85-86.

17. Cette hypothèse est confirmée par un autre passage, préservé dans le chapitre n° 6 du Classique *Huai Nan Zi* 淮南子, où l'attraction magnétite-fer est citée conjointement à d'autres phénomènes apparemment extraordinaires comme les miroirs ardents et l'héliotropisme (voir à la page n° 219 de la très récente traduction par Major, Queen, Seth-Meyer, Roth : *The Huainanzi* - Liu An, King of Huainan, New York, Columbia University Press, 2010).

des quatre commentaires de la section médicale un avertissement ait été introduit, où l'on affirmait en substance que la pratique médicale en question devait être exercée/divulguée avec compétence et prudence, sinon elle pouvait se révéler très nuisible.

Un recueil de livres médicaux hautement structuré

Quand nous examinons les sept œuvres énumérées dans la division *Classiques de Médecine*, on remarque qu'elles n'ont pas été mises ensemble de manière aléatoire, mais qu'elles représentent plutôt le résultat final d'une construction, le fruit d'un travail de rédaction structuré et organisé.

Si cela est vrai, il reste à en identifier l'auteur. Sur la base des éléments déjà pris en considération, il faut le chercher dans le milieu de la cour, et le seul personnage dont on connaît avec certitude l'action éditoriale est le médecin Li Zhuguo 李柱國, rencontré lors de la traduction de la préface¹⁸.

Ainsi, ces sept livres médicaux ont été probablement mis au point par Li Zhuguo 李柱國 et par d'autres personnages qui gravitaient dans le même milieu. Ils pourraient avoir utilisé la grande quantité de documents accumulés dans les bibliothèques impériales et dont on parle dans la préface de cette bibliographie ; leur tâche a donc été de comparer, d'agrèger et de rationaliser, avec le but de former un ensemble le plus cohérent et le plus structuré possible. Le problème est que malgré leurs efforts, le matériel mis à leur disposition était fortement incohérent, de par son origine, son état de conservation et sa typologie.

Maintenant, il est d'une grande importance de comparer cette littérature médicale avec celle qui nous avons rencontrée dans la biographie du médecin Chunyu Yi. Cette dernière littérature était transmise de maître à disciple, pour la plus grande partie secrètement, en outre, peut être que les livres étaient de dimensions réduites et liées à des spécifiques écoles médicales.

Au contraire, en ce qui concerne les œuvres éditées par Li Zhuguo 李柱國, elles furent beaucoup plus vastes, composites, collectives, élaborées pour obtenir une large diffusion, et ont représenté le fruit d'un patronage impérial : l'état s'était chargé de la production et transmission de la littérature de santé. Plusieurs grands projets éditoriaux impériaux de typologie médicale se répétèrent pendant l'histoire chinoise.

18. Nous n'avons rien sur ce personnage, qui pourrait avoir joué un rôle très important dans la détermination du destin de la littérature chinoise médicale préimpériale et début impériale ; son nom est en outre très peu cité dans la littérature moderne. En ce qui concerne les sources occidentales, en plus de sa présence dans quelques-unes des traductions de la préface Yi Wen Zi, j'ai trouvé seulement des citations sporadiques : Bridgman (1955), p. 206 ; Harper (1982), p. 9 ; Robert (1993), p. 57 ; Lo, Li (2010), p. 368.

Le modèle éditorial inspireur

Après avoir essayé de comprendre qui a pu effectuer ce travail éditorial, nous nous demandons quel est le signifié de chacun de ces sept titres, et quelles sont les raisons pour qu'ils aient été regroupés de cette façon.

Les personnages cités dans les titres

Dans les titres de ces œuvres, il y a trois personnages : Huang Di 黃帝, Bian Que 扁鵲 et Bai Shi 白氏. Il faut nous rappeler à propos des deux premiers l'un des livres que le maître Yang Qing 陽慶 donna à *Chunyu Yi*, *le Livre des Vaisseaux/Pouls de Huang Di et Bian Que*, *Huang Di Bian Que Zhi Mai Shu* 黃帝扁鵲之脈書.

Needham et Lu supposent que cet ancien travail aurait été un précurseur du *Huang Di Nei Jing*¹⁹. Malheureusement, nous n'avons pas de preuves que ce livre ait été examiné par les rédacteurs du *Nei Jing*, il est plutôt possible que son titre en lui-même fut pris comme modèle de référence éditoriale. Ainsi, l'insertion des noms de Huang Di 黃帝 et de Bian Que 扁鵲 dans les titres des livres répertoriés dans la section *Classiques de Médecine* pourrait avoir été le fruit d'une simple transposition littéraire.

L'interprétation de la présence du personnage Bai Shi 白氏, littéralement « Maître Blanc » est résolument plus complexe.

Les deux livres où il apparaît dans le titre étaient constitués par un complexe d'au moins soixante-quatorze volumes, comparables en quantité à la somme des cinquante-cinq volumes qui constituaient les livres de Huang Di 黃帝, et les vingt et un volumes des livres de Bian Que 扁鵲.

Associer un si vaste ensemble littéraire à une figure mythique aurait dû signifier que ce personnage devait avoir eu une certaine notoriété, mais d'après les documents qui nous sont parvenus cela n'apparaît pas²⁰.

Intérieur (Nei 內) et Extérieur (Wai 外)

Ces six livres attribués aux trois personnages mythiques sont liés deux à deux par un rapport intérieur (Nei 內) et extérieur (Wai 外).

Cette triple dichotomie est difficile à expliquer, il y eut Needham et Lu qui furent parmi les premiers auteurs occidentaux à s'en occuper, ils ont focalisé leur attention sur le *Huang Di Nei Jing* 黃帝內經 et le *Huang Di Wai Jing* 黃

19. Needham, Wang, Lu, Lo (1970), p. 273-274.

20. Pour quelques hypothèses sur le Seigneur Blanc voir Keegan, Okanishi Tameto 岡西為人 et Zhang Cansheng 張燦坤 : [Keegan(1988), p.6 ; Okanishi Tameto 岡西為人 (1936...), p. 243b-244b, Zhang Cansheng 張燦坤 et al (2005), p. 4c-5c.

帝外經, en passant en revue quelques hypothèses sur ce couple éditorial ; je fais ci-après la liste des principales hypothèses qu'ils ont discutées²¹ :

Nei 內 Intérieur	Wai 外 Extérieur
Ésotérique	Essotérique

Needham et Lu écrivirent que quelqu'un pourrait avoir été tenté de traduire ces deux termes par Ésotérique et Essotérique (le premier : secret, à ne pas divulguer sauf à l'intérieur d'un groupe restreint de personnes, le second : qui peut être divulgué).

Médecine Interne	Médecine Externe
------------------	------------------

Needham et Lu différèrent sur la possibilité de traduire le terme « Nei » avec l'équivalent moderne de 'Médecine Interne'; sans la nommer explicitement, ils faisaient principalement référence à la version donnée par Ilza Veith en 1949.²²

Psychophysiologique	Protochimique
---------------------	---------------

On pourrait essayer de lier le dualisme Intérieur/Extérieur à celui de « Nei Dan » 內丹 et « Wai Dan » 外丹, représentatif de deux modalités différentes, alchimique et philosophico-religieuse.

Selon Needham et Lu, « Nei Dan » se réfère à une alchimie physiologique réalisée à travers une série de pratiques qui impliquent l'intérieur de l'organisme humain : du type méditatif, gymnique, respiratoire, sexuel, héliothérapie et d'autre genre. « Wai Dan », au contraire, se réfère à une alchimie qui est produite à l'extérieur du corps, en laboratoire, à travers des méthodes protochimiques²³.

Interne au corps	Sur la Surface du corps
------------------	-------------------------

Une interprétation pourrait concerner le dualisme anatomique entre la surface et l'intérieur du corps humain, les auteurs de Cambridge citent un livre de l'époque Song, le *Nei Wai Er Jing Tu* 內外二景圖 *Illustrations d'Anatomie Interne et Externe*²⁴.

Rationnel	Irrationnel
-----------	-------------

Enfin Needham et Lu ont cru à la validité de cette hypothèse²⁵ :

« La clé du signifié réel que nous cherchons doit se poursuivre dans l'assertion classique des Taoïstes qu'ils "marchaient à l'extérieur de la société". À nouveau, le livre Chuang Tzu dit : "à l'extérieur du temps et de l'espace est le

21. Needham, Wang, Lu, Lo (1970), p. 271-273.

22. Bibliographie n° 4, Traductions en langues occidentales, Su Wen, Veith (1949...).

23. Needham, Wang, Lu, Lo (1970), p. 272-273 ; Needham et al. (1954...), Vol. 5, partie V.

24. Needham, Wang, Lu, Lo (1970), p. 273.

25. Needham, Lu (1966), p. 271-272.

royaume des sages, et je ne parle pas de cela ici”. En d’autres mots, nei ou “intérieur” signifie tout ce qui est réel, rationnel, pratique, concret, répétable, vérifiable, en un mot, scientifique. Vraisemblablement, wai ou “externe” signifie tout ce qui est détaché des choses matérielles, tout ce qui a avoir avec dieux et esprits, sages et immortels, tout ce qui est exceptionnel, miraculeux, bizarre, surprenant, supraterrrestre, extra-mondain et extracorporel ou incorporel. Remarquons en passant que nous ne sommes pas en train d’utiliser le terme surnaturel, parce qu’il est extrêmement juste d’affirmer que dans la pensée chinoise classique il n’y a rien à l’extérieur de la nature, néanmoins surprenant qui pourrait arriver. C’est la raison qui nous fait proposer la traduction *Le Manuel de [Médecine] Corporelle de l’Empereur Jaune*. Il est fascinant de remarquer ici que les anciennes bibliographies contiennent aussi un Huang Ti Wai Ching, *Le Manuel de [Médecine] Incorporelle de l’Empereur Jaune* (ou [Médecine] Extracorporelle), mais cela a complètement disparu pendant les premiers siècles de notre ère.

Le fait que le Wai Ching fut perdu si tôt emphatise une fois de plus précisément le trait presque secondaire de l’aspect magico-religieux de la médecine en Chine ; puisque les soins effectués par les charmes, mauvais sorts et invocations doivent certainement avoir été inclus dans le corpus “extérieur”. »

En 1988, Keegan se pencha de nouveau sur quelques-unes de ces hypothèses, en les contestant ; en particulier, il souligna la présence à l’intérieur de la bibliographie *Yi Wen Zhi* d’autres titres qui avaient des subdivisions analogues du type nei/wai, et qui présentaient aussi des sections mixtes (Za 雜) équivalentes au septième livre des *Classiques de la médecine* : Pang Pian 旁篇 *Autres Traités/Traités Mixtes*.

En particulier, Keegan critiquait le fait que la section « interne » du classique *Zhuang Zi*²⁶ puisse avoir été classifiée comme telle parce qu’elle contenait du matériel rationnel, logique, crédible, etc., puisque dans le premier chapitre de cette section ‘interne’ il y a des légendes complètement dépourvues de ces qualités²⁷. Plus récemment, l’argument a aussi été traité par Unschuld, ce dernier, en plus de citer les opinions des principaux commentateurs chinois anciens et modernes, reporte des données littéraires ultérieures, par exemple, en citant le (*Livre*) de l’Intérieur (du Maître) de Huai Nan 淮南 (子)內 Huai Nan (Zi) Nei et le (*Livre*) de l’Extérieur (du Maître) de Huai Nan 淮南 (子)外 Huai Nan (Zi) Wai²⁸.

26. Selon Watson, cette division du Zhuang Zi en partie intérieure et extérieure aurait eu lieu il y a trois siècles après la rédaction de la bibliographie *Yi Wen Zhi* : Watson (1968), p. 13 ; Roth suppose au contraire que ces divisions étaient présentes dès le début de la rédaction : Loewe (1993), p. 56.

27. Keegan (1988), p. 11-12.

28. Unschuld (2003), p. 14-16 ; À propos du Han Fei Zi, Unschuld cite les divisions externes/internes, mais celles-ci ne furent pas signalées dans la biographie *Yi Wen Zhi* ; probablement furent-elles postérieures.

Je présenterai à présent un cadre unitaire de tous les titres de documents conservés dans la bibliographie *Yi Wen Zhi* qui présentent ces divisions intérieures, extérieures et mixtes.

– Section thématique n° 2, *Shi* 詩 *Odes* :

韓內傳 *Han Nei Zhuan*, *Commentaire de l'Intérieur par (le Maître/l'École) Han*

韓外傳 *Han Wai Zhuan*, *Commentaire de l'Extérieur par (le Maître/l'École) Han*

– Section thématique n° 7, Chun Qiu 春秋 (*Annales des) Printemps et Automnes* :

公羊傳 *Gong Yang Zhuan*, *Commentaire par Gong Yang*

公羊外傳 *Gong Yang Wai Zhuan*, *Commentaire de l'Extérieur par Gong Yang*

公羊雜記 *Gong Yang Za Ji*, *Récolte Mixte par Gong Yang.*

– Section thématique n° 18, *Za* 雜 (*Ouvrages) Synchrétistes* :

淮南 (子)內 *Huai Nan (Zi) Nei*, (*Livre) de l'Intérieur (du Maître) de Huai Nan*

淮南 (子)外 *Huai Nan (Zi) Wai*, (*Livre) de l'Extérieur (du Maître) de Huai Nan*

– Section thématique n° 35, *Yi Jing* 醫經 *Classiques de Médecine* (voir la liste de sept livres présentée précédemment).

Aussi, si nous considérons tous les livres reportés dans la bibliographie impériale qui présentent ces divisions Intérieur/Extérieur, avons-nous quatorze œuvres, dont la moitié sont médicales. Mais nous savons que cette bibliographie contient environ six cents livres, et donc nous avons un pourcentage qui est de seulement 2,3 % du total ; par conséquent, les justifications de caractère général sont insuffisantes, il faut rechercher des causes spécifiques qui ont poussé les auteurs de la section *Classiques de Médecine* à opérer ces subdivisions.

Il est évident que les raisons invoquées par Needham et Lu sont difficilement acceptables : si l'on examine tous les livres de la bibliographie *Yi Wen Zhi* qui ont ces subdivisions nei/wai, leur dualisme ne semble pas avoir de relations claires avec leurs contenus rationnels/irrationnels. Les conclusions de Keegan étaient que « Nei » et « Wai » étaient des conventions bibliographiques, et, selon lui, le terme « Nei » concernait des documents que les rédacteurs avaient considérés d'une valeur supérieure. Malgré le point de vue différent, il conclut, de manière analogue à Needham et Lu, que le *Huang Di Nei Jing* aurait survécu grâce à cette valeur prédominante par rapport au *Huang Di Wai Jing*²⁹. Les conclusions de Tessenow sont semblables, tant en ce qui

29. Keegan (1988), p. 12-13.

concerne le *Huang Di Nei Jing*, que le *Huai Nan (Zi) Nei* 淮南 (子) 內, tous les deux ont survécu grâce à leur valeur supérieure par rapport aux versions « Extérieures »³⁰.

En réalité, si nous partons de l'hypothèse, non démontrée, que le *Huang Di Nei Jing* cité dans la bibliographie impériale est le même que celui que nous avons aujourd'hui, il ne faut pas expliquer seulement la perte du *Huang Di Wai Jing*, mais il faut aussi expliquer la disparition de tous les autres textes de la même section, classiques « internes », « externes » ou « mixtes »³¹.

Il est nécessaire de faire, à l'égard des potentielles causes spécifiques qui ont porté à la division nei/wai, une observation sur un autre des titres des livres reportés dans la biographie de Chunyu Yi : le *Classique des Vaisseaux/Pouls, Première et Seconde Partie, Mai Shu Shang Xia Jing* 脈書上下經.

Il y a ici une claire division dichotomique, Shang/Xia, 上下, Dessus/Dessous Premier/Deuxième ; en outre, dans la partie conclusive de la même biographie, ces deux termes Shang/Xia 上下 apparaissent plusieurs fois, quoique dans des titres différents.

Ainsi ces premières divisions dichotomiques Shang/Xia pourraient avoir inspiré celles de Nei/Wai.

Le terme *Jing* 經

Le terme *Jing* 經, traduisible par « Classique », « Canon », est présent dans les titres de six des sept livres de la section *Classiques de Médecine*, tout comme dans le même titre de cette section (*Yi Jing* 醫經). (Pour une brève revue du caractère « *Jing* » dans les titres des textes chinois, voir celle d'Unschuld³²). Aussi, devons-nous citer encore une fois, comme modèle inspirateur possible, le *Classique des Vaisseaux/Pouls, Première et Seconde Partie, Mai Shu Shang Xia Jing* 脈書上下經.

Conclusion : Nous avons vu que Needham et Lu supposaient que le *Livre des Vaisseaux/Pouls de Huang Di et Bian Que* aurait été le précurseur du *Huang Di Nei Jing*³³.

Une hypothèse ultérieure est que l'empereur Wen Di puisse avoir demandé à Chunyu Yi une copie des livres qu'il avait cités dans le mémorial, et que ces documents puissent avoir été conservés dans les bibliothèques impériales, pour être retrouvés environ cent cinquante ans après, par Liu Xiang et ses collaborateurs.

30. Unschuld (2003), p. 15-16.

31. Unschuld (2003), p. 5.

32. Unschuld (2003), p. 16-18

33. Needham, Lu (1966), p. 273-274.

En tout cas, je crois que le titre *Livre des Vaisseaux/Pouls de Huang Di et Bian Que*, ainsi que l'autre version qui se trouve dans la biographie, le *Classique des Vaisseaux/Pouls, Première et Seconde Partie*, ont servi comme modèles inspirateurs pour la structuration de toute la division thématique *Classiques de Médecine*. Une preuve ultérieure de cette grande influence de la biographie de Chunyu Yi sur la section *Classiques de Médecine* de la bibliographie *Yi Wen Zhi* se trouve dans le bref commentaire final à la section médicale ; en décrivant brièvement l'histoire de la médecine chinoise, l'auteur dit : 漢興有倉公, « En arrivant à (la dynastie) des Han (antérieurs), nous avons (le Médecin) Cang Gong. »

La personne qui avait produit cette section bibliographique médicale, probablement Li Zhuguo 李柱國, cita ici Cang Gong 倉公 en tant que médecin représentatif de la dynastie des Han antérieurs, la même époque à laquelle il vivait ; sans aucun doute, il connaissait parfaitement tous les contenus du compte-rendu biographique de Chunyu Yi, et il en a été fortement influencé.

Histoire éditoriale ancienne du *Huang Di Nei Jing*, de la fin des Han antérieurs (+25) à la fin des Han postérieurs (+220)

L'interrègne de Wang Mang (+9, +23) et la dynastie des Han postérieurs (+25, +220)

Dans les premières années de l'ère chrétienne, il y a eu en Chine une brève, mais intense succession d'événements importants, en premier lieu, en +9, se vérifia un changement dynastique avec la proclamation de l'éphémère dynastie Xin 新 (+9, +23).

Nous avons vu comment sous le règne de la dynastie des Han antérieurs les bibliothèques impériales s'enrichirent, et comment vers la fin du 1^{er} siècle avant J.-C. il y eut une rationalisation et une révision effectuée par Liu Xiang 劉向 (c. -79, c. -6), Liu Xin 劉歆 (c. -50, +23) et leurs collaborateurs.

Avec la chute de la dynastie des Han antérieurs il y eut une époque pendant laquelle le patrimoine des bibliothèques fut de nouveau bouleversé ; en +583, sous le règne la dynastie Sui 隋, le directeur des bibliothèques impériales Niu Hong 牛弘 présenta un mémorial à l'empereur dans lequel il fit aussi une digression historique sur les grandes dévastations de livres qui s'étaient vérifiées à partir de la naissance de l'empire (-221), il cita par ordre chronologique cinq événements en mettant en deuxième position celles qui accompagnèrent la fin de la dynastie Xin 新 (+9, +23)¹.

Sous le règne de la nouvelle dynastie des Han postérieurs, on essaya de remédier aux dommages survenus, cette dynastie a en effet aussi été une dynastie très importante pour l'histoire chinoise, avec une extension temporelle d'environ deux cents ans. Son début officiel commença avec la montée sur le trône de Guangwudi 光武帝 (-5,+57), qui régna de +25 à +57, et treize autres empereurs le suivirent². Toutefois, les dernières décennies de cette dynastie furent très tourmentées, caractérisées par un grand désordre et d'importantes divisions ; selon certains, la Chine aurait vécu quelque chose de dramatiquement semblable à ce qui arriva pendant les dernières années de l'Empire romain d'Occident³.

1. Drège (1999), p. 21, p. 42-43.

2. Twitchett, Loewe (1986...), p. xli, xlii, 251, 278.

3. Hucker (1975), p. 133.

La fin de la dynastie des Han postérieurs

Le dernier empereur de la dynastie des Han postérieurs fut Xian Di 獻帝 (+181, +234), qui régna de +189 à +220. Il fut mis sur le trône à l'âge de neuf ans⁴, et seulement après quelques mois il fut obligé d'abandonner la capitale Luoyang 洛陽, et envoyé à l'ouest avec la cour pour habiter dans l'ancienne capitale Chang'an 長安⁵. En même temps, « Luoyang fut saccagée et brûlée, les bibliothèques impériales et les archives furent presque entièrement détruites⁶ ».

Nous avons vu qu'après la chute de la dynastie des Han antérieurs s'était aussi produite une catastrophe culturelle, mais il est certain que ces dévastations furent beaucoup plus graves.

Drège a présenté d'une manière synthétique ce qui nous a été transmis par l'*Histoire de la Dynastie des Han postérieurs*, *Hou Han Shu* 後漢書⁷ : « En 190, l'empereur Xian 獻 (règne 189-220) quitte Luoyang pour Chang'an. Le général Dong Zhuo 董卓 (mort en 192) s'installe à Luoyang et ses soudards ravagent le Palais impérial. "Tous les documents (diance 典策) et les œuvres littéraires (wenzhang 文章) furent hachés et dispersés. Les tableaux et les écrits (tushu 圖書) qui étaient en soie furent, pour les plus grands, transformés en toits de tentes, pour les petits, en liens ou en sacs." Wang Yun (mort en 193) rassembla ce qui restait pour le transporter à Chang'an. Il en fit charger environ soixante-dix voitures, mais en route la moitié fut perdue. Peu de temps après, lors du sac de Chang'an, l'autre moitié fut incendiée et détruite. »

L'empereur resta à Chang'an 長安 cinq ans, au mois d'août de +195 il fut obligé de la quitter ; après un an de déplacements forcés et dangereux, il retourna dans la précédente capitale Luoyang 洛陽⁸.

Là, il accepta, ou dut accepter, la protection militaire du général Cao Cao 曹操, au prix d'une ségrégation obligatoire. Après +196, la cour s'établit dans la ville de Xu 許⁹, et c'est la dernière période dynastique des Han, appelée « Jian An » 建安 (Établir la Paix), qui s'étend jusqu'à +220. Pendant ces vingt-cinq ans, Cao Cao 曹操 put opérer en se servant de la légitimité de l'autorité impériale et essayer de ramener sous le contrôle central les différents généraux qui dominaient de manière autonome les régions du pays.

4. De Crespigny (2007), p. 554-555.

5. Twitchett, Loewe (1986...), p. 348.

6. Bukley-Ebrey (1997), p. 84.

7. Drège (1991), p. 23-24.

8. Twitchett, Loewe, p. 349.

9. Aujourd'hui, la ville de Xuchang 許昌, Henan 河南 [De Crespigny (2007), p. 36].

Après plusieurs batailles, il réussit à contrôler seulement les régions centre-septentrionales, le sud resta autonome, et c'est à ce moment-là que commença la période des Trois Royaumes (San Guo 三國)¹⁰.

L'apparition du *Su Wen* 素問 et du *Ling Shu* 靈樞

En considérant les origines du *Su Wen* 素問 et du *Ling Shu* 靈樞, une hypothèse plausible, mais dont on a aucune preuve certaine, est que ces documents que nous retrouvons à l'intérieur de ces deux corpus puissent être les restes d'une ou de plusieurs œuvres reportées dans la section *Classiques de Médecine* de la bibliographie *Yi Wen Zhi*. Malheureusement, tandis que nous avons eu la transmission des originaux du *Su Wen* 素問 et du *Ling Shu* 靈樞, il ne nous est parvenu que les titres et le très bref commentaire que nous avons traduits et commentés des œuvres citées dans la bibliographie impériale.

Nous n'avons même pas la certitude de l'existence du *Su Wen* 素問 et du *Ling Shu* 靈樞 sous la dynastie des Han postérieurs ; il y a un seul témoignage crédible à ce sujet, la référence d'un ouvrage intitulé *Su Wen* et un autre identifiable avec le *Ling Shu* conservé dans la préface du *Shang Han Lun* 傷寒論 (*Traité sur le Froid Nuisible*), un classique écrit par Zhang Ji 張機 (Zhang Zhongjing 張仲景) vers la fin des Han postérieurs (c. +200)¹¹.

Cette référence est souvent citée mais nous devons être conscients que le *Shang Han Lun* 傷寒論 fut transmis sous une forme fragmentaire et à travers une histoire complexe.

Je reporte la traduction de ce passage, par Craig-Ye-Wiseman¹² :

余宗族素多, 向餘二百建安紀年以來, 猶未十稔, 其死亡者, 三分有二, 傷寒十居其七. 感往昔之淪喪, 傷橫夭之莫救, 乃勤求古訓, 博采眾方, 撰用 '素問', '九卷', '八十一難', '陰陽大論', '胎臚藥錄', 並 '平脈辨證', 為 '傷寒雜病論' 合十六卷, 雖未能盡愈諸病, 庶可以見病知源, 若能尋余所集, 思過半矣

« Ma famille était auparavant grande, une fois (comptant) plus de deux cents membres, [mais] depuis [le début du] royaume de Jian-An, en moins de dix ans, deux tiers sont morts, sept dixième d'entre eux à cause de dommages du froid.

10. Twitchett, Loewe, p. 350-355.

11. Unschuld (2003), p. 5.

12. Craig, Ye, Wiseman (1999), p. 3, p. 27-32.

En déplorant la chute de [notre glorieux] passé et la perte inopportune de tant de vies qui ne pouvaient pas être sauvées, j'ai diligemment cherché le guide des anciens, amplement rassemblé les différents remèdes (Fang 方), et consulté le *Su Wen* 素問 (Questions Simples), *Jiu Juan* 九卷 (Les Neuf Fascicules), *Ba Shi Yi Nan* 八十一難 (Les Quatre-vingt-un Problèmes Difficiles), *Yin Yang Da Lun* 陰陽大論 (Le Grand Traité sur le Yin-Yang), *Tai Lu Yao Lu* 胎臚藥錄 (La Documentation des Médicaments par Tai Lu), et le *Ping Mai Bian Zheng* 平脈辨證 (Vérification du Pouls et Identification de Modèles) pour créer le *Shang Han Za Bing Lun* 傷寒雜病論, en totalisant seize fascicules. Même si ce livre ne peut pas soigner complètement toutes les maladies, il fournit les moyens de comprendre l'origine des maladies rencontrées. Si [le lecteur] suit les matériels recueillis ci-dedans, [il devrait être capable de] résoudre plus de la moitié [de tous les problèmes médicaux]. »

Nous avons déjà vu que la période du royaume appelé « Jian An » 建安 commença en +196 quand le dernier empereur de la dynastie des Han postérieurs fut assujéti au général Cao Cao 曹操 et termina en l'an +220, celui de son abdication.

Dans notre passage, on affirme que dans les dix premières années de cette période, ce qui nous amène à +206, Zhang Ji 張機 aurait perdu une grande partie de ses parents surtout à cause de maladies du type « Shang han » 傷寒 endommagements par le froid¹³. Zhang Ji décrit brièvement les sources qu'il utilisa dans la rédaction de son travail, il se servit soit de prescriptions médicales (Fang 方) qui furent probablement transmises de maître à élève, ou en s'instruisant en étudiant des livres. En ce qui concerne ces derniers, même si l'inventaire est limité à seulement six textes médicaux, il concerne des textes circulant pendant cette période finale des Han postérieurs, il s'agit d'une liste qui doit être considérée comme très importante. De ces livres, seuls les quatre premiers arriveront à nous, mais, parmi eux, celui de Zhang Ji 張機 et le *Su Wen* nous parviendront en partie. La première apparition certaine du *Su Wen* et d'une œuvre analogue au *Ling Shu* pourrait donc être datée autour de l'an +206, date qui se situe seize ans après la grande destruction des bibliothèques impériales, qui commença en l'an +190.

Les structures textuelles du *Su Wen* 素聞 et du *Ling Shu* 靈樞

Nous procéderons maintenant à un développement concernant les corps médicaux *Su Wen* et *Jiu Juan* 九卷 (Les Neuf Volumes), ce dernier, étant une œuvre très semblable au *Ling Shu*. On traitera ces corps littéraires ensemble

13. On peut rencontrer des traductions effectuées selon des interprétations de médecine moderne, comme : « maladies fébriles », ou même, « fièvre typhoïde », par exemple, voir Chen (1999), p. 71.

puisque leurs analogies sont beaucoup plus grandes que leurs différences. Nous pouvons trouver la structuration suivante pour ces deux corpus : 1) Volumes ; 2) Traités ; 3) Unités textuelles ; 4) Subunités textuelles ; 5) Stratifications textuelles.

Les volumes/rouleaux (Juan 卷) et les traités (Pian 篇) du Huang Di Nei Jing

Il est très probable que les manuscrits du *Su Wen* et du *Ling Shu* circulant pendant cette période des Han postérieurs étaient composés de neuf volumes/rouleaux (Juan 卷) chacun. Les principales données suivantes vont à l'appui de cette hypothèse :

- le *Ling Shu* était en fait appelé dans la préface du *Shang Han Lun* ainsi : *Jiu Juan* 九卷 *Neuf Volumes* ;
- le savant Huangfu Mi (+215, +282), qui eut la possibilité d'examiner et d'utiliser ces deux corps littéraires seulement quelques décennies après l'époque de la préface du *Shang Han Lun*, les décrit comme composés chacun de neuf volumes, et de là découle aussi son hypothèse qu'ils faisaient à l'origine partie de l'œuvre intitulée *Huang Di Nei Jing* en dix-huit volumes reportée dans la bibliographie *Yi Wen Zhi* ;
- l'histoire dynastique *Sui Shu* 隋書, rédigée de +629 à +636 et concernant la période comprise entre le +581 et le +617¹⁴, recense une œuvre intitulée *Huang Di Zhen Jing* 黃帝鍼經, *Classique des Aiguilles de Huang Di* en neuf volumes ; il s'agit quasi certainement d'un texte très semblable, ou correspondant, au *Ling Shu* d'aujourd'hui¹⁵.
- en ce qui concerne le *Su Wen*, la plus ancienne version commentée dont nous avons connaissance remonte à +500 environ, par Quan Yuanqi 全元起 ; même si elle a été perdue, des informations bibliographiques conservées dans certaines des histoires dynastiques nous disent qu'elle était constituée de huit ou neuf volumes¹⁶.

Dans l'ensemble nous pouvons donc supposer que ce format d'édition en neuf volumes concerna chacune des deux œuvres au moment de leur formation. Ce nombre de volumes se modifiera au cours du temps, pour le *Su Wen*, avec la version commentée par Wang Bing 王冰 (+762), le nombre des volumes passera de neuf à vingt-quatre ; en outre, des éditions en douze et

14. Wilkinson (2000), p. 504.

15. Sivin (1993), p. 203.

16. Unschuld (1985), p. 24-25.

cinquante volumes¹⁷ du *Su Wen* nous sont parvenues. Un discours similaire peut être fait pour le *Ling Shu*, les neuf volumes originaires deviendront vingt-quatre dans l'édition réalisée par Shi Song 史崧 (publiée en +1155).

Les traités (Pian 篇)

Les corps médicaux *Su Wen* et *Ling Shu* sont donc constitués de deux grands recueils de documents indépendants et pourvus d'un titre, ici nous les appelons traités (Pian 篇).

Au cours des dernières décennies, les auteurs occidentaux ont utilisé différents termes pour désigner ou indiquer ces unités spécifiques constitutives du corpus ; par exemple, Unschuld dans son essai sur le *Su Wen* traduit le terme Pian 篇 à la fois par « traité » et par « chapitre »¹⁸, mais il a employé aussi des termes comme « dialogue » et « discours »¹⁹, ou plus simplement, il a utilisé des binômes formés par le titre du corpus et par un numéro correspondant : *Su Wen* 19, *Ling Shu* 55²⁰...

Le nombre des traités du *Su Wen* et du *Ling Shu*

Nous n'en avons pas la certitude, mais il semble que les copies originelles du *Su Wen* et du *Ling Shu* étaient constituées de deux séries de quatre-vingt-un traités ; il y a à l'appui de cette hypothèse les éléments suivants :

- Wang Bing 王冰 (c. +762), en rédigeant et en commentant l'édition du *Su Wen* dont nous disposons aujourd'hui, se sert de celle de Quan Yuanqi (environ +500), incomplète déjà à l'époque, composée seulement d'environ soixante-dix traités. Wang Bing mit au point une nouvelle édition contenant quatre-vingt-un traités ; il tenait tant à ce que son *Su Wen* ait précisément ce nombre qu'il introduisit des traités apocryphes, et il compta deux traités perdus, cités seulement avec leur titre numérique (72, 73) ;
- concernant le *Ling Shu*, l'édition la plus ancienne dont nous disposons aujourd'hui est celle de Shi Song 史崧, publiée en +1155 ; dans la préface, il affirme l'avoir mise au point en comparant une version en neuf volumes et quatre-vingt-un traités transmise dans sa famille, avec des passages parallèles dans d'autres travaux²¹ ;

17. *Su Wen* n° 3, p. 1164d-1165d.

18. Unschuld (2003) p. 5.

19. Unschuld (2003) p. 9.

20. Unschuld (2003) p. 79.

21. Sivin (1993), p. 203 ; Lu, Needham (1980), p. 89.

- dans la préface du *Shang Han Lun*, il est cité aussi le *Ba Shi Yi Nan* 八十一難, le [Classique] des 81 Difficultés, un texte très ancien et lié à la tradition du *Huang Di Nei Jing* ; il est remarquable que le nombre 81 figure dans son titre ;
- nous avons supposé que sous les Han postérieurs tant le *Su Wen* que le *Ling Shu* présentaient neuf volumes, un nombre de traités équivalent à quatre-vingt-un se combine bien avec cette conjecture, du fait d'une concordance de symbolisme numérolgique.

Analyse interne des traités

Ainsi – en considérant tant le *Su Wen* que le *Ling Shu* – à son origine, le *Huang Di Nei Jing* devait être constitué par un ensemble de 162 traités. Une fois circonscrits les traités en tant qu'unités constitutives du *Huang Di Nei Jing*, l'étape suivante est l'analyse de leur structure interne et contenus. Comme nous l'avons indiqué auparavant, le premier et unique auteur qui ait entamé une analyse a été Keegan, qui a présenté en 1988 une thèse de doctorat à Berkeley à ce propos²². Bien que son travail n'ait pas été publié, il a été cité par plusieurs auteurs occidentaux, par exemple, en 1993 et en 1995 par Sivin, mais aussi par Triadou (1995), Boschi (1997), Lewis (1999), Lo (2002) Unschuld (2003), Hsu (2010) et d'autres²³.

Dans le deuxième chapitre de son travail, Keegan analysa les manuscrits MWD-I (Harper, 1998) et MWD-II (Harper, 1998), ainsi que le traité n° 10 du *Ling Shu*, intitulé *Jing Mai* 經脈, *Les Vaisseaux Méridiens*. À travers une analyse qu'il définit du type « formel », il localisa les différentes unités qui composaient ces trois documents, localisation confirmée par la suite par des critères de « cohérence théorique », c'est-à-dire par une analyse des contenus. C'est grâce à ces analyses qu'on arriva à comprendre l'indépendance et l'importance des unités constitutives des traités, qui Keegan appela « First order texts », « Texts1 », « Primary texts », « Independent texts »²⁴ ; ici je l'ai appelées « Unités textuelles ».

Les Titres

Les traités sont des travaux essentiellement monographiques et chacun d'entre eux a un titre précis qui le caractérise.

22. Keegan (1988).

23. Sivin (1993), p. 198-199 et Sivin (1995), p. 177, note n° 2 ; Triadou (1995), pp. 9-11 ; Boschi (1997), p. 66-68 ; Lewis (1999), p. 385, note n° 22 ; Lo (2002), p. xxix, note n° 6 ; Unschuld (2003), p. 2-3 ; Hsu (2010), p. 395 (index).

24. Keegan (1988), p.xx-xxi, p. 67.

La plupart des titres qu'aujourd'hui nous trouvons dans le *Su Wen* et dans le *Ling Shu* devraient être les mêmes, ou très similaires à ceux de la rédaction initiale.

En ce qui concerne le *Su Wen*, les informations de l'époque des Song sur l'édition commentée par Quan Yuanqi 全元起 (+500) nous font supposer que les titres de ces soixante-dix traités environ sont très proches des originaux, qu'ainsi nous savons de quelle façon Wang Bing 王冰 modifia quelques-uns d'entre eux.

Pour les titres et la localisation des traités du *Ling Shu*, nous pouvons uniquement présumer qu'ils sont, eux aussi, très semblables aux originaux mais nous ne savons rien sur la façon dont ils étaient disposés dans les neuf volumes d'origine.

L'organisation du texte des traités dans la forme de dialogues

En général, une grande partie des traités du *Su Wen* et du *Ling Shu* sont organisés sous forme de dialogues entre Huang Di et ses ministres. Les dialogues avaient le but principal de connecter les différentes unités textuelles à l'intérieur des traités, une tentative éditoriale d'éliminer les hétérogénéités de base qui étaient la conséquence d'un assemblage de documents si différents, de par leur paternité, époque et contenus.

La plupart des dialogues se déroulent entre Huang Di 黃帝 et Qi Bo 岐伯, les autres interlocuteurs sont Lei Gong 雷公, Bo Gao 伯高, Shao Shi 少師, Shao Yu 少俞. Toutes ces figures ne sont pas associables à des personnages historiques concrets, et il est également difficile de localiser d'anciennes traditions mythologiques qui leur soient reliées²⁵. Si nous voulons quantifier les pourcentages des dialogues qui impliquent les différents interlocuteurs, nous devons considérer les deux corpus séparément.

En effet, le *Su Wen* que nous connaissons aujourd'hui présente des altérations importantes : il faut en effet éliminer les traités qui vont du n° 66 au n° 74, ceux apocryphes, concernant la théorie « Wu Yun Liu Qi » 五運六氣 « Cinq Périodes et Six Qi », et les traités perdus (n° 72 et n° 73)²⁶. Enfin il faut tenir compte des traités tels qu'ils se présentaient dans l'édition plus ancienne que nous connaissons, celle de Quan Yuanqi 全元起, ici j'ai utilisé la récente reconstruction par Duan Yishan 段逸山²⁷ :

25. Unschuld (2003) p. 8-9 ; note n° 3 : pp. 352-353. En utilisant le banque de données par Monsieur Donald Sturgeon : <http://chinese.dsturgeon.net/> j'ai cherché la présence de ces personnages à l'intérieur des premiers classiques chinois et j'ai trouvé qu'ils ne sont pas cités fréquemment, en effet, la seule source dans la quelle ils sont cités d'une manière significative est le Huang Di Nei Jing.

26. Unschuld (2003) p. 46-48.

27. *Su Wen* n° 4

Su Wen

– Dialogues avec Qi Bo : 1-3 (3), 5-15 (11), 17-23 (7), 25-35(11), 37-44(8), 47-50(4), 52-53(2), 61(1), 63(1), 65-68(4)	52	74 %
– Dialogues avec Lei Gong : 54-60(7)	7	10 %
– Absence de dialogues : 4(1), 16(1), 24(1), 36(1),45-46(2), 51(1), 62(1), 64(1), 69-70(2)	11	16 %
	70	

Ling Shu

– Dialogues avec Qi Bo : 1-2 (2), 4-5 (2), 8(1), 11-12 (2), 15(1), 17-19(3), 27-30(4), 33-45(13), 47(1),51-52(2), 54(1), 57-58(2), 60-62(3), 64(1/2), 65-68(4), 69(1/2), 70 (1), 71(1/2), 73(1/2), 74-75(2), 76(1/2) 78(1), 79(1/2), 80-81(2)	50	62 %
– Dialogues avec Lei Gong : 10(1), 48-49(2), 73(1/2)	3,5	4 %
– Dialogues avec Bo Gao : 6(1/2), 14(1), 31-32(2), 55-56(2),59(1), 64(1/2), 71(1/2)	8	10 %
– Dialogues avec Shao Yu : 46(1), 50(1), 53(1), 63(1)	4	5 %
Dialogues avec Shao Shi : 6(1/2), 69(1/2), 72(1), 79(1/2)	2,5	3 %
Absence de dialogues : 3(1), 7(1), 9(1), 13(1), 16(1) 20-26(7), 77(1)	13	16 %
	81	

D'après les données ci-dessus, il émerge en premier lieu une considérable prédominance de dialogues où l'interlocuteur est Qi Bo, de 74 % pour le *Su Wen* et de 62 % pour le *Ling Shu* ; cette proximité numérique des deux pourcentages peut constituer une preuve à l'appui de l'hypothèse d'une origine commune des deux classiques, à partir d'un même ensemble littéraire.

Particulièrement intéressant à ce propos est la pourcentage d'absence de dialogues, 'Su Wen' (16 %), 'Ling Shu' (16 %).

Il y a enfin une autre donnée en faveur de cette hypothèse, la présence commune des dialogues avec Lei Gong, même si c'est dans des pourcentages assez différents (10,0 % dans le *Su Wen* contre 3,5 % dans le *Ling Shu*) ; les dialogues avec Lei Gong ont en effet une caractéristique particulière, si Huang Di

se comporte comme un disciple avec tous les autres interlocuteurs, en parlant avec Lei Gong, il devient un enseignant. Cette situation se vérifie dans tous les dialogues où ce personnage est impliqué, tant dans ceux du *Su Wen* que dans ceux du *Ling Shu*.

En ce qui concerne les données qui vont à l'encontre de cette hypothèse d'une origine unitaire de ces corpus, nous avons les divergences à l'égard des autres interlocuteurs, si d'un côté ces dialogues représentent les 18 % du total dans le *Ling Shu*, le *Su Wen* en est totalement dépourvu. Une explication possible est que ces dialogues avec d'autres interlocuteurs faisaient partie du septième volume de l'édition de Quan Yuanqi 全元起, un volume perdu dans sa totalité.

Il faut remarquer qu'en effet dans l'édition de Wang Bing 王冰 les sept dialogues avec Lei Gong sont disposés en séquence étroite, n° 75-81, et cela n'est pas dû à cet auteur, ce la vient du fait que déjà dans l'édition par Quan Yuanqi 全元起 ces dialogues étaient regroupés ensemble, dans le huitième volume²⁸. Il faut donc se demander quels étaient les interlocuteurs des traités qui étaient présents dans le septième volume, et si par hasard les traités qui présentaient un dialogue entre Huang Di et des interlocuteurs différents de Qi Bo et de Lei Gong n'avaient pas été regroupés précisément là.

Les archétypes des traités

Si nous reprenons en considération les « premiers manuscrits », nous pouvons essayer de comparer certaines de leurs formes éditoriales avec les traités du *Huang Di Nei Jing*.

La première caractéristique commune est que tant les manuscrits que les traités du *Nei Jing* peuvent être analysés et désassemblés en plusieurs unités textuelles indépendantes.

L'une des particularités qui rend ces traités médicaux de Mawangdui assez primitifs est avant tout l'absence de titre.

De plus, si l'on considère le manuscrit MWD-I (Harper, 1998), qui présente la plus grande extension et le majeur nombre d'unités textuelles (5), il est aussi très hétérogène ; il contient l'unité *Recettes pour Cinquante-deux Maladies* Wushier Bingfang 五十二病方 composée de 462 lattes, et donc très différente en extension, comme dans les contenus, des autres unités.

En examinant ensuite le manuscrit MWD-II (Harper, 1998) nous trouvons trois unités qui apparaissent elles aussi très incohérentes entre elles. Malgré cela, dans certains de ces documents, déjà, on peut retrouver des caractéristiques propres des traités du *Nei Jing*, par exemple, dans MWD-V-a3 (Harper,

²⁸ Su Wen n° 4, p. 160f - 171f

1998), on a un début de dialogue entre deux interlocuteurs, comme il arrive aussi dans MWD-VII-b1 (Harper, 1998)²⁹.

Mais c'est dans l'unité MWD-VI-a (Harper, 1998), *Dix Questions Shiwen* 十問, que l'on trouve une série complexe de dialogues où le même empereur Huang Di est impliqué ; dans ce cas, à la différence du *Nei Jing*, l'Huang Di est impliqué seulement dans quatre des dix dialogues, et il a pour interlocuteurs quatre personnages différents. Dans le *Nei Jing*, au contraire, presque tous les traités ont un dialogue qui se déroule entre Huang Di et un interlocuteur unique, seulement les traités du 'Ling Shu' n°6, 64, 69, 71, 73, 76 et 79 font exception, où il y en a deux. Enfin, en considérant les deux manuscrits médicaux de Zhangjiashan, même s'ils n'ont pas de dialogues, ils présentent des titres originaux, remontant presque certainement à une période précédente - 186 ; et, en outre, les unités textuelles du manuscrit *Yin Shu* 引書 *Livre des Exercices de stretching*³⁰ sont assez apparentées, et donc difficiles à séparer, comme le démontrent les conclusions divergentes de Harper et Ma.

Nous pouvons donc affirmer qu'en examinant les manuscrits médicaux qui ont survécu, il est possible d'observer certaines des formes éditoriales archétypiques des traités du *Huang Di Nei Jing*.

Les livres cités à l'intérieur des traités

Ci-dessus nous avons parlé de l'hypothèse d'une origine commune du *Su Wen* et du *Ling Shu* à partir d'un même ensemble littéraire, une donnée contraire à cette hypothèse est celle concernant les titres des livres cités dans ces corpus médicaux. Ma Jixing a présenté deux listes relatives, la première concerne le *Su Wen* et reporte 45 titres de livres cités, pour un total de bien 97 citations ; la seconde est relative au *Ling Shu* et présente 12/13 titres de livres cités, pour un total de 14/15 citations.³¹

Le déséquilibre est très évident, il semble que les documents assemblés dans ces deux corpus aient été prises de sources littéraires totalement différentes, mais on doit souligner que ces données ne sont pas le fruit d'une étude philologique.

29. Harper (1998), p. 378 ; p. 425.

30. ZJS-II (Harper, 1998).

31. Ma Jixing 馬繼興 (1990), p. 62c-67c.

Pour comprendre réellement les citations de livres préservées à l'intérieur de ces deux corpus littéraires les études futures devraient répondre aux suivantes demandes :

- Quelles citations de ces livres sont elles réellement archaïques, c'est-à-dire, quelles étaient déjà présentes à l'intérieur des unités textuelles originaires ?
- Quelles ont eut leur origine au moment de la rédaction des traités, ou furent introduites au moment de la compilation finale des deux corpus *Su Wen* et *Ling Shu* ?
- Enfin, quelles citations de livres furent introduites pendant la transmission éditoriale.

En ce qui concerne ce dernier point, les citations de livres de l'étude de Ma Jixing dérivent pour une moitié du *Su Wen* édité par Wang Bing 王冰 ; cette dernière œuvre inclure aussi les 7 traités apocryphes, de plus, elle fut fortement modifiée et l'auteur lui même nous informa à ce propos. En premier lieu, il dit que ses annotations avaient été écrites en couleur rouge pour être clairement différenciées du texte original. Il est probable qu'ensuite ses annotations furent reportées en couleur noir et qu'une partie d'entre elles, pour erreur, entra à faire partie du texte du *Su Wen*. Pendant la dynastie des Song du Nord il s'eut la publication de l'édition impériale du *Su Wen* qui présentait le texte du corpus en grands caractères et les commentaires de Wang Bing en petits, de cette façon la séparation fut définitive³² ; le problème est de comprendre quelles parties du commentaire de Wang Bing furent éventuellement absorbées dans le texte du *Su Wen* pendant la fenêtre temporelle des trois siècles précédentes.

De plus, Wang Bing avait utilisée l'édition soignée par Quan Yuanqi 全元起 (+500) et nous savons qu'elle avait déjà été endommagée ; en effet, le septième de ses neuf volumes avait été perdu et probablement elle présentait aussi des manques à l'intérieur des autres sections. Pour les traités du *Ling Shu*, leur histoire éditoriale et les relatives altérations sont beaucoup moins connues ; à ce propos, je suis en train d'analyser deux possible importantes altérations qui se sont produites successivement à l'écriture du texte original ; elles concernent les premières unités textuelles des traités n° 10 et n° 54, deux documents qui nous avons rencontrés en faisant des comparaisons avec les manuscrits de Mawangdui et Zhangjiashan, et la citation « Mai Fa » à l'intérieur de la biographie de Chunyu Yi.

Pour conclure, les études des citations de livres présents à l'intérieur de ces deux corpus médicaux seront décisives pour comprendre les origines et les relations entre ceux deux corpus médicaux, mais la condition primaire est que ces études soient basées sur des clairs critères philologiques.

32. Unschuld (2003) p. 44.

Histoire éditoriale ancienne du *Huang Di Nei Jing*, du commencement des Trois Royaumes (+220) à la fin du Moyen Âge (+581)

Les Trois Royaumes, San Guo 三國 (+220, +265)

En +213 Cao Cao 曹操 obtint le titre de duc-prince de Wei 魏, après sa mort (+220) son fils Cao Pi 曹丕 obligea l'empereur à l'abdication en sa faveur¹. Cao Pi 曹丕 appela cette nouvelle dynastie Wei 魏, en tirant ce nom du susmentionné titre duquel avait été décoré son père. Le royaume de Wei était constitué par les régions centre-septentrionales ; la fondation de cette dynastie fut suivie par l'auto-proclamation du royaume de Shu-Han 蜀漢 (+221), au sud-ouest, et par l'instauration du royaume de Wu 吳 (+229) au sud-est². Par conséquent cette époque fut appelée « période des Trois Royaumes », elle alla de +220 à +265.

Le *Huang Di Nei Jing*

Ce qu'il est important de rappeler de ces périodes historiques, c'est le dommage qui toucha toute la littérature, en ce qui concerne les textes médicaux nous avons déjà évoqué comment le *Shang Han Lun* 傷寒論 à peine rédigé et le *Su Wen* subirent des dégâts importants. Malgré tout, il y eut aussi pendant cette période des tentatives de reconstruction du patrimoine de livres et d'archives. En +216, Cao Cao 曹操 recréa la bibliothèque impériale en lui donnant une nouvelle structure organisatrice, et son fils y contribua ultérieurement³.

1. Twitchett, Loewe (1986), p. 354-356.

2. Twitchett, Loewe (1986), p. 356-357.

3. Drège (1991), p. 24-25.

La dynastie des Jin occidentaux 西晉 (+265, +316)

Une brève réunification de l'empire (+280, +316)

La conclusion des guerres civiles qui ont été évoquées est advenue avec la victoire de l'État septentrional. Mais en +265 il y a aussi eu un changement de dynastie, le général Sima Yan 司馬炎 après avoir soumis l'État méridional du Shu-Han 蜀漢 se proclama empereur en fondant la dynastie des Jin occidentaux (Xi Jin 西晉). L'autre royaume méridional de Wu 吳 fut soumis en +280 et il y eut donc à partir de cette date une seconde unification de l'empire⁴.

Bien que l'époque des Jin occidentaux n'ait pas été une période tranquille, on continua, du moins pendant les premières années, la restauration du patrimoine littéraire commencée par Cao Cao 曹操 ; deux célèbres bibliothécaires sont signalés dans les histoires des dynasties, à un d'entre eux on attribue une nouvelle classification des livres en quatre sections (Si Bu 四部), qui a continué à être utilisée jusqu'à l'époque moderne⁵.

Cependant il y avait en effet une grande fragilité politique et économique dans cette Chine réunifiée. À ces facteurs s'ajoutait la présence dans le nord du pays de populations des steppes, en partie assimilées à la Chine. Ces dernières, entrées dans le royaume septentrional pendant les guerres civiles comme mercenaires, profitèrent de la situation pour créer des royaumes indépendants, en contraignant les populations chinoises à migrer vers le sud⁶. Le processus atteint son comble avec les chutes de Luoyang 洛陽 (+311) et Chang'an 長安 (+316), et c'est de là qu'en dérivera la dynastie méridionale des Jin Orientaux 東晉 (+317, +420), qui avait pour capitale Nankin⁷.

Le Huang Di Nei Jing

Cette brève période de réunification représenta un moment décisif pour l'histoire éditoriale des œuvres de la « tradition médicale de l'Empereur Jaune ». Bien que nous ne disposions d'aucun manuscrit qui remonte à cette

4. Gernet (2002), p. 178

5. Drège (1991), p. 25-26

6. Gernet (2002), p. 178-181

7. Gernet (2002), p. 180

époque, on a les premiers témoignages indiscutables de l'existence des deux corpus littéraires *Su Wen* et *Ling Shu*. De plus, c'est à cette époque qu'une importante œuvre de la même tradition fut produite, le classique *Zhen Jiu Jia Yi Jing*, écrite par le savant Huangfu Mi 皇甫謐 (+215, +282), en se fondant précisément en partie sur ces deux corpus littéraires.

En outre, c'est sous cette dynastie qu'a été rédigé le *Mai Jing* 脈經 Classique du Pouls, écrit par Wang Shuhe 王叔和, un classique fondamental de sphygmologie, dans lequel nous retrouvons aussi certains textes du *Su Wen* et du *Ling Shu*. C'est néanmoins grâce au travail de Huanfu Mi que nous sommes en mesure de constater que tant le *Su Wen* que le *Ling Shu* étaient déjà existants à l'époque des Jin occidentaux 西晉 (+265, +316) et qu'ils étaient pratiquement identiques aux textes auxquels nous avons accès aujourd'hui.

Ming Tang et Zhen Jiu Jia Yi Jing

L'érudit Huangfu Mi 皇甫謐 (+215, +282) a été un personnage qui eut un certain prestige dans le monde culturel de l'époque et, même s'il n'était pas médecin, il eut un rôle très important dans l'histoire éditoriale du *Nei Jing*.

Nous disposons à son sujet d'un bref compte-rendu biographique, ce dernier est conservé dans l'*Histoire de la [dynastie] Jin* (*Jin Shu* 晉書) de +646, une histoire dynastique qui couvre la période qui va de +265 à +419⁸. Selon cette source Huangfu Mi devrait être né en + 215, tout à la fin de la dynastie des Han postérieurs, il vécut donc une grande partie de son existence à l'époque des Trois Royaumes et la fin de celle-ci sous les Jin occidentaux 西晉 (+265, +316). Il s'agit d'un homme qui expérimenta en personne la complexité de ces phases historiques très critiques de la civilisation chinoise. À la fin de sa biographie, ses œuvres principales sont citées, il y a un inventaire des travaux de caractère littéraire et biographique, mais on ne trouve pas, étrangement, son ouvrage médical, le *Huang Di San Bu Zhen Jiu Jia Yi Jing* 黃帝三部針灸甲乙經.

Son titre peut être traduit par *Classique des Éléments de Base des Trois (Œuvres) Fondamentales de l'Empereur Jaune*, les trois œuvres fondamentales sur lesquelles ce classique fut construit furent le *Su Wen* 素問, le *Zhen Jing* 鍼經 et le *Ming Tang Kong Xue Zhen Jiu Jia Zhi Yao* 明堂孔穴針灸治要 *L'Essentiel pour Soigner au Moyen de l'Acupuncture et Moxibustion des Points du Palais de la Lumière*.

8. Wilinon (2000), p. 503. J'ai examiné une édition électronique de cette œuvre : 'D'Autres Textes Anciens' n° 13, cd-rom 2, p. 925-932. En ce qui concerne la biographie de Huangfu Mi, le chapitre concernant est 'Lie Zhuan' 列傳 n° 21; ce récit biographique n'a été jamais traduit dans une langue occidentale.

Huangfu Mi sélectionna la plupart des unités textuelles appartenant à ces trois classiques, spécialement au *Ling Shu*, pour créer une œuvre dans laquelle ces unités furent disposées par sujets. Cet ouvrage fut probablement projeté pour être un manuel d'acupuncture et de moxibustion, le premier dont nous ayons connaissance. À ce propos, Needham et Lu traitèrent une question très importante : il y a 160 points d'acupuncture cités explicitement dans le *Su Wen* et le *Ling Shu*, tandis que dans le travail de Huangfu Mi ils sont au nombre de 349, presque le nombre des points que nous avons aujourd'hui⁹. C'est un élément important pour lequel le *Zhen Jiu Jia Yi Jing* représente un travail de grande valeur dans l'histoire de la tradition de l'acupuncture chinoise.

Or, de quelle source viennent tous ces points additionnels ?

Il est très peu probable qu'ils aient été pris dans chaque section perdue du *Su Wen* ou du *Zhen Jing/Ling Shu*, au contraire, l'hypothèse la plus probable est qu'ils viennent du *Ming Tang Kong Xue Zhen Jiu Jia Zhi Yao* 明堂孔穴針灸治要 *L'Essentiel pour Soigner au Moyen de l'Acupuncture et Moxibustion des Points du Palais de la Lumière*.

En ce qui concerne le titre, j'ai traduit « Yao » 要 par le terme « Essentiel »¹⁰, si cette interprétation est correcte alors nous pouvons supposer que l'ouvrage utilisé par Huangfu Mi était une synthèse, et qu'il a existé un ou plusieurs ouvrages qui avaient eux aussi les termes « Ming Tang » 明堂 dans leur titre, et qui étaient plus anciens et plus complets ; probablement, ils pourraient avoir été rédigés pendant les Han postérieurs (+25, +220).

Nous venons de voir que les deux termes « Ming Tang » 明堂 peuvent être traduits par « Palais de la lumière » ou « Salle de la lumière ».

Dans les périodes très anciennes, ces termes indiquaient de manière spécifique un édifice ou une pièce ayant des fonctions rituelles ou d'études astronomiques¹¹.

Ensuite ces deux termes eurent des signifiants plus abstraits, et par rapport à ce qui nous intéresse, ils eurent aussi selon Needham et Lu une acception du type anatomique et médicale¹² :

« Dans les volumes de (notre encyclopédie) *Science and Civilisation in China* il y a de nombreuses références à l'ancien temple cosmique impérial ou palais rituel appelé Ming Thang... Mais à partir de l'époque des Han, ce nom fut aussi appliqué, selon la philosophie du macrocosme et microcosme, au corps humain, il devint ainsi un terme caractéristique des écrits d'anatomies et médico-physiologiques. »

9. Lu, Needham (1980), p. 99-101 ; les deux nombres 160 et 349 ne comprennent pas les points doublés bilatéraux, si nous prenons aussi ces derniers en considération on arrive respectivement à 295 (ou 313) et 649.

10. Les traductions de Lu et Needham, Keegan et Unschuld coïncident : « Essentials » [Lu, Needham (1980) p. 100, Keegan (1988), p. 35 et Unschuld (2003), p. 22].

11. Pour des informations détaillées, voir l'essai de Soothill : Soothill (1951).

12. Lu, Needham (1980), p. 100-101, note c.

À propos de la littérature médicale qui voyait figurer les termes « Ming Tang » dans le titre, le document le plus ancien que nous connaissions est celui qu'utilisa Huangfu Mi, mais nous avons obtenu les titres d'autres livres, que l'on trouve dans les bibliographies de plusieurs histoires dynastiques¹³.

Il faut aussi signaler l'existence de quelques copies d'un texte très incomplet conservé au Japon, qui concerne les points d'acupuncture et les organes internes, en un seul volume, qui traite l'organe « Poumons » et les points qui appartiennent au canal/méridien correspondant¹⁴.

Signalons aussi, toujours à propos des documents très anciens qui avaient dans leur titre les mots « Ming Tang », deux petits livres transmis à l'intérieur de l'énorme recueil de textes taoïstes *Dao Zang* 道藏¹⁵, et concernant des techniques de méditations visuelles¹⁶. La présence contemporaine des termes « Ming Tang » dans des textes strictement médicaux et d'autres liés aux techniques de méditation taoïste pourrait ne pas être due au hasard ; après avoir étudié ces relations, et, surtout, en me basant sur des expériences personnelles d'auto-observation, je crois que les points d'acupuncture pourraient avoir été découverts, ou du moins avoir eu un développement successif et une systématisation, à la suite d'expériences d'auto-observation du corps, effectuées par des individus qui pratiquaient la méditation.

Il s'agirait d'observations prolongées et répétées faites surtout sur eux-mêmes et qui pourraient avoir conduit à la découverte de points spécifiques sur la surface corporelle qui s'activaient spontanément, avec des sensations de douleur, de démangeaison, de fourmillement ou d'autres types de sensations. Ce qu'ils relevaient tant dans des conditions physiologiques que pathologiques pouvait ensuite être élaboré théoriquement et transmis à la fois oralement et à travers des textes écrits, accompagnés de cartes.

Si cette hypothèse est correcte, il pourrait y avoir à sa base un « phénomène d'activation spontanée des points », dont il serait intéressant de vérifier l'existence, et en cas de résultat positif, d'en évaluer la nature et la portée dans le domaine des mécanismes d'autorégulation physiologique des organismes vivants.

En revenant à l'ouvrage de Huangfu Mi, je présente ci-dessous une relative table de contenus ; son livre est constitué par 12 volumes (*Juan* 卷) qui n'ont pas de titres, par conséquent j'ai donné une indication générale sur leur contenu. En ce qui concerne les nombreux traités (*Pian* 篇) distribués à l'in-

13. Sui Shu 隋書, rédigé entre +629 et +636, Jiu Tang Shu 舊唐書, entre +940 et +945, Xing Tang Shu 新唐書, entre +1043 et +1060, Song Shi 宋史 entre 1343 et 1345 [Wilkinson (2000), p. 503-505 ; D'Autres Textes Anciens n° 13, cd-rom n° 3]. Tous ces titres de livres médicaux qui présentent les caractères *Ming Tang* e qui sont préservés dans les anciens documents bibliographiques chinois, ont été cités dans Okanishi Tameto 岡西為人 (1936...), p. 175b-242b

14. Tai Su n° 2, p. 701d-722d, 905d-920d.

15. Un recueil de textes qui eut origine au V^e siècle et qui atteint sous la dynastie des Ming (+1368, +1644) des dimensions notables arrivant à compter 1 500 documents, tant liés au taoïsme philosophique, celui des origines qu'au taoïsme religieux, qui se développa au début de la dynastie des Han postérieurs. [Wilkinson (2000), p. 575-576].

térieur des 12 volumes, chacun présente un titre originaire et ils ont été déjà traduits en langues occidentales à l'intérieur des diverses versions existantes, ces dernières sont citées en bibliographie.

- Volume 1 Anatomie et Physiologie Humaine
(16 traités)
- Volume 2 Méridiens / Canaux
(7 traités, le premier divisé en 2 sections)
- Volume 3 Points d'Acupuncture et Moxibustion
(35 traités)
- Volume 4 Pulses
(3 traités, le premier divisé en 3 sections, le deuxième en 2)
- Volume 5 Généralité sur l'Acupuncture et la Moxibustion
(7 traités, le premier divisé en 2 sections)
- Volume 6 Pathologies et Thérapies 1
(12 traités)
- Volume 7 Pathologies et Thérapies 2
(5 traités, le premier divisé en 3 sections)
- Volume 8 Pathologies et Thérapies 3
(5 traités, le premier divisé en 2 sections)
- Volume 9 Pathologies et Thérapies 4
(12 traités)
- Volume 10 Pathologies et Thérapies 5
(6 traités, le premier et le deuxième divisés en 2 sections)
- Volume 11 Pathologies et Thérapies 6
(9 traités, le neuvième divisé en 2 sections)
- Volume 12 Pathologies et Thérapies 7
(11 traités)

Si nous considérons la distribution des arguments, elle est plutôt rationnelle et ressemble à celle du *Tai Su* (voir après). Parmi les différences, dans le *Zhen Jiu Jia Yi Jing* l'extension du texte relatif aux points d'acupuncture/moxibustion est beaucoup plus étendue, ceci a été causé par les données dérivées du classique *L'Essentiel pour Soigner au Moyen de l'Acupuncture et Moxibustion des Points du Palais de la Lumière* (*Ming Tang Kong Xue Zhen Jiu Jia Zhi Yao* 明堂孔穴針灸治要). Informations ultérieures sur les points d'acupuncture et moxibustion qui sont dérivées de cette même œuvre sont préservées dans les

sections que j'ai dénommées « Pathologies et Thérapies », et précisément, à l'intérieur de sections « Pathologies et Thérapies » n° 2-7. Il faut aussi noter que beaucoup d'autres données spécifiquement concernant les points, et cette fois provenant du *Su Wen* et du *Ling Shu*, ont été préservées à l'intérieur des volumes premier, deuxième et quatrième.

Dans l'ensemble, après avoir considéré l'origine, la structure et les contenus du *Zhen Jiu Jia Yi Jing*, nous pouvons bien comprendre quelles potentialités compétitives eut cette œuvre en comparaison au *Ling Shu*. Et nous pouvons bien comprendre aussi la raison pour laquelle les éditeurs impériaux d'époque Song quand ils sélectionnèrent les ouvrages qui devaient être publiés choisirent le *Zhen Jiu Jia Yi Jing* et écartèrent le *Ling Shu*.

Les dynasties du Sud (+317, +589) et du Nord (+386, +581)

L'époque des divisions

Nous avons vu précédemment que des populations des steppes, en partie assimilées à la culture chinoise, contraignirent les populations chinoises du Nord à migrer vers les zones centro-méridionales où eut lieu la fondation des Jin orientaux 東晉 (+317, +420) dont la capitale était dans la zone de l'actuelle Nankin (Nanjing 南京)¹⁷.

Cette nouvelle dynastie se consolida et s'étendit vers l'occident en annexant la région du Sichuan 四川, une des zones économiques clés de la Chine, qui s'est souvent déclarée indépendante¹⁸. Grâce à cela, d'importantes voies de communication se rouvrirent entre l'Asie centrale et cette dynastie du Sud¹⁹.

En + 383, il y eut un moment décisif, quand lors de la bataille du fleuve Fei 淝 il y eut une victoire sur les troupes barbares du nord, et la dynastie chinoise fut sauvée²⁰.

Toujours au centre sud, la dynastie des Jin orientaux 東晉 (+317, +420) fut suivie d'autres dynasties « qui méritèrent une histoire dynastique » : Liu-Song

16. Non examinés. Schipper, Verellen (2004), vol. 1 p. 206-207. Pour les techniques de méditations visuelles, voir le travail d'Isabelle Robinet : Robinet (1979...).

17. Gernet (2002), p. 178-181.

18. Needham et al. (1954...), vol. 1, p. 116.

19. Gernet (2002), p. 182.

20. Gernet (2002), p. 182 ; Needham et al. (1954...), vol.1, p. 119 note a.

劉宋 (+420, +479), Qi 齊 (+479, +502), Liang 梁 (+502, +557), Chen 陳 (+557, +589)²¹.

Dans la Chine du Nord, la situation fut encore plus compliquée, la chute des Jin occidentaux fut suivie d'une fragmentation politique chaotique, seize royaumes furent créés jusqu'en +439 ; nous trouvons dans l'essai de Gernet²² une liste schématique avec les dates et les noms, ainsi que d'autres informations.

Le Huang Di Nei Jing

Si nous considérons les témoignages écrits qui ont survécu à cette époque de division, le *Su Wen* est clairement cité, sa présence et son importance sont attestées par la phrase que nous avons déjà évoquée, celle qui est contenue dans l'introduction de la matière médicale rédigée par Tao Hongjing 陶弘景 (+456, +536). J'ai dit que, très probablement, Tao Hongjing eut la possibilité de connaître l'existence de certains premiers manuscrits médicaux, des documents qui étaient probablement du même genre que ceux de Mawangdui ou Zhangjiashan.

Par ailleurs, Tao exprima sa théorie sur la destruction de la littérature²³ : 而遭漢獻遷徙，晉懷奔迸，文籍焚糜，千不遺一。

« ... Mais à la suite des pérégrinations désastreuses de l'empereur Xian [Di] de la dynastie des Han [postérieurs] et à la suite de la défaite de l'empereur Huai [Di] de la dynastie des Jin [occidentaux], les documents et les livres furent brûlés et détruits, sur 1 000 aucun n'a été conservé. »

En même temps, Tao Hongjing témoigne du fait que le *Su Wen* aurait dû être un texte bien connu, puisqu'il l'a bel et bien utilisé comme document de référence, en classifiant dans la même catégorie d'autres écrits médicaux. En outre, nous pouvons savoir qu'à son époque, ce corpus était séparé du *Ling Shu*.

De plus, c'est qu'exactement à la même période (ca. +500) qu'une des premières, ou la première, édition commentée du *Su Wen* devrait avoir été produite, celle de Quan Yuanqi 全元起, une œuvre actuellement perdue, mais qui était encore en circulation sous la dynastie des Song du Nord 北宋 (+960, +1126)²⁴. Son texte et le commentaire correspondant furent utilisés par les auteurs qui rédigèrent la première des éditions critiques du *Su Wen*, celle de

21. Wilkinson (2000), p. 808-809.

22. Gernet (2002), p.186-189.

23. D'autres Textes Anciens, n°1, p. 382. Ce passage a été déjà traduit par Unschuld et Needham : Unschuld (1986), p. 31 ; Needham et al. (1954...), vol. 6, partie VI, p. 245.

24. Unschuld (2003), p. 24-25; Sivini (1993), p. 202.

+1067, cependant, comme l'a souligné Unschuld, personne ne sait si la copie qu'ils avaient à leur disposition était représentative de l'originale, écrite cinq siècles auparavant²⁵.

Et c'est précisément en se fondant sur des données conservées dans l'édition critique des Song que de nombreux érudits ont tenté de décrire ou même de reconstruire l'ancienne édition commentée par Quan Yuanqi 全元起, voir à ce propos les ouvrages par Duan Yishan 段逸山, Okanishi Tameto 岡西爲人, Long Bojian 龍伯堅 & Long Shizhao 龍式昭, Ma Jixing 馬繼興 et Zhang Canshen 張燦珮²⁶.

Il faut pourtant préciser que toutes ces tentatives de reconstruction n'ont pu qu'être approximatives, du fait de la limite intrinsèque des données transmises. Ainsi, à propos de la localisation des presque soixante-dix traités de l'édition de Quan Yuanqi 全元起 à l'intérieur des neuf volumes originaires, nous savons que le traité n° 1 de l'édition de Wang Bing 王冰, contenu dans le volume n° 1, faisait partie du neuvième volume de celui de Quan Yuanqi, mais nous ne savons pas comment ce traité était situé par rapport aux autres traités du même neuvième volume.

Même si les éditeurs de la dynastie Song 宋 employaient l'édition du *Su Wen* par Quan Yuanqi, leur texte de base sélectionné fut l'édition largement commenté par Wang Bing 王冰.

Dans sa préface (datée +762), Wang Bing déclara qu'il avait consacré douze années d'études à la compilation de son édition et qu'il avait modifié le texte précédent en ajoutant, en soustrayant, ou en déplaçant des mots, des phrases, ou d'entières unités textuelles et traités.

Wang Bing fut responsable d'un autre changement important, il ajouta à l'édition de Quan Yuanqi sept chapitres, les tirant d'une source inconnue. Ces chapitres, du 66 au 71 ainsi que le chapitre 74, étaient consacrés à la théorie appelée « Wu Yun Liu Qi » 五運六氣 « Cinq Périodes et Six Qi ». Il est notable que ces chapitres constituent autant qu'un tiers du texte *Su Wen* actuel ; seuls ceux qui ont pu l'examiner sont conscients de leur complexité, dans l'essai sur le *Su Wen* d'Unschuld il y a une annexe explicative à ce sujet de plus de cent pages²⁷.

25. Unschuld (2003), p. 25

26. *Su Wen* n° 4 ; Okanishi Tameto 岡西爲人 (1936...), p. 11b-13b ; *Su Wen* n° 3, vol. I, p. 1175d-1179d ; Ma Jixing 馬繼興 (1990), p. 71c-73c ; Zhang Canshen 張燦珮 et al. (2005), p. 40c-42c.

En ce qui concerne ce qui a été publié en langues occidentales sur ces reconstructions, nous disposons seulement de ce qui a été présenté par Keegan, c'est-à-dire une reconstruction partielle de la distribution des traités dans les neuf volumes de l'édition de Quan Yuanqi ; les données furent prises d'un ancien (1935 ?) travail du savant japonais Tamba Motohiro 丹波元簡. Mais cette reconstruction concerne seulement les six premiers volumes ; même si nous savons que le septième a été perdu, qu'est-ce qu'il est arrivé au huitième et au neuvième ? Je n'ai pas pu examiner la source utilisée par Keegan, et, par conséquent je n'ai pas pu savoir d'où vient ce manque.

27. Unschuld (2003) p. 46-48, p. 387-493.

Enfin, Wang Bing commenta tous ces textes d'une manière très détaillée²⁹, tout comme les éditeurs Gao Baoheng 高保衡, Lin Yi 林億 *et al.*, de +1057 à +1067 qui complétèrent ce très long commentaire, avec des informations extraites de l'édition de Quan Yuanqi, du *Ling Shu*, du *Tai Su* et d'autres sources littéraires, et qui ajoutèrent leurs propres opinions³⁰.

Comment on pourra le constater en examinant la bibliographie finale sur les traductions en langues occidentales du *Huang Di Nei Jing*, l'édition du *Su Wen* éditée par Wang Bing a été traduite plusieurs fois en langues occidentales, même si presque toutes les traductions n'ont pas ces commentaires très détaillés. Mais les annotations de Wang Bing peuvent avoir eu un rôle historique très négatif du point de vue de la compréhension philologique du *Su Wen* ; en effet, ses commentaires furent relatifs aux phrases qui formaient les dialogues, malheureusement Wang Bing n'attacha pas ses commentaires à la fin des différentes unités textuelles. De cette façon ses annotations contribuèrent à détourner l'attention des lecteurs vers les contenus des diverses passages, plutôt que en l'aider à focaliser l'attention sur les unités textuelles constitutives qui étaient à la base structurelle de ces ouvrages. C'est aussi pour cette raison, peut être, que la profonde nature composite de ces textes médicaux de l'Empereur Jaune a été ignorée si longtemps.

Le *Tai Su* 太素

Enfin, pendant cette période du Moyen Âge chinois, il y a eu la rédaction appelée *Tai Su* [Classique] de l'Extrême Simplicité/Pureté, mais les premiers témoignages à propos de son existence remontent seulement au VIII^e siècle, quand l'œuvre fut éditée et commentée par Yang Shangshan 楊上善³¹.

Nous savons qu'une très ancienne édition du *Tai Su* était composée de vingt juan 卷 (volumes), dont nous connaissons les titres, à l'exception du douzième qui a été perdu³².

Yang Shangshan réorganisa son texte en trente volumes, et cet ouvrage fut transmis à l'intérieur de la tradition chinoise jusqu'aux dynasties Song (+960, +1279), successivement il disparut.

Heureusement, au VIII^e siècle, une copie du *Tai Su* commentée par Yang Shangshan 楊上善 fut transportée au Japon, où elle a été en grande partie conservée, malgré une complexe histoire de transmission³³.

29. Unschuld (2003), p. 39-58.

30. Unschuld (2003), p. 70; Sivin (1993) p. 202-203.

31. Unschuld (2003), p. 28-29 ; Lu, Needham (1980), p. 88 ; Sivin (1993), p. 201-202 ; Sivin (1998), p. 29-36.

32. Unschuld (2003), p. 29. Ma Jixing 馬繼興 (1990), p. 85c

33. Unschuld (2003), p. 26-27.

Sur les dix-neuf titres des volumes originaires, nous avons deux différentes traductions, par Yamada et Unschuld³⁴, je présente ci-dessous leur version en langue originale (anglais).

La numération 1) ... 20) concerne les vingt volumes du *Tai Su* qui fut utilisée par Yang Shangshan.

La numération 1.1, ..., 20.30 concerne les trente volumes établis par Yang Shangshan

Chacun des trente volumes établis par Yang Shangshan contient un ou plusieurs traités, aujourd'hui nous en avons 181.

Les données de la table suivante des contenus du *Tai Su* ont été prises dans l'édition de Qian Chaochen 錢超塵 et de Li Yun 李雲³⁵ :

	Yamada (1979)	Unschuld (2003)
1) 攝生 <i>She Sheng</i>	<i>Temperance</i>	<i>To maintain life</i>
1.1 Perdu		
1.2 5 traités		
2) 陰陽 <i>Yin Yang</i>	<i>The yin-yang principle</i>	<i>Yin Yang</i>
2.3 3 traités		
2.4 Perdu		
3) 人合 <i>Ren He</i>	<i>The function of the human body and the environment</i>	<i>Man's correspondence</i>
3.5 4 traités		
4) 臟腑 <i>Zang Fu</i>	<i>Viscera and entrails</i>	<i>Depots and palaces</i>
4.6 3 traités		
4.7 Perdu		
5) 經脈 <i>Jing Mai</i>	<i>The meridian systems</i>	<i>Conduits and vessels</i>
5.8 3 traités		
5.9 5 traités		
5.10 8 traités		
6) 輪穴 <i>Shu Xue</i>	<i>The acupuncture points</i>	<i>Transportation holes</i>
6.11 6 traités		

34. Yamada (1979), p. 70 ; Unschuld (2003), p. 29. Unschuld (2003) pp. 26-27 ; Ma Jixing 馬繼興 (1990), pp. 85c-89c.

35. *Tai Su* n° 2, p. 19c-22c.

7) 營衛氣 <i>Ying Wei Qi</i>	<i>Pneuma circulating through the body inside and outside the blood vessels</i>	<i>Camp [qi] and Protective qi</i>
7.12 4 traités		
8) 身度 <i>Shen Du</i>	—	<i>Body measures</i>
8.13 4 traités		
9) 診候 <i>Zhen Hou</i>	<i>Diagnosis by examination of the pulse</i>	<i>Diagnosis</i>
9.14 5 traités		
9.15 5 traités		
9.16 3 traités		
10) 證候 <i>Chen Hou</i>	<i>Diagnosis by other symptoms</i>	<i>Pathological conditions and signs</i>
10.17 1 traité		
10.18 Perdu		
11) 設方 <i>She Fang</i>	<i>Treatment planning</i>	<i>To set up prescription</i>
11.19 8 traités		
11.20 Perdu		
12) Perdu	—	—
13) 九針 <i>Jiu Zhen</i>	<i>Nine needles and their use</i>	<i>The nine needles</i>
13.21 4 traités		
13.22 9 traités		
13.23 6 traités		
14) 補瀉 <i>Bu Xie</i>	<i>Replenishment and removal</i>	<i>Supplementation and drainage</i>
14.24 5 traités		
15) 傷寒 <i>Shang Han</i>	<i>Fever</i>	<i>Harm caused by cold</i>
15.25 7 traités		
16) 寒熱 <i>Han Re</i>	<i>Cooling and heating</i>	<i>Harm caused by heat</i>
16.26 10 traités		

17) 邪論 <i>Xie Lun</i> 17.27 5 traités	<i>Noxious factors</i>	<i>On evil</i>
18) 風 <i>Feng</i> 18.28 7 traités	<i>Noxa contained in the wind</i>	<i>On wind</i>
19) 氣論 <i>Qi Lun</i> 19.29 6 traités	<i>Pneumatics</i>	<i>On qi</i>
20) 雜論 <i>Za Lun</i> 20.30 54 traités	<i>Miscellaneous</i>	<i>Various illness</i>

Des trente volumes de l'édition soignée par Yang Shanshan cinq ont été perdus (n^{os} 1, 4, 7, 18, 20), tandis que 181 traités (pian 篇) ont survécus³⁶. En ce qui concerne l'origine du *Tai Su*, Ma Jixing 馬繼興 et Yamada Keiji 山田慶児 supposèrent que ce corpus médical était la partie la plus ancienne des documents de la tradition médicale de l'Empereur Jaune, par conséquent il était antérieur au *Su Wen* et au *Ling Shu*, mais selon les études les plus récentes cet ouvrage en serait la fusion et la réorganisation structurelle³⁷.

Cette fois il n'y a pas eu de travail de sélection, comme pour l'ouvrage de Huangfu Mi ; plusieurs des traités du *Su Wen* et du *Ling Shu* furent divisés, ces unités furent agrégées de nouveau, pour former des traités originaux qui furent unis avec ceux qui étaient restés peu ou pas du tout modifiés ; enfin, tous ces traités furent réordonnés selon le sujet. Si cela est vrai, le *Tai Su* devrait être apparu postérieurement au *Su Wen* et au *Ling Shu*, et, de toute façon, cette œuvre ne peut pas avoir été produite après le VII^e siècle, quand elle fut rééditée et commentée par Yang Shangshan 楊上善.

Il est évident que l'importance actuelle du *Tai Su* est de type philologique, elle réside principalement dans la possibilité de comparer son texte avec ceux du *Su Wen*, du *Zhen Jiu Jia Yi Jing* et du *Ling Shu*. Très importants sont aussi les commentaires de Yang Shangshan 楊上善, conjointement à ceux de Wang Bing, et à quelqu'un de Quan Yuanqi³⁸, ils sont les plus anciens et étendus relativement au *Su Wen* ; de plus, les annotations de Yang Shangshan 楊上善 sont parmi les plus anciennes sur les documents préservés à l'intérieur du *Zhen jing/Ling Shu*, pour en trouver d'également importantes et spécifiques nous devons arriver à la fin du XVI^e siècle, avec l'édition du *Ling Shu* commentée par Ma Shi 馬蒔³⁹.

36. *Tai Su*, n° 2, p. 19c-22c.

37. Yamada (1979), p. 68-69 ; Ma Jixing 馬繼興 (1990), p. 85 ; Unschuld (2003), p. 28-33.

38. Unschuld (2003), p. 24-25

39. Unschuld (2003), p. 66.

Un bref guide du corpus hippocratique

Le complexe de la science médicale grecque, tel qu'il s'est développé à partir de la seconde moitié du ^ve siècle avant J.-C. jusqu'à la fin du ⁱⁱe siècle avant J.-C., a trouvé avec le *Corpus hippocraticum* son recueil et l'outil de sa transmission dans le temps et dans l'espace. Toutefois, le cadre offert par le corpus, complexe et apparemment unitaire par l'exactitude de la thématique médicale traitée, impose aux lettrés de difficiles problèmes de chronologie et d'attribution certaine à des personnalités historiques définies. En effet, comme cela a souvent été le cas dans le monde ancien, une série de matériaux de provenances géographiques et théoriques différentes s'est concentrée autour d'un nom célèbre afin de le doter de l'autorité nécessaire à surmonter le temps. Une « question hippocratique » est ainsi née, parmi les lettrés, liée au « nom sans œuvres » du renommé médecin Hippocrate de Cos et dans le but de décider si ce qui est dans le corpus peut lui être attribué avec certitude, et si oui combien de textes¹. L'importance historique de ce médecin, emblème de la médecine, est faite d'éléments assez vérifiables et de comptes-rendus semi-légendaires qui au cours du temps ont favorisé l'agglomération des textes autour d'un hypothétique noyau originaire. Parmi les savants, il y a consensus sur sa date de naissance en 460 avant J.-C. et sur le fait qu'il aurait été le fils d'Héraclide, lui aussi médecin, et père à son tour de deux médecins, Thessalos et Draco², mais on discute en revanche de la date de sa mort, estimée entre 375 et 351 avant J.-C.³.

Ses contemporains l'ont négligé à l'exception de Platon et d'Aristote qui en mentionnent le nom de façon rapide, témoignant en tout cas la reconnaissance générale dont il bénéficiait. Hippocrate est cité dans deux passages en relation avec sa qualité de médecin : dans *Politique* d'Aristote, qui le nomme seulement une fois dans toute son œuvre⁴, et dans le *Protagoras* de Platon où il est comparé aux deux plus grands sculpteurs de l'Antiquité, Phidias et

1. Voir Ulrich von Wilamowitz Möllendorf, *Die hippokratische Schrift περὶ ἰρῆς νόσου*, dans *Sitzungsberichte der Königlich Akademie der Wissenschaften zu Berlin (phil.- hist. Kl)*, 1901, p. 22, dans Dietrich (1987), p. 4, note 4.

2. Le peu de données biographiques à disposition sont disponibles dans une biographie d'Hippocrate écrite par Sorano de Efeso (CMG IV, p.175-178), médecin du ⁱ^e siècle après J.-C., sur lequel a travaillé Nutton (2004), p.195-201.

3. Nutton (2004), p. 57, note 15.

4. Aristote (1986), p. 70 : « on peut dire qu'Hippocrate, non en tant qu'homme, mais non en tant que médecin, est plus grand qu'un individu qui le dépasse par sa taille. »

Polyclète, qui peuvent demander de l'argent pour leur activité, car ils sont l'emblème de leur art⁵. Dans le passage du texte cité de Platon et dans un autre du *Phèdre*, un autre dialogue platonicien, on trouve un élément biographique souvent reconnu par la tradition historique : la définition d'Asclépiade (*asclepiades* - Ἀσκληπιάδης) ou du descendant de Asclépios, le mythique dieu grec de la médecine⁶. En Grèce, en effet, ceux qui pratiquaient la médecine étaient fréquemment désignés par le titre indéfini de Asclépiades (*asclepiadoi* - Ἀσκληπιάδοι), mais dans le cas d'Hippocrate, il s'agissait explicitement de la désignation de l'appartenance non pas seulement à une sorte de corporation, mais aussi à la grande famille aristocratique résidente sur l'île dorique de Cos qui vantait une descendance directe du dieu ; la ligne généalogique aurait été faite pour remonter au dieu par le biais d'un de ses enfants, Machaon et Podalire, qui, selon la légende, avaient été les médecins de l'armée grecque pendant la guerre de Troie. Seuls les membres des milieux élitistes qui détenaient le savoir médical pouvaient enseigner, et la pratique était le privilège exclusif de ces élites, jusqu'au moment où le développement, au VI^e siècle avant J.-C., de la philosophie orientée à l'enquête sur le terrain (*peri physeos* - περὶ φύσεως), en déplaçant la recherche du ciel à l'environnement de l'homme, a détrôné les privilèges de caste en rendant public l'accès à l'apprentissage de cette science.

On devrait donc situer l'activité d'Hippocrate dans la période de transition entre une période archaïque à un âge de fondation progressive de la science médicale sur des bases rationnelles et théoriques, non plus seulement empiriques. La traditionnelle conception d'Hippocrate comme père de la médecine rationnelle et fondateur de l'école de Cos, quels qu'en soient les fondements réels, reflète la caractérisation scientifique que le *Corpus hippocraticum* a fournie au complexe de l'art médical tel qu'il l'a transmis. Cependant, il ne faut pas radicaliser, au V^e siècle avant J.-C., l'opposition entre la médecine du temple et la médecine rationnelle, comme certains l'ont fait sur la base de certaines affirmations contenues dans le corpus qui emphatisent l'origine naturelle des maladies, complètement détachée de l'influence divine⁷. Avant le V^e siècle avant J.-C., au contraire, les pratiques médicales étaient exclusivement réservées à une caste spécialisée, celle des prêtres, liés au culte d'Apollon et d'Asclépios, des divinités médicales, et elles étaient constituées par des approches traditionnelles et des méthodes empiriques pratiquées dans un

5. Platon (2002b), p.23 : « ... Hippocrate de Cos, l'Asclépiade... »

6. Platon (2002a), p.76 : « S'il faut en croire Hippocrate, ce descendant d'Asclépios, on ne peut même pas traiter du corps en dehors de cette méthode. »

7. Dans le traité *Sur le morbus sacré, un des livres à caractère philosophique du corpus, l'affirmation de l'origine naturelle des maladies est soulignée, en niant le caractère divin. L'interprétation de cet écrit a conduit les études modernes à opérer cette nette distinction entre la médecine archaïque du temple et la médecine hippocratique. Voir Longrigg (2001), p.21 dans lequel sont recueillis les passages en question (VI, 325, 1-9 Littré ; VI, 354, 12-20 Littré ; VI, 364, 9-15 Littré ; VI 366,5-6 Littré ; VI 394, 9-15 Littré).*

contexte rituel fondé sur des rites superstitieux ayant pour finalité d'intégrer et de réaffirmer la force thérapeutique des médicaments venant de la nature. L'état primitif qui vient d'être décrit est en partie dépassé par le philosophe pythagoricien Alcmeon de Croton, dont l'avènement est situé entre le VI^e et le V^e siècle avant J.-C.⁸.

Les théories d'Alcmeon dérivent d'une combinaison de doctrine pythagoricienne et de spéculations des physiologistes ioniques⁹, renforcée par la correspondance des données inductives récoltées pendant son expérience concrète d'étude.

L'influence du nouveau courant philosophique provenant de l'Ionie a été telle, qu'il réalisa, en langue ionique, le premier texte grec et occidental universellement reconnu comme traité de médecine, avec le titre *Sur la nature* (*peri physeos* - περι φύσεως), titre commun à tous les traités philosophico-scientifiques de l'époque. Il n'en reste que des fragments, qui permettent cependant de le situer dans la catégorie de livres qui traitent et développent amplement des arguments de sciences naturelles. Les points essentiels développés par le philosophe de Croton sont l'analogie entre la structure de l'univers et celle de l'homme (correspondance macrocosme-microcosme), la centralité du cerveau dans la perception des sensations et la théorie fondamentale de l'état de bonne santé fondée sur l'équilibre harmonique de qualités opposées (par exemple chaud/froid, humide/sec). Un autre secteur de recherche, riche d'implications futures, où Alcmeon aurait opéré, est celui de la dissection des animaux et l'étude anatomophysiologique, des domaines pionniers sur la voie de l'étude de l'organisme humain, précédemment empêchée par des raisons religieuses¹⁰.

La formation graduelle du *Corpus hippocraticum* s'est développée dans ce contexte historique, ultérieurement facilitée par une autre importante révolution du V^e siècle avant J.-C. : la naissance de la communication écrite. La technique de l'écriture accorde à la littérature un large moyen de diffusion, le livre, quand il deviendra un outil de communication mature, favorisera aussi la discipline scientifique en donnant aux médecins la possibilité de recueillir et d'archiver les fiches relatives aux symptômes et aux examens analytiques des maladies et en permettant enfin le diagnostic. Avec les nouvelles possibilités offertes par l'écriture, une sorte de bibliothèque de l'école de Cos se constituera, à laquelle se seraient successivement ajoutés des textes de disciples plus ou moins lointains, des traités provenant de la même école médicale

8. Nutton (2004) p. 47 sgg.

9. La spéculation philosophique qui a comme objet la nature s'est développée sur les côtes de l'Asie Mineure, où arrivèrent les colons d'origine ionique pendant la migration d'âge archaïque.

10. Phillips (1973), p. 41.

rivale de Cnide ou encore des œuvres d'auteurs méconnus¹¹. Le caractère de bibliothèque toujours ouverte à de nouveaux ajouts pourrait ainsi expliquer l'anonymat des textes agrégés et réduire les problèmes d'attribution qui ont pesé pendant des siècles sur la collection. Les éléments de probable origine préhippocratique rendent, en outre, encore plus intéressant le matériel composite artificiellement organisé en unités, où tant la description des symptômes que la prescription de la thérapie à suivre imitent des formules assez anciennes, déjà présentes dans des textes égyptiens et mésopotamiens¹². Au-delà des différences théoriques qu'on rencontre dans le corpus et qui sont reductibles aux différentes provenances des traités, il faut relever la présence d'un substrat théorique constant : la théorie des humeurs et l'influence qu'exerce sur elles le milieu, dans le plus grand rapport macrocosme-microcosme dont on a parlé auparavant à propos du philosophe Alcmeon de Croton. Le concept d'harmonie, comme il avait été élaboré par les enquêtes de la philosophie ionique, est à la base des écrits hippocratiques, on attribue donc l'état de santé (*crasis* – κρᾶσις) à l'équilibre harmonieux des humeurs organiques (sang, phlegme, bile jaune, bile noire) et vice-versa la maladie (*dyskrasia* – δυσκρασία) à leur déséquilibre, selon la tendance étiologique de la science médicale qui reconduisait les causes aux influences climatiques, hydrologiques, géographiques et politico-sociales. Même si le nombre des humeurs a tendance à varier jusqu'à l'arrangement que Galène donna au II^e siècle ap. J.-C.¹³, la théorie des humeurs se répercute immanquablement sur la thérapie fondée essentiellement sur le concept d'expulsion des humeurs altérées. La régulation du mélange des humeurs était assignée au souffle (*pneuma* – πνεῦμα) qui circule à l'intérieur de tout le corps à partir du cœur. Si l'on adjoint l'invention d'instruments chirurgicaux et l'adoption de méthodes innovatrices à cet appareil théorique, il apparaît évident que derrière le corpus il y a une longue pratique thérapeutique et une remarquable quantité d'observations. À propos des simples traités, on reconnaît traditionnellement l'authenticité, ou du moins la provenance de l'école médicale de Cos, d'un noyau de textes comme *Les blessures de la tête* (*Peri ton en kephale tro-maton* – Περὶ τῶν ἐν κεφαλῇ τραυμάτων) et *Fractures* (*Peri agmon* – Περὶ ἄγμων) et *Articulations* (*Peri arthron* – Περὶ ἄρθρων)¹⁴. À ceux-ci s'ajoutent

11. Jouanna (1974).

12. L'étude des modules logico-expressifs constitue l'un des aspects les plus intéressants du Corpus. Voir Diller (1964), p. 133-150 et Diller (1973), p. 106-123, où sont mises en évidence les implications épistémologiques de l'utilisation de la catégorie du probable dans la médecine grecque ancienne (le cadre symptomatologique est introduit à travers une proposition conditionnelle comme dans les textes babyloniens et égyptiens).

13. Nutton (2004) p. 216-29.

14. Le premier est dédié aux lésions du crâne et aux thérapies. Le second, dont les deux arguments sont évidemment pensés comme une œuvre unitaire et, peut-être attribuables à une main unique, traite aussi des luxations : pour cette incongruité avec le titre, Galène déjà avait pensé à une œuvre unique, vraisemblablement intitulée *Officine du médecin*. La datation pour les deux traités est la fin du V^e siècle avant J.-C.

les sept traités des *Épidémies* (*Epidemion* - Ἐπιδημιῶν), remarquables pour deux raisons, d'une part pour leurs contenus et d'autre part à cause des problèmes chronologiques qu'ils suscitent. Le problème concerne les connexions entre les maladies observées dans un territoire donné et les conditions climatiques relevées dans ce même territoire, à la suite des interactions entre l'univers et le monde humain à la base de la médecine rationnelle depuis sa naissance. Pour la chronologie, les lettrés situent ces textes à des époques différentes comprises entre le v^e et le iv^e siècle avant J.-C. Ils les ont subdivisés en groupes de trois, homogènes par systématisme et niveau de doctrine¹⁵. Le *Prognosticon* (*Prognosticon* - Προγνωστικόν), les *Aphorismes* (*Aforismoí* - Ἀφορισμοί), le *Serment* (*Orcos* - Ὀρκος) et le *Sur la Nature de l'homme* (*Peri fusios anthropu* - Περὶ φύσιος ἀνθρώπου) sont aussi attribués à l'école de Cos : dans le premier, on traite de la nécessité d'interpréter les signes de la maladie et d'en prévoir l'évolution ; du deuxième fait partie le célèbre aphorisme qui commence par les paroles « la vie est brève, l'art est long » ; le troisième représente ce qui, au cours des siècles, s'est enraciné comme la plus haute expression des obligations éthico-professionnelles du médecin et marque en effet le moment où l'école s'ouvrit aux disciples externes. Le dernier, attribué par Aristote à Polybe, gendre et disciple d'Hippocrate, a un célèbre préambule, avec une âpre critique de la pensée philosophique selon laquelle la nature humaine serait constituée par un unique élément primordial, et c'est dans ce traité que se trouve la célèbre théorie des humeurs. Pour l'identification des écrits provenant de l'école de Cnide, on a recouru aux critiques que l'auteur du *Régime dans les maladies aiguës* (*Peri diaites oxeon* - Περὶ διαίτης ὀξείων) développe contre une œuvre cniidienne perdue, *Les Sentences cniidiennes* (*Koakai prognoseis* - Κωακάι προγνώσεις), identifiant de la sorte les caractéristiques théoriques de la sentence concurrente.

Après la systématisation définitive du corpus, qui a probablement été faite grâce à l'activité de recueil et de conservation de tout le matériel écrit en grec, littéraire ou non, effectuée dans la célèbre bibliothèque d'Alexandrie, les théories et le nom de son auteur supposé seront diffusés partout dans le monde ancien et à chaque époque de son histoire. La nécessité d'une comparaison directe et d'une meilleure compréhension des théories attribuées à Hippocrate conduit déjà entre le 1^{er} siècle avant J.-C. et le 1^{er} siècle après J.-C. le premier commentaire et le premier glossaire¹⁶. Les deux premiers siècles de notre ère témoignent en effet du développement d'un genre d'origine hellénistique, au début restreint seulement au milieu littéraire : le commentaire. C'est à travers lui que la communauté des savants travaille au développement des idées, à leur

15. Deichgräber (1971), Nikitas (1968), Di Benedetto (1977).

16. Sur Apollonios de Cizio, auteur du commentaire, voir Nutton (2004), p. 142-3 ; sur Eroziario, auteur du glossaire, Nutton (2004), p. 207-8.

compréhension et à leur diffusion, en élargissant les commentaires aux domaines les plus différents : de la philosophie à la grammaire, à l'astronomie et à la médecine même. C'est dans ce contexte que se situe l'importante œuvre de Galène, où la nouvelle forme permet de proposer un dialogue avec la tradition. La composition de ses commentaires des traités hippocratiques, commencée pendant la seconde moitié du II^e siècle après J.-C., répond au besoin de remplacer l'insuffisance des précédents et d'offrir une meilleure clarification des points obscurs de la doctrine transmise par le *Corpus hippocraticum*, mais, derrière la rhétorique de la fidélité à son maître, il y a l'objectif d'offrir une image renouvelée d'Hippocrate avec son système théorique. L'extraordinaire personnalité de ce médecin du II^e siècle ne réside pas seulement dans la compétence démontrée, mais aussi dans la capacité de discuter de problèmes d'authenticité des simples traités et de choisir les textes qui se montraient les plus adaptés aux finalités pédagogiques attribuées au commentaire hippocratique.

On doit beaucoup au développement de la médecine dans le monde arabe à la survie de la tradition de la science médicale grecque¹⁷. L'assimilation de l'œuvre de Galène et avec elle celle d'Hippocrate, ainsi que celle des médecins de la haute Antiquité, passe à travers l'activité de traduction commencée en Orient au V^e siècle après J.-C. et en particulier en Syrie, quand la connaissance du grec diminue et contraint aussi l'Occident à produire les premières réductions latines de textes médicaux¹⁸. Le contact qui s'est créé après la conquête arabe avec ce patrimoine de textes scientifiques, surtout médicaux, induit le califat à instituer à Bagdad, la capitale, la Maison de la Sagesse (828)¹⁹. Les activités qui s'y déroulent sont en tout point semblables à celles du célèbre musée d'Alexandrie, fondé au III^e siècle avant J.-C. par Ptolémée I^{er}, y compris la recherche de manuscrits grecs. À ce point de l'histoire, le *Corpus hippocraticum*, entièrement traduit en arabe, existe en annexe des commentaires de Galène et bientôt on choisira des textes orientés à la didactique des étudiants de médecine. La pénétration d'Hippocrate dans la culture arabe est si forte qu'il faut en outre réclamer une intervention d'islamisation du contenu et de la forme²⁰.

17. Voir les répertoires des textes médicaux grecs traduits en arabe cités dans Irigoïn (1990), p.147, note 1-2 ; Sezgin F, Geschichte des arabischen Schrifttums Bd. III, Leiden 1970, p.20-171 ; Ulmann M, Die Medizin im Islam, Leiden-Köln, 1970, p. 25-100.

18. Irigoïn (1990), p.147-148 ; dans la bibliographie, on reporte une brève information sur les deux importants répertoires de manuscrits latins d'argument médical, Beccaria (1956) et Kibre (1985).

19. Irigoïn (1990), p. 148 et Atallah (1975), p. 21-2.

20. Dietrich (1987), p. 13-7.

La tradition manuscrite médiévale en langue grecque est représentée par cinq exemplaires fondamentaux, dont le *Marcianus* et le *Vaticanus* ont donné les résultats les plus considérables à la lumière des analyses des spécialistes²¹. La comparaison effectuée sur l'ordre dans lequel on a retrouvé les traités des manuscrits et l'examen de passages spécifiques ont conduit certains à affirmer que le vrai *Corpus hippocraticum* se serait formé au ^xe siècle après J.-C., après la réunion des précédents recueils partiels²² ; cette affirmation démentirait la théorie d'une formation à l'époque immédiatement post-hellénistique²³.

Le corpus a été imprimé pour la première fois, en grec, en 1526 avec l'édition princeps, par Aldo Manuzio à Venise. Le laborieux procédé adopté par l'éditeur, sur lequel un général consensus a été exprimé tout au long du ^{xx}e siècle, démontre comment encore pendant la Renaissance il n'existait pas une unique source pour le texte des traités et combien Hippocrate était encore lié au nom de Galène. Dans la célèbre imprimerie, en effet, la méthode consistait dans le choix du manuscrit de départ auquel apposer des adjonctions et des corrections ; dans le cas des traités hippocratiques, on a recouru aussi aux axiomes des commentaires de Galène²⁴. Dans les deux dernières années environ, au contraire, un indispensable point de référence a été l'édition monumentale en dix volumes d'Émile Littré²⁵, où les lacunes dans la connaissance des manuscrits et l'excessive importance accordée aux manuscrits plus récents sont progressivement dépassées par les tomes du premier volume, entièrement dédié à Hippocrate, du *Corpus medicorum graecorum*²⁶ et des éditions de la Collection des universités de France²⁷.

En conclusion, on peut sans doute approuver ces mots : « Le nombre des œuvres que la critique moderne a cru pouvoir isoler du recueil pour les attribuer à Hippocrate a constamment diminué et le groupe a toujours varié en consistance et en qualité, selon qu'on choisissait d'attribuer à Hippocrate l'une ou l'autre des différentes tendances médicales du corpus. Accepter de devoir se résigner à ignorer pourrait être la conclusion de l'énorme effort effectué dans ces tentatives. Par ailleurs, la grande quantité de matériel contenu dans ce recueil hippocratique a fait en sorte que l'ensemble de la recherche médicale dans la période classique de la pensée grecque ait acquis, malgré l'intention des spécialistes, en complexité et précision dans la tentative

21. Laurentianus 74, 7 (B) du ^xe siècle après J.-C., Marcianus graecus 269 (M) du ^xe siècle après J.-C., Vindobonensis medicus graecus 4 (q) du ^xe siècle après J.-C., Parisinus graecus 2253 (A) du ^x^e-^{xii}e siècle après J.-C., Vaticanus graecus 276 (V) du ^{xii}e siècle après J.-C.

22. Irigoïn (1975), p. 6-10 ; une attentive reconstruction du Marcianus graecus 269 se trouve dans Irigoïn (1976).

23. Pfaff (1932).

24. Potter (1998).

25. Littré (1836-1861).

26. Disponible on-line à l'adresse <http://cmg.bbaw.de/Startseite.html>

27. Irigoïn (1975), p. 5-6.

de découvrir le véritable Hippocrate. Et quoique ce cadre nous soit offert seulement dans ses grandes lignes, il est néanmoins d'un intérêt important, puisque, à la place d'un unique système théorique, il nous présente le développement de toute une science avec ses nombreuses ramifications, et toute sa conflictualité²⁸ ».

Bibliographie

Éditions critiques

• Littré É (2003), Œuvres complètes d'Hippocrate, Paris, 10 vol. (rééd. anastatique). On reporte ci-après le contenu de chaque volume avec l'indication des pages de texte grec de chaque traité entre crochets ; le volume X contient des observations ultérieures par Littré et les indices de l'œuvre entière.

Vol. I (1839) De l'ancienne médecine, p. 557-637 [33]

Vol. II (1840) - Des airs, des eaux et des lieux, p. 1-93 [40]

- Le Pronostic, p. 94-191 [40] - Du régime dans les maladies aiguës, p. 192-377 [77] - Appendice à Du régime dans les maladies aiguës, p. 378-529 [67] - Épidémies I, p. 530-717 [59]

Vol. III (1841)

- Épidémies III, p. 1-149 [62] - Des plaies de tête, p. 150-261 [40] - De l'officine du médecin, p. 262-337 [32] - Des Fractures, p. 338-563 [76]

Vol. IV (1844)

- Des articulations, p. 1-327 [124] - Des instruments de réduction, p. 328-395 [27] - Aphorismes, p. 396-609 [75]

- Le Serment, p. 610-633 [2] - La Loi, p. 634-643 [3]

Vol. V (1846)

- Épidémies II, p. 3-139 [33] - Épidémies IV, p. 140-197 [26]

- Épidémies V, p. 198-259 [27] - Épidémies VI, p. 260-357 [45]

- Épidémies VII, p. 358-469 [52] - Des humeurs, p. 470-503 [13]

- Premier Prorrhétique, p. 504-573 [31] - Prénotions de Cos, p. 574-733 [72]

Vol. VI (1849)

- De l'art, p. 1-27 [12] - De la nature de l'homme, p. 29-69 [18] - Du régime salutaire, p. 70-87 [7] - Des vents, p. 88-115 [12] - De l'usage des liquides, p. 116-137 [59] - Des maladies I, p. 138-205 [32] - Des affections, p. 206-272 [32]

- Des lieux dans l'homme, p. 273-349 [36] - De la maladie sacrée, p. 350-397 [22] - Des plaies, p. 398-433 [16]

- Des hémorroïdes, p. 434-445 [4] - Des fistules, p. 446-461 [6]

- Du régime I, p. 462-525 [29] - Du régime II, p. 526-589 [30]

- Du régime III, p. 590-637 [22] - Du régime IV, p. 638-663 [11]

²⁸ Jaeger (1989), p. 533-4.

Vol VII (1851)

- Des maladies II, p. 1-115 [53] - Des maladies III, p. 116-161 [21] - Des affections internes, p. 162-303 [68]
- De la nature de la femme, p.310-431 [59] - Du fœtus de sept mois, p.432-451 [7] - Du fœtus de huit mois, p. 452-461 [4] - De la génération, p. 462-485 [7] -De la nature de l'enfant, p. 486-541 [27] -Des maladies IV, p. 542-615 [36]

Vol VIII (1853)

- Des maladies des femmes I, p. 10-233 [111] - Des maladies des femmes II, p. 234-407 [86] - Des maladies des femmes III, p.408-463 [27] - Des maladies des jeunes filles, p. 464-471 [2]
- De la superfétation, p. 472-509 [16] - De l'excision de fœtus, p. 510-519 [3] - De l'anatomie, p. 536-541 [1] -De la dentition, p. 542-549 [2] - Des glandes, p. 550-575 [9]
- Des chairs, p. 576-615 [15] - Des semaines, p. 616-673 [19]

Vol. IX (1861)

- Prorrhétique II, p. 1-75 [34] - Du cœur, p. 76-93 [6]
- De l'Aliment, p. 94-123 [12] - De la vision, p. 124-161 [4]
- De la nature des os, p. 162-197 [14] - Du médecin, p. 198-223 [9]
- De la bienséance, p. 224-245 [9] - Préceptes, p. 246-273 [11]
- Des crises, p. 274-295 [10] - Des jours critiques, p. 296-307 [5]
- Lettres, décrets et harangues, p. 308-439 [58]

• (CORPUS MEDICORUM GRAECORUM - CMG)

- I 1, 1 Hippocratis Indices librorum, Iusiurandum, Lex, De arte, De medico, De decente habitu, Praeceptiones, De prisca medicina, De aere locis aquis, De alimento, De liquidorum usu, De flatibus, edidit J. L. Heiberg, Leipzig et Berlin, 1927, XII+146 p.
- I 1, 2 Hippokrates, Über die Umwelt, herausgegeben und übersetzt von Hans Diller, Berlin, 1999², 102 p.
- I 1, 3 Hippocrate, La nature de l'homme édité, traduit et commenté par Jacques Jouanna, Berlin, 2002², 331 p.
- I 2, 1 Hippokrates, Über Achtmonatskinder, Über das siebenmonatskind (unecht), herausgegeben, übersetzt und erläutert von Hermann Grensemann, Berlin, 1968, 140 p.
- I 2, 2 Hippokrates, Über Nachempfangnis, Geburtshilfe und Schwangerschaftsleiden, herausgegeben, übersetzt und erläutert von Cay Lienau, Berlin, 1973, 143 p.
- I 2, 3 Hippokrates, Über die Krankheiten III, herausgegeben, übersetzt und erläutert von Paul Potter, Berlin, 1980, 150 p.
- I 2, 4 Hippocrate, Du régime, édité traduit et commenté par R. Joly, avec la collaboration de Simon Byl, Berlin 2003², 338 p.
- I 4, 1 Hippocrates, On head wounds edition, translation and commentary by Maury Hanson, Berlin, 1999, 130 p.
- Collection des universités de France, Série grecque
- T. II, 1^{re} part. - Hippocrate, L'Ancienne médecine, texte établi et traduit par Jouanna, Paris, Les Belles Lettres, 2003, 272 p. 2
- T. II, 2^e part. - Hippocrate, Airs, eaux, lieux, texte établi et traduit par J. Jouanna, Paris, Les Belles Lettres, 2003, 452 p.
- T. II, 3^e part. - Hippocrate, La Maladie sacrée, texte établi et traduit par J. Jouanna, Paris, Les Belles Lettres, 2003², CXXXVIII-194 p.
- T. IV, 3^e part. - Hippocrate, Épidémies V et VII, texte établi et traduit par J. Jouanna, annoté par J. Jouanna et M. D. Grmek, Paris, Les Belles Lettres, 2003, CXLVIII-463 p.

- T. V, 1^{re} part. – Hippocrate, Des vents - De l'art, texte établi et traduit par J. Jouanna, Paris, Les Belles Lettres, 2003², 352 p.
- T. VI, 1^{re} part. – Hippocrate, Du régime, texte établi et traduit par R. Joly, Paris, Les Belles Lettres, 2003², XXXVI–253 p.
- T. VI, 2^e part. – Hippocrate, Du régime des maladies aiguës - Appendice - De l'aliment - De l'usage des liquide, texte établi et traduit par R. Joly, Paris, Les belles Lettres, 2003², 257 p.
- T. VIII - Hippocrate, Plaies, nature des os – Cœur - Anatomie, texte établi et traduit par M.P. Duminil, Paris, Les Belles Lettres, 2003², 304 p.
- T. X, 2^e part. – Hippocrate, Maladies II, texte établi et traduit par J. Jouanna, Paris, Les Belles Lettres, 2003², 398 p.
- T. XI - Hippocrate, De la génération - De la nature de l'enfant - Des maladies IV - Du fœtus de huit mois, texte établi et traduit par R. Joly, Paris, Les Belles Lettres, 2003², 385 p.
- T. XII, 1^{re} part. – Hippocrate, Nature de la femme, texte établi et traduit par F. Bourbon, Paris, Les belles Lettres, 2008, 528 p.
- T. XIII – Hippocrate, Des lieux dans l'homme - Du système des glandes - Des fistules - Des hémorroïdes - De la vision - Des chairs - De la dentition, texte établi et traduit par R. Joly, Paris, Les Belles Lettres, 2003², 318 p.

Sources secondaires

- Aristote (1986), Politique, (établi et traduit par Jean Aubonnet), tome III, première partie, livre VII, Paris, Les Belles Lettres, 1986, 334 p.
- Atallah W (1975), L'intérêt des traductions arabes dans les éditions des textes hippocratiques dans La collection hippocratique et son rôle dans l'histoire de la médecine (Colloque de Strasbourg 23-27 octobre 1972 organisé par le Centre de recherches sur la Grèce antique, avec le concours des facultés de philosophie et des langues classiques), Leiden, p. 19-33.
- Beccaria A (1956), I codici di medicina del periodo presalernitano (IX^e, X^e et XI^e siècles), Roma, p.500. Augusto Beccaria recueillit dans ce volume les résultats de ses enquêtes bibliographiques et des examens des collections européennes de textes d'argument médical, en langue latine, avec l'intention d'offrir un cadre systématique et complet ; son objectif était d'intégrer et de corriger des travaux analogues parus entre le XIX^e et le XX^e siècle, mais altérés par des exclusions et des méprises. La période choisie (IX^e–XI^e siècle) est celle de la renaissance culturelle carolingienne, où réapparaît l'intérêt pour les disciplines scientifiques du filon de la tradition classique, jusqu'à l'aube d'une nouvelle activité culturelle autonome qui aura sa place et sa continuation avec l'école médicale salernitaine à partir du XII^e siècle. À ces données historiques de caractère plus général, l'introduction du volume ajoute la discussion relative à des éléments du type matériel utiles à l'identification tant des lieux de production des textes que de ceux qui s'en serviront. Avant la véritable liste des manuscrits, Beccaria a publié en outre la liste des inventaires médiévaux qu'il arriva à retrouver dans les bibliothèques visitées ; ces inventaires nous informent des textes conservés *in situ*, mais certains d'entre eux sont aujourd'hui perdus. Les 158 manuscrits catalogués sont ordonnés selon les nations où se trouvent les bibliothèques qui les possèdent (Autriche, Belgique, Danemark, France, Allemagne, Grande-Bretagne, Italie, Hollande, Pologne, Suède, Suisse, Russie) et ils sont précédés d'une brève description détaillée qui concerne des données comme l'aspect matériel et l'histoire du manuscrit en tant qu'objet, son contenu et les études déjà parues à son sujet.

- Deichgräber K (1971), Die Epidemien und das Corpus Hippocraticum dans Abhandlungen der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften. Philosophische und historische Klasse, Nr. 3, Berlin, 1933, rist. Berlin-New York 1971, p.187.
 - Dietrich A (1987), Ippocrate presso gli Arabi dans *Accademia Nazionale dei Lincei* n° 263, p. 3-18.
 - Di Benedetto V (1977), Principi metodici di Epidemie II IV VI dans *Corpus Hippocraticum*, Actes du Colloque de Mons, sept. 1975, Mons, p. 246-63.
 - Diller H (1964), Ausdrucksformen des methodischen Bewusstseins in den hippokratischen Epidemien'dans 'Archiv für Begriffsgeschichte n° 9 (1964), p. 133-50.
 - Diller (1973), Stand und Aufgaben der Hippokrates-forschung dans *Kleine Schriften zur antiken Medizin*, Berlin-New York.
 - Flemming R (2008), Commentary dans *The Cambridge Companion to Galen* (edited by Hankinson J), Cambridge, p. 323-54.
 - Irigoien J (1975), Tradition manuscrite et histoire du texte. Quelques problèmes relatifs à la collection hippocratique dans La collection hippocratique et son rôle dans l'histoire de la médecine (Colloque de Strasbourg 23-27 octobre 1972 organisé par le Centre de recherches sur la Grèce antique, avec le concours des facultés de philosophie et des langues classiques), Leiden, p. 3-18.
 - Irigoien J (1976), L'Hippocrate du Cardinal Bessarion (Marcianus graecus 269 [533]) dans *Miscellanea Marciana di Studi Bessarionei*, Padova, p. 161-74.
 - Irigoien J (1990), Les traductions arabes des traités médicaux grecs et leurs différents types de sources dans 'Tradizione e ecdotica dei testi medici tardo antichi e bizantini (Atti del Convegno Internazionale Anacapri 29-31 ottobre 1990), Napoli, p. 147-55.
 - Jaeger W (1989), *Paideia: die Formung des griechischen Menschen*, Berlin, V + 1398 p.
 - Jouanna J (1974), Hippocrate. Pour une archéologie de l'école de Cnide, Paris, 718 p.
 - Kibre P (1985), *Hippocrates Latinus. Repertorium of Hippocratic writings in the latin Middle Ages*, New York, Fordham University Press, 250 p.
- L'objectif de Kibre avec ce volume était de fournir à ses lecteurs un répertoire complet des manuscrits latins produits jusqu'en 1500 contenant des textes du Corpus hippocratique, dans le but de donner une idée de la continuité de la tradition médicale grecque dans un contexte latin et d'intégrer les recueils précédents, qu'il appréciait, de Beccaria et d'Ernest Wickersheimer. À l'intérieur du volume, les listes des manuscrits ont été organisées par traité, et accompagnées d'une brève introduction à l'argumentation et de certains éléments d'histoire du texte. Des subdivisions ultérieures concernent : le type de contenu, selon qu'il s'agit de traductions ou de commentaires ; la datation et la provenance du matériel manuscrit. Le répertoire donne en outre des informations sur les illustrations existantes de la Renaissance et sur les publications de Beccaria et de Wickersheimer qui reportent le même manuscrit examiné par Kibre.
- Longrigg J (2001²), *Greek Medicine from the Heroic to the Hellenistic Age*, London, 244 p.
 - Nikitas A (1968), *Untersuchungen zu den Epidemienbüchern II IV VI des Corpus Hippocraticum*, Diss. Hamburg, XIII + 253 p.
 - Nutton V (2004), *Ancient Medicine*, London-New York, 486 p.
 - Pfaff F (1932), Die Überlieferung des Corpus Hippocraticum in der nach-alexandrinischen Zeit dans *Wiener Studien* n° 50, p. 67-82.
 - Phillips E (1973), *Greek Medicine*, Thames and Hudson, 3, 240 p.
 - Platon (2002a), *Phèdre, Œuvres complètes* (établi par Claudio Moreschini et traduit par Paul Vicaire), tome IV, troisième partie, Paris, Les Belles Lettres, 104 p.

- Platon (2002b), Protagoras, Œuvres complètes (établi et traduit par Alfred Croiset avec la collaboration de Louis Bodin), tome III première partie, Paris, Les Belles Lettres, 86 p.
- Potter P (1998), The editiones principes of Galen and Hippocrates in Text and tradition: studies in ancient medicine and its transmission; presented to Jutta Kollesch, Netherlands, p. 243-61.

Recherche statistique préliminaire sur les vingt-cinq cas cliniques du médecin Chunyu Yi 淳於意 (c. -170)

Nous avons vu dans le chapitre consacré à la biographie du médecin Chunyu Yi que dans son travail Hsu s'est concentrée sur la description des dix premiers cas cliniques¹.

Cette étude préliminaire a pour objectif de vérifier si certaines des différences relevables entre les dix premiers cas et les quinze cas suivants sont significatives d'un point de vue statistique.

Il faudra considérer beaucoup plus de paramètres dans les recherches futures et spécifiquement utiles du point de vu philologique. Évidemment, ces analyses pourraient être étendues aussi au *Huang Di Nei Jing* et aux textes qui y sont reliés, une des enquêtes possibles pourrait traiter les relations entre le *Su Wen* et le *Ling Shu*, afin de décider si ces deux textes dérivent d'un même ensemble littéraire. En ce qui concerne l'analyse effectuée, les paramètres utilisés sont :

- Longueur du texte de chaque cas clinique ;
- Sexe des patients ;
- Issue de la maladie (vie ou mort) ;
- Citation « Mai Fa Yue » « Les lois des Pouls/des Vaisseaux disent : » (présence, absence, variante) ;
- Thérapie pharmacologique « Huo Qi Tang », « Décoction équilibrée au feu » (présence, absence, variante).

Ces paramètres seront mesurés dans les deux échantillons constitués d'une part des dix premiers cas et d'autre part des quinze cas cliniques, indiqué respectivement par X et Y. Nous pouvons dire que les deux échantillons X et Y, sont constitués par des éléments indépendantes, puisque les sujets sont différentes, et entre eux ne sont pas évident des relations.

1. Les trois-quarts de son livre y sont consacrés, l'hypothèse qu'elle propose est que les dix premiers cas pourraient être philologiquement différents des 15 cas restants : Hsu (2010) p. 52, p. 57-61.

Tests d'hypothèse

Nous utiliserons comme méthode d'enquête le test d'hypothèse. En partant des données obtenues par les échantillons, le test d'hypothèse sert à établir si statistiquement le postulat selon lequel les échantillons analysés proviennent de la même population est valide, ou s'ils diffèrent seulement pour des variations liées au hasard. Chaque test peut être considéré comme un procédé permettant de « vérifier », c'est-à-dire d'« accepter » ou de « refuser », une hypothèse donnée, hypothèse nulle (H_0).

Les éventualités non prévues par cette hypothèse sont appelées hypothèses alternatives (H_1). Si le test permet de valider l'hypothèse nulle on peut en conclure que les échantillons étudiés proviennent de la même population, et les facteurs évoqués dans l'expérience spécifique ne différencie pas les groupes. Cependant, cela ne signifie pas que l'hypothèse nulle, soit vraie dans l'absolu, mais qu'il n'y a pas assez d'informations pour pouvoir la repousser. Si l'hypothèse nulle est rejetée, on accepte l'hypothèse alternative et on peut conclure que les échantillons proviennent de populations différentes. Procédé : en premier lieu, le test part du principe que H_0 est vraie. Une fois que les données tirées des échantillons sont quantifiées, on obtient une valeur précise.

À chaque valeur que le test peut prendre, on y associe une probabilité. Lorsque cette probabilité est considérée comme trop faible, cela signifie que les données à disposition sont incompatibles avec l'hypothèse choisie, on décide alors de refuser l'hypothèse nulle. Pour décider quel est le seuil au-delà duquel on ne peut pas accepter H_0 , on doit spécifier le degré de significativité du test, par exemple 0,05. Cette valeur représente la probabilité de commettre une erreur en refusant H_0 et nous donne donc une mesure de l'incertitude du résultat.

Tableau 1 – Tableau de présentation des valeurs des paramètres .

Échantillon	Patient	Caractère	Sexe	Issue	Citation	Thérapie
X	1	277	M	M	Mai Fa	
	2	159	M	V	Mai Fa	
	3	121	M	V		« Huo Qi Tang »
	4	229	M	V	Mai Fa	« Tang Ye » « Huo Qi »
	5	129	F	V	Mai Fa, Fa	« Huo Qi Tang »
	6	290	M	M	Mai Fa	
	7	140	M	M		
	8	132	M	M	Fa	
	9	100	M	V		
Y	10	178	F	V		« Huo Qi Tang »
	11	42	F	V		
	12	171	F	M		
	13	43	M	V		
	14	60	F	V		
	15	324	M	M	Mai Fa	
	16	63	M	V		
	17	198	M	V		
	18	102	F	V		
	19	117	F	V		
	20	213	M	V		« Huo Qi » « Mi Zhi »
	21	184	M	M	Zhen Mai Fa	
	22	291	M	M	Zhen Fa	
	23	74	M	V		« Huo Qi » Zhou
	24	101	M	V	Mai Fa Qi Gai	
	25	107	M	M	Zhen Fa	

La longueur du texte de chaque cas clinique

Le premier paramètre pris en considération est la longueur du texte de chaque cas clinique, en comptant le nombre de caractères. Dans notre cas les échantillons analysés sont :

$X = [277; 159; 121; 229; 129; 290; 140; 132; 100; 178]$;

$Y = [42, 171, 43, 60, 324, 63, 198, 102, 117, 213, 184, 291, 74, 101, 107]$.

On peut évaluer pour ce paramètre la moyenne et la variance :

- l'échantillon des vingt-cinq patients a 153,8 de moyenne et 80,9 de variance ;
- l'échantillon des dix premiers (X) a 175,5 de moyenne et 67,1 de variance ;
- l'échantillon des quinze autres (Y) a 139,3 de moyenne et 88 de variance.

Test de Kolmogorov-Smirnov

Ce test nous permet d'établir si les données des deux échantillons X et Y sont distribuées selon la même loi, hypothèse nulle H_0 ou non : hypothèse alternative H_1 .

Si nous appelons donc F_x et F_y les distributions d'où proviennent les échantillons X et Y, nous avons

$H_0 : F_x = F_y$ $H_1 : F_x \neq F_y$, nous fixons le seuil $= 0,05$

Résultat

Les statistiques calculées avec les données des échantillons X et Y prennent la valeur de 0,5 et la probabilité p associée est de 0,0656, si nous prenons donc un niveau de significativité de 5 %, le résultat est que le test valide H_0 , il n'y a donc pas de différences significatives entre les groupes X et Y.

Test de la somme des rangs de Wilcoxon

Nous allons maintenant déterminer si les deux groupes ont la même médiane. On entend par médiane la valeur dans une série ordonnée d'observations, qui occupe la position centrale et divise la série en deux parties de nombres égaux.

$H_0 : X$ et Y viennent de la même distribution et ont la même médiane

$H_1 : X$ et Y viennent de la même distribution et ont une médiane différente.

Nous choisissons α (significativité): 0,05.

Résultat

La somme des rangs est, à partir des données à disposition, 154 et la valeur p associée au test est 0,1924. Si on établit un niveau de significativité de 5 % (0,05), le test valide H_0 . Dans ce cas aussi les différences ne sont pas remarquables.

Test d'Ansari-Bradley

Ce test établit si la différence entre les deux échantillons est liée à la variance, c'est-à-dire à la quantité qui représente les variations des observations par rapport à leur moyenne.

Nous avons :

$H_0 : X$ et Y proviennent de la même distribution ;

$H_1 : X$ et Y proviennent d'une distribution avec la même médiane et la même forme, mais avec une dispersion différente.

Nous choisissons $\alpha = 0,05$.

Résultat

La valeur du test statistique est 86 et la probabilité p associée est 0,0461. Le test, avec un niveau de significativité de 5 % (0,05), indique que l'hypothèse nulle est refusée, c'est-à-dire que les variations entre les deux échantillons sont significatives.

Le sexe des patients

Prenons à présent en compte le sexe des patients dans les deux groupes X et Y.

X = [M, M, M, M, F, M, M, M, M, F]

Y = [F, F, M, F, M, M, M, F, F, M, M, M, M, M]

Test exact de fisher pour tableau 2 x 2

Le test vérifie si les deux groupes diffèrent entre eux par rapport aux proportions qu'ils ont dans les deux classifications. Ce test utilise le tableau suivant.

Tableau II – Tableau de contingence 2 × 2

Variable	Groupe X	Groupe Y	Total
Homme	8	10	18
Femme	2	5	7
Total	10	15	25

On observe que si P_x est la probabilité qu'un sujet choisi au hasard dans la population X d'où provient le groupe soit féminin et P_y est la probabilité qu'un sujet choisi au hasard dans la population d'où provient le groupe Y soit lui aussi féminin, les hypothèses peuvent s'écrire ainsi :

$$H_0 : P_x = P_y \quad H_0 : P_x < P_y ; \alpha = 0,05.$$

Résultat

La valeur p associée à ce tableau, tirée de la distribution hypergéométrique est 0,3986, nous acceptons donc l'hypothèse nulle avec un niveau de significativité de 5 % (0,05).

Issue des traitements médicaux

L'analyse des traitements médicaux sera analogue à la précédente. Spécifions d'abord les deux échantillons.

$X = [M, V, V, V, V, M, M, M, V, V]$.

$Y = [V, M, V, V, M, V, V, V, V, V, M, M, V, V, M]$.

Test exact de Fisher pour tableau 2 x 2

Nous utilisons comme précédemment un tableau de contingence

Tableau III – Tableau de contingence 2 × 2.

Variable	Groupe X	Groupe Y	Total
Mort	4	5	9
Vie	6	10	7
Total	10	15	25

Nous considérons P_x la probabilité qu'un sujet choisi au hasard de la population d'où provient le groupe X soit mort à cause de la maladie et P_y la probabilité qu'un sujet choisi au hasard de la population d'où provient le groupe Y soit aussi mort à cause de la maladie, les hypothèses seront :

$H_0 : P_x = P_y$

$H_1 : P_x > P_y ; \alpha = 0,05.$

Résultat

La valeur p associée à ce tableau, tirée de la distribution hypergéométrique est 0,7784, nous acceptons donc l'hypothèse nulle avec un niveau de significativité de 5 % (0,05). Il émerge de ce test et du précédent que nous n'avons pas suffisamment d'informations sur les deux paramètres sexe et issue des traitements médicaux pour pouvoir rejeter l'hypothèse nulle, il apparaît donc que les deux groupes présentent des différences liées au hasard.

— La Citation 'Mai Fa'

Nous analyserons à présent les proportions des trois catégories entre lesquelles ont été divisées les cas cliniques selon la citation 'Mai Fa'. Nous indiquons par P la présence, par V l'absence, par V les variations.

$X = [P, P, A, P, P, P, A, V, A, A]$

$Y = [A, A, A, A, P, A, A, A, A, A, V, V, A, V, V]$

Test du chi-carré χ^2

Dans ce cas, l'hypothèse à vérifier est que les deux groupes diffèrent par rapport à la fréquence relative avec laquelle les membres des deux groupes appartiennent aux différentes catégories. En premier lieu, on range les données dans le tableau suivant.

Tableau IV – Tableau de contingence 3×2

Variable	Groupe X	Groupe Y	Total
Présence	5	1	6
Absence	4	10	14
Variations	1	4	5
Total	10	15	25

Les hypothèses sont :

H_0 : les différences entre les proportions des deux groupes sont dues au hasard ;

H_1 : les différences entre les proportions observées dépassent les différences attendues. $\alpha = 0,05$.

Résultat

Les statistiques chi-carré associées aux données observées donnent une valeur de 6,29. À partir de la distribution chi-carré à deux degrés de liberté, avec un degré de significativité fixé à 5 %, on en conclut qu'il faut rejeter l'hypothèse nulle, c'est-à-dire que les proportions diffèrent de manière statistiquement significative.

Test chi-carré, division du tableau IV

Nous voudrions maintenant vérifier dans laquelle des trois catégories on observe le plus la différence entre les deux échantillons, soit laquelle des fréquences relatives reportées dans le tableau IV est déterminante dans le rejet de H_0 pour le test. Pour se faire, nous répartissons les valeurs dans des sous-tableaux et nous analysons chacun d'entre eux. En premier lieu nous ne tenons pas compte des fréquences relatives à la citation « Mai fa ».

Tableau V – Division du tableau IV.

Variable	Groupe X	Groupe Y	Total
Absence	4	10	14
Variations	1	4	5
Total	10	15	25

Résultat

Le test statistique associé à ce tableau a une valeur de 0,31 ce qui est très distant de la zone de rejet. Nous en concluons donc qu'il n'y a pas de différences significatives entre les groupes liés à l'absence ou à la variation des citations en question.

En vertu de ce résultat, nous pouvons réunir les données liées aux absences et aux variations et les confronter aux présences.

Tableau VI – Division du Tableau IV.

Variable	Groupe X	Groupe Y	Total
Absence + Variations	5	14	19
Presence	5	1	6
Total	10	15	25

Résultat

Le test dans ce cas donne de nouveau une valeur élevée, de 6,17. Nous concluons que la différence déterminante est dans les fréquences relatives avec lesquelles on note la présence de la citation « Mai Fa ».

La thérapie « Huo Qi Tang »

Avec un procédé analogue au précédent, nous établissons si les différences de fréquence relative à la présence de cette thérapie « Huo Qi Tang » sont dues au hasard. Nous indiquons par P sa présence, par A son absence, par V les variations avec lesquelles elle apparaît. Les échantillons sont :

$X = [A, A, P, V, P, A, A, A, A, P]$;

$Y = [A, A, A, A, A, A, A, A, A, V, A, A, V, A, A]$.

Test chi-carré

Dans ce cas, nous aurons le tableau suivant.

Tableau VII – Tableau de contingence 3 × 2

Variable	Groupe X	Groupe Y	Total
Présence	3	0	3
Absence	6	13	19
Variation	1	2	3
Total	10	15	25

Les hypothèses sont :

H_0 : les différences entre les proportions des deux groupes sont dues au hasard ;

H_1 : les différences entre les proportions dépassent les attentes.

$A = 0,05$.

Résultat :

Les statistiques chi-carré associées aux données observées produisent une valeur de 5,11. De la distribution chi-carré à deux degrés de liberté, nous obtenons que si nous fixons le niveau de significativité à 5 % le test valide H_0 .

Conclusion

Nous pouvons conclure que les différences significatives entre les deux échantillons sont relatives à la variance, dans le cas du paramètre « extension des textes des cas cliniques », et aux différentes proportions de présence – absence – variation, relativement à le paramètre « citation Mai Fa ».

On pourrait supposer que les testes des 15 cas cliniques soient plus fragmentaires pour des endommagements intervenus au cours des siècles ; la thèse de Hsu sur une possible différence philologique entre le premiers 10 cas cliniques et les successives 15 ne peut être au moment confirmée, des études ultérieures sont nécessaires.

Bibliographie

Sources chinoises anciennes

En ce qui concerne les documents anciens des œuvres de la tradition médicale de l'Empereur Jaune, et les relatives éditions modernes, en langues occidentales nous avons la très récente bibliographie par Zheng Jinsheng, Zhang Tongjun, Hermann Tessenow, and Paul U. Unschuld : *Annotated Bibliography of Huang Di Nei Jing Editions and Related Monographs by Authors of the Past Two Millennia*. Elle est contenue dans le CD-rom annexe à la nouvelle traduction du Su Wen par Unschuld et Tessenow¹.

En chinois, il y a d'avance l'œuvre classique de Okanishi Tameto 岡西為人 Une Étude des Livres Médicaux Précédents [et contemporaines] à les Dynasties Song (Song Yi Qian Yi Ji Kao 宋以前醫籍考)² et l'essai générale de Ma Jixing 馬繼興 Une Étude sur l'[Ancienne] Littérature Médicale Chinoise (Zhongyi Wenxian Xue 中醫文獻學)³ ; mais également importants sont les ouvrages collectifs qui furent dirigés par Xue Qinglu 薛清錄 et Qiu Peiran 裘沛然, respectivement : Catalogue Bibliothécaire Unifié de la Médecine Traditionnelle de la Chine Entière (Quanguo Zhongyi Tushuguan Lianhe Mulu 全國中醫圖書館聯合目錄) et le Grand Dictionnaire des Livres de la Médecine Chinoise (Zhongguo Yi Ji Da Cidian 中國醫籍大辭典)⁴. Particulièrement concernant le Su Wen et le Ling Shu sont les appendices de l'œuvre de Long Bojian 龍伯堅 et Long Shizhao 龍式昭⁵. Pour le Zhen Jiu Jia Yi Jing, il y a les sections introductives de l'œuvre dirigée par Zhang Canshen 張燦坤 et Xu Guoqian 徐國仟⁶. Enfin, pour le Tai Su et le Ming Tang, beaucoup de données se trouvent dans les introductions et les appendices du travail éditée par Qian Chaochen 錢超塵 et Li Yun 李雲 ; d'une importance particulière pour le Tai Su, l'ouvrage de Qian Chaochen 錢超塵⁷.

1. Voir dans la bibliographie des traduction du Huang Di Nei Jing : Unschuld, Tessenow (2011).

2. Okanishi Tameto 岡西為人 (1936...).

3. Ma Jixing 馬繼興 (1990).

4. Xue Qinglu 薛清錄 (1991), Qiu Peiran 裘沛然 (2002).

5. Su Wen n° 3, Vol. I, p. 1157d-1296d.

6. Zhen Jiu Jia Yi Jing n° 1, voir ci-dessous.

7. 'Tai Su' n° 2 ; Qian Chaochen 錢超塵 (1998).

Su Wen

- 1) Chong Guang Bu Zhu Huang Di Nei Jing Su Wen 重廣補注黃帝內經素問 (Classique de l'Intérieur de l'Empereur Jaune - Su Wen - de nouveau révisé et augmenté), par Wang Bing 王冰 (dynastie Tang), Gao Baoheng 高保衡, Lin Yi 林億 *et al.* (dynastie Song), Sun Guozhong 孫國中 et Fa Xianghong 方向紅 (éds. modernes) Beijing, Xueyuan Chubanshe, 2007, p. 1a-8a, 1b-6b, 1c-697c
- 2) Huang Di Nei Jing Su Wen - Jiaozhu Yu Yi 黃帝內經素問 - 校注語譯 (Classique de l'Intérieur de l'Empereur Jaune - Su Wen - traduit, collationné et commenté), Guo Aichun 郭霽春 (éd.) Tianjin, Tianjin Kexue Jishu Chubanshe, 1981, p. 1a-16a, 1b-537b
- 3) Huang Di Nei Jing Ji Jie - Su Wen 黃帝內經集解 - 素問 (Classique de l'Intérieur de l'Empereur Jaune, Commentaires recueillis - Su Wen), Long Bojian 龍伯堅, Long Shizhao 龍式昭 (éds.) Tianjin, Tianjin Kexue Jishu Chubanshe, 2006, vol. I, p. 1a-9a, 1b-4b, 1c-3c, 1d-1296d
- 4) Su Wen - Quan Yuanqi Ben Yanjiu Ji Fu 素問 - 全元起本研究輯復 (Réécriture et Étude de l'Édition du *Su Wen* par Quan Yuanqi), 全元起 (dynastie Liang) Duan Yishan 段逸山 (éd. moderne) Shanghai, Shanghai Kexue Jishu Chubanshe, 2001, p. 1a-2a, 1b-3b, 1c-3c, 1d-8d, 1e-4e, 1f-277f

Ling Shu

- 1) Huang Di Nei Jing Ling Shu - Yi Shi - Dier Ban 黃帝內經靈樞 - 譯釋 - 第二版 (Classique de l'Intérieur de l'Empereur Jaune, Ling Shu - traduit et expliqué - 2^e éd.), Université de médecine chinoise traditionnelle de Nankin 南京中醫藥大學, Meng Jingchun 孟景春, Wang Xinhua 王新華 (superviseurs) Shanghai, Shanghai Kexue Jishu Chubanshe, 2006, p. 1a, 1b-2b, 1c-2c, 1d-4d, 1e-4e, 1f-630f
- 2) Huang Di Nei Jing Ling Shu Zhu Zheng Fa Wei 黃帝內經靈樞注正發微 (Classique de l'Intérieur de l'Empereur Jaune, Ling Shu, annoté, révisé...), Ma Shi 馬蒔 (dynastie Ming) Sun Guozhong 孫國中, Fang Xionghong 方向紅 (éds. modernes) Beijing, Xueyuan Chubanshe, 2007, p. 1a-5a, 1b-5b, 1c-637c
- 3) Ling Shu Jing Jiao Shi 靈樞經校釋 (Classique Ling Shu, collationné et annoté), Hebei Yixueyuan 河北醫學院 (Institut des études médicales du Hebei), Beijing, Renmin Weisheng Chubanshe, 1^{re} éd. 1982, éd. réimprimée 1995. 2 vol. (I : p. 1a-13a, 1b-4b, 1c-2c, 1d-560d ; II : p. 1-479)

- 4) Huang Di Nei Jing Ji Jie – Ling Shu 黃帝內經集解 - 靈樞 (Classique de l'Intérieur de l'Empereur Jaune – Commentaires), Long Bojian 龍伯堅, Long Shizhao 龍式昭 (éds.), Tianjin, Tianjin Kexue Jishu Chubanshe, 2006, vol. II, p.1a-2a, 1297b-2095b

Zhen Jiu Jia Yi Jing

- 1) Zhen Jiu Jia Yi Jing – Jiao Zhu 針灸甲乙經 - 校注 (Éléments Fondamentaux d'Acupuncture et Moxibustion, collationné et annoté), Huangfu Mi 皇甫謐 (Dynastie Jin de l'Ouest) Zhang Canshen 張燦坤, Xu Guoqian 徐國仟 *et al.* (éds. modernes), Beijing, Renmin Weisheng Chubanshe, 1996, 2006, 2 vol. (I : p. 1a-2a, 1b-25b, 1c-4c, 1d-1071d ; II : p. 1a-2a, 1b-4b, 1073c-2003c)

Tai Su

- 1) Huang Di Nei Jing Tai Su-Jiaozhu-Shangxia' 黃帝內經太素 - 校注 - 上下 (Classique de l'Intérieur de l'Empereur Jaune, Tai Su – collationné et annoté – 2 vol.), Yang Shangshan 楊上善 (Dynastie Tang), Li Keguang 李克光 et Zheng Xiaochang 鄭孝昌 (éds. modernes), Beijing, Renmin Weisheng Chubanshe, 2005, 2 vol. (I : 1a-2a, 1b-21b, 1c-4c, 1d-572d ; II : 1a-2a, 1b-6b, 573c-1148c)
- 2) Huang Di Nei Jing Tai Su-Xin Jiaozheng' 黃帝內經太素 - 新校正 (Classique de l'Intérieur de l'Empereur Jaune, Tai Su – Récemment collationné et révisé), Yang Shangshan 楊上善 (Dynastie Tang), Qian Chaochen 錢超塵, Li Yun 李雲 (éds. et commentateurs), Beijing, Xueyuan Chubanshe, 2006, p. 1a-2a, 2b-11b, 1c-22c, 1d-944d

D'autres textes anciens

- 1) Dunhuang Zhongyiyao Quanshu 敦煌中醫藥全書 (Tous les Documents Médicaux [Découverts] à Dunhuang), Cong Chunyu 叢春雨 (éd. principale), Beijing, Zhongyi Guji Chubanshe, 1994, 11 plateaux en couleurs + p. 1a-6a, 1b-6b, 1c-8c, 1d-4d, 1e-757e
- 2) Han Shu Bu Zhu 漢書補注 (Histoire des Han antérieurs, renforcée et annotée), Ban Gu 班固 (Dynastie Han), Wang Xianqian 王先謙 (Dynastie Qing), Shanghai Shifan Daxue Guji Zhengli Yanjiusuo 上海師範大學古籍整理研究所 (Institut de recherche pour le classement des anciens documents, université Shifan de Shanghai), Shanghai, Shanghai Guji Chubanshe, 2008, 12 vol.

- 3) Jiangling Zhangjiashan Han Jian Maishu Shiwen 江陵張家山漢簡脈書釋文 (Transcription du Livre des Vaisseaux/Pouls [reporté] sur les lattes en bambou Han [déterrées] à Zhangjiashan en Jiangling) éd. par le Jiangling Zhangjiashan Han Jian Zhengli Xiaozu 江陵張家山漢簡理小組編 (Groupe pour le classement des lattes en bambou des Han [déterrées] à Zhangjiashan en Jiangling), dans *Wenwu*, 1989, n° 7 (398), p. 72-4
- 4) Zhangjiashan Han Jian Yinshu Shiwen 張家山漢簡引書釋文 (Transcription du Livre des Exercices de Stretching [reporté] sur les lattes en bambou des Han [déterrées] à Zhangjiashan) éditée par le Zhangjiashan Han Jian Zhengli Xiaozu 張家山漢簡理小組編 (Groupe de rédaction pour le classement des livres en bambou des Han de Zhangjiashan) dans *Wenwu*, 1990, n° 10 (413), p. 82-8
- 5) Mawangdui Han Mu Boshu - Si 馬王堆漢墓帛書-肆 (Les Documents en Soie [et Bambou] [découverts] dans les Tombes de la Dynastie Han de Mawangdui – 4^e partie), édité par le Mawangdui Han Mu Boshu Zhengli Xiaozu Bian 馬王堆漢墓帛書整理小組編 (Groupe de rédaction pour le classement des documents en soie et en [bambou][découverts] dans les tombes Han] de Mawangdui), Beijing, *Wenwu Chubanshe*, 1985, p. 1a-8a [préfaces], 9b-10b [plates], 1c-115c [reproductions], 1d-167d [transcriptions]. J'ai pu examiner seulement une reproduction en photocopie, par conséquent l'examen des reproductions des manuscrits a été problématique.
- 6) Mawangdui Han Mu Chutu Yi Shu Shiwen - Yi 馬王堆漢墓出土醫書釋文一 (Transcription des Livres Médicaux Déterrés des Tombes [d'Époque] Han à Mawangdui), 1^{re} partie, Mawangdui Han Mu Boshu Zhengli Xiaozu 馬王堆漢墓帛書整理小組 (Groupe pour le classement des livres en bambou [découverts] dans les tombes [d'Époque] Han à Mawangdui), dans *Wenwu*, 1975, n° 6 (n° 229), p. 1-5
- 7) Mawangdui Han Mu Chutu Yi Shu Shiwen 馬王堆漢墓出土醫書釋文二 (Transcription des Livres Médicaux Déterrés des Tombes Han à Mawangdui, seconde partie), Mawangdui Han Mu Boshu Zhengli Xiaozu 馬王堆漢墓帛書整理小組 (Groupe pour le Classement des Documents en Bambou des Tombes Han à Mawangdui), dans *Wenwu*, 1975, n° 9 (n° 232), p. 35-48 [Unschuld - Zheng (2005), p. 43]
- 8) Shiki Kaichu Kosho 史記會注考證 (Souvenirs de l'Astronome Royal - Édition Critique Annotée)¹ Sima Qian 司馬遷 (Han Antérieurs) par Takigawa Tametaro 瀧川龜太郎 (瀧川資言), Tokyo, 1932-1934, 10 vol. ; plusieurs réimpressions ; Beijing, *Xin Shijie Chubanshe*, 2008, 14 vol., 5410 p.

1. Traduction du titre dans Needham et al. (1954...), vol. 6, partie VI, p. 217.

- 8bis) Tai Ping Yu Lan 太平御覽 (Encyclopédie Impériale de l'ère Tai Ping),² Beijing, Zhonghua Shuju, 6^e réimpr., 1998, 4 vol. (I : p. 1a-4a, 1b-45b, 1c-976c ; II : p. 1a-12a, 977b-2104b ; III : p. 1a-11a, 2105b-3270b ; IV : p. 1a-28a, 3271b-4426b, 1c-2c)
- 9) Yijing Bingyuan Zhenfa Mingzhu Jicheng 醫經病原診法名著集成 (Grande Récolte des Célèbres Classiques sur l'Étiologie et les Techniques de Diagnostique du Pouls), Gao Wenzhu 高文鑄 (éd.), Beijing, Huaxia Chubanshe, 1997, p. 1a-2a, 1b-25b, 1c-1035c
- 10) Zhangjiashan Han Mu Zhujian - Ersiqi Hao Mu 張家山漢墓竹簡 - 二四七號墓 (Documents en Bambou [découverts] dans les Tombes de la Dynastie Han de Zhangjiashan, tombe n° 247), Zhangjiashan Ersi Hao Han Mu Zhujian Zhengli Xiaozu 張家山二四七號漢墓竹簡整理小組 (Groupe pour le Classement des Documents en Bambou [Découverts] dans la Tombe n° 247 de Zhangjiashan), Beijing, Wenwu Chubanshe, 2001, p. 1a-5a, 1b-2b, 1c-4c, 1d-322d
- 11) Zhangjiashan Han Mu Zhujian - Ersiqi Hao Mu - Shiwen Xiaoding Ben 張家山漢墓竹簡 - 二四七號墓 - 釋文修訂 (Documents en bambou [découverts] dans les tombes Han de Zhangjiashan, tombe n° 247), Zhangjiashan Han Mu Hao Ersiqi Zhujian Zhengli Xiaozu 張家山二四七號漢墓竹簡整理小組編 (Groupe pour le classement des documents en bambou [découverts] dans la tombe n° 247 de Zhangjiashan), Beijing, Wenwu Chubanshe, 2006, p. 1a, 1b-3b, 1c-229c
- 12) Zhen Jiu Mingzhu Jicheng 針灸名著集成 (Grande Collection des Ouvrages Célèbres de l'Acupuncture et la Moxibustion) Huang Longxiang 黃龍祥 (éd. principal), Beijing, Huaxia Chubanshe, 1996, p. 1a-2a, 1b-18b, 1c-1229c
- 13) Er Shi Liu Shi 二十六史 (Les Vingt-Six Histoires) dans : Zi Zhi Tong Jian Zhonghua Lishi Wenku 中華歷史文庫 (Bibliothèque de l'histoire chinoise), Beijing Zhuo Qun Shuma Keji Yuoxian Gongsi 北京卓群數碼科技有限公司 (Groupe de Pékin des sciences numériques et technologiques, SRL), Beijing, 2001, éd. Électronique, 4 cd-rom
- 14) Zhu Zi Jingdian 諸子經典 (Les Classiques de Toutes les Écoles), dans Zhonghua Lishi Wenku 中華歷史文庫 (Bibliothèque de l'histoire chinoise) Beijing Zhuo Qun Shuma Keji Yuoxian Gongsi 北京卓群數碼科技有限公司 (Groupe de Pékin des sciences numériques et technologiques, SRL), Beijing, 2001 (?), éd. Électronique, 2 cd-rom

2. Voir aussi Wilkinson (2000), p. 603.

Sources modernes en langues d'Extrême-Orient

Une très récente bibliographie concernant les études Chinoises modernes sur le Huang Di Nei Jing et les textes corrélés est contenue dans le CD-rom du travail par Unschuld et Tessenow [Unschuld, Tessenow (2011)], voir la bibliographie des traductions en langues occidentales du Huang Di Nei Jing. Ce recueil contient les données bibliographiques de presque 3 000 articles publiés dans les revues chinoises pendant le xx^e siècle.

- Anonyme 匿名 (1974), Hunan Sheng Bowuguan 湖南省博物館 (Musée Provincial de Hunan) et Zhongguo Kexueyuan Kaogu Yanjiusuo 中國科學院考古研究所 (Institut de recherche archéologique de l'Académie chinoise des sciences), Mawangdui Er San Hao Hanmu Fajue Jianbao 馬王堆二三號漢墓發掘簡 (Rapport concernant les Excavations des tombes Han n° 2 et n° 3 de Mawangdui), dans Wenwu, 1974, n° 7 (218), p. 39-48, p. 63, 17 planches d'illustrations
- Anonyme 匿名 (1975, a), Zhongyi Yanjiu Yuanyi Shi Wenxian Yanjiu Shi 中醫研究院醫史文獻研究室 Département d'étude de l'histoire de la littérature médicale, de l'Académie de médecine traditionnelle chinoise, Mawangdui San Hou Han Mu Hua Daoyin Tu De Chubu Yanjiu 馬王堆三號漢墓畫導引圖的初步研究 Une Étude Préliminaire concernant les Images de Gymnastique de Stretching Reportées dans les Manuscrits sur Soie de la tombe Han n° 3 de Mawangdui, dans Wenwu, n° 6 (n.229), p. 6-13
- Anonyme 匿名 (1975, b), Zhongyi Yanjiu Yuanyi Shi Wenxian Yanjiu Shi 中醫研究院醫史文獻研究室 Département d'étude de l'histoire de la littérature médicale, de l'Académie de médecine traditionnelle chinoise, Mawangdui Boshu Si Zhong Gu Yi Xue Yi Shu Jianjie 馬王堆帛書四種古醫學佚書簡介 (Synopsis des Livres Perdus de Médecine Chinoise Ancienne, représentés par quatre types de Livres sur Soie [déterrés] à Mawangdui), dans Wenwu, n° 6 (n° 229), p. 16-19
- Anonyme 匿名 (1985, a), Jingzhou Diqu Bowuguan 荊州地區博物館 (Musée de la zone du district de Jingzhou), Jiangling Zhangjiashan San Zuo Hanmu Chutu Dapi Zhujian, 江陵張家山三座漢墓出土大批竹簡 (La Grande Quantité de Lattes en Bambou Déterrées dans Trois Sites Funéraires à Zhangjiashan en Jingling), dans Wenwu, n° 1 (n° 344), p. 1-8

- Anonyme 匿名 (1985, b), Zhangjiashan Han Mu Zhujian Zhenli Xiaozhubian 張家山漢墓竹簡整理小組編 (Groupe pour le classement des documents en bambou [découverts] dans les tombes Han à Zhangjiashan), Jiangling Zhangjiashan Han Jian Gaishu 江陵張家山漢簡概述 (Synopsis des Lattes en Bambou [Déterrées] à Zhangjiashan en Jiangling), dans Wenwu, n° 1 (n° 344), p. 9-15
- Chen Songzhang 陳松長 *et al.* (2001), Mawangdui Jian Bo Wenzi Bian 馬王堆簡帛文字編 (Liste des Caractères [reportés dans les] Documents en Soie et Bambou de Mawangdui), Beijing, Wenwu Chubanshe, p. 1a-2a, 1b-4b, 1c-8c, 1d-4d, 1e-614e, 20f-1f
- Chuan Rongxian 傅榮賢 (2007), Hanshu Yiwenzhi Yanjiu Yuanliukao 漢書 – 藝文志 – 研究源流考 (Recherche sur les Origines, Transmission et Études du [chapitre] Yi Wen Zhi de l'Histoire des Han antérieurs), Hefei, Huangshan Shushe, 497 p.
- He Shixi 何時希 *et al.* (1991) Zhongguo Lidai Yijia Zhuanlu 中國歷代醫家傳錄 (Documents Biographiques sur les Médecins de l'Histoire Chinoise), Beijing, Renmin Weisheng Chubanshe, 3 vol. (I : 1a-10a, 1b-3b, 1c-51c, 1d-581d ; II : 1a-4a, 1b-78b, 1c-930c ; III : 1a-3a, 1b-42b, 1c-974c)
- Ma Jixing 馬繼興 (1990), Zhongyi Wenxian Xue 中醫文獻學 (Une Étude sur l'[Ancienne] Littérature Médicale Chinoise), Shanghai, Shanghai Kexue Jishu Chubanshe, p. 1a-2a, 1b-14b, 1c-560c
- Ma Jixing 馬繼興 (1992), Mawangdui Gu Yishu Kaoshi 馬王堆古醫書考釋 (Une Étude philologique sur les Anciens Livres Médicaux de Mawangdui), Changsha, Hunan Kexue Jishu Chubanshe, p. 1a-8a [plateaux], 1b-3b, 1c-7c, 1d-2d, 1e-1156e
- Ma Jixing 馬繼興 (2005), Chutu Wangshi Gu Yi Ji Yanjiu 出土亡失古醫籍研究 (Étude sur les Anciens Documents Médicaux Perdus et Déterrés), Beijing, Zhongyi Guji Chubanshe, p. 1a-8a, 1b-325b
- Okanishi Tameto 岡西為人 (1936...) Song Yi Qian Yi Ji Kao 宋以前醫籍 ; (Une Étude des Livres Médicaux Précédents [et contemporaines] à les Dynasties Song), éd. examinée : 2010, Beijing, Xueyuan Chubanshe, viii + p.1a-47a + 1b-1407b (2 vols.), soignée par Guo Xiumei 郭秀梅 et Okada Kenkichi 岡田研吉. Il contient des appendices qui traitent de la vie et des études du Prof. Okanishi Tameto (vol. II : p. 1217b-1407b)
- Qiu Peiran 裘沛然 (2002), (Directeur du comité éditorial), Zhongguo Yi Ji Da Cidian 中國醫籍大辭典 (Grande Dictionnaire des Livres de la Médecine Chinoise), Shanghai, Shanghai Kexue Jishu Chubanshe, 2002, 2 vols. (I : p. 1a-6a, 1b-3b, 1c-2c, 1d-100d, 1e-896e ; II : p. 1a-131a, 897b-2194b)

- Ren Yingqiu 任應秋, Liu Zhanglin 劉長林 (1982), (Éds. et auteurs), Neijing Yanjiu Luncong 內經研究論叢 (Collection des Essais sur le Classique de l'Intérieur), Changsha (?), Hubei Renmin Chubanshe, p. 1a-4a, 1b-2b, 1c-348c
- Tan Qixiang 譚其驤 (1996), (éditeur principal) Zongguo Lishi Dituji 中國歷史地圖 (Atlas Historique de la Chine), Beijing, Zhongguo Ditu Chibanshe, 8 vol.
- Tang Lan 唐蘭 (1975), Mawangdui Boshu Que Gu Shi Qi Pian Kao 馬王堆帛書卻谷食氣篇 (Recherche Concernant le Livre sur Soie de Mawangdui [titré] Éliminer les Céréales et se Nourrir avec le Qi), dans Wenwu, n° 6 (n° 229), p. 14-15
- Wu Dazhen 說大真, Yu Chuanlong 餘傳隆 (1995), (superviseurs) Zhongyi Cihai 中醫辭海 (La Mer des Mots de la Médecine Traditionnelle Chinoise), Beijing, Zhongguo Yiyao Keji Chubanshe, 3 vol. (I : 1a-8a, 1b-5b, 1c-2c, 1d-6d, 1e-1409e ; II : p. 1a-8a, 1b-8b, 1c-1463c ; III : 1a-8a, 1b-8b, 1c-814c)
- Xue Qinglu 薛清錄 (1991), (éd. principal), Quanguo Zhongyi Tushuguan Lianhe Mulu 全國中醫圖書館聯合目錄 (Catalogue Bibliothécaire Unifié de la Médecine Traditionnelle de la Chine Entière), Beijing, Zhongyi Guji Chubanshe, p. 1a, 1b-2b, 1c-2c, 1d-8d, 1e-550e
- Yamada Keiji 山田慶児 (1979, a) Kotei Naikyo No Seiritsu 黃帝內經の成立 (La Formation du Huang Di Nei Jing), dans Shiso, n° 662, 1979, p. 94-108 [Yamada (1979), Bibl. en langues occidentales]
- Yamada Keiji 山田慶児 (1979, b) Huangdi Neijing de Xingcheng 黃帝內經的形成 (La Formation du 'Huang Di Nei Jing), traduction du japonais du travail publié dans Shiso, voir ci-dessous ; traducteurs : Qiu Cheng 丘成 et Ma Dongjun 馬東駿 ; publié dans Ren Yingqiu 任應秋, Liu Zhanglin 劉長林 (1982), p. 100-23
- Yan Kejun 嚴可均, Ren Xuefang 任雪芳 (1999) Quan Han Wen 全漢文 (Toute la Littérature Han), dans la série Quan Shanggu Sandai Qin Han Sanguo Liuchao Wen 全上古三代秦漢三國六朝文 (Toute la Littérature des Trois Dynasties de la Haute Antiquité, Qin, Han, Trois Royaumes [et] Six Dynasties), Beijing, Shangwu Yinshuguan, 1999, p. 1a-2a, 1b-7b, 1c-652c
- Zhang Canshen 張燦坤 *et al.* (2005), Huang Di Nei Jing Wenxian Yanjiu 黃帝內經文獻研究 (Recherches sur la Littérature du Classique de l'Intérieur de l'Empereur Jaune), Shanghai, Zhongyiyao Daxue Chubanshe, p. 1a, 1b-5b, 1c-387c

- Zhang Shunhui 張舜徽 (1990), *Hanshu Yiwenzhi Tong Shi 漢書藝文志通* (Explications sur les Contenus de la Section Bibliographique de l'Histoire des Han [antérieurs]), réimprimée dans Zhang Shunhui Ji 張舜徽集 (Collection des écrits par Zhang Shunhui), Wuhan, Huazhong Shifan Chubanshe, 2004, p. 165-428

Sources modernes en langues occidentales

- Akahori A (1979), Medical Manuscripts Found in Han Tomb n° 3 at Ma-wang-tui, dans *Sudhoffs Archiv* n° 63, p. 297-301
- Allan S, Chang KC, Xu PF (2005) *The Formation of Chinese Civilization, An Archaeological Perspective* Beijing, New World Press – New Aven and London, Yale University Press, xiv + 363 p.
- Bai XH, Baron RB (2001), *Acupuncture, Visible Holism*, Oxford..., Butterworth-Heinemann, 173 p.
- Bielenstein H (1954...), The Restoration of the Han Dynasty, dans *Bulletin of the Museum of Far Eastern Antiquities* 1954, n° 26, p. 1-210 + 9 cartes (vol. I) ; 1959, n° 31, p. 1-287 (vol. II).
- Bielenstein H (1980), *The Bureaucracy of Han Times*, Cambridge..., Cambridge University Press, x + 262 p.
- Bodde D (1938), *China's First Unifier: A Study of the Ch in Dynasty as Seen in the Life of Li Ssu (280 ?-208 B.C.)*, Leiden, Brill, viii + 270 p. ; réimpression : Hong Kong, Hong Kong University Press, 1967 [Twitchett-Loewe (1986), p. 881]
- Boschi G (1997), *La Medicina Cinese : La Radice e i Fiori, Corso di Sinologia per Medici e Appassionati*, Genova, Erga, 375 p. ; 2^e éd. peu modifiée, Milano, CEA, 2003, 348 p.
- Bridgman RF (1955), *La Médecine dans la Chine Antique*, dans *Mélanges chinois et bouddhiques*, Bruxelles, Institut belge des hautes études chinoises, p. 1-213
- Bridgman RF (1981), *Les Fonctions physiologiques chez L'homme dans la Chine antique*, dans *History and Philosophy of the Life Sciences*, vol. 3, n° 1, p. 3-30
- Buckley-Ebrey P (1996), *Cambridge Illustrated History of China*, Cambridge, Cambridge University Press, 352 p.

- Chavannes E (1895...), *Les Mémoires historiques de Sema Ts'ien*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 1895 ; réimpression, 1967-1969, 6 vol. I : Introduction (p. i-ccxlv) + traduction des chapitres 1-4 (p. 1-134) ; II : Traduction des chapitres 5-12 (p.1-511), appendices + errata (p. 513-567) ; III : Traduction des chapitres 13-22 (p. 1-200), traduction des chapitres 23-30 (p. 201-604), appendices + errata + index + tableaux des contenus (p. 605-710) ; IV : Traduction des chapitres 31-42 (p. 1-484), errata + tableaux des contenus (p. 485-495) ; V : Traduction des chapitres 43-47 (p. 1-435), note additionnelle + errata + tableaux des contenus (p. 436-93) ; VI : Traduction des chapitres 48-50 (p. 1-73), traduction des chapitres 51-52, par Max Kaltenmark (p.74-112), un article de Timoteus Pokora + errata + index général de tous les volumes (p. 113-307)
- Clark AE (2008), *Ban Gu's History of Early China*, Amherst-New York, Cambria Press, 302 p.
- Couvreur FS (1930), *Dictionnaire classique de la langue chinoise*, Sien-Hsien, Impr. de la Miss. Cath., xii + 1080 p.
- Craig M, Ye F, Wiseman N (1999), *Shang Han Lun – On Cold Damage – Translation & Commentaries*, Brookline (Massachusetts), Paradigm Publications, 746 p.
- Crump JI (1970...), *Chan-kuo Ts'e*, 1^{re} éd. 1970, Oxford, Clarendon Press ; 2^e éd. 1996, Ann Arbor, Center for Chinese Studies – The University of Michigan, 581 p.
- De Bary WT *et al.* (1960...), *Sources of Chinese Tradition* vol. I, New York, Columbia University Press : 1^{re} édition : WT de Bary, WT Chan, B Watson (éditeurs et auteurs), 1960, xxiii + 578 p. ; 2^e édition : WT de Bary, I Bloom (éditeurs et auteurs), 1999, xxxiii + 992 p.
- De Crespigny R (1970), *The Records of the Three Kingdom*, Canberra, Centre of Oriental Studies - The Australian National University (occasional paper n° 9), v + 99 p.
- De Crespigny R (2007), *A Biographical Dictionary of Later Han to the Three Kingdom (23-220 AD)*, Leiden–Boston, Brill, xxxv + 1306 p. + 3 cartes historiques
- De Woskin KJ (1983), *Doctors, Diviners and Magicians of Ancient China : Biographies of Fang-shih*, New York, Columbia University Press, xiii + 224 p.
- Dregé JP (1991), *La Bibliothèque en Chine au temps des manuscrits (Jusqu'au x^e siècle)*, Paris, École française d'Extrême-Orient, 322 p. + 24 planches
- Dubs HH (1937...), (with the collaboration of Jen T'ai et P'an Lo-Chi), *The History of the Former Han by Pan Ku – a Critical Translation with Annotations*, sans éditeur et année de publ. :

- volume 1, *The Imperial Annals*, chapitres I-V, xiii + 339 p. + 1 carte historique (préface datée de 1937).
- Volume 2, *The Imperial Annals*, chapitres VI-X, ix (?) + 4026 p. (Remerciements datés de 1941)
- Volume 3, *The Imperial Annals*, chapitres 11-12 plus les *Mémoires de Wang Mang*, xiv + 563 p. (préface datée 1948)
- Eberhard W (1948...), *A History of China*,
 - 1^{re} éd. 1948 : *Chinas Gechichtste*, Swiss,... traduction anglaise, London, Routledge & Kegan Paul, 1950
 - 2^e éd. London, Routledge & Kegan Paul, 1960
 - 3^e éd. Berkeley, California University Press, 1967
 - 4^e éd. London, Routledge & Kegan Paul, 1977, xix + 388 p.
- Eitel EJ (1886), *The History of Chinese Literature, Illustrated by Literal Translations from Chinese Texts-I part: Translation of a Chapter in Section [X]XXVI of the former Han books by Pan Ku (Died A. D. 92)* dans *The China Review, or Notes & Queries on the Far East*, vol. 15, n° 2, p. 90-5
- Frankel HH (1957), *Catalogue of Translations from the Chinese Dynastic Histories for the Period 220-960*, Berkeley – Los Angeles, University of California Press, 295 p.
- Goldschmidt A (2009), *The Evolution of Chinese Medicine – Song Dynasty, 960-1200*, London et New York, Routledge, viii + 261 p.
- Gardner CS (1961), *Chinese Traditional Historiography*, Cambridge (USA), Harvard University Press, xv + 127 p.
- Gernet J (2002), *A History of Chinese Civilization*, Cambridge, Cambridge University Press, 2^e éd., xxviii + 801 p.
- Giele E (1998-1999), *Early Chinese Manuscripts: Including addenda and Corrigenda to New Sources of Early Chinese History: An Introduction to the Reading of Inscriptions and Manuscripts*, dans *Early China* n° 23-24, p. 247-337
- Graham AC (1989), *Disputers of the Tao*, La Salle, Open Court Publishing Company, xi + 502 p.
- Van Gulik RH (1961), *Sexual Life in Ancient China, A Preliminary Survey of Chinese Sex and Society from ca. 1500 B.C. till 1644 A. D.*, Leiden, Brill, 1961, xviii + 392 p. ; réimpression par Barnes & Nobles, New York
- Harper DJ (1982), *The Wu Shih Erh Ping Fang: Translation and Prolegomena*, Ph Doctoral Dissertation Berkeley, University of California, 676 p. [Disponible comme impression sur microfilm : Ann Arbor, University Microfilms International n° 8312837]

- Harper DJ (1998), *Early Chinese Medical Literature - The Mawangdui Medical Manuscripts - Translation and Study*, London and New York, Kegan Paul International, 549 p.
- Harper DJ (1999), *Warring States Natural Philosophy and Occult Thought*, dans Loewe – Shaughnessy (1999), p. 813-84
- He ZG – Lo V (1996), *The Channels : A Preliminary Examination of a Lacquered Figurine from the Western Han Period*, dans *Early China* n° 21, p. 81-123
- Hightower JR (1952), *Han Shih Wai Chuan - Han Ying's Illustrations of the Didactic Application of the Classic of Songs - An Annotated Translation*, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, 367 p.
- Hoizey D, Hoizey MJ (1988), *Histoire de la médecine chinoise*, Paris, Payot [Références à l'édition anglaise *A History of Chinese Medicine* Edimburgh, Edimburgh University Press, 1993, ix + 205 p.]
- Hsia EC (1980), *Pre-Nei-Ching Books on Clinical Prescriptions and Personal Health Care*, dans *Bulletin of the Oriental Healing Arts Institute of U.S.A.*, vol. 5, n° 7 (publ. spéciale), p. 1-18
- Hsu E (2001, a), (éditeur et auteur) *Innovation in Chinese Medicine*, Cambridge, Cambridge University Press, 426 p.
- Hsu E (2001, b), *Pulse Diagnosis in the Western Han : How Mai and qi Determine Bing* dans Hsu (2001, a) p. 51-91
- Hsu E (2010), *Pulse Diagnosis in Early Chinese Medicine - The Telling Touch*, Cambridge, Cambridge University Press, 424 p.
- Hübotter F (1914, a), *Leben des Pien Chhio*, dans *Archiv für Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften Tokyo*, 7(n.2), p. 115-128 [non examiné, voir Hübotter (1914..., b)]
- Hübotter F (1914..., b), *Zwei Berühmte chinesische Ärzte des Altertums Chouen Yu-J und Hoa T'ouo*, 1^{re} éd. : *Berühmte chinesische Ärzte*, dans *Archiv für Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften*, Tokyo, 1913/1914, 7(n.2), p. 115-128 [non examiné, source : O. Karow dans *Monumenta Nipponica*, Vol. 9, n° 1/2 (1953), p. 160, note n° 13 ; voir aussi : Lu, Needham (1980), p. 362] ; 2^e éd. agrandie, dans *Mitteilungen der Deutschen Gesellschaft für Natur-und Völkerkunde Ostasiens*, Tokyo, 1927, 21A, p. 1-48 (réimpression : New York, Johnson Reprint Corporation, 1965, 48 p.)
- Hübotter F (1927), *Zwei Berühmte chinesische Ärzte des Altertums Chouen Yu-I und Hua T'ouo* dans *Mitteilungen der Deutschen Gesellschaft für Natur-und Völkerkunde Ostasiens* première éd. Tokyo 1927, 21A, 48 p. ; réimpression : New York, Johnson Reprint Corporation, 1965

-
- Hucker CO (1975), *China's Imperial Past - An Introduction to Chinese History and Culture*, Stanford (California), Stanford University Press, xv + 474 p.
 - Hucker CO (1985), *A Dictionary of Official Titles in Imperial China*, Taipei, SMC Publishing Inc, ix + 676 p.
 - Hughes ER (1939), *Concerning the Importance and Reliability of the I Wen Chih*, dans *Mélanges chinois et bouddhiques*, Bruxelles, Inst. belge des hautes études chinoises, p. 173-82
 - Hulswé AFP (1975), *The Problems of the Authenticity of Shih-Chi ch. 123, the Memoir of Ta Yüan*, dans *T'oung Pao*, vol. 61, n° 1-3, p. 83-132, p. 132 (post-scriptum)
 - Hulswé AFP (1993, a), *Han Shu* dans Loewe (1993), p. 129-36
 - Hulswé AFP (1993, b), *Shi Chi* dans Loewe (1993), p. 405-14
 - Hume EH (1940), *The Chinese Way in Medicine*, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 189 p.
 - Hummel AW (1943), *Eminent Chinese of the Ch'ing Period (1644-1912)*, Washington, United States Government Printing Office, xi + 1103 p. ; réimpression : Taipei, Ch'eng Wen Publ. Co., 1970
 - Idema W, Haft L (1985...), *A Guide to Chinese Literature - 1st ed.: originally published with the title Chinese Letterkunde*, Uitgeverij Het Spectrum, 1985 - 2nd ed.: 1996, nouvelle éd., Amsterdam, Amsterdam University Press - 3rd ed.: 1997, traduction et adjoints, Ann Arbor, Center for the Chinese Studies – The University of Michigan, xv + 473 p.
 - Institut Ricci (1999), *Dictionnaire Ricci des caractères chinois Paris-Taipei*, Institut Ricci - Desclée de Brouwer, 3 vol. (I : viii + 1164 p. ; II : p. 1165-2337 ; Index et suppléments : 469 p.)
 - Johnston I (2010), *The Mozi, A Complete Translation*, New York, Columbia University Press, lxxxvi + 944 p.
 - Kalinowski MM (1986), *Les Traités de Shuihudi et l'hémérologie chinoise à la fin des Royaumes combattants* dans *Toung Pao*, vol. n° 72, n° 4-5, p. 175-228
 - Karlgren B (1946), *Legends and Cults in Ancient China*, dans *Bulletin of the Museum of Far Eastern Antiquities* n° 18, p. 199-365. Article réimprimé et publié séparément par le Museum of Far Eastern Antiquities, Stockholm, (sans année de publ.)
 - Keegan DJ (1988), *'The Huang-Ti Nei-Ching: the Structure of the Compilation ; the Significance of the Structure'*, Berkeley, University of California [Disponible comme Impression sur Microfilm, Ann Arbor, University Microfilms International n.8916728] 1a-2a, i-xxiii + 370 pp

- Kern M (2005), (éditeur) Text and Ritual in Early China, Seattle - London, University of Washington Pr., xxvii + 332 p.
- Kohn L (2007), Daoyin : Chinese Healing Exercises dans : Asian Medicine, n° 3, p. 103-29
- Kohn L (2008), Chinese Healing Exercises - The Tradition of Daoyin, Honolulu, University of Hawai i Press, xii + 268 p.
- Knoblock J, Riegel J (2000), The Annals of Lu Buwei, a Complete Translation and Study, Stanford (California), Stanford University Press, xxii + 847 p.
- Legge J (1861...) The Chinese Classics, with a translation, critical and exegetical notes, prolegomena, and copious indexes Taipei, SMC Publishing Inc, 5 vol., 1991,... 2001. Réimpression de la 3^e éd., Shanghai, 1935
- Li Xueqin (1985), Eastern Zhou and Qin Civilizations, New Haven-London, Yale University Press, xvi + 527 p.
- Lo V (1999), Tracking the Pain – Jue and the Formation of Circulating Qi through the Channels, dans Sudhoffs Archiv, n° 83, p. 191-211
- Lo V (2001), The Influence of Nurturing Life Culture on the Development of Western Han Acumoxa Therapy, dans Hsu (2001, a), p. 19-50
- Lo V (2002), Survey of Research into the History and Rationale of Acupuncture and Moxa since 1980 - A New Introduction to a new edition of Lu and Needham, dans Lu, Needham (1980) p. xxv-li
- Lo V, Cullen C (2005), (édité par) Medieval Chinese Medicine – The Dunhuang Medical Manuscripts, London et New York, Routledge-Curzon, xxv + 450 p.
- Lo V, Li JM [李建民] (2010), Manuscripts, Received Texts and the Healing Arts, dans Nylan, Loewe (2010), p. 367-97
- Loewe M (1977), Manuscripts Found Recently in China: A Preliminary Survey, dans T'oung Pao, vol. 63, n° 2-3, p. 99-136
- Loewe M (1993), (éd.) Early Chinese Texts: a Bibliographical Guide, Berkeley, The Soc. for the Study of Early China et the Inst. of East Asian Studies, University of California, xiv + 546 p.
- Loewe M (1997), The Physician Chunyu Yi and his Historical Background, dans Mélanges en hommage à Léon Vandermeersch, édité par J Gernet et M Kalinowski, avec la collaboration de JP Diény, Paris, École française d'Extrême-Orient, p. 297-313
- Loewe M, Shaughnessy EL (1999), (éditeurs et auteurs) The Cambridge History of Ancient China – From the Origins of the Civilization to 221 B. C., Cambridge..., Cambridge University Press, xxxi + 1148 p.
- Loewe M (2000), A Biographical Dictionary of the Qin, Former Han and Xin Periods (221 B.C. 24 AD), Leiden - Boston, Köln, Brill, xxiii + 837 p.

- Loewe M (2004), *The Men Who Governed China, Companion to A Biographical Dictionary of the Qin, Former Han and Xin Periods*, Leiden-Boston, Brill, xv + 667 p.
- Van der Loon P (1952), *On the Transmission of Kuan-tzu*, dans *Toung Pao*, n° 41, II, p. 357-93
- Lu GD, Needham J (1980), *Celestial Lancets - A History and Rationale of Acupuncture and Moxa*, Cambridge, Cambridge University Press ; réimprimé : London, Routledge-Curzon, 2002, li + 427 p.
- Ma KW (1989), *Classical Chinese Medical Literature in Contemporary China : Texts Selected for Modern Editions, and Problems Associated with this Work* dans *Unschuld* (1989) p. 7-18
- Mathews RH (1931...), *Mathews Chinese – English Dictionary*,
 - 1^{re} éd. *A Chinese – English Dictionary Compiled for the China Inland mission Shanghai, China Inland Mission and Presbyterian Mission Press*, 1931
 - 2^e éd. *Mathews Chinese – English Dictionary*, Cambridge, Massachusetts, 1943, p. i-xxiv + 1a-1226a + 1b+186b
- Needham J *et al.* (1954...), *Science and Civilisation in China*, Cambridge, Cambridge University Press, vol. 1-7
 - I *Introductory Orientations*, 1954 - xxxviii + 318 p.
 - II *History of Scientific Thought*, 1956, xxiv + 697 p.
 - III *Mathematics and the Sciences of the Heavens and the Earth*, 1959, xlvii + 877 p.
 - IV *Physics and Physical Technology*
 - Part 1 *Physics*, 1962, xxxiv + 434 p.
 - Part 2 *Mechanical Engineering*, 1965, lv + 759 p.
 - Part 3 *Civil Engineering and Nautics*, 1971, lvii + 931 p.
 - V *Chemistry and Chemical Technology*
 - Part 1 *Paper and printing (TH Tsien)*, 1985, xxv + 485 p.
 - Part 2 *Spagyral Discovery and Invention: Magisteries of Gold and Immortality*, 1974, xxxii + 510 p.
 - Part 3 *Spagyral Discovery and Invention: Historical Survey, From Cinnabar Elixirs to Synthetic Insulin*, 1976, xxxv + 481 p.
 - Part 4 *Spagyral Discovery and Invention: Apparatus Theories and Gifts*, 1980, xlviii + 772 p.
 - Part 5 *Spagyral Discovery and Invention: Physiological Alchemy*, 1983, xxxiii + 574 p.
 - Part 6 *Military Technology: Missiles and Siegies (R.D.S. Yates et al.)* 1994, xxviii + 601 p.
 - Part 7 *Military Technology; the Gunpowder Epic*, 1986 ; xxxiii + 703 p.

- Part 9 Textile Technology: Spinning and Reeling (D Kuhn) 1988, xxxiv + 520 p.
- Part 11 Ferrous Metallurgy (DB Wagner) 2008, xxxiii + 478 p.
- Part 12 Ceramic Technology 2004, xlix + 918 p. (R Kerr, N Wood *et al.*)
- Part 13 Mining (PJ Golas) 1999, xxvi + 538 + 20 p.
- VI Biology and Biological Technology
- Part 1 Botany, 1986, xxxii + 718 p.
- Part 2 Agriculture (F Bray) 1984, xxvii + 724 p.
- Part 3 Agro-industries and Forestry, Agro-Industries: Sugarcane Tech. (CA Daniels, NK Menzies) 1996, xxvii + 740 p.
- Part 5 Fermentations and Food Sciences (HT Wang) 2000, xxviii + 741 p.
- Part 6 Medicine (éd. par N Sivin) 2000, xviii + 261 p.
- VII The Social Background
- Part 1 Language and Logic (C Harbsmeier) 1998, xxiv + 480 p.
- Part 2 General Conclusions and Reflections (J Needham, Huang Jen-yü, K. Robinson) 2004, 336 p.
- Needham J, Lu GD (1962), Hygiene and Preventive Medicine in Ancient China dans *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences*, n° 17, p. 429- ? ; réimpression : Needham, Wang, Lu, Ho (1970), p. 340-78 ; Needham *et al.* (1954...) vol. 6, p. VI, p. 38-66
- Needham J, Lu GD (1966...), *Medicine and Culture in China*, Conférence présentée à Londres en 1966, voir : Poynter (1969) ; Needham, Wang, Lu, Ho (1970), p. 263-93 ; Needham *et al.* (1954...) vol. 6, p.VI, p. 67-94. [le dernier essai a été modifié, voir les notes par Cullen et Sivin : p. xvii-xviii, 36-37]
- Needham J, Wang L, Lu GD, Ho PY (1970), *Clerks and Craftsmen in China and the West*, Cambridge, Cambridge University Press, 1970, xix + 470 p.
- Ngo Van Xuyet (1976), *Divination, Magie et Politique dans la Chine Ancienne*, Paris, Presse Universitaire de France, 263 p.
- Nguyen J (2007), *Les Classiques Médicaux Chinois : État des Traductions en Langue Française et Anglaise*, dans *Acupuncture & Moxibustion* n° 6, 4, p. 337-341
- Nguyen P (1987), *La Formation historique du système des méridiens : I – Les Textes de Ma Wangdui et leurs interprétations* dans *La Revue française de médecine traditionnelle chinoise*, n° 124, p. 217-26
- Nguyen TH (1957), *Biographie de Pien Tsio* dans *Bulletin de la Société des études indochinoises*, vol. 32, n° 1, p. 59-79
- Nienhauser WH Jr (1986...), (éditeur et auteur) *The Indiana Companion to Traditional Chinese Literature*, Bloomington & Indianapolis, Indiana University Press, 2 vol. (I : 1^{re} éd. 1986, xlii + 1051 p. ; 2^e éd. 1988, Taipei, SMC [vol. II p. vii]; II : 1998, xxxv + 547 p.)

- Nienhauser WH Jr (1994...), (éditeur et auteur) *The Grand Scribe's Records*, Bloomington & Indianapolis, Indiana Univ. Pr.,
 - I : *The Basic Annals of Pre-Han China*, 1994, xlv + 251 p.
 - II : *The Basic Annals of Han China*, 2002, xlviii + 341 p.
 - V : *The Hereditary Houses of Pre-Han China - part I*, 2006, xlviii + 501 p. + 3 pl.
 - VII : *The Memoirs of Pre-Han China*, 1994, xxxii + 396 p.
 - VIII -1 : *The Memoirs of Han China - part I*, 2008, lviii + 449 p.
 - IXI : *The Memoirs of Han China - part II*, 2011, lxiv + 425 p.
- Nylan M, Loewe M (2010), (éditeurs) *China's Early Empires: A Reappraisal*, Cambridge, Cambridge University Press, xxiii, 627 p.
- Paludan A (1998), *Chronicle of the Chinese Emperors – The Reign by Reign Record of the Rulers of Imperial China*, London, Thames & Hudson, 224 p.
- Poynter FNL (1969), (éditeur) *Medicine and Culture. Proceedings of a Historical Symposium Organised Jointly by the Wellcome Institute of the History of Medicine, London, and the Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research, New York, London, Publications of the Wellcome Institute of the History of Medicine, [Needham *et al.* (1954...), vol. 6, p. VI, p. 229]*
- Pokora T (1965), *Notes on New Studies on Tung Chung-shu* dans *Archiv Orientalni* n° 33, 2, p. 256-71
- Pregadio F (1989-1990), *The Medical Texts of Ma-Wang-Tui* dans *Cahiers d'Extrême Asie*, n° 5, p. 381-6
- Pregadio F (2008), (Editor) *The Encyclopaedia of Taoism*, London and New York, Routledge - Taylor & Francis Group, 2 vol., (I : p. i-xlvii + 1-728 ; II : p. 729-1551)
- Raphals L (1998, a), *Sharing the Light -Representations of Women and Virtue in Early China*, Albany N.Y., State University of New York Press, xxiii + 348 p.
- Raphals L (1998,b), *The Treatment of Women in a Second-Century Medical Casebook*, dans *Chinese Science*, n° 15, p. 7-28
- Rickett AW (1985...), *Guanzi – Political, Economic, and Philosophical Essays from Early China*, 2 vol.
 - I, Princeton, Princeton University Press, 1985, xii + 485 p. Revised ed.: Boston, Worcester, Cheng & Tsui Co., 2001, 491 p.
 - II, Princeton, Princeton University Press, 1998, x + 579 p.
- Riegel JK (1975), *A Summary of some Recent Wenwu and Kaogu Articles on Mawangdui Tombs Two and Three* dans *Early China*, n° 1, Autumn 1975, p. 10-5

- Robert Y (1993), Aspects de la médecine chinoise au III^e siècle avant notre ère - (1) partie dans Médecine chinoise & médecines orientales, n° 7, p. 53-61
- Robert Y (1994), Aspects de la médecine chinoise au III^e siècle avant notre ère - (2) partie dans Médecine chinoise & médecines orientales, n° 8, p. 57-70
- Rochat de la Vallée E (2006), La Symbolique des Nombres dans la Chine Traditionnelle, Paris, Descleé de Brouwer, 226 p.
- Sabattini M, Santangelo P (2009), Storia della Cina, Bari, Editori Laterza, 6^e éd., 747 p.
- Schmidt FRA (2006), The Textual History of the Materia Medica in the Han Period: A System-Theoretical Reconsideration dans T'oung Pao, vol. 92, n° IV-V, p. 293-324
- Shaughnessy (1997), (éd.) New Sources in Early Chinese History : An Introduction to the Reading of Inscriptions and Manuscripts Berkeley, The Soc. for the Study of Early China' et the 'Inst. of East Asian Studies', Univ. of California, ix + 316 p. [index général, description et corrections dans Giele (1998-1999)].
- Shaughnessy EL (2006), Rewriting Early Chinese Texts, Albany, State of New York Press, vii + 287 p.
- Sivin N (1988), Science and Medicine in Imperial China – the State of the Field, dans Journal of Asian Studies, vol. 47, n° 1 (February), p. 41-90
- Sivin N (1993), Huang ti nei ching voir Loewe (1993) p. 196-215
- Sivin N (1995), Text and Experience in Classical Chinese Medicine dans Knowledge and the Scholarly Medical Traditions, éd. par Don Bates, Cambridge, Cambridge University Press, p. 177-204
- Sivin N (1998), On the Dates of Yang Shang-Shan and the Huang-ti nei ching t'ai su dans Chinese Science n° 15, p. 29-36
- Sivin N (1999), The Medical Microcosm dans de Bary *et al.* (1999) p. 273-8
- Swann NL (1932), Pen Chao, Foremost Woman Scholar of China, New York, The Century Co., by the American Historical Association, Re-issued 1960, 1966, 2001 (Ann arbor, Center for Chinese Studies - The University of Michigan, xxiv + 179 p.)
- Teng SY, Biggerstaff K (1936...), An Annotated Bibliography of Selected Chinese Reference Works, 1^{re} éd.: Peking, Harvard-Yenching Inst., vi + 271 p.; 2^e éd.: Cambridge (USA), Harvard-Yenching Inst., 1950, x + 326 p.; 3^e éd.: Cambridge (USA), Harvard-Yenching Inst., xi + 250 p.
- Tessenow H, Unschuld PU (2008), A Dictionary of the Huang Di Nei Jing Su Wen, Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, viii + 812 p.

- Triadou P (1995), Histoire du Suwen et Tradition de L'Empereur Jaune dans Revue française d'acupuncture, n° 83, p. 7-24
- Tsien TH (1962...), Written on Bamboo and Silk – The Beginnings of Chinese Books and Inscriptions
 - 1^{re} éd. : Chicago-London-Toronto, University of Chicago Press, Toronto University Press, 1962, xiv + 233 p.
 - 2^e éd. : with an afterword by Edward L. Shaughnessy Chicago and London, University of Chicago Press, 2004, xxiv + 323 p.
- Twitchett D, Loewe M (1986), (éditeurs) The Cambridge History of China, vol. I, The Ch'in and Han Empires, 221 B.C. – A. D. 220 Cambridge..., Cambridge University Press, xli + 981 p.
- Unschuld PU (1982), Ma-wang-tui Materia Medica, A Comparative Analysis of Early Pharmaceutical Knowledge dans Zinbun, n° 18, p. 11-63
- Unschuld PU (1985), Medicine in China: A History of Ideas, Berkeley, California, University of California Press, xi + 423 p.
- Unschuld PU (1986, a), Medicine in China: A History of Pharmaceutics, Berkeley, California, University of California Press, xiii + 366 p.
- Unschuld PU (1986, b), Medicine in China: Nan-Ching, The Classic of Difficult Issues, Berkeley, California, University of California Press, viii + 760 p.
- Unschuld PU (1989), (éd.) Approaches to Traditional Chinese Medical Literature, Dordrecht-Boston-London, Kluwer Academic Press, xix + 167 p.
- Unschuld PU (2000), Medicine in China – Historical Artifacts and Images, Munich-London-New York, Prestel, 219 p.
- Unschuld PU (2003), Huang Di Nei Jing Su Wen - Nature, Knowledge, Imagery in an Ancient Chinese Medical Text, Berkeley, California, University of California Press, xii + 520 p.
- Unschuld PU, Zheng JS [鄭金生] (2005) Manuscripts as Sources in the History of Chinese Medicine dans Lo, Cullen (2005), London-New York, Routledge-Curzon, p. 19-44
- Veith I (1958), Henry E. Sigerist : Orientalist, dans Journal of the History of Medicine and allied Sciences, vol. 13, n° 2, p. 200-211
- Wang ZG, Chen P, Xie PP (1999) History and Development of Traditional Chinese Medicine, Beijing, Science Pr.– Amsterdam, IOS Pr. – Tokyo, Ohmsha, xiv + 287 p. + 16 planches en couleurs.
- Watson B (1958) Ssu-ma Ch'ien Grand Historian of China New York and London, Columbia University Press, xi + 276 p.
- Watson B (1961, a), Records of the Grand Historian, Translated from the Shih Chi of Ssu-ma Ch'ien, vol. I: Early Years of the Han Dynasty, 209 to 141 B.C. New York, Columbia University Press, xi + 563 p.

- Watson B (1961, b), *Records of the Grand Historian*, Translated from the *Shih Chi* of Ssu-ma Ch'ien, vol. II: The Age of Emperor Wu, 140 to Circa 100 B.C., New York, Columbia University Press, viii + 543 p. ; réimpression, révisée : *Records of the Grand Historian*, by Sima Qian, Hong-Kong-New York, Columbia University Press, 1993, p.i-xvi + 1-506
- Watson B (1962), *Early Chinese Literature*, New York and London, Columbia University Press, 304 p.
- Watson B (1968), (traduit par) *The Complete Works of Chuang Tzu*, New York-London, Columbia University Pr., 397 p.
- Watson B (1993), (traduit par) *Records of the Grand Historian* by Sima Qian – Qin Dynasty, Hong-Kong-New York, Columbia University Press, 1993, xxi + 243 p.
- Wilbur CM (1943), *Slavery in China During the Former Han Dynasty*, 206 B.C. – A.D.25, Chicago, Field Museum Press, Anthropological Series - Field Museum of Natural History, vol. 34, Publication n° 525, 490 p. ; New York, Russell & Russell, 1967
- Wilkinson E (2000), *Chinese History, A Manual*, revised and enlarged, Cambridge (Massachusetts) - London, Harvard University Press, xxiv + 1181 p.
- Xie GH (2005), *Han Bamboo and Wooden Medical Records Discovered in Military Sites from the North-western Frontier Regions*, dans : Lo , Cullen (2005), p. 78-106
- Yamada KJ (1979), *The Formation of the Huang-ti Nei-ching*, dans *Acta Asiatica* 1979, n° 36, p. 67-89 (traduction de Kotei naikyo no seiritsu dans *Shiso*, n° 664, p. 94-108, voir la bibliographie en langues d'Extrême-Orient)
- Yang SZ (1997, a) (traduction par) *The Divine Farmer's Materia Medica*, Boulder, Blue Poppy Press, xvii + 198 p.
- Yang SZ (1997, b) *The Pulse Classic – A Translation of the Mai Jing* by Wang Shu-he, Boulder, Blue Poppy Press, xvi + 376 p.
- Yates RDS (1988), *New Light on Ancient Chinese Military Texts: Notes on their Nature and Evolution, and the Development of Military Specialization in Warring States China* dans T'oung Pao, vol. 74, n° 4-5, p. 211-48

Huang Di Nei Jing, traductions en langues occidentales

Les traductions citées dans cette bibliographie ont été disposées par ordre chronologique. La liste qu'on propose ici a pour objectif d'être un outil d'orientation bibliographique, l'intention n'est donc pas celle de donner un jugement sur la qualité des versions.

En ce qui concerne cette dernière, aucune de ces traductions présente un niveau qualitatif de nature philologique qui puisse être jugé complet. En effet aucune d'elles présente tous les suivants caractéristiques :

- a texte chinois en regard
- b traduction dans laquelle les unités textuelles du traité/chapitre aient été reconnues et séparées
- c une traduction soignée sur le plan linguistique
- d présence d'un commentaire explicative
- e collation des passages du texte utilisé avec ceux des différentes éditions anciennes.

Pour les non-sinologues, il est conseillé de confronter plusieurs versions du même traité/chapitre, de cette manière il sera possible de connaître quels sont les passages les plus controversés et ceux qui ont été acceptés. Il est aussi conseillé de considérer les chapitres/traités de ces corpus comme des documents indépendants et ayant une nature généralement composite, par conséquent la première opération est de déterminer les unités textuelles constitutives ; au contraire, la plus grande partie des traductions donne la fausse impression que les chapitres/traités soient des documents unitaires et cohérents. Au regard du *Su Wen*, nous avons eu récemment une traduction complète et commentée très importante, par Paul Ulrich Unschuld, Hermann Tessenow avec la collaboration de Zheng Jinsheng 鄭金生, la première qui présente les traductions de plusieurs commentaires anciens, en particulier, nous avons vu que pour la première fois les très vastes commentaires de Wang Bing ont été traduits dans une langue moderne.

Entre crochets il y a les chapitres traduits, et en outre la traduction peut être : Complète = C, Partielle = P.

L'évaluation de la traduction selon les modalités schématiques 'complète' ou 'partielle' est d'orientation, il n'a été pas possible de vérifier tous les passages de ces versions ; à ce propos nous devons signaler que certains auteurs ont omis des passages sans avertir le lecteur, ou ils ont adjoint des commentaires sans les séparer du texte de la version.

Les traités 72 et 73 du *Su Wen* ont été perdus, et quand nous disons que tous les traités ont été traduits, il est sous-entendu à l'exception de ces derniers. Les traités 66-71 et 74 sont apocryphes.

RFA = « Revue française d'acupuncture »

Su Wen

La préface de Wang Bing 王冰 (datée +762) a été traduite dans Veith (1949...), Wu - Wu (1997) et Unschuld (2003)³. La préface des éditeurs des *Song du Nord* (Gao Baoheng 高保衡, Lin Yi 林億 et alii) a été traduite dans Veith (1949...) et Unschuld (2003)⁴.

- Hübötter F (1929), *Die Chinesische Medizin zu Beginn des 20 Jahrhunderts und ihr historischer Entwicklungsgang*⁵, Leipzig, Bruno Schindler, séries : Verlag der Asia Major, n° 1, 356 p., *Su Wen* p. 69-71. [5, 10, 11, 21 p]⁶
- Lindau JW (1942) *Su Wen...*, manuscrit non publié.

Dans l'introduction du livre de Ilza Veith, Henry E. Sigerist nous informe que Jacob W. Lindau, un chimiste de Baltimore, féru de langue chinoise, avait travaillé pendant plusieurs années à un projet d'une traduction complète du *Huang Di Nei Jing*.

Au regard de l'origine de ce projet, il est probable que Lindau fut influencé par le livre de Hübötter publié en 1929, voir ci-dessus. Il mourut en 1942, sa femme, Theresa Lindau, montra le manuscrit à l'historien de la médecine Henry E. Sigerist, peu après, en l'an 1943⁷, Sigerist connaît Ilza Veith et le donna ce manuscrit⁸. Elle prépara une nouvelle traduction (voir ci-dessous), limitée aux premiers 34 chapitres du *Su Wen*. Malheureusement, elle ne cita jamais le manuscrit de Lindau, et nous ne savons pas quelle pouvait avoir été la réelle qualité de ce travail⁹. [Tous ?]

- Veith I (1949...) *Huang Ti Nei Ching Su Wen. The Yellow Emperor's Classic of Internal Medicine. Chapters 1-34 translated from the Chinese with an Introductory Study*
– 1^{re} éd. : Baltimore, The Williams & Wilkins Company, 1949, xix +253 p., il y a un portrait de Jacob W. Lindau.

3. Veith(1949...), p. 81-85 ; Wu, Wu (1997), p. 3-6 ; Unschuld (2003), p.41-43.

4. Veith(1949...), p. 87-90 ; Unschuld (2003), p. 60-62.

5. Traduction du titre : La Médecine chinoise au début du xx^e siècle et son parcours historique d'évolution.

6. Données complétées avec la contribution du Prof. P.U. Unschuld.

7. Veith(1958), p.202.

8. Veith(1949...), éd.1949, pp.vi-vii.

9. Au contraire, Lindau est amplement cité dans la préface par Sigerist.

- 2^e éd. Berkeley, University of California Press, 1966, xxi + 260 p. ; dans cette nouvelle édition le changements du texte furent insignifiants : une nouvelle préface à la seconde édition, un index analytique, surtout, je signale que le portrait de Lindau fut éliminé. Réimpressions de cette 2^e éd. : a) Pelanduk Publications, 1992, 1997, *The Yellow Emperor's Classic of Internal Medicine - The Most Important Early Chinese Medical Book - translated from the Chinese and with an introductory study.* b) *The Yellow Emperor's Classic of Internal Medicine*, new introduction by Ken Rose, Berkeley, University of California Press, 1992, Voir ci-dessus les travail non-publié de Lindau. [1-34 c]
- Chamfrault A, Ung Kang Sam M (1957), *Les Livres sacrés de médecine chinoise – t. II*¹⁰, Angoulême, Éditions Coquemard - Imprimerie de la Charente, 575 p. ; préface p. 1-15, Su Wen p. 17-304. [Tous, sauf 74 ; p]
 - Husson A (1973), *Huang Di Nei Jing Su Wen* Paris, Association scientifique des médecins acupuncteurs de France (ASMAF), 382 p. [Tous, c]
 - Nguyen Van Nghi *et al.* (1973...), *Hoang Ti Nei King So Ouenn*, Marseille – tome 1, vol. I et II, Socedim, 1973, xcii + 383 p. [1-7, c]
 - tome 2 (avec Mai Van Dong, J Nguyen Viet Bao) vol. III-VIII, Socedim, 1975, 580 p. [8-30, c]
 - tome 3 (avec P Van Nghi) vol. IX-XVIII, 1988, Éd. NVN, 431 p. [31-65, c]
 - tome 4, (avec C Recours-Nguyen) vol. XIX-XXIV, 1991, Éd. NVN, 526 p. [66-81¹¹, c]
- Beaucoup de traductions du *Su Wen* par Nguyen Van Nghi ont paru dans des revues publiées pendant les années 1980 ; voir à ce propos la *Bibliographie de Nguyen Van Nghi* éditée par le Groupe d'études et de recherche en acupuncture (GERA) : Méridiens, 1999, n° 113, p. 13-60.
- Lu HC (1978...), *A Complete Translation of Yellow Emperor's Classic of Internal Medicine and the Difficult Classic*,
 - 1^{re} éd. Vancouver, The Academy of Oriental Heritage, 1978 ?
 - 2^e éd. Vancouver, International College of Traditional Chinese Medicine, 1993, 2004, 860 p.¹², Su Wen p. 65-371. [Tous, c]
 - Larre C, Rochat de la Vallée E (1982...)¹³
 - Plein Ciel. *Les Authentiques de Haute Antiquité. Texte, Présentation, Traduction et Commentaire du Su Wen chapitre 1*, dans Méridiens, 1983, n° 61-62, p. 13-67 ; ¹⁴ Paris, Institut Ricci, 1982 ; réimpression : 2010, 69 p. [1, c]

10. Publié dans les séries *Traité de médecine chinoise*, d'après les Textes chinois anciens et modernes, 6 vols + Atlas.

11. Les traités n° 72 et n° 73 sont perdus, cependant ces auteurs ont utilisé d'autres documents qu'ils ont considérés authentiques.

12. Plus un autre livre avec le texte en chinois.

13. Données complétées avec la contribution de Prof. Élisabeth Rochat de la Vallée

14. Sivin(1993), p.212.

- Vif. Texte, Présentation, Traduction et Commentaire du Su Wen Chapitre 3, dans *Méridiens*, 1983, n° 69-70, p. 39-90 ; 1985, n° 71-72, pp. 15-71 ; 1986, n° 73-74, p. 13-78 ; ¹⁵ Paris, École Européenne d'Acupuncture, 2009, 3 vols., (non examinés) ; Paris, Institut Ricci, 2010, Vol. 1, 59 p. ; Vol. 2, 67 p. ; Vol. 3, 65 p. [3, c]
- Assaisonner les Esprits. Texte, Présentation, Traduction et Commentaire du Su Wen, Chapitre 2, partie 1 et partie 2 : dans *Méridiens*, 1984, n° 65-66 p. 13-70 (?), n° 67-68 p. 13-54¹⁶ ; réimpression : Paris, Institut Ricci, 2010, Vol. 1, 65 p. ; Vol. 2, 52 p. [2]
- Par cinq. Discours Méthodiques sur les Phénomènes et Comment ils Répondent au Yin/Yang. Texte, Présentation, Traduction et Commentaire du Su Wen, Chapitre 5, 1985, Paris, Institut Ricci. Réimpression, Institut Ricci, 2010 (Vol. 1, 55 p. ; Vol. 2, 59 p. ; Vol. 3, 61 p. ; Vol. 4, 66 p. ; Vol. 5, 59 p. ; Vol. 6, 61 p. ; Vol. 7, 72 p.) [5, c]
- Fil. Texte, Présentation, Traduction et Commentaire du Su Wen, chapitre 8, dans *Méridiens* : 1986, n° 75-76, p. 13-44 - 1987, n° 77, p. 13-44 ; ¹⁷ réimpression : Paris, Institut Ricci, 2010, 71 p. Traduction anglaise : *Chinese Medicine from the Classics, The Secret Treatise of the Spiritual Orchid, Su Wen*, chapitre 8, Norfolk, Monkey Press, 179 p. [8, c]
- Su Wen, les 11 Premiers Traités, Paris, Maisonneuve, 1993 ; réimpression : La Vie, La Médecine et la Sagesse – Su Wen, les Onze Premiers Traités, Paris, Le Cerf, 2005, 400 p. [1-11, c]
- Unschuld PU (1985), Su Wen, dans *Medicine in China – A History of Ideas*, Berkeley, University of California Press, p. 276-296, [1,2,11,12, c ; 5,13,19,22,24,35, p]
- Larre C (1987), *La Voie du Ciel: Huangdi, L'Empereur Jaune disait... La Médecine Chinoise Traditionnelle*, Paris, Desclée de Brouwer, 159 p. (trad. *The Way of Heaven*, Norfolk, Monkey Press, 1994, 147 p.) [1,2, c]
- Andrès G (1987), Trois axes de recherche sur l'acupuncture traditionnelle en France, dans *RFA* n° 49, p. 17-25. [8, c]
- Lavier JA (1990), *Nei Tching Sou Wen*, Pardès, Grez-sur-Loing, 449 p. [Tous, c]
- Rochat de la Vallée E (1991...) ¹⁸
- Pathologies dites Bi : texte, présentation, traduction et commentaire du Suwen, chap. 43, dans : *Méridiens* n° 95, 1991, p. 15-67 (première partie) ; n° 97, 1992, p. 13-57 (deuxième partie). Réimpression : *Pathologie Bi – Traduction, Commentaires et Explications du chapitre 43 du Su Wen*, 1999... ?, deux fascicules ; réédition par l'École Eurfascicules 78 pages. [43]

¹⁵. *Ibid.*

¹⁶. *Ibid.*

¹⁷. *Ibid.*

¹⁸. Données complétées avec la contribution de Prof. Élisabeth Rochat de la Vallée.

- Pathologies Wei : traduction, commentaires et explications du chapitre 44 du Su Wen : 1999...?, deux fascicules ; réédition par l'École Européenne d'Acupuncture, 2008, 2 fascicules, 70 p. [44]
- Toux, texte, présentation, traduction et commentaire du Su Wen, chapitre 38, Paris... ? ; réédition par l'École Européenne d'Acupuncture, (2010), Paris, 57 p. [38, c] Il existe une traduction en espagnol de ce fascicule.
- Duron A (1991...), Su Wen, Paris, Guy Tredaniel, 3 vol. (I, 1991, 390 p. ; II, 1997, 368 p. ; III, 1998, 342 pp). [Tous, c]
- Ni Maoshing (1995), The Yellow Emperor's Classic of Medicine. A New Translation of the Neijing Suwen with commentary – The Essential Text of Chinese Health and Healing, Boston and London, Shambhala Publications, 316 p. [Tous, c]
- Triadou P (1995), La Tradition des Commentaires et leur Fonction dans la Pensée Chinoise dans RFA n° 82, p. 8-23 [38, c]
- Wu N Liansheng, Qi A Wu (1997), Yellow Emperor's Canon Internal Medicine, original writer: (Tang Dynasty) Bing Wang, Pékin, China Science and Technology Press, 831 p., Su Wen p. 1-488. [Tous, c]
- Zhu Ming (2001), The Medical Classic of the Yellow Emperor, Pékin, Foreign Languages Press, 302 p. [6, 8, 9, 14, 17, 19, 21, 33, 46, 47, 60, 61, 65, 70, 74 p ; 1, 2, 3, 4, 5, 11, 12, 18, 29, 31, 38, 39, 42, 43, 44, 45, 77 c]
- Li Zhaoguo, Liu Xiru (2005), Yellow Emperor's Canon of Medicine – Plain Conversation, Xi'an, Pékin-Guanzhou-Shangai-Xi'an, World Publishing Corporation, 3 vol. : I, p.1-397 ; II, p. 398-879 ; III, p.880-1293¹⁹ [Tous, c]
- Luo XW (2009) Introductory Study of Huangdi Neijing, ?, China Press of Traditional Chinese Medicine, 398 p. [1-22, c ...]
- Milsky C, Andrès G (2010...), Su Wen dans RFA : n° 141, p. 36-47 [31, c], n° 142, p. 46-58 [32, c]
- Kong YC (2010), Huangdi Neijing – A Synopsis with Commentaries Hong Kong, The Chinese University of Hong Kong, xiv + 495 p. [2, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 10, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 28, 31, 32, 35, 38, 39, 40, 42, 43, 44, 45, 48, 60, 62, 65, 67, 70, 71, 72 (apocryphe), 74, 78, 79, 80, p]
- Unschuld PU, Tessenow H (2011), avec al collaboration de Zheng Jinsheng 鄭金生, Huang Di Nei Jing Su Wen – An Annotated Translation of Huang Di's Inner Classic - Basic Questions, Berkeley - Los Angeles, University of California Press, 2 vols. + 1 cd-rom : [vol. I : chap. 1-52, (p.1-798) ; vol. II : chap. 53-71, 74-81, (p. 1-754) ; le cd-rom contient un fichier pdf titré Annotated Bibliographies, divisé en deux parties, la première (p. 3-256) : *Annotated Bibliography of Huang Di Nei Jing Editions and Related Monographs by Authors of the Past Two Millennia, la deuxième (p. 257-752) :*

19. On a le texte chinois original, une traduction en chinois moderne et une traduction en anglais.

Annotated Bibliography of Articles on the Huang Di Nei Jing by Chinese Authors of the 20th Century.

Ling Shu

La préface de la première édition connue (datée +1155 et soignée par Shi Song 史崧) a été traduite seulement dans Wu, Wu(1997)²⁰.

- Hübötter F (1929), *Die Chinesische Medizin zu Beginn des 20 Jahrhunderts und ihr historischer Entwicklungsgang*²¹, Leipzig, Schindler, Verlag der Asia Major, n° 1, p. 71-3 [18, p]²²
- Bridgman RF (1955), *La Médecine dans la chine antique*, dans *Mélanges chinois et bouddhiques*, Bruxelles, Institut belge des hautes études chinoises, p. 99-100 [54, p]
- Lindau JW (1942), *Su Wen...*, manuscrit non publié. (Voir la section sur le traductions du 'Su Wen')
- Chamfrault A, Ung Kang Sam M (1957), *Les Livres sacrés de médecine chinoise – Tome II*²³, Angoulême, Éd. Coquemard - Imprimerie de la Charente, 575 p., Ling Shu p. 305-591. [Tous, sauf les n° 45, 50, p]
- Schnorrenberger C, Kiang CL (1974), *Ling Kü King - Klassische Akupunktur Chinas – des Gelben Kaisers Lehrbuch der Inner Medizin 2. Teil*²⁴, Stuttgart, Hippokrates Verlag, 544 p. [Tous, c] Traduction en langue française par J. Rudermann, *Huang Di Nei Jing Ling Shu*, Nîmes, AFERA, 1980, non examinée. [<http://www.acupuncture-medic.com/Congres/Nantes/chongmai.htm> http://www.meridiens.org/acuMoxi/Acu-Moxi2004_34.pdf]
- Lu HC (1978), *A Complete Translation of Yellow Emperor's Classic of Internal Medicine and the Difficult Classic*, Vancouver, The Academy of Oriental Heritage
– 2^e éd. Vancouver, International College of Traditional Chinese Medicine, 1993, 860 p., Ling Shu p. 372-591 [Tous, c]
- Lee Rey-Shuang F [= Li Ruishuang 李瑞爽] (1981), 'The Silent Art of Ancient China – Historical Analysis of the Intellectual and Philosophical Influences in the Earliest Medical Corpus *Ling Shu Ching*', Taipei, Linking Publishing Co., vi + 176 p. [5 p ; 18, 36, 44, 46, 56, 64, 69, 81 c]
- Schott JL, Colin D (1981), *Les Nœuds et les Racines* dans *Revue française d'acupuncture* n° 26, p. 23- ? [5, c]

20. Wu, Wu (1997), p. 491-492.

21. La médecine chinoise au début du xx^e siècle et son parcours historique d'évolution.

22. Données complétées avec la contribution du Prof. P.U. Unschuld.

23. Publié dans les séries *Traité de médecine chinoise*, d'après les Textes chinois anciens et modernes, 6 vol. + atlas.

24. *Ling Shu Ching*. Acupuncture classique chinoise. Le Livre de médecine interne de L'Empereur Jaune, 2^e partie.

- Sunu Kini, Lee YunKyo (1985), *The Canon of Acupuncture. Huangti Nei Ching Ling Shu*, Los Angeles, Yuin University Press, vol. I, 341 p. [1-40, c]
- Unschuld PU (1985), *Ling Shu dans Medicine in China – A History of Ideas*, Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, p. 269-270 [6, p]
- Wong M (1987), *Ling Shu, traduction et commentaires – base de l’acupuncture traditionnelle chinoise*, Paris, Masson éd., 397 p. [Tous, c]
- Oury C, Zhang Xinjue (1988), ‘Jue Qi, Les Déterminations des Souffles (Ling Shu, chapitre 30)’ dans *Méridiens*, n° 81, p. 47-71 [30, p]
- Larre C, Rochat de la Vallée E (1988...) ²⁵, *Cascade. Texte, Présentation, Traduction et Commentaire du Lingshu, Chapitre 8*, dans *Méridiens* : 1988, n° 81, p. 25-44 - n° 83, p. 13-43 ; 1989, n° 85, p. 17-41 - n° 87, p. 17-37 ; ²⁶ Ces fascicules et la traduction commentée du Lingshu 8 ont été publiés chez Desclée de Brouwer en 1992 sous le titre : *Les Mouvements du Cœur*. Réédition 2005. Réimpression, 2010, en deux vols. chez l’Institut Ricci, Paris (vol. I : 56 p. ; vol. II : 55 p.)
 - éd. anglaise : *The Heart in Ling Shu Chapter 8*. 1^{re} éd. Cambridge (England), Monkey Press, *Chinese Medicine from the Classics*, 1991, ix + 87 p. 2^e éd. Monkey Press Publications, 2004, 119 p. + autres documents, non énumérés, texte en chinois et traduction).
 - éd. américaine : *Rooted in Spirits, Hearth of Chinese Medicine*, Barrytown (NY), Station Hill Press. Il existe aussi des traductions en italien, portugais et allemand de cet ouvrage.
- Rochat de la Vallée É (1987-1990 ?), *Fragments de tradition orale, Lingshu 28*, 2 vol., Paris, Institut Ricci [c]
- Brun C (1988), *Les Canons de l’acupuncture. Traduction française de Huangti Nei Ching Ling Shu – t. I*, Lausanne, Science et Tradition - Édition de l’Aire, 333 p. [1-40, c]
- Menichelli F, Sallusti G (1992), *I Canali dell’Energia, Capitoli 10 e 11 del Ling Shou*, Rome, CISU, 152 p. [10 - 11, p]
- Wu Jing-Nuan (1993), *Ling Shu or the Spiritual Pivot*, Washington D.C., The Taoist Center, The Hawaii University Press, 283 p. [Tous, c]
- Nguyen Van Nghi, Tran Viet Dzong, *Recours Nguyen C (1994...)*, *Huangdi Neijing Lingshu*, Marseille, Éditions NVN, 3 tomes :
 - Tome 1 : *Ling Shu*, vol. I-III, 1994, 550 p. [1-21, c]
 - Tome 2 : *Ling Shu* vol. IV-V, 1995, 414 p. [22-48, c]
 - Tome 3 : *Ling Shu* VI-IX, 1999, 507 p. [49-81, c]

²⁵. Données complétées avec la contribution de Prof. Élisabeth Rochat de la Vallée.

²⁶. Sivin(1993), p. 212.

- Plus d'une de ces traductions du Ling Shu par Nguyen Van Nghi ont paru dans des revues, voir à ce propos la « Bibliographie de Nguyen Van Nghi » éditée par le Groupe d'études et de recherche en Acupuncture (GERA) : Méridiens, 1999, n° 113, p. 13-60
- Sivin N (1995...), voir : 1) Sources modernes en langues occidentales Sivin (1995), p. 184-5 [48, c] ; 2) De Bary *et al.* (1960...) p. 275-8 [41, c ; 71, p]
 - Wu N Liansheng, Qi A Wu (1997), Ling Shu dans Yellow Emperor's Canon Internal Medicine, Pékin, China Science and Technology Press, p. 489-831 [Tous, c]
 - Zhu Ming (2001), The Medical Classic of the Yellow Emperor, Pékin, Foreign Languages Press, 302 p. [2, 10, 17, 21, 22, 38, 44, 46, 47, 49, 51, 54, 56, 60, 61, 71, 78, 80, 81 p ; 8, 16, 18, 27, 30, 33, 36, 53, 57, 58, 66, c]
 - Li Zhaoguo, Liu Xiru (2008), Yellow Emperor's Canon of Medicine - Spiritual Pivot, 3 vol. : (vol. I, 349 p. [1-20] ; vol. II, 769 p. [21-64] ; vol. III, 1167 p. [65-81, c]
 - Zhao W, Wang J (2007), Ling Shu Acupuncture, Anaheim (California), Ling Shu Press, 455 p.²⁷ [Mélanges de passages traduits du Ling Shu et morceaux du Su Wen.]
 - Kong YC (2010), Huangdi Neijing – A Synopsis with Commentaries Hong Kong, The Chinese University of Hong Kong, xlv + 495 p. [2, 5, 8, 10, 17, 21, 30, 33, 35, 43, 49, 57, 60, 80, 81, p]
 - Milsky C, Andrès G (2010), Ling Shu – Pivot Merveilleux, Paris, Édition la Tisserande, 2 vol. (I : Traduction et Commentaires, p. 1-450 ; II : Index et texte chinois, p. 1-271) [1-81, c]. Une partie de ces traductions avait été déjà publiée dans la Revue française d'acupuncture, 2006-2009

Zhen Jiu Jia Yi Jing

La préface de Huangfu Mi 皇甫謐 et celle des éditeurs de Song du Nord (Gao Baoheng 高保衡, Sun Qi 孫奇 et Lin Yi 林億) ont été traduites dans Dang-Vu(1989) et Yang, Chace(1994)²⁸.

- Dang-Vu H (1989), Jia Yi Jing de Huang Fu Mi (215, 282), Premier tome - Éléments de Base de l'Acupuncture – Traduction et Commentaires, Paris, Masson, xiv + 299 p. [I, 1-16 c ; II, 1-8 c ; III, 1-35 c]
- Yang SZ, Chace C (1994), The Systematic Classic of Acupuncture & Moxibustion – A Translation of the Jia Yi Jing Livres I-XII, Boulder, Blue Poppy Press, xxvi + 730 p. [Tous, c]

27. <http://www.lingshuacupuncture.com>

28. Dang-Vu (1989), p. 1-6 ; Yang, Chace (1994) p. xix-xxvi.

- Milsky C, Andrès G (...2010), Zhenjiu Jiayi Jing, Classique Ordonné de l'Acupuncture, Paris, Guy Trédaniel Éd., 2 vol. (I : Traduction et Commentaires, xxvi + p. 1-845 ; II : Index et Texte Chinois, p. 1-513). Le premier volume fut publié, en grande partie, dans RFA : 1983, n° 34 - 2004, n° 118

Tai Su

- Unschuld PU (1985), T'ai Su dans Unschuld (1985), p. 263-76 [XXVII, 5 p ; XXVIII, 1-6 c]

Erratum to:

Recherches sur les origines et la formation de la médecine traditionnelle chinoise

Ernesto Nastari-Micheli

ISBN : 978-2-8178-0189-6 © Springer-Verlag France, Paris 2012

Caractères Chinois

En p. 2, il fallait lire :

乃觀其旨意, 殆非一時之言, 其所撰述亦非一人之手.

En p. 54 :

Jue Yin Zhi Mai 厥(厥)[厥]陰之脈(脈) « Vaisseau du Jue Yin » {Foie}

Note : Le caractère Jue 厥 n'est pas présent dans le manuscrit de Zhangjiashan : il est remplacé par un caractère particulier, une variante du caractère Jue 厥, à l'intérieur duquel, dans sa partie inférieure, il a la forme graphique xin 心, cœur.

Citation de l'auteur chinois moderne Zhang Canjia 張燦珮

p. 2, note n° 4 et note n° 5

Correction Zhang Canjia 張燦珮 et al. (2005), p. 11c.

p. 85, note n° 20

Correction les travaux de Ma Jixing et de Zhang Canjia :

Correction Zhang Canjia 張燦珮 et al. (2005), p. 85c-112c.

p. 119, note n° 20

... sont contenus dans les travaux de Ma Jixing et de Zhang Canjia : Ma Jixing 馬繼興 (1992), p. 62-67 ; Zhang Canjia 張燦珮 et al. (2005), p. 85c-112c.

p. 145

Correction et Zhang Canjia 張燦珮

p. 145, note n° 26

Correction Zhang Canjia 張燦珮 et al. (2005), p. 40c-42c.

p. 173

Correction Zhang Canjia 張燦珮

p. 175

Correction Zhang Canjia 張燦珮

p. 180

Correction Zhang Canjia 張燦珮

Table comparative entre les maladies des vaisseaux du Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing et des Méridiens de l'Unité b du traité n° 10 du Ling Shu

p. 61

	Yin Yang Shiyi Mai Jiu Jing	Traité n° 10 du Ling Shu	
V	[31 + 38] = 69	[33 + 35] = 68	101 %
VB	[24 + 47] = 71	[34 + 56] = 90	79 %
E	[55 + 36] = 91	[58 + 51] = 109	83 %
Re	[50 + 34] = 84	[56 + 42] = 98	86 %
Ra	[24 + 46] = 70	[30 + 46] = 76	92 %
F	[26 + 20] = 46	[27 + 18] = 45	102 %
P	[23 + 24] = 47	[27 + 26] = 53	89 %
C	[14 + 16] = 30	[16 + 23] = 39	77 %
IG	[18 + 20] = 38	[18 + 23] = 41	93 %
TR	[12 + 20] = 32	[18 + 22] = 40	80 %
GI	[8 + 22] = 30	[8 + 27] = 35	86 %
MC -		[33 + 14] = 47	

p. 61, note n° 15

Les vaisseaux ont été indiqués avec les sigles suivants : Vessie V, Vésicule Biliaire VB, Estomac E, Reins Re, Rate Ra, Foie F, Poumon P, Cœur C, Intestin Grêle IG, Triple Réchauffeur TR, Gros Intestin GI, Maître du Cœur MC. Sources de données de la table : Unité manuscrite médicale MWD-I-b (Harper, 1998), intégrée par l'unité ZJS-I-b (Groupe, 2001) ; unité b du traité n° 10 du Ling Shu, dans Wu-Wu (1997) [voir la Bibliographie des traductions du Huang Di Nei Jing]

Table des contenus du 'Tai Su'

p. 147

Correction : 4) 臟腑 Zang Fu *Viscera and entrails Depots and palaces*
 4.6 4 traités
 4.7 Perdu

p. 148

Correction : 12) Titre perdu
 12.20 Perdu
 13) 九針 Jiu Zhen *Nine needles and their use The nine needles*
 13.21 4 traités
 13.22 10 traités
 13.23 6 traités

Autres Corrections

p. 128

De ces livres, seuls les **trois premiers et le Shang Han Lun** nous parviendront, mais, parmi eux, le livre de Zhang Ji 張機 et le Su Wen ne nous parviendront qu'en partie.

p. 134

composé de **plus de 460 colonnes de caractères.**